SDCC 2016
LES COMICS VENUS EN SPECTATEURS ?

ARROW & FLASH
LES ACTEURS RACONTENT LE TOURNAGE

LES OUTSIDERS
AVEC OU SANS BATMAN ?

JACK DAVIS
LÉGENDE MÉCONNUE

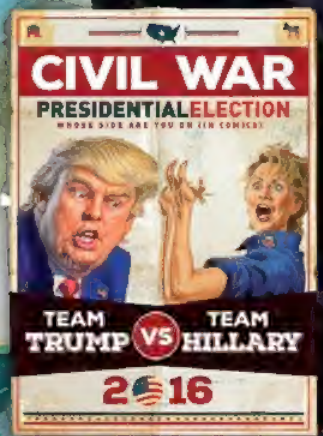
COMICBOX

#LE MAGAZINE DES CULTURES COMICS

INTERVIEWS

ARTHUR ADAMS
MATTEO SCALERA
STEVE SCOTT
DEAN HASPIEL

PREVIEW
ZENITH
MORRISON/YEOWELL



ÉLECTIONS USA
QUAND LES COMICS S'EN MÊLENT !

VIENS VOIR LE DOCTEUR (NON, N'AIE PAS PEUR !)

DOCTEUR STRANGE

MARVEL REMET UN PEU DE MAGIE AU CŒUR DE SON UNIVERS

WWW.COMICBOX.COM
L 11565 - 102 - F: 6,90 € - RD

jdgevents présente

VIVEZ L'EXPÉRIENCE DE DEMAIN

HIGH-TECH / INNOVATIONS / SCIENCE-FICTION
ROBOTIQUE / RÉALITÉ VIRTUELLE

geek's live

LE 12 OCTOBRE 2016 AU LE CARREAU DU TEMPLE

4 Rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Billetterie : www.geekslive.fr

journaldugeek TCL alcatel fnac

NRJ GAMES Syfy GAME ONE Stuff

création graphique : ugoguillermo.com - JDG EVENTS RCS Paris 803 683 366

ÉDITO

LE MÉRITE ET LE BESOIN

Dans le mythe de Batman, il y a une petite phrase qui a fait son chemin : *"Batman est le héros que nous méritons, pas celui dont nous avons besoin"*. Elle permet de faire d'une pierre deux coups, d'expliquer d'un côté comment la présence d'un homme chauve-souris peut fonctionner dans la société de Gotham mais aussi souligner l'interdépendance de la population avec un sauveur. Vous voulez mieux ? Soyez meilleur. Commencez par mettre la barre plus haut, à votre niveau personnel. Si tout le monde travaille, individuellement, sur son avancement personnel, alors la collectivité avance. Et dans le cas contraire, si l'essentiel des gens cède à un réflexe négatif, au mieux au repli et à l'inertie, vous n'aurez pas ce dont vous avez besoin. Vous n'aurez, par défaut, que ce vous méritez, quand bien même ce serait le retour de bâton. Cette petite phrase a une pertinence qui dépasse, de loin, les frontières de Gotham et de la fiction, songez-y. Mais puisque nous sommes une nouvelle fois réunis pour parler des comics, appliquons cette petite phrase au domaine qui nous intéresse et à une certaine dichotomie : n'y aurait-il pas d'un côté les comics dont nous pensons avoir besoin et de l'autre les comics que nous méritons réellement ? Je pense, par exemple, au bruit de fond constant, aux protestations de plus en plus sonores liées à la fournée de nouveaux numéros un, aux crossovers permanents ou aux reboots. Même chose pour les remplacements de héros ou d'héroïnes, qui s'attirent des critiques assez vocales. Mais dans le même temps, les chiffres de juin pour les ventes de comics aux USA affichent le meilleur résultat depuis presque deux décennies et un bond en avant de près de 23 % (et ceci sans prendre en compte les ventes numériques, en plus). Certes ces ventes sont boostées par *Civil War II* et la tripotée de nouveaux #1 de DC Comics à la faveur de *Rebirth*. Mais justement. Ce regain est justement lié à ces facteurs. Il y a plus de gens qui lisent les #1, qui se passionnent pour les crossovers. Et le lectorat de la version Jane Foster de Thor est désormais plus important que celui des Avengers ou des X-Men. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Suivant que vous soyez pour telle ou telle décision éditoriale, vous avez votre réponse personnelle. Il n'en reste pas moins que ces comics trouvent preneurs (et preneuses) et que tant qu'ils continueront à être achetés, les éditeurs iront dans ce sens. Vous n'aimez plus ? N'achetez surtout pas une série qui vous déplaît. Donnez votre budget à d'autres séries. Essayez des choses réellement nouvelles, quitte à parfois faire des erreurs. La pire des choses serait de continuer de lire par habitude les aventures de Untel-Man, même si elles vous déplaisent, et de passer à côté d'autres créations. Et inversement, célébrez les séries que vous aimez toujours, défendez-les, faites-les connaître. N'attendez pas qu'elles s'arrêtent. Sinon, au bout du compte, vous n'auriez pas les héros (ou les héroïnes) dont vous avez besoin, mais ceux que vous mériteriez. La nuance est là.

Xavier Fournier
Rédacteur en chef

9 791093 038278

MASTHEAD

PUBLISHER
COMIC BOX est édité par SAS 2B2M - 5 passage du Chantier - 75012 Paris
Directeur de la publication : Benoît Maurer
Chargée de fabrication: Caroline Zhang (fabrication@2b2m.fr)

ÉDITORIAL
Rédacteurs en chefs : Xavier Fournier - *xfournier@comicbox.com*
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun - *lisebenkemoun@comicbox.com*

Rédacteurs : Pierre Bisson, Zemo, Bernard Dato, Antoine Maurel.
Secrétariat de rédaction : Emmanuelle Pavan
Spirit of the PAO : Izod, Pyro
Couverture : Alex Ross

Remerciements : Fanny Blanchard, Sophie Cony, Elisa Lemercier, Jean-Michel Ferragatti, François Hercouët, Olivier Jalabert, Matteo Losso, Thierry Mornet, Adam Philips, Anna Rodella, Louise Rossignol, Solène Ubino, Sandrine Chatelier, Marion Lanvin, Melanie Couturier.

Impression : Roto Smeets. Imprimé aux Pays-Bas. Printed in Netherlands.
Distribution : MLP.

Service des ventes : Magali Parra - Tel. : 05 31 47 35 80
(numéro réservé aux diffuseurs et dépositaires de Presse)
Publicité : Stéphane Constantini/ALC Média - *stephane@2B2M.fr*
09 50 46 33 73

Commission paritaire : 0916 K 78368
ISSN : N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution.

CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2016 Marvel. CRÉDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky. © 2B2M pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

IN

TENDANCES

6
ÉLECTIONS AUX USA
Et si CIVIL WAR ce n'était pas que dans les comics ? Comment la BD US reflète les candidatures (et inversement).

12
LUKE CAGE
L'ex-bagnard devenu Avenger a droit à sa propre série TV. C'est aussi toute une culture urbaine à l'affiche...

14
SAN DIEGO
La grande foire des comics mérite-t-elle encore sa réputation ? Les éditeurs ont préféré la devancer pour faire leurs annonces.

20
RENCONTRE
Art Adams, un artiste trop rare mais qui fourmille de détails. C'est l'atout de ses nombreuses couvertures.

26
MARVEL LIVE
Les super-héros Marvel font le show à Paris en ce mois de septembre. Mais c'est surtout pour le jeune public.

28
BAT-TELLTALE
Les cosplayeurs ont pris une place de choix dans les festivals comics. Parlons des coulisses de la discipline.

30
DITKO S'EXPOSE
Steve Ditko, le co-créateur de Spider-Man et Docteur Strange valait bien une expo. Un événement rarissime.

32
SUPERHEROES CON 2
Les acteurs de *Arrow* et *Flash* étaient à Paris et ils en ont profité pour répondre à nos questions.

36
MATCH 2 BOX
Que donner à lire à un enfant qui veut se mettre à Spider-Man et autres questions à l'affiche ce mois-ci...

38
CULT CORNER
Prop Store nous explique tout ce qu'il faut savoir sur la vente aux enchères d'accessoires de cinéma.

DÉCRYPTAGES

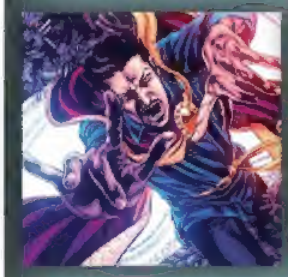
74
IMAGINARIUM
Quand Jean Frisano tirait la couverture à lui, il nous donnait en retour de véritables chefs-d'œuvres.

80
SMART GUIDE
Beaucoup de choses pour cette rentrée. Ne manquez pas *Starlight*, *Invincible* ou la suite de *Descender*.

84
WHO IS
Frank Brunner a redynamisé l'univers de Docteur Strange. Et il a envoyé de fausses lettres à Stan Lee. Si, si.

98
DR PSYCHO
Mais puisqu'on vous dit que les Terres sont infinies ! Alors ça sert à quoi de les compter ?

© MARVEL



COMICS UNLIMITED

40
DOCTEUR STRANGE
Pourquoi le Maître des Arts Mystiques est-il si différent de tous les autres héros Marvel. Voyons-voir...

46
MAGNÉTO
Matteo Scalera, le dessinateur inspiré de *Black Science* nous explique son approche. Alors, science occulte ?

52
IN MEMORIAM
Des dessins de Jack Davis, en comics, en parodie, affiches ou pochettes, vous en avez sûrement déjà vu...

54
LE RÔDEUR
Cela fait des années que le Rôdeur, Spider-Man intérimaire, attendait sa chance chez Marvel.

58
RENCONTRE
Steve Scott, c'est un dessinateur mais aussi une vocation née d'une catastrophe naturelle

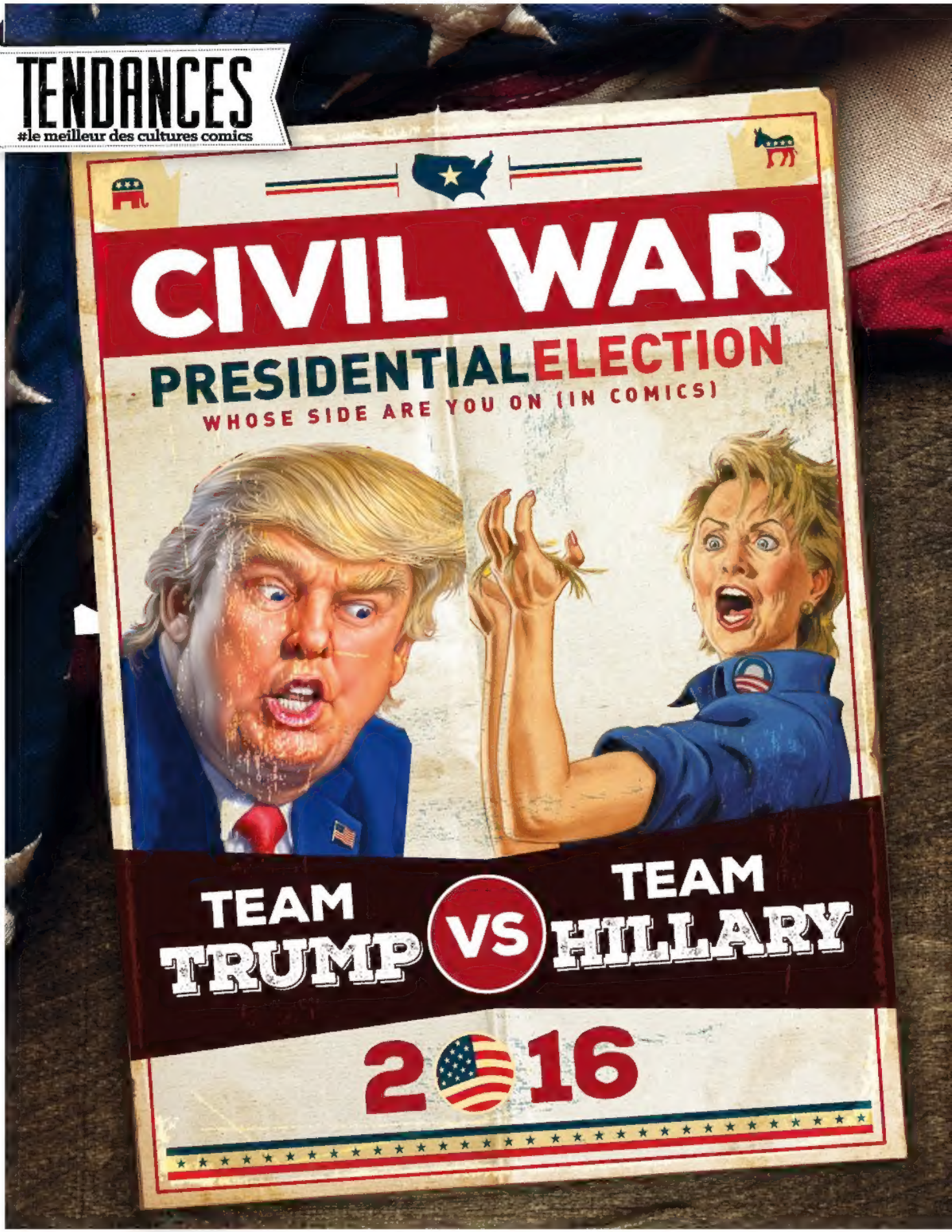
62
OUTSIDERS
À quoi servent les Outsiders ? Et ne sont-ils pas un chaînon manquant dans la création d'une série mutante ?

68
RENCONTRE
Dean Haspiel a déclaré l'indépendance de Brooklyn pour mieux lancer son nouveau super-héros, Red Hook !

FUTUR PROCHE

86
QUICKIES
Un héros indé qui se prépare à dire adieu, Frank Cho qui change de job... Toutes les news de la planète comics.

90
PREVIEW
Quand Grant Morrison débutait, il était déjà à son... Zenith, super-héros tout frais des années 1980.


CIVIL WAR
PRESIDENTIAL ELECTION
WHOSE SIDE ARE YOU ON (IN COMICS)
TEAM TRUMP
VS
TEAM HILLARY
2016

PRÉSIDENTIELLES US
LES COMICS PRIS À PARTI(S)

IL NE DOIT EN RESTER QU'UN. OU QU'UNE ! ALORS QUE LES PROCHAINES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES AUX USA S'ANNONCENT AUSSI CLIVANTES QU'INCERTAINES, QUE LES CANDIDATS REDOUBLENT DE COUPS TORDUS OU DE SCANDALES POPULISTES, LES ÉDITEURS DE COMICS CHERCHENT LEURS MARQUES, SE SOUVENANT DE L'AUBAINE QU'AVAIT ÉTÉ L'ÉLECTION DE BARACK OBAMA. MAIS ILS SONT AUSSI ATTENDUS AU TOURNANT, POUR DES RAISONS PLUS OU MOINS TROUBLES. ET AU FAIT, EST-CE QUE L'ARGENT DES COMICS FINANCE DONALD TRUMP ?

État des lieux : Les comics et la politique américaine, c'est un cocktail qui ne date pas d'hier. Sur fond de Seconde Guerre mondiale, Franklin Roosevelt aura vite été mis à contribution, rencontrant les héros de BD pour mettre en valeur leur patriotisme. Kennedy, Reagan, Bush père et fils, Clinton et les autres résidents de la Maison-Blanche ont tous fait des apparitions plus ou moins prononcées dans les comics, dans des postures positives ou négatives selon leur popularité auprès des auteurs et du public. Longtemps, cependant, les scénaristes se sont tenus à l'écart des élections en elles-mêmes puisque cela aurait pu être perçu comme si Superman et compagnie prenaient parti. Et à plus forte raison, il y avait le risque de "parier sur le mauvais cheval" et de se retrouver coincé avec un président que l'éditeur avait dénigré pendant la campagne. Quelque part en cours de route, le passage houleux de Richard Nixon (entre 1969 et 1974), seul président américain forcé à la démission pendant son mandat, aura changé la donne. Les héros des comics (et une bonne partie des Américains aussi) qui jusqu'ici se mettaient au garde à vous devant le président, qui qu'il soit et quelles que soient les valeurs qu'il incarnait, apprendront à prendre leurs distances, voire à devenir carrément très critique (la saga de l'Empire Secret dans *Captain America*, le Nixon de *Watchmen*, le Reagan de *Dark Knight Returns* ou le G. W. Bush d'*Ultimates* n'en sont que quelques exemples). Toucher aux élections, cependant, c'est quelque chose qui s'est intensifié ces deux dernières décennies. Cela a pris une ampleur sans aucune commune mesure avec ce que l'on voit avec la BD française où, s'il y a bien à l'occasion quelques albums lorgnant sur la politique (*Quai d'Orsay*, d'Antonin Baudry – sous le pseudonyme d'Abel Blanzac – et Christophe Blain, *La Présidente* de François Durpaire et Farid Boudjellal, etc.) on laisse le plus souvent la patate chaude à la caricature de presse et aux revues satiriques. Dans les comics, c'est d'autant plus installé et attendu que tout le monde a encore en tête le dernier changement de président. *Amazing Spider-Man #583* (2009), dans lequel le tisseur-de-toile sauvait Barack Obama en parallèle de sa cérémonie d'intronisation, s'est écoulé à 530 500 exemplaires, devenant la plus grosse vente de la décennie. À l'aube d'un nouveau changement à la Maison-Blanche, les comics savent donc qu'ils ont un coup à jouer. Et une nouvelle fois, Marvel semble en pole position…

DEUX AMÉRIQUES

Il y a bien des raisons à cela. À commencer par le fait que l'univers du concurrent historique, DC Comics, repose sur un ensemble de villes fictives (Gotham, Metropolis, Central City…) moins en prise avec le quotidien des Américains, là où les héros Marvel sont plus enclins à hanter les rues de New York. Ce qui fait que DC s'est amusé à nommer un temps Lex Luthor à la tête des USA, là où l'univers Marvel classique (hors réalités alternatives) s'en est tenu de vrais leaders politiques. Et puis, sans sous-estimer le potentiel patriotique de Superman ou de Wonder Woman, Marvel publie aussi les aventures de Captain America, ce qui implique que le personnage va forcément se poser des questions sur le sort de l'Amérique. Qui choisir, entre Donald Trump et Hillary Clinton ? Traditionnellement, les auteurs des comics penchent plutôt pour les démocrates que les républicains. Pas tous, bien sûr, il y a des scénaristes ou des dessinateurs qui ont toujours publiquement affiché une prédilection pour les conservateurs, comme par exemple Chuck Dixon (longtemps scénariste du *Punisher*), Ethan Van Sciver (dessinateur de *Green Lantern : Rebirth*)… Sans que cela se ressente forcément dans leurs histoires, d'ailleurs, les éditeurs semblant miser sur le fait que le public

La couverture d'*Amazing Spider-Man* avec Obama avait été si populaire que Marvel a renchéri avec tout ce qui était pensable ou impensable en termes de couvertures variantes, y compris celle-ci, avec Nixon, sans doute l'un des présidents américains les plus impopulaires de l'histoire.

des comics penche plutôt du côté démocrate. Au premier abord, on ne peut pas dire qu'en 2016 le visage de Donald Trump, ses mimiques empruntées à Mussolini ou surtout ses propos populistes, parfois incohérent, rendent spécialement les républicains plus glamour. Il est de fait une cible de choix. Celui qui dirige l'offensive chez Marvel, c'est Nick Spencer (scénariste des titres *Captain America – Sam Wilson* et *Captain America – Steve Rogers*). Sans citer nommément Trump, il a entrepris de mettre en abyme les arguments de la campagne de Trump et les principaux soubresauts politiques du moment. C'est-à-dire que lorsque Trump parle de construire un mur pour empêcher les Mexicains d'entrer aux USA, Sam Wilson se dépêche, dès le *#1*, d'aller combattre les Fils du Serpent (sorte d'avatar du Ku Klux Klan) qui cherchent à tuer les Mexicains entrants dans le pays. Plus fort : le scénariste va même trouver une place de choix, régulière, dans la série pour l'un de ces immigrés clandestins. Spencer a, à chaque fois, un coup d'avance sur les conservateurs en mettant en scène, à l'intérieur de l'histoire, leurs réactions. C'est-à-dire que dès le début, il détourne le discours de certains médias (Fox News par exemple) outrés que Sam Wilson représente l'Amérique. Et cela devient une chambre d'écho : lorsque Spencer lance son histoire des Fils du Serpent, essentiellement des fanatiques dans lequel aucun parti ne voudrait se reconnaître (en tout cas officiellement), les républicains tombent dans le panneau. Le lendemain de la sortie de l'épisode, le groupe de réflexion The MacIver Institute publie une réaction outrée sur le portrait qui est fait des conservateurs. Fox News et d'autres médias s'en emparent, et reprennent la critique d'une seule voix… Comme s'il était évident que le comportement des Fils du Serpent était celui des républicains. C'est un peu comme si vous écriviez une BD évoquant un assassin et que quelqu'un sorte du bois en criant : "C'est de moi qu'on parle ?" sans que vous ayez besoin de dire son nom. Bien sûr que Spencer visait les conservateurs. Mais ces derniers, en se reconnaissant publiquement dans ce portrait au vitriol, lui ont fait un cadeau inespéré. D'autant que Spencer n'a pas prévu de se calmer. Ses épisodes de *Captain America* sont sans doute les plus politiques que le héros ait connu depuis au moins *Civil War*, il y a presque dix ans. Le procédé mis en place, avec l'accord de Marvel, vise à évoquer ce qu'on appelle les "Two Americas", une notion introduite en 2004 par un ancien candidat à la présidence, John Edwards (démocrate), pour délimiter les couches aisées et les gens de la rue. En clair, Spencer met en scène la schizophrénie de l'Amérique avec deux séries *Captain America* (celle consacrée à Sam Wilson et celle, plus récente, de Steve Rogers), en parlant de problèmes de société (le taux de jeunes hommes noirs tués par la police américaine fait l'objet d'une autre parabole). Il continue aussi de faire des parallèles entre les républicains et des organisations comme les Fils du Serpent où même Hydra. Encore que ce message n'est pas nouveau : il était déjà présent quand Nixon, républicain, était associé à l'Empire Secret en 1974, quand le scénariste Ed Brubaker traçait un parallèle entre le Tea Party réel et les Watchdogs fictifs (dans une saga intitulée *Two Americas*, d'ailleurs). Et on retrouve également l'équivalence républicains/Hydra dans le film *Captain America : Winter Soldier*. Ce n'est pas tant la nouveauté qui pose question, mais bien le fait que Spencer appuie sur tous les ressorts en même temps et qu'il ne semble pas avoir l'air de se calmer d'ici à l'élection proprement dite : les deux séries *Captain America* sont appelées à caler leur pas sur celui de la campagne. Même chose pour *Vote Loki* (mini-série de Christopher Hastings récemment lancée aux USA), où le frère adoptif de Thor sauve deux candidats présidentiels des griffes d'Hydra, avant de réaliser qu'ils sont pitoyables et qu'il pourrait faire mieux qu'eux, où tout au moins pas pire. Loki se lance alors dans la campagne, tandis que les auteurs mettent en boîte les dérives populistes. Il apparaît à la TV et déclare : « *Amérique : si j'étais ton président, j'aurais assez de tripes pour te mentir en face. Et tu adorerais ça!* ». Et les votants adorent, forcément. Loki égratigne aussi au passage l'autre figure de la campagne, Hillary Clinton. Dans une scène il se transforme en femme, tandis qu'on se demande ouvertement si voter pour une femme (lui en fait) ne serait pas un plus, sans exposer le moindre argument politique. *Vote Loki* critique donc ouvertement les dérives de la campagne en elle-même, les arguments qui n'en sont pas et la manière dont les candidats, s'affrontant à coups de petites phrases, parlent de tout sauf des mesures qu'il faudrait réellement prendre (du coup le message peut s'étendre bien au-delà des USA). Restait à aborder de manière plus explicite le candidat Trump lui-même. Véritable figure de la société civile et vedette de télé-réalité, Trump ne compte plus les moqueries dont il a fait l'objet dans les comics avant d'entrer en politique. Mais pour ce qui est de la campagne, pour le coup, c'est DC qui a repris la main avec *Dark Knight III : The Master Race #3* (février 2016), dans lequel on voit Donald Trump débiter des banalités sur la manière de repousser les terroristes kryptoniens hors du pays, singeant de très près ses propos habituels en cas d'attentats. Pour la petite histoire, si l'on associe souvent Frank Miller (le créateur de *Dark Knight*) avec les milieux conservateurs, celui-

Si j'étais ton président, j'aurais assez de tripes pour te mentir en face. Et tu adorerais ça!

ci a évoqué ouvertement le fait qu'il comptait voter Hillary Clinton… Marvel ne sera pas longtemps en reste, publiant en 2016 *Spider-Gwen Annual #1*. Dans le monde alternatif de Gwen, le rôle du génie criminel Modok, devenu M.O.D.A.A.K, est tenu par un Donald Trump très reconnaissable, au grand dam, une nouvelle fois, de quelques médias conservateurs. M.O.D.A.A.K. (Mental Organism Designed As America's King), un acronyme signifiant "Organisme Mental Désigné comme le Roi de l'Amérique". L'auteur de *Spider-Gwen*, Jason Latour est un OVNI. Il vient du sud des États-Unis, très conservateur, et fait figure d'auteur extrêmement progressiste. Sous sa plume, Trump (que l'auteur n'a pas hésité à qualifier « d'idiot » sur son fil Twitter), pardon, M.O.D.A.A.K, a toutes les "vertus" : raciste, misogyne, menteur, voleur. Mais si les démocrates ont l'occasion de rire avec Marvel, l'éditeur est cependant rapidement rattrapé dans le monde réel par une polémique annexe.

VOTRE ARGENT À TRUMP ?

Fin janvier 2016, les lecteurs de comics à travers le monde se réveillent un peu avec la gueule de bois en apprenant, via de multiples dépêches de presse que l'argent de Marvel financerait la campagne de Donald Trump. Isaac Perlmutter – le directeur général de Marvel – et sa femme viennent alors de faire un don de 1 million de dollars à une œuvre de charité pour les vétérans américains revenus de l'Afghanistan, opération de charité chapeautée par Trump. Par un effet d'amalgame, Perlmutter donnant de l'argent à cette opération deviendra… Perlmutter (et donc Marvel) donne de l'argent à Trump lui-même (éventuellement en imaginant un système de blanchiment d'argent qui voudrait que les vétérans reversent la somme au candidat). À l'époque, c'est faux, car la famille Perlmutter soutient un autre candidat républicain, Marco Rubio, à hauteur de 2 millions de dollars. Mais Rubio est moins connu que Trump à l'international et l'affaire nous vaudra pendant des semaines une pluie d'articles stigmatisant Marvel. Une partie des lecteurs opposée à Trump se demandera même sur les réseaux sociaux s'il ne conviendrait pas de boycotter l'éditeur plutôt que de financer des idées politiques qui ne sont pas les siennes. Sauf que… la réalité est plus complexe et elle ne se résume pas à un tweet de 140 caractères. On est ici à la croisée des chemins, entre la popularité de la marque Marvel (qui cumule les comics et le cinéma) et la réputation exécrable de Perlmutter, décrit régulièrement comme une sorte de Gargamel (Gargamarvel ?) à la tête de la société.

Le même Perlmutter s'occuperait d'une fabrique de lacets que la chose serait passée inaperçue. Mais *#marvel* étant un bien meilleur hashtag, la polémique enfle. Non pas que Perlmutter soit un saint ou qu'il faille l'innocenter de tout. Mais il faut bien comprendre que la fabrique de cette polémique repose sur un deux poids, deux mesures qui vise, en fin de compte, les lecteurs et les créatifs de Marvel. Cette polémique permet bien souvent à des médias généralistes ou à certains forums de partir dans un discours "Marvel = fascistes" qui n'a pas lieu d'être, à plus forte raison si on lit les revues en question. Une autre polémique (dans un épisode, un personnage de Marvel semble appartenir à une conspiration fasciste, mais la chose est présentée de façon critique, (cf. édito de *Comic Box #101*) et elle achève alors de convaincre ceux qui le veulent que Marvel roule pour Marvel, au mieux secrètement (l'administratif financerait la campagne), au pire jusque dans les scénarios. C'est la même technique de fil narratif qui, en 2014, avait permis à une partie de l'opinion de se scandaliser autour d'un épisode de *Captain America* supposé représenter un viol (les lecteurs, eux, savent que la scène n'existe pas). Reste la problématique de savoir si acheter du Marvel, c'est financer Trump. Après l'échec de Marco Rubio aux primaires, Isaac Perlmutter et son épouse, en bons républicains, ont bien versé un don de 400 000 dollars à Trump à la mi-juillet 2016. Mais ce n'est pas pour autant qu'on peut automatiquement faire le rapprochement avec l'argent des marvelophiles. C'est d'abord se tromper sur la nature de la fortune de Perlmutter. Ancien actionnaire majoritaire de Marvel, il a reçu, lors du rachat de la société par Disney, la

Dans l'univers de Spider-Gwen, Donald Trump est… M.O.D.A.A.K. (parodie de M.O.D.O.K) "un organisme mental conçu comme le roi de l'Amérique". Inutile de dire à quel point la scène a été "droit au cœur des républicains".

MS. MARVEL
Remember, Kids
Leave punching bad-guys to the Super-Heroes! Ms. Marvel needs you to hit'em with your VOTE!
DECEMBER
No. 1 COMICS
10¢
FAUX
THIS BIGOT-BUSTING DRAWING HAS NO AFFILIATION WITH MARVEL COMICS AND DOES NOT REPRESENT THE VIEWS OF THE ORIGINAL CREATORS!
Also LOCKJAW!
WHO'S A GOOD BOY? YES YOU ARE!
@HIPHOPMUMMY

MS MARVEL VS TRUMP?

**Depuis l'arrivée de Donald Trump dans l'arène politique, des artistes comme Matt Stefani (illustration ci-dessus) s'en donnent à cœur joie. Ce dernier a choisi de revisiter la couverture de *Captain America Comics#1* (sur laquelle le héros cogne sur Hitler) avec Ms Marvel et Trump. Mais même chez Marvel, le sujet n'est pas éludé. Interrogée par le présentateur Seth Meyers sur la chaîne NBC, l'éditrice Sana Amanat (et co-créatrice de Ms Marvel), disait de Donald Trump : *« [Si elle devait s'adresser à lui] Ms Marvel lui dirait sans doute qu'il commet des dommages irréparables sur les jeunes Américains et les minorités d'où qu'elles viennent. Elle lui rappellerait aussi que son grand-père était un immigrant. Puis elle irait sauver le monde avec les Avengers pour lui prouver que les musulmans ne sont pas ce qu'il croit. »*
Loin de fuir, Axel Alonso, le rédacteur en chef de la Maison des Idées assume tout et laisse ses troupes s'exprimer sur le sujet. Cette prise de position, via les comics, est encore plus nette que lorsque le comic-book mettant Obama en scène est sorti. Clairement, le Marvel d'aujourd'hui n'est pas fan de Trump et le montre sans se cacher derrière son petit doigt. On est loin du temps (*Marvel Premier #37* en 1977), où Marvel dédouanait presque le vrai Nixon en montrant qu'il avait été remplacé par… un Skrull !**

TRUMPOCALYPSE NOW !

Les créateurs indépendants Dan Taylor et Chris Fason ont proposé *Donald of The Dead* sur Kickstarter. Il s'agit d'un one-shot/pamphlet dans lequel un Trump Zombie terrorise et détruit le monde. Il fallait y penser.
Non, finalement, pour avoir une image plus positive de Donald Trump, il faut se tourner vers les livres de coloriages. Celui de M. G. Anthony (chez Post Hill Press, en vente en ligne) se distingue par une couverture montrant le milliardaire en Superman. Finalement, l'image sans les mots, c'est peut-être ce que le monde artistique voulait que l'on retienne du candidat républicain. Qui sait.

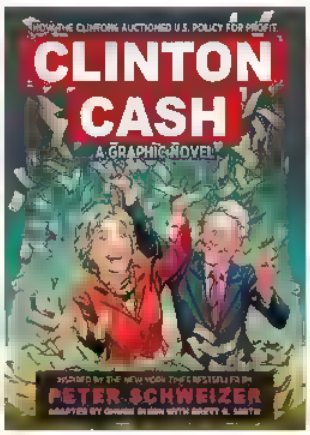
somme de 800 millions de dollars, à laquelle il faut ajouter l'équivalent de 590 millions de dollars en actions du groupe Disney. Et s'il est payé pour son rôle de directeur général, sa fortune personnelle représente par ailleurs globalement 3,7 milliards de dollars. Autant dire qu'il peut donner 400 000 dollars à Trump ou 2 millions à Rubio en puisant dans ses fonds propres, sans se préoccuper de savoir si vous allez acheter le *Squirrel Girl* de ce mois-ci. Mais si on s'arrêtait à ce stade, ce serait simplement dédouaner Perlmutter et passer à autre chose. Pour bien comprendre la perversité de l'argument "l'argent des lecteurs de Marvel finance Trump", il convient de voir la vue d'ensemble et de s'intéresser à un portrait de Perlmutter qui est rarement fait. C'est-à-dire que même si c'est un "personnage" (même Bob Iger, le patron de Disney, s'en moque dans certaines interviews), Perlmutter fait des dons à beaucoup de causes, y compris, très régulièrement, d'énormes sommes pour la lutte contre le cancer. En février 2014, Isaac et Laura Perlmutter ont donné 50 millions de dollars au Langone Medical Center, un hôpital new-yorkais qui d'ailleurs, a depuis été rebaptisé le Laura and Isaac Perlmutter Cancer Center. Un an plus tard, ils ont fait un nouveau don de 9 millions à la même structure. Cela ne fait pas de Perlmutter un bisounours pour autant. Mais l'info colle peu avec l'image de Gargamel précédemment évoqué, la chose est donc peu mentionnée. En un sens, peu importe, l'important est de comprendre que lors de ces dons-là (les deux dons mentionnés représentent 29 fois l'argent versé à Rubio et plus de 147 fois ce qui a été versé à Trump à ce jour), personne n'a écrit d'article avec le logo de la société pour dire "Marvel finance la recherche contre le cancer". Personne n'est venu proposer une médaille au lecteur de comics en lui disant : « *C'est super, à chaque fois que tu achètes Avengers ton argent va à la lutte contre la maladie.* » Parce que dans ces cas-là, la barrière entre le budget de Marvel et les finances privées de Perlmutter semble évidente. Et il est donc logique de penser que si on fait la distinction dans ces cas-là, on peut la reporter sur les autres dons du quidam. Mais qui plus est, c'est soit l'un ou l'autre. Car, SPOILER ALERT, si vous achetez la moindre chose manufacturée aux USA, il y a des chances que, parmi les actionnaires, se cachent en bout de route au moins un ou deux milliardaires pas vraiment portés sur des valeurs humanistes. Si on reprend l'exemple de Perlmutter, depuis 2009, il n'est donc plus actionnaire de Marvel mais bien de Disney. C'est-à-dire que si vous êtes allé voir le dessin animé *La Reine des Neiges* ou si vous avez offert à votre petite dernière la poupée qui chante "Libérée, délivrée", vous avez donné une somme au moins symbolique, infinitésimale à Perlmutter. Mais, décidément, "La Reine des Neiges finance Trump", ce n'est pas un titre qui intéresse les agences de presse. Sans doute parce que cela révélerait un peu vite le ridicule de la situation. Sortons du cas Perlmutter pour nous intéresser à d'autres exemples. Quand vous êtes allé voir les derniers films *Deadpool* ou *X-Men*, produits par la Fox, étiez-vous conscient du fait qu'à un certain niveau, vous donniez de l'argent au magnat Rupert Murdoch et au groupe qui possède Fox News ?
Plus fort : le directeur financier de la campagne de Donald Trump est un certain Steven Mnuchin, directeur général de Dune Capital, une marque qui ne dira pas grand-chose au grand public, pas aussi clinquante que Marvel ou DC, mais stratégique : elle pré-finance, en échange d'un intéressement au capital, un certain nombre de blockbusters dont le récent... *Batman V Superman : Dawn of Justice*. Mais personne n'est venu vous dire que vous donniez de l'argent au directeur financier du candidat Trump quand vous alliez voir *BvS*. Le fallait-il d'ailleurs ? Pas plus ou pas moins que pour Perlmutter. Ce n'est pas tant qu'il s'agit de s'en laver les mains en partant du principe qu'il y a des républicains partout mais de re-situer la chose en se rappelant qu'il y en a chez Marvel comme ailleurs. Surtout, il faut comprendre que stigmatiser l'entité Marvel et l'échange commercial lié à la lecture n'a pas de sens puisque dans le même temps, l'éditeur emploie à l'évidence un grand nombre de personnes qui dénoncent activement Trump ou les dérives politiques de tous les bords.

Au point d'ailleurs que les responsables éditoriaux sortent maintenant ouvertement de leur réserve. Le 19 juillet dernier, Tom Brevoort (superviseur de la majeure partie de l'univers Marvel) tweetait ainsi : « *Si la gauche (comprendre les démocrates NDLR) n'arrête pas de se tirer dans les pattes, nous nous préparons à un monde où ce type aura les codes de la bombe. Fin.* » Arrêter de lire du Marvel par peur d'aller dans le sens de Trump serait donc contre-productif... c'est la maison d'édition de BD qui, à ce jour et quoi que son DG fasse de son argent, attaque le plus le candidat républicain.

LES DUELLISTES

Mais même si Marvel et les comics en général tapent sur Trump, ils ont un problème à l'horizon de l'élection présidentielle. Barack Obama était d'une certaine manière un client idéal. Fan avéré

de comics, "geek suprême" et faisant preuve d'un humour vif, il était apprécié d'une grande partie du public de ces revues (pas de tous les lecteurs bien sûr, mais les résultats de ventes du fameux *Amazing Spider-Man* de 2009 demeurent). Or l'alternative la plus évidente à Trump, Hillary Clinton, jugée moins "jeune" mais engluée dans diverses affaires (comme la révélation que le parti démocrate a freiné la candidature de son concurrent, Bernie Sanders), ne dispose pas d'une telle cote de sympathie. Marvel aurait du mal à vendre 500 000 exemplaires d'une rencontre entre Hillary et Spider-Man (encore que cela ne dispense pas d'essayer, le cas échéant). Clinton, comme Trump, n'est pas un visage neuf. Les comics se sont déjà fait les dents sur elle depuis les années 1990, soulignant un côté manipulateur. Déjà, dans *Ultraforce* #2 (1994), Gerard Jones et Georges Pérez laissaient entendre que dans ce qui était alors le couple présidentiel c'était elle qui tenait les rênes du pouvoir. Si Marvel enfonce Trump, l'éditeur s'est bien gardé, pour le moment, d'afficher un quelconque soutien à Hillary. L'investiture d'un Bernie Sanders, jugé plus honnête, plus "propre", aurait sans doute mieux fait le jeu des comics. D'ailleurs, pour la petite histoire, Mark Ruffalo (Bruce Banner dans les films de Marvel Studios) avait pris fait et cause pour Sanders. Tandis que Marvel attend de voir, d'autres foncent. Valiant, sans même attendre que Clinton soit officiellement investie lors de la convention démocrate, avait déjà annoncé pour l'automne prochain un épisode spécial de l'héroïne Faith, où l'on pourra croiser la candidate. Valiant espère visiblement faire, toutes proportions gardées, un "coup à la Obama". D'autres aussi, mais pas pour les mêmes raisons et en tout cas pas sur le même ton. En ce mois d'août 2016 sort aux USA une graphic novel intitulée *Clinton Cash*. C'est l'adaptation en bande dessinée d'un succès de librairie de l'an dernier ou l'auteur, Peter Schweizer, révélait toutes les malversations et les conflits d'intérêts des finances du couple Clinton. La version BD, écrite par Chuck Dixon et dessinée par Brett R. Smith, tombe à pic pour profiter de la nouvelle phase de la campagne. Quant à savoir si les héros de comics considéreront, oui ou non, qu'un génie du mal a gagné les élections, rendez-vous le 8 novembre prochain. D'ici là, tous les coups semblent permis.



Xavier Fournier

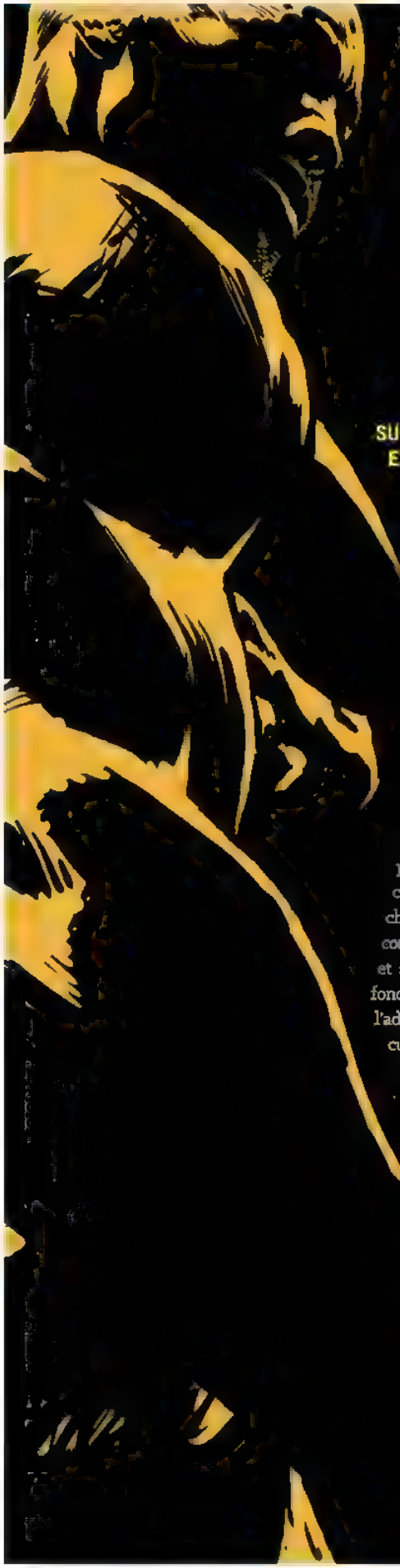
CAPTAIN AMERICA HONORÉ À BROOKLYN

Comme il le dit au cinéma, Captain America est "juste un type de Brooklyn". Il n'en fallait pas moins pour que ce district de New York honore le Vengeur étoilé et organise un événement en son honneur, l'année de son 75e anniversaire.

C'est sous une pluie battante, le 10 août dernier, qu'environ 150 personnes se sont pressées pour assister à la cérémonie d'hommage à Captain America, organisée en tandem entre la ville et Marvel/Disney. À la base, cet événement avait été organisé pour célébrer le retour du héros sur sa terre natale (dans les comics du moins).

Pour la peine, Marvel a rapatrié une statue en bronze de 13 pieds (près de 4 mètres de haut), présentée quinze jours plus tôt lors du Comic Con de San Diego. Elle restera quelques semaines à Prospect Park, au coeur de Brooklyn, avant de déménager sur une place un peu plus loin puis de s'établir définitivement. . .dans un magasin!

Marvel avait soigné sa présentation. Axel Alonso lui-même s'est déplacé et a livré un discours en rendant hommage à Jack Kirby et Joe Simon (dont les héritiers étaient présents), créateurs du personnage. Le président du district de Brooklyn, Eric Adams, a même déclaré le 10 août "journée Captain America" à partir de cette année! Une fois la cérémonie (qui comprenait aussi un petit défilé de drapeaux et l'hymne national) achevée, Marvel avait installé des ateliers gratuits pour enfants avec possibilité de peindre son propre bouclier ou de se faire maquiller en héros de comics! Malgré ses 75 ans, le héros patriotique n'a jamais été aussi populaire!



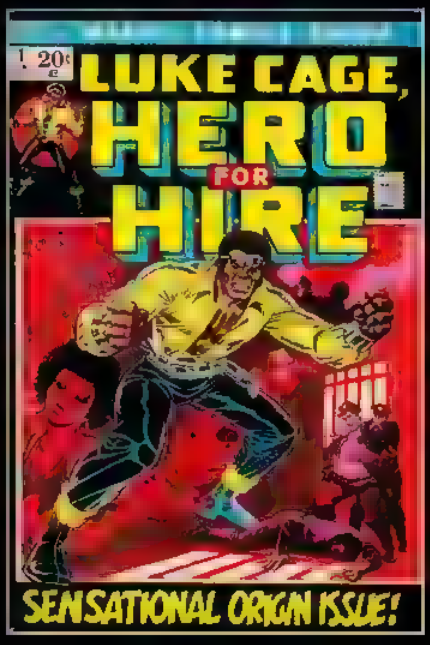
LUKE CAGE

BLACK HEROES MATTER

SUR LE FOND, LA BANDE-ANNONCE DE *LUKE CAGE* DÉVOILÉE AU SDCC N'ÉTAIT PAS EXACTEMENT UNE SURPRISE, PUISQUE LE HÉROS DE HARLEM ÉTAIT ATTENDU DEPUIS SON INTRODUCTION DANS LES ÉPISODES DE *JESSICA JONES*. MAIS LA FORME, ELLE, ÉTAIT EXTRÊMEMENT APPUYÉE, TENANT DAVANTAGE DU CLIP HIP-HOP QUE DE LA PROMESSE NARRATIVE. C'EST QUE, POUR MARVEL, L'ENJEU ALLAIT PROBABLEMENT AU-DELÀ D'UNE SIMPLE ANNONCE

Marvel et le rap, ça ne vous rappelle rien ? Souvenez-vous : l'été dernier, l'éditeur annonce un programme de variant covers rendant hommage au hip-hop. Le principe est de sampler une quinzaine de pochettes de classiques du rap U.S. et de les remixer à la sauce comics, etc. Une initiative accueillie avec joie par les artistes concernés… mais un peu moins par le public, échaudé par un communiqué d'Axel Alonso. L'éditeur en chef de Marvel entend « *célébrer le dialogue continu entre Marvel et la culture hip-hop* » et se fait lourdement clasher en retour, sur fond d'appropriation culturelle – c'est-à-dire l'adoption ou l'appropriation d'éléments d'une culture par les membres d'une autre culture. Dans ce cas précis, le message est clair : le rap est black, pas la Maison des Idées. Et, aux yeux de certains, Marvel ne vaut guère mieux que l'équipe de football des Washington Redskins lorsque la Maison des Idées se la joue street cred' pour mieux vendre ce qui n'est finalement qu'un programme d'incentive pour les comic-shops – les fameuses couvertures n'étant accessibles qu'à partir d'un certain nombre de commandes. Pendant ce temps, argument ses détracteurs, l'éditeur n'emploie toujours que peu d'Afro-Américains, qu'il s'agisse de créatifs ou de son staff… Nous laisserons chacun se faire un avis sur la question, mais, chez Marvel, on comprend que la question de la diversité est loin de ne se limiter qu'à la représentativité – un domaine dans lequel on peut pourtant reconnaître un certain volontarisme à la Maison des Idées. Alors, en un sens, la série TV *Luke Cage* (bien qu'initiée bien avant cette affaire) peut être vue comme une nouvelle tentative de construire un pont vers la communauté afro-américaine, après le loupé de l'été dernier. Sans avoir trop le droit à l'erreur…

Le recrutement de Cheo Hodari Coker comme showrunner va évidemment dans ce sens. Ancien journaliste à *Vibe* (un célèbre magazine hip-hop), il a notamment travaillé sur l'adaptation de la vie de Notorious B.I.G. au cinéma. Alors bien sûr, Luke Cage n'est pas rappeur. Mais, aux yeux du showrunner, le rap est la bande-son du ghetto, la véritable toile de fond de la série, qui connote son lot de problèmes très actuels : « *Quand je vois ce qui se passe dans le monde en ce moment, je pense que ce dernier est prêt pour un homme noir qui résiste aux balles.* » Eu égard à l'actualité chargée en violences policières à l'encontre de la communauté afro-américaine, difficile de ne pas voir une revendication politique affirmée dans cette formule. Et quand, dans la même conférence, Hodari Coker parle de « *Wu-Tang-ification de l'uni-*



En 2016, fini le look disco ! Luke Cage est un héraut du rap. Qui n'est finalement que la bande-son naturelle d'un virage esthétique amorcé par les comics depuis plus de 15 ans.

vers Marvel », impossible de ne pas rapprocher ses propos du fiasco de l'été 2015. Sauf que cette fois, les leçons semblent avoir été apprises et les choses bien faites.

Tout d'abord, cette fois, personne ne pourra taxer Marvel de récupération. Si Luke Cage n'est pas le premier héros noir de la Maison des idées (Black Panther, crée en 1966, le précède donc de 6 ans), il est en revanche le premier à s'ancrer dans une réalité proche d'un certain quotidien américain. Là où T'Challa est un souverain africain, Cage est, quant à lui, un ex-membre de gang passé par la case prison. Pour un crime qu'il n'a pas commis, qui plus est – le personnage est donc porteur d'une certaine injustice, à la base. Et les premiers épisodes qui lui sont consacrés développent pleinement sa dimension ghetto. À l'instar d'un Daredevil avec Hell's Kitchen, Luke Cage est le "héros de proximité" de Harlem, dont la réputation de quartier chaud n'est plus à faire, encore moins à l'époque. Et les quelques images aperçues dans le trailer de la série TV laissent à penser que l'un de ses adversaires principaux sera Stryker, l'ancien ami de Luke Cage l'ayant trahi par convoitise amoureuse. À l'évidence, Hodari Coker entend s'inscrire dans cette logique, et raviver une dimension du personnage un peu tombée en désuétude dans les comics. La dernière œuvre creusant ce sillon était le *Cage* d'Azzarello et Corben, qui voyait le héros s'immiscer au milieu d'une guerre des gangs pour protéger les innocents des balles perdues. Par la suite, Brian Michael Bendis a considérablement fait évoluer le personnage, en l'intégrant aux New Avengers, tout d'abord. Mais surtout en construisant sa relation de couple avec Jessica Jones, qui évolue d'un torride coup d'un soir vers la constitution d'une famille, au cours des années. Luke Cage se définit avant tout par sa volonté de protéger sa famille, tout en restant le garant d'une moralité bien ancrée – celle-là même qui fera de lui un héros de la résistance pendant House of M, ou un fervent partisan de Cap au cours de Civil War. Mais, à la télévision, sa relation avec Jessica est déjà couverte dans la série de cette dernière. Luke Cage y existe avant tout comme contrepoint à Killgrave et à Frank Simpson, et il reste finalement assez discret sur ses origines ou sur son quotidien. Il y a donc fort à parier (même si rien n'a été confirmé à ce sujet) que sa propre série sera un préquel ou, en tout cas, un arc auto-contenu sans grand lien avec Jessica Jones. Et probablement une rampe de lancement pour la future série Iron Fist. En effet, c'est ça aussi, la "Wu-Tang-ification" : RZA explique très bien, dans son auto-biographie, The Tao of the Wu, que la stratégie de son groupe a toujours été de frapper un grand coup – Enter the Wu-Tang (36th chambers) –, puis d'envahir les majors en solo, afin de revenir plus fort que jamais en tant que Wu-Tang, quatre ans après le coup d'envoi. Dans l'univers Marvel de Netflix, la technique est différente, puisque chaque série fait des petits, en partant de *Daredevil*. Mais, de plus en plus, c'est l'avènement du collectif qui est visé. Et Hodari Coker en est parfaitement conscient : « *Pour moi, Daredevil est Method Man, Jessica Jones est Ghostface Killah, et Luke Cage, c'est Raekwon. Plus tard, avec Iron Fist, ils vont se rassembler en tant que Defenders, et vous aurez le Wu-Tang Clan.* » En vertu de la stratégie Netflix, elle doit pouvoir se tenir seule. Si Daredevil était, en quelque sorte, la plus générique, et visait avant tout à délimiter le terrain de jeu super-héroïque Netflixien qu'est New York, *Jessica Jones* entendait clairement devenir la "série féminine" dans ce contexte. *Luke Cage* doit maintenant faire la même chose du point de vue des Afro-Américains. Et réellement établir les bases de ce "dialogue continu" entre Marvel et la culture hip-hop – on vient d'ailleurs d'apprendre que tous les épisodes seraient titrés d'après une chanson de Gang Starr (un groupe mythique du rap East Coast). Hodari Coker va-t-il réussir ce pari ? Tous les indicateurs sont au vert, en attendant la réponse définitive, le 30 septembre.

Antoine Maurel

Photos : Marvel/Netflix

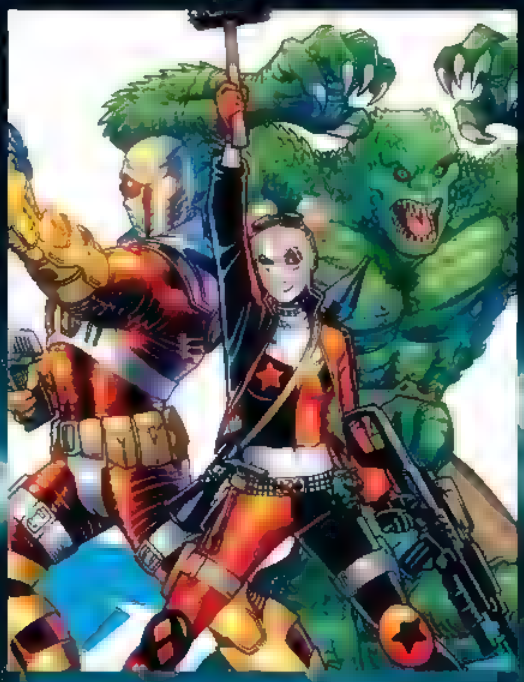
DANS LA MOITEUR DU COMIC CON...

LES COMICS NE TIENNENT PLUS AU SHOW

Il fut un temps ou la San Diego Comic Con était le pèlerinage incontournable, l'endroit où il fallait aller pour apprendre, au détour des tables rondes, les projets des éditeurs pour l'année à venir. Ça n'a rien d'un secret : ce n'est plus le cas ces dernières années, mais la mouture 2016 l'aura pour ainsi dire officialisé, les éditeurs s'étant visiblement rendu compte qu'annoncer tous ensemble leurs projets au même moment, en l'espace de quelques jours, revenait à se cannibaliser. Les annonces sont donc maintenant disséminées à partir du début juillet, via les médias généralistes américains, les sites et les réseaux sociaux, à plus forte raison parce qu'en 2016 DC Comics est lancé dans son "Rebirth" et que Marvel est au beau milieu de sa *Civil War II*, ce qui fait que les annonces des principaux éditeurs de comics sont tombées à mesure que l'on découvrait le retour d'untel ou la mort de tel autre. Plus que jamais, la San Diego Comic Con aura pris des allures de festival de la bande-annonce, où les uns et les autres s'affrontaient à coups de teaser de *Wonder Woman*, de *Docteur Strange*, des séries CW/DC contre celles de Netflix/Marvel, sans oublier Fox TV et sa nouvelle série *Legion*. Et n'oublions pas là-dedans des choses comme *Kong: Skull Island*, le nouveau King Kong, comme pour enfoncer le clou que c'est désormais une fête du cinéma geek. Et que les comics, visiblement, ont eut raison d'éviter cet embouteillage. Pour preuve, la conférence organisée à l'occasion des 75 ans de Wonder Woman a été proprement vampirisée par la promo du film à venir.

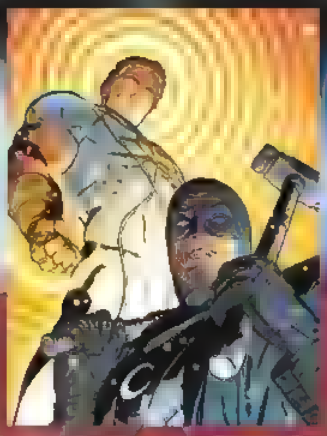
Photos Lauren Elisabeth / shutterstock.com

SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL



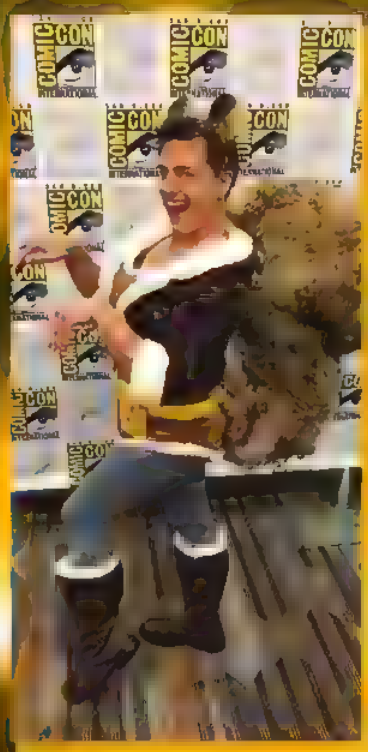
"NOUS NE PARLONS PLUS DE 2015"

Tu m'étonnes. Pour DC Comics, 2015 a été le Bérézina. Au point que l'éditeur veuille clairement tourner la page. « Nous ne parlons plus de 2015 », déclare Dan DiDio, qui annonçait beaucoup de choses sur le dos sur la réorganisation de DC. « Nous sommes passés à travers un déménagement à travers le pays. Nous avons connu une phase de turnover qui aurait tué sur place la plupart des compagnies. Nous avons continué de publier malgré [illegible] application angélique qui laisse un peu de côté le fait que les titres de la phase DCYOU ont été pratiquement rejetés d'office par le public. Mais DiDio [illegible] laissons d'oublier 2015 et le début de 2016. » D'après ce que déclarait DiDio en pleine convention, les précommandes de la première semaine du mois d'août valent à elles seules ce que DC a vendu dans la globalité du mois d'avril, avant "Rebirth". Les ventes des #2 et #3 dépassent dans plusieurs cas celles des #1.



WILDSTORM REBIRTH

Du côté de DC, on voit peut-être les prémices d'un retour des personnages liés à Wildstorm. Pour l'instant, officiellement, c'est un petit pas. Avant [illegible] Con, qui se déroule début octobre.

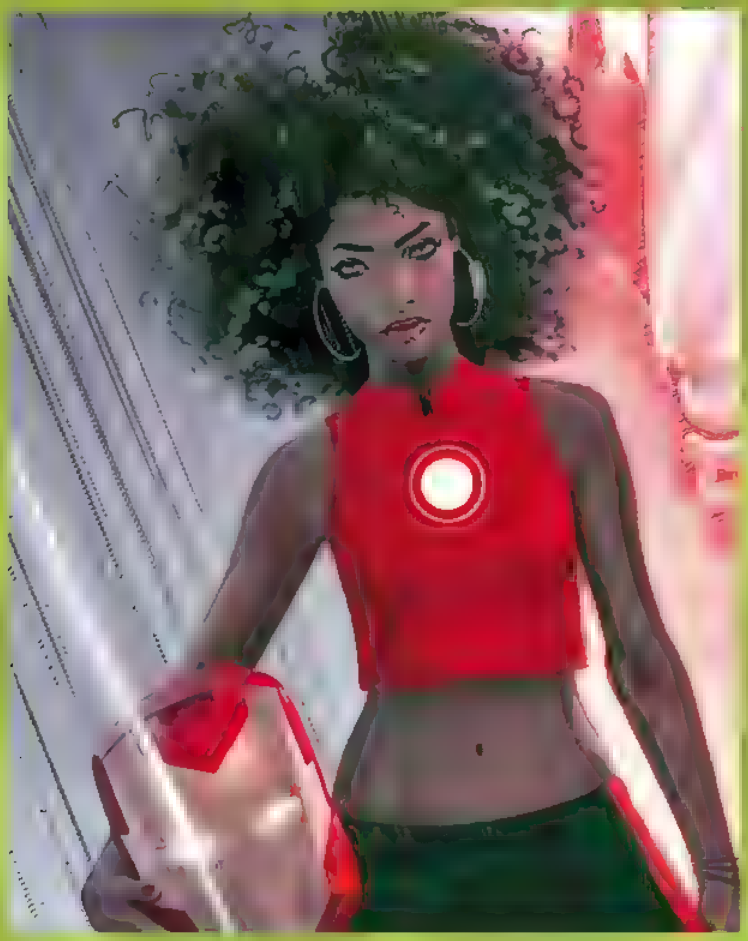


QUI EST LE TYPE DÉGUISÉ EN ÉCUREUIL ?

À San Diego, il n'y a pas à dire, on sait mettre en scène des récompenses pour la BD. La cérémonie des très sérieux Eisners Awards a ainsi été présentée par John Barrowman, bien connu pour avoir incarné au petit écran le Capitaine Harkness (patron de Torchwood) ou Malcolm Merlyn (dans *Arrow*) et même avoir écrit quelques comics à l'occasion. Mais là, Barrowman était déchaîné. Il est sur scène déguisé, tour à tour, en Harley Quinn, en Squirrel Girl ou encore en personnage de *Futurama*. C'est de l'humour fou ! Côté récompense, Image a fait une OPA sur les prix avec *Paper Girls* (meilleure nouvelle série), *The Fade Out* (meilleure série limitée), *Southern Bastards* (meilleure série en cours). Jordie Bellaire a été consacrée meilleure coloriste, Derf Backderf (*Trashed*) meilleur lettreur, Cliff Chiang (*Paper Girls* encore) meilleur dessinateur, Jason Aaron (*Southern Bastards, Doctor Strange, Thor, Star Wars*) meilleur scénariste. *Silver Surfer #11* (par Slott et Allred) est meilleur épisode de l'année, entre autres prix. DC, par contre, est reparti bredouille.

BUFFY REVIENT SANS ÊTRE PARTIE !

[illegible] Buffy [illegible]



PLUS ÇA CHANGE...

En termes de comics, c'est donc des semaines plus tôt que les festivités/hostilités (selon qu'on se place ou pas du côté de la concurrence) ont commencé, en particulier du côté des géants Marvel et DC. Il est intéressant de voir à quel point les deux concurrents historiques sont aux antipodes : DC, après une année globalement calamiteuse en termes de ventes, renoue avec ses lecteurs à travers une marche arrière vers un profil plus classique de ses héros. De son côté, Marvel a décidé de dynamiter les habitudes et de continuer de remplacer ses héros les plus connus par de nouvelles têtes, cette fois à une cadence industrielle. Fin juin, l'éditeur a d'ailleurs mis le feu aux poudres à travers un poster "Divided We Stand", qui montre ce qu'il considère être les principaux acteurs de l'univers Marvel post-*Civil War II*... Laissant le beau rôle à des héros représentatifs de la diversité (Miles Morales, Miss America Chavez, Miss Marvel, le nouveau Hulk, Moon Girl...) ou à des personnages secondaires comme Solo (des Mercs for Money de Deadpool) tout en faisant l'impasse sur Tony Stark, Peter Parker, Daredevil ou d'autres, l'image en a refroidi plus d'un(e) qui ne reconnaissaient pas "leur" univers. L'annonce, quelques jours plus tard, que la jeune femme en armure que l'on voyait sur l'image était... le nouvel Iron Man, aura renforcé l'effet. De là à dire que DC ne fait que tourner en boucle tandis que Marvel, dans un excès inverse, remplace tout par n'importe quoi, que c'est un signe de l'essoufflement des comics et, en gros, de la fin des temps, c'est un pas que les réseaux sociaux ont allégrement franchi en voyant annoncer des séries individuelles pour Solo, Foolkiller ou Slapstick (tous potes de Deadpool, donc) mais aussi pour le Caid ou encore pour Bullseye, le Tireur. Mais quand bien même les approches semblent contradictoires, elles semblent marcher puisqu'au mois de juin, le marché des comics (et des deux éditeurs en question) annonçait ses meilleurs chiffres de vente depuis presque deux décennies. Le fan du "canal historique" serait-il le parent pauvre, le laissé pour compte ? Si l'on regarde le détail des nouvelles gammes, il a quand même un certain nombre d'alternatives.

COUPS DOUBLES !

Annoncer de nouveaux personnages ne veut pas obligatoirement dire "tuer" ceux qui ont précédé. En clair, on n'est pas obligé de choisir entre fromage OU dessert. Après *Amazing Spider-Man* (où l'on retrouve les aventures de l'alter ego de Peter Parker) et Spider-Man tout court (série qui abrite les exploits de Miles Morales), après les titres parallèles *Captain America: Sam Wilson* et *Captain America – Steve Rogers*, Marvel continue dans la voie du "double" en annonçant *The Unworthy Thor* ("Thor Indigne"), série par Jason Aaron et Olivier Coipel, qui voit le fils d'Odin réapparaître dans ses propres aventures, tandis que The Mighty Thor (Jane Foster) continue son bonhomme de chemin, elle aussi, sous la houlette d'Aaron. Le cas d'Iron Man est un peu plus complexe à ce stade, puisque s'il générera bien deux séries, avec des protagonistes différents, aucun d'entre eux n'est Tony Stark. *Invincible Iron Man* (forcément relancé avec un nouveau #1 mais toujours écrit par Brian Michael Bendis) racontera donc les aventures de la jeune prodige Riri Williams. L'autre série liée à l'homme de fer, International Iron Man, s'arrête pour céder la place à Infamous Iron Man. Cette fois ce sera bien un homme dans l'armure... nul autre que Victor Von Fatalis ! Héros ayant récemment retrouvé leurs titres, Doctor Strange et Black Panther ne voient pas arriver de bon œil ces versions bis dans leur sillage, mais gagnent des titres parallèles : *Doctor Strange & The Sorcerer Supreme* verra le mage actuel s'allier à des sorciers venus d'autres époques tandis que *Black Panther: World of Wakanda* est une série qui explorera le pays et les personnages secondaires liés à T'Challa. À l'inverse, sans qu'il y ait forcément deux séries, Marvel annonce aussi d'autres doublons pour la fin de l'année : une relance de Nova avec le retour de Richard Rider, le premier héros du nom, mais pour autant que Sam Alexander (le "Nova moderne") disparaisse de l'équation. Certains pousseront un ouf de soulagement, d'autres ronfleront les dents en trouvant que ce n'est ni fait ni à faire. Tout comme Janet Van Dyne (la Guêpe) continuera d'apparaître dans *Uncanny Avengers* tandis qu'une nouvelle héroïne du même nom connaîtra des aventures solos dans *Unstoppable Wasp* (scénarisé par Jeremy Whitley et dessiné par Elsa Charretier). Enfin, Daniel Rand apparaîtra dans une série *Iron Fists* au pluriel. Pour le coup, c'est un revenant qui s'en occupe, Kaare Andrews, qui s'est déjà fait remarquer sur les aventures de l'homme au poing de fer.

UNE CROIX POUR X

Du côté des X-Men aussi, c'est le tassement, redonnant vigueur aux partisans d'une conspiration pour laisser mourir les mutants de Marvel sur fond de bisbille avec la Fox, qui conserve leurs droits ciné. Il faut dire qu'en jouant avec l'intitulé "Death of X" et en réduisant drastiquement la liste des titres concernés en octobre prochain, Marvel semble apporter de l'eau au moulin de la conspiration. Si ce n'est que Spider Man n'est pas traité différemment, ses propres séries, réduisant la voilure à l'occasion de la minisérie *Dead No More: The Clone Conspiracy*, intitulé lourd de sens pour les fans du tisseur. Pour les mutants, c'est la même chose, on freine un peu, le temps de lancer *Inhumans vs. X Men* (co-écrit par Jeff Lemire et Charles Soule, dessiné par Leinil Yu). Interrogé sur le plateau d'IGN sur les rumeurs de désamour des X-Men, l'éditeur en chef Axel Alonso s'en amusait : « *Si nous n'étions pas investis dans l'avenir des X-Men, nous ne mettrions pas sur ces personnages des talents si populaires. Ce sont des personnages importants dans l'univers Marvel.* » D'ailleurs la conspiration anti-X-Men était mise à mal puisque c'est Jeph Loeb lui-même, le patron de Marvel Television, qui a montré (en mettant en scène son insistance pour le faire) le teaser de la série TV de *Legion*, produit par la Fox.

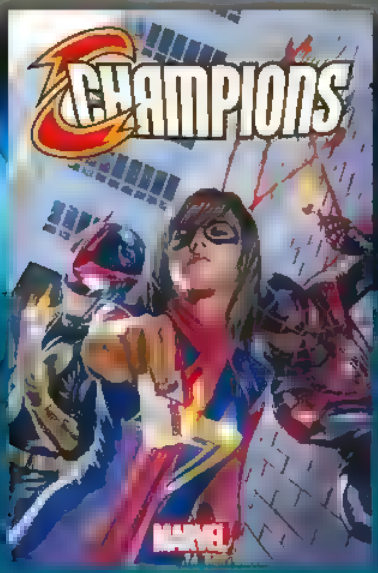
JMS RACCROCHE

Dans l'élan d'optimisme qui semble frapper les comics d'auteurs en général et Image en particulier (encore que des observateurs – aussi bien à l'extérieur qu'en interne – laissent entendre qu'on n'est pas loin de la masse critique et que les comics autoproduits commencent à se faire de l'ombre les uns aux autres), tout le monde n'est pas à la fête. Ainsi J. M. Straczynski (*Rising Stars*, *Midnight Nation*, *Amazing Spider-Man*, *Superman Terre 1*...) a profité de San Diego pour officialiser son retrait pur et simple des comics. C'est la fin des *Joe's Comics* qu'il publiait via Image. Détaillant d'abord comment pendant des années sa productivité avait été impactée par de terribles problèmes de perte de la vision, depuis réglés, le scénariste a expliqué qu'il s'était rendu compte depuis sa guérison qu'il était simplement blasé de l'écriture de comics, qui ne représentait plus vraiment un défi pour lui. Straczynski dit maintenant se tourner surtout vers l'écriture de romans et de pièces. En off, JMS reste quand même associé à un certain nombre de projets audiovisuels (dont l'adaptation possible de *Rising Stars* et, de manière plus immédiate, la gestion de la saison 2 de *Sense8* chez Netflix, en collaboration avec Lana et Lilly Wachowski) pour qu'on ne se fasse pas de soucis pour lui. Reste à savoir si, concrètement, DC Comics continuera sans lui sa série des *Superman Terre 1* ou préférera donner à un autre auteur l'occasion de redémarrer à zéro. Et quid de *Flash Terre 1*, annoncé à la SDCC de 2015 avec JMS qui devait en assurer l'écriture pour une sortie courant 2016? Est-il écrit, bon à produire, ou tombé aux oubliettes ?

VENGEURS, RASSEMBLEMENT !

Pour l'instant Marvel est concentré sur l'après *Civil War II* et [illegible] la moitié de ses séries, en particulier en ce qui concerne [illegible] dont les ventes sont en [illegible] en chute libre, sont réinventés en *US Avengers*, nouvelle série qui voit le retour de Hulk Rouge et d'une nouvelle version d'Iron Patriot en plus des membres déjà existants. À l'inverse, *Occupy Avengers* sera un titre avec une conscience plus sociale que patriotique. *Les All-New All-Different Avengers* explosent des suites du crossover [illegible] la place à une nouvelle série tout simplement nommée *Avengers*, avec Hawkeye et Iron Man version Infamous en bonne place sur la couverture. Étonnamment la vente [illegible] que pour l'instant les *Uncanny Avengers* gardent (pour l'instant, mais bon...) leur numérotation en cours. Un [illegible] nouvelle formule et *Captain Marvel* lancée il y a [illegible] d'un an, vont avoir eux avoir droit à une relance avec [illegible]. Pour *Captain Marvel*, on perd [illegible] publiée ces dernières années [illegible] semble visiblement en espérant que [illegible] *Civil War II* changeront la [illegible] ceux tenir jusqu'au film. Les *Inhumains* ne volent pas très haut non plus et *All-New* [illegible] la série soeur, semble vouée à disparaître.

JESSICA AGAIN



SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL

WE ARE THE CHAMPIONS

Après les schismes survenus pendant Civil War II, plusieurs Avengers vont inversement reprendre leur liberté et (re)fonder une autre équipe, les Champions, dont la série sera produite par Mark Waid et Humberto Ramos. Sauf que, [illegible] Civil War, Marvel avait déjà essayé de relancer le groupe, créé à l'origine dans les années 1970 (et qui comptait Black Widow, Hercule, Ghost Rider, Angel et Iceberg) pour découvrir, en extrême que le dépôt de la marque avait expiré et que le titre ne leur appartenait plus (un autre comic book Champions était publié chez un micro-éditeur, Heroic Publishing). Marvel avait été [illegible] pour adopter son projet et oublier, semble-t-il, toute utilisation future des Champions. Mais l'éditeur a annoncé avoir négocié avec Heroic pour pouvoir utiliser à nouveau le titre. Cet [illegible] accord de dernière minute, puisque sur certains supports de communication, Marvel faisait référence à cette série sous le titre d'Awesome Avengers.

MISS AMERICA BIS !

L'ironie veut que Marvel ou DC (avec ses multiples Flash, Green Lantern ou Superman) ne sont pas les seuls à pouvoir jouer à ce petit jeu du doublon. Pour preuve une nouvelle série annoncée pour 2017 chez Image, *All-America*, qui aura pour héroïne principale America Vasquez... pour ainsi dire identique à Miss America Chavez, personnage qu'on a pu voir chez Marvel dans les séries *Vengeance*, *Young Avengers* et *Ultimates*. Normal, en un sens : les créateurs d'America Vasquez sont ceux d'America Chavez. Joe Casey et Nick Dragotta transforment ainsi, via cette pirouette, leur personnage en [illegible] creator-owned au nez et à la barbe d'un Marvel qui annonce vouloir faire quelque chose de Chavez. Ce n'est pas nouveau. John Byrne a créé les Next Men à partir d'un projet avorté des X Men 2099, Mark Millar a fait *Wanted* en se basant sur la Secret Society of Super-Villains, Walt Simonson fait une suite officieuse à son *Thor* à travers *Ragnarok*. Dans *Velvet*, Brubaker et Epting font leur Black Widow. Mais longtemps les big two ont attiré les jeunes talents en leur proposant de travailler sur des personnages classiques, hors d'atteinte autrement. Et cette fuite des concepts, si elle s'intensifie, pourrait s'avérer problématique pour Marvel et DC. Et s'il prenait l'envie à un Dan Slott de prendre ses archétypes de Spider-Man et d'aller créer un Insect Boy (ou quelque chose du genre) ailleurs? Les chiffres de ventes d'*All-America* vont sans doute être très surveillés de part et d'autre. Si Image a annoncé peu de nouveautés pendant la San Diego Comic Con (normal, l'éditeur privilégie des événements comme sa propre Image Expo), le panel consacré à ses séries présentait clairement l'idée que le creator-owned est le "nouveau mainstream". Image peut d'ailleurs se féliciter que Robert Kirkman ait changé ses plans initiaux. Pendant la convention, le scénariste de Walking Dead révélait que ses plans initiaux étaient d'arrêter ce comic-book à peu près au moment où les héros arrivent à Alexandria, soit aux alentours du #70... et qu'il avait, à l'évidence, changé d'avis. Imaginez comment l'économie des comics en aurait été changée.

PORTÉS DISPARUS

Il n'y a pas que *Flash Terre 1* porté disparu. Il y en a d'autres dont on parle justement parce qu'ils ne sont pas là. L'absence des Fantastiques continue d'alimenter les discussions. Au point d'ailleurs que l'éditeur, Tom Brevoort en vient à rire jaune, par twitter interposé : « *Si tous les gens qui se plaignent qu'il n'y a plus de série Fantastic Four l'avaient lue quand elle était là...* » Mais le grand ponte de Marvel, Axel Alonso, s'est voulu plus optimiste en répondant en pleine conférence à un fan que bien qu'il n'y ait aucune annonce immédiate, il y a bien « *des plans sur le long terme* » en ce qui concerne les Fantastiques et en précisant « *nous aimons ces personnages autant que vous* ». Mais ces héros ne sont pas les seuls à devoir se satisfaire de déclarations vagues. Cela commence même à râler chez les vendeurs et diffuseurs américains, obligés de faire avec des promesses... mais pas de bons de commande. C'est l'exemple de *Unworthy Thor*, dont des images ont été diffusées mais sans date particulière (fin juillet), provoquant des commandes de fans auprès de leur magasin pour une série qui, techniquement, n'est pas commandable... Et la douloureuse impression, dans le tissu commercial, de manquer des ventes. Cela fait des mois que DC a annoncé une série "Rebirth" de la Justice Society... mais à l'heure actuelle, aucune date ou équipe créative n'a été annoncée. Et chez Marvel, dans le même genre, on reste sans nouvelle de la série *Blade* annoncée l'an dernier

RENCONTRE

ART ADAMS

QUI VA PIANO, VA SANO...

LES PLUS GRANDS FANS D'ART ADAMS ONT LU SON LONGSHOT EN 1985. LES AUTRES ONT DÉCOUVERT SES PAGES PLEINES DE DÉTAILS AU FIL DES ANNÉES, MÊME SI ELLES ÉTAIENT TROP RARES... APRÈS DES PASSAGES SUR *X-MEN*, *FF*, *TOM STRONG* ET *MONKEYMAN AND O'BRIEN* IL EST DÉSORMAIS SURTOUT CONNU POUR SES MAGNIFIQUES COUVERTURES. LENT, MAIS GÉNIAL...

Pour la première question, on va faire facile : sur quoi travaillez-vous en ce moment ?
Je fais les couvertures de *Guardians of the Galaxy* pour Marvel. L'ennuyeux c'est que, comme souvent dans ma carrière, je suis toujours en retard…

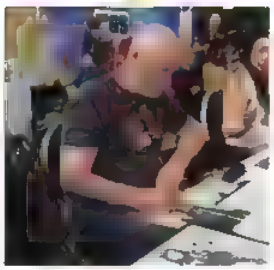
Quelle surprise ! Vous en avez un certain nombre à rendre par an ?
Non, ce n'est pas ça, mais ils doivent partir à l'imprimerie à intervalles réguliers, donc à chaque fois, plus vite je leur rends mes couvertures, moins ils s'inquiètent ! Il n'y a pas que moi, il y a le scénariste, le dessinateur, etc. chacun doit faire sa part du boulot !

Vous aimez ces personnages ? Vous les trouvez fun ?
Oui ! Je les aime beaucoup ! J'ai l'occasion de dessiner un grand arbre heureux, c'est sympa. Et ma fille de 5 ans adore ces personnages. Elle pense enfin que j'ai un vrai boulot ! Ou au moins un job intéressant, puisque je dessine Groot, Rocket Racoon et Gamora, qui est sa préférée.

Même après 30 ans, les gens vous parlent de *Longshot* ou de votre Annual des *New Mutants*… Pourquoi à votre avis ?
Je pense que d'une certaine manière les gens aiment ce qu'ils aimaient quand ils étaient jeunes… Peut-être que se souvenir de ces lectures leur permet de se sentir jeune de nouveau.. Moi aussi, quand on m'en parle, je me souviens que j'habitais chez mes parents, je ne me souciais pas de devoir payer le loyer, je dessinais mes pages et ma mère faisait à manger ! Aujourd'hui j'ai plus de responsabilités…

Comment faites-vous vos couvertures, vous recherchez à représenter le scénario, à faire des poses iconiques ?
Mon job est avant tout de faire que le comic-book se vende ! Parfois les éditeurs ont une idée de ce qu'ils voudraient voir. Chez Marvel ou DC c'est souvent le cas, pour que toutes les couvertures ne se ressemblent pas. Mais d'une manière générale je fais 4-5 ou même 6 propositions, pour qu'ils aient le choix.

À l'époque vous faisiez une page par jour, on n'est pas en retard à ce rythme ! Alors ?
Honnêtement, j'ai rarement tenu ce rythme dans ma carrière ! C'est plus souvent deux pages par semaine et quelques dessins en commission. Et parfois une ou deux couvertures en plus en une ou deux semaines. Après, ça dépend de la complexité des planches aussi, je peux dessiner une page en 1 h 30, mais je ne suis pas sûr d'en être content… Pour les conventions aussi j'essaye de prendre un peu d'avance, d'avoir des pages prêtes à montrer. C'est un challenge constant cette histoire de temps..



- *Longshot* (Marvel)
- *Fantastic Four* (Marvel)
- *Monkeyman and O'Brien* (Dark Horse)
- *Jonni Future* (DC/America's Best Comics)
- *The Authority* (DC/Wildstorm)
- *Ultimate Comics: X* (Marvel)

Vous continuez à faire des tonnes de détails, même quand ça vous met en retard, vous ne savez pas faire autrement c'est ça ?
Je suis dingue, je sais, mais c'est comme ça, j'aime mettre plein de détails et c'est mon style en définitive ! Il y a des années déjà, dans les années 1990, peut-être, il me semblait que les meilleurs étaient Mike Mignola et Frank Miller, je les admirais mais je voulais me différencier d'eux… Et cette abondance de lignes et de détails était une façon de le faire. Par ailleurs je déteste les encreurs ! (rires) Je ne leur fais pas confiance… Je rigole, j'ai eu de la chance dans ma carrière, j'en ai eu d'excellents, mais je ne peux pas m'en empêcher, je suis un "control freak", un malade du contrôle… Je préfère m'encrer moi-même, je veux que mes dessins soient « pile » comme ça. Et comme quand je m'encre moi-même, je change une ombre par-ci, un rendu par là, c'est plus facile. Quand j'ai un encreur et que je vois la page finie, j'ai beau supplier les éditeurs, je ne sais pas pourquoi, mais ils refusent systématiquement de me la renvoyer pour que je change ce que je voulais ! (rires)

Il semblerait qu'à l'époque, sur les "nouveaux" Fantastic Four, vous aviez réussi à dessiner plus rapidement…
C'est vrai, et comme c'est cela a été assez rare dans ma carrière, je m'en souviens ! Le premier épisode, je crois que je l'ai terminé en cinq semaines. C'était une semaine de plus que prévu, mais franchement, pour moi c'était le mieux possible. Le second, j'ai mis quatre semaines et du coup au troisième on était déjà en retard… Je me souviens que Ralph Maccio m'appelait plusieurs fois par jour en me disant : envoie des pages aujourd'hui ! Du coup, j'ai fait cet épisode en trois semaines, c'était incroyable, pour moi en tout cas… Et comme ça ne s'était pas arrangé, au dernier épisode on était encore plus en retard… À la dernière

minute, j'ai encré deux pages que j'avais finies la veille, j'étais très fier de moi, je devenais enfin un dessinateur de comics sérieux... Et après ça je crois que j'ai pris trois mois de vacances ! (rires) Je ne sais pas faire vite si je ne suis pas dans un état de panique intense...

En revanche, vous ne faites pas les couleurs ?

Non, j'ai essayé de faire un peu de peinture, de l'aquarelle, rien de bien méchant, mais j'oublie vite, tous les deux ans, je réessaye, je reprends ce que j'ai oublié, je trouve ça pas mal, mais pas de là à en faire pour de bon !

Vous ne travaillez pas en digital ?

Non, je suis un peu "old school". J'aime avoir des pages en papier à montrer. J'aime bien travailler comme ça, je sais que des tas de gens font des merveilles sur ordinateur, mais moi je ne suis pas fan, ça me fait perdre plus de temps qu'en gagner !

Vous avez autoproduit *Monkeyman & O'Brien* au temps où les creator owned existaient à peine, comment se fait-il que vous soyez dans le retour dans le système des studios aujourd'hui où ils fleurissent partout ?

Même quand j'étais sur *Monkeyman*, quand on me demandait un dessin, c'était souvent un personnage sur lequel j'avais déjà travaillé, Longshot, les X-Men, New Mutants etc. Donc en fait je n'avais jamais arrêté de dessiner ces personnages. Et quand Marvel m'a proposé d'y revenir, je n'ai pas pu résister ! Car bien que j'aie l'air très vieux désormais, à l'intérieur je suis un jeune de garçon de 13 ans et quand on m'appelle pour me dire : « *Vous voulez dessiner Spider-Man ?* », je me dis Yeah ! Je ne peux pas rater ça ! Mais j'ai aussi d'autres idées pour revenir sur *Monkeyman* et sur d'autres creator owned, après il faut juste trouver le temps pour tout ça... Peut-être plus vite qu'on ne pense !

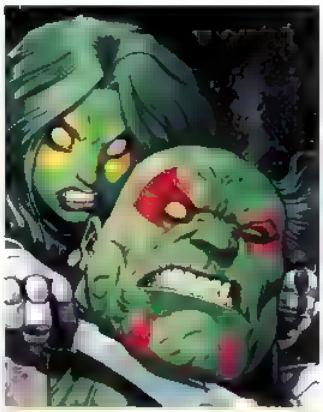
"Je rêvais de vivre de mes dessins, c'est le cas, donc tant qu'on me paye pour dessiner, je continue !"

Vous avez même créé des BD sur... Gumby, qui n'était à la base qu'un personnage en pâte à modeler dans des émissions TV pour enfant. Est-ce que ce personnage atypique vous manque ?

Je ne dirais pas qu'il me manque, mais c'était chouette de travailler sur ce personnage ! On discutait avec un copain dessinateur il y a peu de temps et ma femme lui disait que je ne pouvais pas dessiner un comic-book mensuel, à moins de vouloir abandonner ma famille ! Elle a raison, car je ne suis pas assez rapide, mais si je dessinais Gumby, je me dis que ce serait peut-être possible ! J'aimerais bien retravailler avec ce personnage en tout cas. À une époque j'avais même essayé de convaincre Dave Stevens (le créateur de Rocketeer, aujourd'hui décédé mais lui aussi connu pour ses problèmes de délais NDLR) de m'aider sur ce projet, d'encrer mes pages etc. moi je trouvais ça drôle, mais visiblement, lui pas...

Avant, vous habitiez Portland, où se trouvent plusieurs dessinateurs de comics et aujourd'hui vous êtes dans la région de San Francisco, vous avez l'impression de faire partie de la communauté artistique là-bas ?

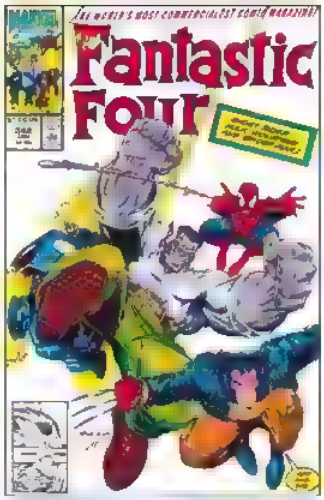
J'ai plutôt tendance à rester enfermé chez moi, à bosser et à passer mon temps avec ma femme et ma fille... Quand j'étais jeune, pendant environ deux ans, je crois, j'habitais le même immeuble que Mike Mignola et Steve

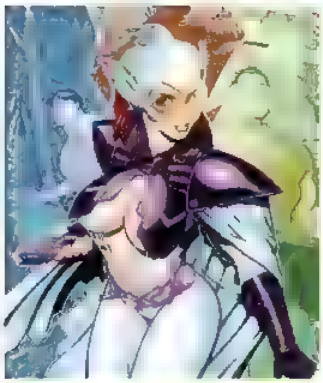


CI-DESSUS : *Le job officiel d'Art Adams ces temps-ci, cover artist pour Les Gardiens de la Galaxie.*

CI-DESSUS : *Art Adams n'a dessiné que quelques épisodes des Fantastic Four et les membres classiques de l'équipe n'étaient même pas présents. Mais il a donné vie à une incarnation marquante...*

EN BAS : *Monkeyman & O'brien, sans doute la série autoproduite la plus célèbre d'Adams.*





EN HAUT : pas un héros de l'univers Marvel n'a échappé aux crayons de l'artiste.

CI-DESSUS : Jonni Future, l'héroïne de science-fiction qu'Adams produisait pour le label d'Alan Moore.

CI-DESSOUS : retrouvailles avec les X-Men, le temps des couvertures d'une minisérie en marge de *Secret Wars*.

Purcell. Mike ensuite est devenu tellement célèbre avec *Hellboy* et Steve a bossé chez Pixar, sur *Toy Story* il me semble, c'est super de voir mes amis devenir de si grands artistes !

Vous vous verriez travailler dans l'animation ?
Les jours où j'en ai marre de dessiner mes personnages, je me dis que je pourrais appeler Pixar qui n'est pas loin de chez moi, mais après il faudrait que j'aille au bureau tous les jours et que je porte des chaussures, et je ne suis pas fan ! Je crois qu'il est trop tard pour ce genre de choses (rires). Encore que… Je pourrais me faire plus d'amis… Et je pense qu'il y a des gens en sandales chez Pixar, on est en Californie ! On est des artistes ! Les gens s'attendent à ce qu'on soit un peu dingues…

Ça vous semble très différent comme métier ?
J'ai travaillé un peu pour des films ou pour la TV, et parfois, je me dis que je serai sans doute mieux payé là-bas, mais franchement je préfère faire des comics. En plus on me propose de voyager dans le monde entier pour m'asseoir à une table et écouter des gens me dire que je suis formidable, il y a pire dans la vie !

Vous êtes toujours fan de super-héros ?
En un sens, oui. Je lis des tas de choses. Et j'ai toujours été bon public, je ne suis pas très critique envers les autres comics et encore moins au fil du temps, depuis que je suis professionnel, car je trouve que c'est difficile à produire ! Je ne sais pas si c'est bien ou pas, mais c'est très rare que je trouve une série franchement mauvaise.

Vous trouvez qu'aujourd'hui les comics sont devenus meilleurs ?
D'un point de vue général, je crois que c'est vrai ! Mais il y en a tellement qui sortent chaque mois ! Rien qu'avec Marvel et DC ça donne le tournis. Rien que sur les *Guardians of the Galaxy*, il y a plein de séries ! Chaque personnage a la sienne, plus la régulière et les spéciaux etc. Tout suivre est impossible ! Et pire encore avec les X Men ou les Avengers ! Je comprends pourquoi ils font ça, mais ça devient compliqué…

De quelle couverture récente êtes-vous le plus fier ?
Hmm… Une où j'ai dessiné Groot et un autre personnage se battant contre des soldats aliens, elle était bien sortie, je trouve.

Vous aimez toujours dessiner les monstres, les animaux, les gros trucs ?
Oui ! C'est fun ! Et franchement, j'ai de la chance ! Je rêvais de vivre de mes dessins, c'est le cas, donc tant qu'on me paye pour dessiner, je continue ! Depuis mes trois ans, c'est ce que je veux faire et je n'ai pas changé d'avis, malgré les craintes de mes parents… J'ai eu de la chance, ça n'arrive pas à tout le monde !

Des regrets ? Des choses que vous aimeriez changer dans votre carrière ?
Je ne suis pas encore mort, donc je dois pouvoir changer ce qui me dérange (rires) J'aimerais réussir à être plus productif… À un moment, on m'avait proposé de dessiner les X-Men, chaque mois, j'aurai adoré être capable de faire ça…

"Quand j'ai dessiné les X-Men j'avais… 22 ans ! C'était un truc de fou pour moi…"

Quel regard portez-vous sur ces personnages ?
Quand j'ai dessiné les X-Men j'avais… 22 ans ! C'était un truc de fou pour moi… Et je n'arrive pas à croire que c'était déjà il y a 30 ans ! Ils ont beaucoup changé depuis, mais je les aime toujours. Le plus drôle, c'est qu'avant de les dessiner, en fait, je ne les aimais pas vraiment. J'étais fan de Hulk et de Spider-Man depuis mon plus jeune âge, mais pas tellement des X-Men originaux. Pas ceux de Stan Lee et de Jack Kirby en tout cas que, pour le coup, je trouvais mauvais… (rires) Du coup quand sont arrivés des gens comme Chris Claremont, Dave Cockrum, et ensuite John Byrne et que les copains me disaient que leurs X-Men étaient géniaux, j'avais des doutes… Puis je les ai lus et je pensais que pour moi ce serait comme dessiner

Batman ou Superman, les héros de mon enfance. Mais quand j'ai dû m'y mettre pour de bon, en fait, j'ai eu un sacré moment de panique à l'idée de dessiner ces personnages si populaires. Et puis je me suis lancé !

Quels souvenirs gardez-vous de vos *Ultimates X* avec Jeph Loeb ?
On a fini cinq épisodes et franchement, on a fait du bon boulot il me semble. Je pensais qu'on allait pouvoir continuer après ces épisodes, mais Marvel en a décidé autrement, c'est comme ça quand vous ne possédez pas les personnages !

C'était fun pour vous de bosser avec Jeph ?
Oui, super, c'est l'un de mes plus vieux amis. En plus le timing était compliqué, ma femme accouchait au même moment mais il y a eu des complications pour elle et pour la petite et heureusement, autant Marvel que Jeph ont été très compréhensifs et arrangeants. On a fait de notre mieux. L'histoire était chouette.

Venant de la TV, est-ce qu'il vous avait envoyé un script très détaillé ?
Oui, et c'est ce que font la majorité des scénaristes aujourd'hui. Mais moi j'aime bien ce qu'on appelle le "Marvel Way" avec juste un scénario général et plus de liberté. Quand j'écris mes propres séries, si je sais que j'ai 24 pages, j'écris 24 phrases pas une de plus et je dessine ce qui se passe dans le texte. Mais premièrement ça n'arrive plus très souvent comme système de travail et je le regrette, et deuxièmement je fais rarement des pages intérieures... Je crois que la dernière fois que je l'ai fait c'était sur *Guardians Team-Up* avec Brian Michael Bendis, c'était fun ! Là aussi j'avais eu un script complet. Mais Jeph et Brian m'ont dit que si je pensais à une autre façon de visualiser ce qu'ils avaient écrit je pouvais le faire et occasionnellement, ça a été le cas. En ce moment, je travaille avec un autre scénariste sur un de mes creator owned...

Vous n'avez pas d'éditeur ? Vous prenez le risque de faire le bouquin et vous verrez ensuite ?
Oui ! En attendant je fais des commissions pour payer le loyer et ça me permet d'avoir le temps pour mes nouveaux projets !

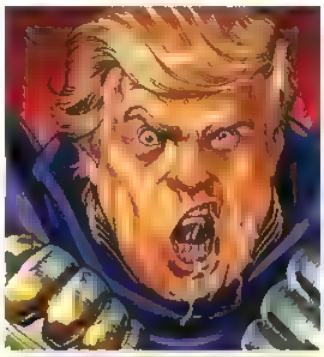
Vous n'avez jamais été professeur de dessin ?
Non et ma femme dit même que je suis le pire professeur du monde ! Quand quelqu'un me demande : « *Arthur, comment avez-vous dessiné ça ?* » je réponds : « *Ben, je l'ai dessiné...* » (rires) Donc je pense qu'elle a raison, je ne suis pas pédagogue ..

GQ vous a commandé une série avec des hommes politiques américains et notamment Donald Trump, c'était fun pour vous ?
D'ordinaire je ne suis pas très bon pour faire des dessins réalistes qui ressemblent à de vraies personnes, mais le challenge était intéressant. Et l'éditeur de GQ est fan de mon travail, il me l'a demandé gentiment, alors j'ai dit oui ! Et puis certains d'entre eux comme Trump étaient faciles à caricaturer ! Je ne suis pas sûr d'avoir réussi tout le monde... Jenner, je crois que je l'ai loupé. Mais c'était bien !

"Quand on me demande : 'Arthur, comment avez-vous dessiné ça ?' je réponds : 'Ben, je l'ai dessiné' !"

Vous n'avez pas souvent fait de dessins politiques dans votre carrière ?
Non, ce n'est pas mon truc... Et la politique aux USA est complètement folle ! Mais je pense que tous les sujets peuvent être traités dans les comics. Comme dans les mangas. Il paraît qu'il y en a même sur le golf ! Non pas que je me voie dessiner un truc pareil, mais je trouve ça chouette que ça existe !

Propos recueillis par Lisa Benkemoun



EN HAUT : Art Adams aime les méchants. Et cette nouvelle commande de plusieurs couvertures variantes de *Walking Dead*, représentant Negan, lui donne de quoi se lâcher loin des super-héros.

CI-DESSUS : Adams avait créé Mojo, le voici qui caricature un autre vilain connu pour son utilisation populiste des médias américains.

L'AMÉRIQUE APRÈS TRUMP COMMENCE ICI

JUDGE DREDD

ORIGINES

« INCONTOURNABLE »

DELIRIUM

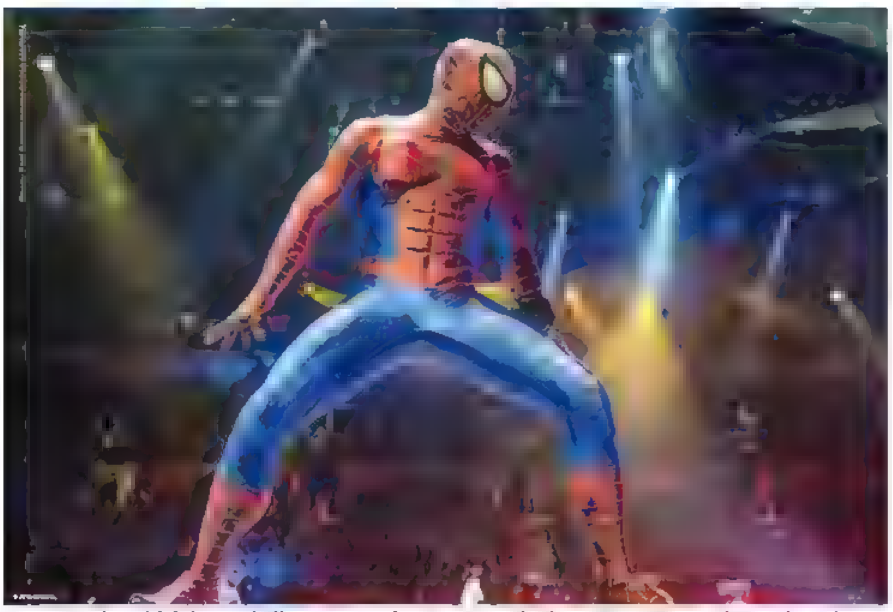
MARVEL UNIVERS LIVE

EN CHAIR ET EN OS

SPIDER-MAN, WOLVERINE, CAPTAIN MARVEL, IRON MAN ET D'AUTRES... ILS DÉBARQUENT À PARIS, À L'ACCORHOTELS ARENA. LES SUPER-HÉROS DE MARVEL UNIVERSE LIVE N'ÉVOLUENT PAS DANS LES PAGES DES COMICS OU SUR LE GRAND ÉCRAN. CE SONT DES CASCADEURS VENUS RECONSTITUER (AUTANT QUE POSSIBLE) L'UNIVERS MARVEL.

Marvel Universe Live est un spectacle sur scène qui tourne dans le monde entier depuis 2014 et qui a la particularité de pouvoir jongler avec toutes les licences Marvel. Là où au cinéma on n'est pas près de voir un crossover réunissant Spider-Man, les Avengers et les X-Men; c'est possible ici, puisqu'aucun contrat antérieur n'empêche la chose. Pour éviter que Loki ou d'autres personnages néfastes mettent la main sur le Cube Cosmique, Thor l'a brisé en morceaux, dispersés à travers le globe. Il appartient alors aux héros de récupérer les pièces avant que leurs adversaires (puisés dans les séries individuelles des héros concernés) s'en emparent. Les lecteurs vétérans des comics auront vite fait de reconnaître des bouts de la trame de la guerre Avengers/Defenders, où le talisman en morceau n'était pas le cube mais bien l'Œil du Mal. Pendant 90 minutes, des personnages en costume des comics (et pas la version des films, évolue donc à quelques mètres des spectateurs. Il suffirait de déguiser quelques comédiens en Black Widow ou Docteur Octopus? Rick Papineau, nous explique que c'est autrement plus complexe : "*Le plus gros challenge quand on veut recréer des effets spéciaux en live, sans profiter des images de synthèses, c'est que certaines choses ne peuvent pas être truquées. Par exemple : retourner une voiture. Nous avons dû créer une voiture*

De Crâne Rouge à la Chatte Noire en passant par Loki, le show puise des antagonistes un peu partout dans l'univers Marvel.



Un spectacle qui fait la part belle aux cascades et aux acrobaties, quitte à être caricatural au niveau de l'histoire mais il faut aussi considérer l'âge du public visé.

pesant 1,3 tonne, qui peut se renverser et exploser au moins huit fois par semaine, d'être réinitialisée et réutilisée dans le show dix minutes plus tard. On ne peut pas tricher avec ça !"

Le spectacle "live" est un exercice périlleux. Et pas seulement à cause des cascades qui s'y produisent. Les producteurs de la comédie musicale *Spider-Man* s'en souviennent encore, obligés qu'ils ont été de revoir leur copie même après le lancement, devant un public un poil mitigé, qui ne savait pas trop comment prendre la chose. Et on se souviendra du *Batman Live*, passé fin 2011 à ce qui était alors Paris-Bercy (et depuis devenu l'AccorHotels Arena qui accueille cette fois Marvel). À force de pantomimes exagérées, Batman avait plus l'air de la version d'Adam West que de celle de Chnstopher Nolan. Là où la BD, le ciné ou la TV jouent avec des profondeurs de champ très différentes, vous ne vous approcherez jamais d'un acteur au-delà d'une certaine limite, ce qui implique, pour que l'histoire fonctionne, même si vous n'êtes pas au premier rang, que le show insiste, voire caricature, pour que le message passe. L'impératif de caser des cascades fait aussi que certains partis pris ressortent. Ainsi, dans Marvel Universe Live, même si la moto de Captain America fait partie aussi bien des comics que des films, celle que le spectacle propose fait furieusement ressembler Steve Rogers au protagoniste des téléfilms des années 1970. Et quand c'est Crâne Rouge qui déboule en motard... Un brin kitsch, donc, soyez prévenu, mais cela n'empêche pas la représentation d'être hautement technique. Rick Papineau, responsable des éléments scéniques du show, décrit l'ampleur de la chose : *"Marvel Universe Live a exigé une équipe de 22 personnes, travaillant entre 60 et 70 heures par semaine pendant un an pour concevoir les problématiques que nous posait ce projet. Une fois que les éléments techniques ont été construits et intégrés, une autre équipe d'opérateurs a pris la suite pour tout tester, vérifier que tout fonctionnait. Nous nous sommes assuré de la sécurité des artistes et du public."*

De plus, outre des cascades classiques pour ce genre de spectacle, l'équipe de *Marvel Universe Live* s'est posé des questions autrement plus complexe que le show *Batman Live*. Dans l'univers Marvel, il y a quand même quelques personnages aux pouvoirs et à la silhouette hors-norme. Les transposer sur scène tient de l'exploit. Et Papineau avoue que mettre sur pied un Hulk n'a pas été de tout repos : *"Je pense que le plus gros défi avec Hulk a été sa taille, le fait de le rendre crédible. Bien sûr, des costumes plus gros ont été utilisés par une horde de personnages dans d'autres shows. Mais nous voulions créer quelque chose avec une frontière très mince entre trucage et réalité. Nous voulions que les fans de Marvel aient le vrai Hulk [...]. On est parti de rien et finalement nous nous sommes résolus à un personnage énorme. À partir de là, on s'est concentré sur l'apparence et l'attitude. Nos efforts ont été payants et je pense qu'on a obtenu quelque chose d'unique."*

Prouesse technique, certes, mais il faut vraiment savoir à qui elle s'adresse. C'est-à-dire plutôt à un jeune public qui rêve d'approcher ses héros, ou éventuellement à une audience familiale, pour peu que les adultes sachent à quoi s'attendre. Depuis plus de deux ans que le spectacle tourne autour du monde, le constat est clairement exprimé par la presse internationale : "Marvel Universe Live *est un spectacle fun pour les enfants mais un cauchemar pour leurs parents*" titrait, dès 2014, le journal britannique *The Guardian*. N'y allez pas pour du réalisme, donc. Mais ceux en âge de croire en la magie devraient se régaler.

Zeno

***Marvel Universe Live*, du 29 septembre au 1er octobre 2016, à l'AccorHotels Arena (Paris)**

BATMAN : THE TELLTALE SERIES

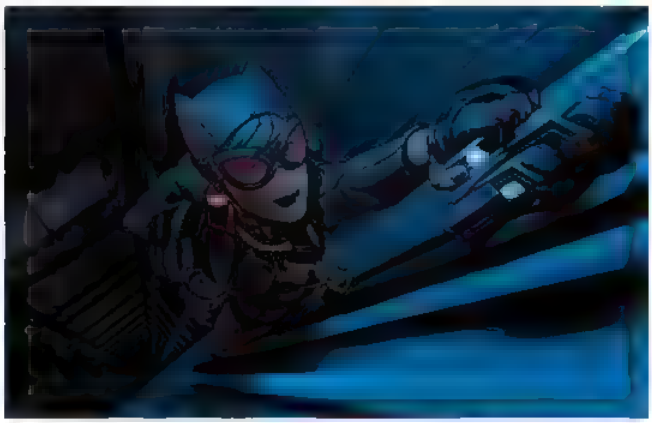
HÉROS EN HERBE

APRÈS UNE PLONGÉE DANS LE MONDE DES ZOMBIES AVEC LEURS JEUX *WALKING DEAD*, TELLTALE SE LANCE DANS L'UNIVERS DC AVEC UN OPUS CONSACRÉ AU CHEVALIER NOIR. CINQ ÉPISODES POUR S'IMMERGER DANS LA PERSONNALITÉ TOURMENTÉE DE BRUCE WAYNE...

C'est la période électorale à Gotham City. En course, le maire sortant Hill et de l'autre le jeune procureur Harvey Dent. Ce dernier est financé par son ami, Bruce Wayne... alias Batman ! Mais l'intrigue se complique quand le passé de la famille Wayne ressurgit et menace de briser la quête de Bruce.

MÉLANGE DES GENRES

Entre deux opus de la série *Batman : Arkham* (et en attendant le *Batman : Arkham VR* avec casque de réalité virtuelle prévu en octobre), Telltale propose aux joueurs de retrouver le monde de l'homme chauve-souris. Surfant sur le succès de leurs concurrents, ils s'inspirent à la fois des Arkham, avec l'apparition de Catwoman comme personnage majeur de l'intrigue. Mais ça ne s'arrête pas ! La campagne de Harvey Dent n'est pas sans évoquer l'histoire du film *The Dark Knight* de Christopher Nolan. Enfin, l'apparition, dès le premier épisode, d'un jeune Oswald Cobblepot (alias le Pingouin) assoiffé de vengeance et de pouvoir, rappelle clairement la version interprétée par Robin Lord Taylor dans la série TV *Gotham*. Telltale reste cependant fidèle au matériel d'origines, les comics avec Carmine Falcone et la mafia, des personnes influentes de la riche bourgeoisie de Gotham qui évoque clairement la Cour des Hiboux...



IL FAUT CHOISIR

Là où les autres jeux mettant en scène Batman misaient sur l'action, celui-ci est basé sur le scénario. Le gameplay est basé sur une combinaison de Quick Time Event (appuyer sur un bouton ou sur la croix directionnelle au bon moment), des questions à choix multiples et des recherches dans l'environnement avec un système de *"point and click"*. Si les QTE ne sont là que pour donner une impression d'action durant les combats, les phases d'enquêtes sont plus "fouillées". En cliquant sur divers éléments, on découvre des informations précieuses pour l'enquête. Il faut parfois les associer pour recréer le crime, un peu comme on pouvait le faire dans les *Arkham*. Les questions, elles, influencent la suite de l'histoire... C'est du moins ce que promet le didacticiel. Car après un épisode, on ne sait pas comment les choses vont évoluer. Le joueur pourra choisir entre coller à la personnalité des protagonistes (en se fiant à ses connaissances sur Batman) ou dévier complètement. Par exemple, Batman interroge un suspect. Doit-il lui casser le bras ou simplement lui faire peur? La police réagit différemment selon la décision choisie. Mais rien n'indique que sur la longueur, l'intrigue s'en trouvera changée.

SOUS LE MASQUE

L'un des points forts de ce premier épisode, c'est la mise en place des divers pions constituant la trame générale. Ainsi, Telltale s'efforce de mettre en avant la double personnalité de Bruce Wayne/ Batman. Les deux heures de gameplay ne se résument pas à tabasser des vilains ou à conduire la Batmobile. Le joueur entre dans la psychologie tourmentée du héros. Les phases de jeu mettent d'ailleurs l'accent sur la vie de Bruce. Comme le dit Alfred, son fidèle majordome : « *Sortez de l'ombre et soyez Bruce Wayne pour une fois.* » Certes, on ne peut échapper à une énième réinterprétation du meurtre des Wayne (même si la mise en scène change de toutes les versions cinés vues ces dernières années) mais le passé de la famille est une donnée importante dans le scénario. En effet, tout comme dans *Batman : Un long Halloween* de Jeph Loeb et Tim Sale, Thomas et Martha Wayne ont fréquenté Carmine Falcone. Et quand on sponsorise une course à la mairie, ça ne donne pas une bonne image! Le fait que Bruce remette en question le bien-fondé de sa mission donne du piment pour la suite de l'aventure.

LE VILAIN PETIT PINGOUIN

Batman est un héros avant-tout défini par ses vilains. Et Telltale puise dans les "bad guys" les plus terre à terre du héros. À commencer par la pègre. Carmine Falcone Sa présence donne un aspect "polar" au jeu. Harvey Dent n'est pas encore un ennemi. Il n'est qu'un procureur, en quête de pouvoir. Mais son attitude montre qu'il n'est pas si gentil que ça envers Bruce. Deviendra-t-il le terrible Double-Face? Selina Kyle, aka Catwoman, remplit son rôle d'anti-vilain. Elle rencontre à la fois Bruce et Batman dans cet épisode et clairement, elle n'est pas si mauvaise que ça. Mais le personnage avec le plus gros potentiel est Oz. Le futur Pingouin a des liens avec tout le monde dans l'univers de Telltale. Sa famille était liée aux Wayne. Ensemble, ils ont construit Gotham. Mais ils ont connu une descente aux enfers à cause de Falcone. Oz est un jeune homme paumé qui a un seul but : la vengeance. C'est le reflet déformé de Bruce. L'effet *Gotham* insufflé au vilain lui donne une autre dimension. À suivre donc...

TRAIT POUR TRAIT

Du côté des graphismes, les concepteurs restent sur des bases ayant fait leurs preuves dans leurs adaptations de *Walking Dead* ou *Fables* : le cel-shading, qui souligne les traits des personnages. Cela colle parfaitement à l'effet "comics" recherché. L'inspiration des designs se rapproche des planches des plus grands dessinateurs de DC Comics, tout en gardant cet aspect "réel" créé par Rocksteady dans les *Arkham*.

Pierre Ilisson

ÉVÉNEMENT

STEVE DITKO S'EXPOSE

APRÈS AVOIR CONSACRÉ, CES DERNIÈRES ANNÉES, DES EXPOSITIONS-ÉVÉNEMENTS À JOHN BUSCEMA, WALLY WOOD ET RUSS HEATH LA CASAL SOLLERIC, À PALMA DE MAJORQUE, PASSE À UN AUTRE MAÎTRE DES COMIC-BOOKS, QUI SE CARACTÉRISE DE NOS JOURS PAR SA RARETÉ. STEVE DITKO, CRÉATEUR DE SPIDER-MAN ET DE DOCTEUR STRANGE, SERA À L'HONNEUR CET AUTOMNE POUR UNE RÉTROSPECTIVE RARISSIME. ON NE REVERRA PAS ÇA DE SITÔT.

Le français Fred Manzano, l'un des deux commissaires de l'exposition (avec Florentino Flórez), aime à le dire quand il se lance dans ce genre de projet : « *Les Baléares c'est à un saut de puce de la France et pour les collectionneurs et les fans, cela vaut le coup d'entreprendre le voyage.* » Et si débourser un aller-retour France-Espagne pour aller voir une exposition peut en faire réfléchir plus d'un, par les temps qui courent, il est vrai que les événements "comics" qui se sont tenus depuis 2009 à la Casal Solleric, à Majorque, ont de quoi donner le vertige aux plus endurcis des puristes. Cette fois, du 29 septembre 2016 au 8 janvier 2017, le choix s'est porté sur Steve Ditko. Rien que ça. Non seulement c'est une figure majeure des comics des années 1960 – passée par Marvel (*Spider-Man, Doctor Strange, Hulk...*), DC Comics (*Creeper, Hawk & Dove...*), Charlton (*Captain Atom, Blue Beetle, Question...*) et d'autres labels encore – mais l'homme est un monument de discrétion. Ditko n'aime pas les honneurs. Il n'aime pas non plus que ses planches aient une vie après leur publication. Autant dire que cela limite la diffusion et la disponibilité des originaux. Et pourtant, c'est environ 150 pièces que l'on retrouvera pendant plus de trois mois à la Casal Solleric. Les œuvres en question couvrent une période qui va des années 1950 (les débuts de l'artiste) jusqu'aux années 1980 (son travail sur *Rom le Chevalier de l'Espace*). Une première en Europe pour cet auteur, peut-être même au monde, et l'on n'est pas près de revoir une telle rétrospective, comme le reconnaît Fred Manzano : « *C'est assez compliqué de trouver des gens qui possèdent des originaux de Ditko. Heureusement j'en connais. En fait, paradoxalement, ce qui est vraiment difficile de se procurer, ce sont les planches "tardives". Comme comparativement elles ne sont pas très chères, elles sont dispersées dans de nombreuses collections privées. Beaucoup de gens veulent un original de Dikto mais ne peuvent pas forcément se payer une page de* Spider-Man. *Souvent ils se rabattent donc sur* Rom *ou sur* Captain Universe. *Ce qui fait que les pages des épisodes sont très éparpillées. On ne peut pas trouver un collectionneur qui en aurait vingt d'un coup* ». Pourquoi s'arrêter ainsi dans les années 1980 ? Parce que par la suite Ditko s'est exprimé surtout par le biais de l'autoédition, avec l'aide de Robyn Snyder, et que du coup il garde scrupuleusement le contrôle sur ces planches récentes. « *Steve Ditko ne prête rien. C'est dans sa philosophie de ne pas prêter. Il a produit les pages pour être imprimées, pas pour autre chose* » confirme Fred Manzano, qui est cependant très heureux de la présente "récolte", forte de nombreuses pages produites pendant la période classique de l'auteur et parmi ses séries les plus connues. Beaucoup de planches de *Spider-Man, Doctor Strange...* Plus de la moitié du parcours correspondant à des séries Marvel publiées dans les sixties... Et ne dites pas que l'événement tombe à

La Casal Solleric, un écrin institutionnel de grand standing, pour une reconnaissance sans précédent du travail de Steve Ditko.

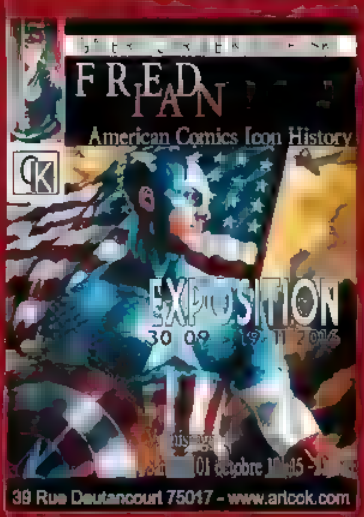
pic pour profiter de la sortie prochaine du film *Docteur Strange*, sous peine de voir le commissaire d'exposition lever les yeux au ciel : « *En aucun cas... Nous avons mis en chantier ce projet il y a des années, juste après avoir fini de travailler sur Wally Wood* [en 2010, NDLR]. *Entre-temps on a tenu l'exposition Russ Heath mais, depuis Wood, notre objectif c'était Ditko. À l'époque, la date de sortie du film n'était pas connue.* » Et il est vrai que Marvel Studios n'a confirmé l'inscription de *Docteur Strange* à sa "phase 3" qu'à partir de 2013. Pour targuer la Casal Solleric d'opportunisme, il faudra donc repasser Mais les organisateurs, eux-mêmes un peu surpris par cette synchronicité, n'en reconnaissent pas moins que le hasard fait bien les choses. Les fans français auront des raisons de regretter que, si l'initiative se produit dans un pays voisin, elle ne se déroule pas à l'identique en France. Mais le commissaire d'exposition s'appuie sur son vécu des tentatives en ce sens : « *Quand on parle de Ditko avec des musées en France, les gens regardent et nous disent "Ah oui super, le créateur de Spider-Man, donc on va faire une expo Spider-Man". Alors que nous, nous faisons vraiment une expo sur l'œuvre de Steve Ditko. On a une totale liberté en Espagne. On conserve de plus les droits de nos textes et de notre catalogue.* » Car, et c'est la bonne nouvelle pour tous ceux qui ne peuvent se permettre de faire le voyage, l'exposition – comme pour Buscema, Wood et Heath, est à nouveau prétexte à un catalogue massif, à la reprographie soignée. 374 pages (soit plus que les parutions précédentes), éditées en collaboration avec IDW. Soit une autre manière de vivre l'événement, même à distance. Chose à souligner : le projet n'est pas fait "dans le dos" de Ditko, qui en a été informé. Son éditeur-partenaire est même de l'aventure · « *Ce n'est pas officiellement approuvé par Ditko. Car de toute manière, par principe, rien n'est jamais officiellement approuvé par lui. Mais, pour le catalogue de l'exposition, nous avons une préface de Robin Snyder, qui est tenu au courant depuis le début du projet* ». Allez savoir si, le soir de l'inauguration, un vieux monsieur discret ne va pas se tenir dans un coin ? Non, de ce côté-là, il ne faut pas rêver, le très secret Steve Ditko ne devrait pas être là. Mais il est certain que les fans présents vont guetter la présence du moindre touriste un peu âgé et anglophone....

I AM NOT HUMAN!
WHAT REALLY IS A HUMAN BEING?? I HAD TO LEARN THE ANSWER AND I DID LEARN PART OF THE ANSWER THE HARD WAY!
STAN LEE
STEVE DITKO
ART JAMES

XF

SUPER PINCEAUX

FRED IAN PHASE II



Du 30 septembre au 19 novembre prochain, la Galerie Carole Kvasnevski (39 rue Dautancourt, 75012 Paris) accueille pour la seconde fois Fred Ian, peintre fasciné par les super-héros et qui leur rend hommage... sans se contenter de décalquer des cases existantes (cela mérite d'être précisé par les temps qui courent, où les "retraceurs" pullulent). Non, le travail de Fred Ian a le goût de la passion authentique de celui qui connaît les personnages non pas parce qu'ils sont une mode à parasiter mais bien parce qu'ils sont des modèles depuis longtemps pratiqués. Pour preuve, les versions des personnages dont il s'inspire, qui nous renvoient au Silver Age. Les X-Men de Fred Ian ont les costumes de Steranko ou de Kirby. Le glacis de ses peintures, à mi-chemin entre du Jay Anacleto et Alex Ross, vise à donner à ses figures du pop art de la majesté, à l'image du titre donné à cette nouvelle livraison de tableaux : *Icons, American Comic Books*. Les heures de travail sont manifestes et la passion qui les motive également.

SUPERHEROES CON 2

AU BONHEUR DES FANS

LORS DE LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA CONVENTION SUPERHEROES CON, ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION PEOPLE CON, LES HÉROS DES SÉRIES *ARROW* ET *THE FLASH* S'ÉTAIENT DONNÉ RENDEZ-VOUS À ROISSY POUR RETROUVER LEURS FANS. AU PROGRAMME : PANELS, PHOTOSHOOTS, TABLES RONDES ET COCKTAILS. LE TOUT DANS UNE AMBIANCE TRÈS DÉTENDUE...

Vous vous imaginez à Star City ou à Central City, en train de croiser la bande d'Oliver Queen ou bien de rôder dans le S.T.A.R. Labs cher à Barry Allen ? Eh bien ce jour-là, dans une salle du Hilton de Roissy, 500 participants massés ressentent ce genre d'expérience. En l'espace de quelques instants, ils vont rencontrer tout un groupe d'acteurs des séries "sœurs" *Arrow* et *The Flash*. Willa Holland (Thea Queen), Emily Bett Rickards (Felicity Smoak), David Ramsey (John Diggle) de *Arrow* ainsi que Rick Cosnett (Eddie Thawne) et Carlos Valdes (Cisco Ramon) de *The Flash* sont en effet de retour à Paris après un premier passage l'an dernier. Ils ont convaincu leurs camarades Katie Cassidy (Laurel Lance), Colin Donnell (Tommy Merlyn), Shantel VanSanten (Patty Spivot) et Teddy Sears (Jay Garrick) de se joindre à eux pour une rencontre où le fan est prêt à payer pour approcher ses idoles. Le voyage chez les super-héros de la chaîne CW a son prix.

Les acteurs (Teddy Sears et Shantel VanSanten en haut et Rick Cosnett et Carlos Valdes en bas) racontent des anecdotes croustillantes sur le tournage des séries.

DÉCONTRACTÉ

C'est le mot d'ordre de ce week-end placé sous le signe des séries DC. Les acteurs sont contents d'être là. Est-ce à cause du décalage horaire ou peut-être se disent-ils que les conventions européennes font moins le "buzz" que les américaines, mais ils n'hésitent pas à se lâcher durant les conférences et les séances photos avec les fans.

Les deux petits nouveaux de *Flash*, Teddy Sears et Shantel VanSanten, ouvrent le bal. Elle a été surprise par plusieurs choses sur le tournage, mais surtout par la (très agréable) manière d'embrasser de Grant Gustin (Barry Allen) et aussi par sa force : « *Il a réussi à me soulever pour me sauver !* ». Teddy a eu un peu de mal à s'adapter aux effets spéciaux : « *Lors d'une scène, je frappe mon casque et je suis censé envoyer des ondes sonores pour vaincre mon ennemi. Mais en fait, quand on tourne, je frappe juste un casque de métal et*

Les cosplayers étaient présents durant tout le week-end. Ils sont venus présenter leur passion et se sont prêtés au jeu des séances photos avec les fans.

MAGNÉTO

KATIE CASSIDY "LAUREL JOUE UN RÔLE MAJEUR DANS LA TEAM ARROW !"

PERSONNAGE SANS SAVEUR DANS LES PREMIÈRES SAISONS, LAUREL LANCE EST DEVENUE L'UNE DES CHOUCHOUS DES SPECTACTEURS PAR LA SUITE. SON INTERPRÈTE, KATIE CASSIDY, NOUS RACONTE SON ÉVOLUTION EN HÉROÏNE MASQUÉE.

Depuis quatre ans, vous interprétez Laurel Lance dans *Arrow*. Elle a commencé avocate, la voici super-héroïne. Vous saviez qu'ils suivraient les comics ?
Avant de signer, j'ai eu une entrevue avec Greg Berlanti, Marc Guggenheim et Andrew Kreisberg. Ils m'ont expliqué qu'ils voulaient faire une série d'action. Je voulais jouer un personnage féminin fort. Ils m'ont expliqué que dans les comics, Laurel Lance était Black Canary. Mon personnage finirait par devenir cette héroïne. Ils ne savaient pas si ça serait dans la saison 1 ou 2... Mais c'est finalement arrivé. Je savais que Laurel évoluerait ainsi. Mais le "quand" n'était pas défini ! (rires)

Quelle a été votre réaction quand vous avez appris qu'il y aurait une Canary mais qu'il s'agirait de Sara Lance et non de Laurel ?
C'était intéressant car c'était inattendu. Sara était Canary mais pas Black Canary. En tant qu'actrice, je trouvais ça fascinant de devoir en passer par là. Ça apportait plus d'émotions, plus de substance à mon personnage. Pour être franche, j'ai été un peu déçue au début. Mais je ne prends pas ces décisions ! (rires) Ils ont engagé Caity Lotz pour jouer Sara. C'est une personne fantastique. Elle a les pieds sur terre, elle est humble et sympa. Je n'aurais pas voulu quelqu'un d'autre pour jouer ma sœur. Nous sommes devenues très proches. Je l'ai accueillie à bras ouverts. Elle est très professionnelle. J'ai deux sœurs, donc je comprends très bien la relation qui unit Sara et Laurel. Cette relation me touche particulièrement, et je crois que ça se voit parfois à l'écran (rires).

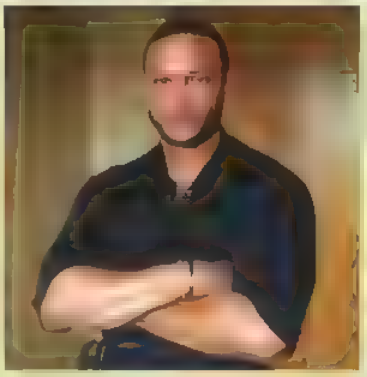
Laurel disparaît pour quelque temps de la série. Quel impact aura son départ ?
D'un point de vue scénaristique, faire disparaître un personnage principal envoie la série dans une tout autre direction. Nous l'avons déjà fait dans la saison 1, dans la saison 2... Dans toutes les saisons, en fait ! Laurel est un personnage iconique de la mythologie de Green Arrow. Elle vient des comics, après tout. Mais je crois que c'est un avantage pour l'équipe créative. C'est une plate-forme pour lancer de multiples intrigues. Ça permet de garder la série passionnante. De la renouveler. Par exemple, le père de Laurel, interprété par Paul Blackthorne, va réagir d'une certaine façon, les membres de l'équipe d'Arrow d'une autre... Laurel est devenue une pièce importante du puzzle. Elle joue un rôle majeur dans la "Team Arrow". Si elle n'est plus là, il manque quelque chose. La saison 5 sera géniale mais apportera son lot d'émotions ! (rires)

Le succès de la série permet aux acteurs de faire campagne pour des œuvres de charité. Stephen Amell l'a fait à plusieurs reprises, et vous avez aussi récolté des dons pour l'association Red Nose. Est-ce une chose qui vous tient à cœur ?
Absolument. J'aime pouvoir contribuer à ma manière. Cette campagne m'a permis d'aider les enfants malades. Et j'ai aimé ça. Je suis également l'une des représentantes de l'association Help Malawi qui vient en aide aux enfants de Malawi en Afrique. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai toujours voulu venir en aide aux enfants. Les responsables de Red Nose sont venus me voir et j'ai été ravie de faire partie de cette aventure. Je trouve normal d'aider quand on le peut.

Photos : © People Con et Pierre Bisson

GTO MAGNETO

DAVID RAMSEY "JE SUIS TRÈS FIER DE VOIR DIGGLE DANS LES COMICS."

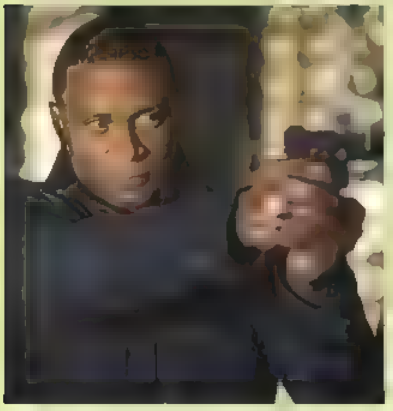


AUSSI IMPOSANT QUE SON PERSONNAGE À L'ÉCRAN, DAVID RAMSEY S'AVÈRE TOUT AUSSI GENTIL. SI DIGGLE EST LÀ DEPUIS LE DÉBUT, L'ACTEUR N'A AUCUNE IDÉE DE CE QUE LUI RÉSERVENT LES SCÉNARISTES...

Quand vous avez signé pour interpréter le rôle de John Diggle dans *Arrow*, pensiez-vous que la série durerait aussi longtemps et que le rôle évoluerait de cette manière?
Non. Et non. C'est ma réponse! (rires) Je n'avais pas anticipé ce succès. J'espérais que la série durerait longtemps. Mais dans ce milieu, on ne peut jamais savoir. Les séries vont et viennent. Personne ne savait que ça deviendrait si populaire. Et pour mon personnage en particulier... Il avait le potentiel pour évoluer. Mais je ne savais pas que ça irait si loin. Je le dois aux fans. J'ai eu de la chance qu'ils aiment le personnage autant que moi.

Diggle fait maintenant partie des comics DC. Êtes-vous fier de cette transition?
C'est très flatteur. Encore une fois, c'est un témoignage de l'envie des fans. Les fans aiment Diggle. Ils veulent le voir sous d'autres formes. DC les a écoutés. Je suis très fier de le voir dans les comics. Pour moi, c'est important. Imaginez, dans 20 ans, si le personnage est encore vivant dans les comics, quelqu'un d'autre pourra interpréter John Diggle. Et je suis le premier à l'avoir joué. Je suis flatté de cet honneur.

Dans la saison 4, Diggle a son propre story-arc. On le voit évoluer en tant que père. Son passé revient le hanter... Avez-vous parlé de ces intrigues avec les scénaristes?
Les scénaristes sont bien meilleurs que moi! Ils n'ont pas besoin que je leur donne des conseils. Mais nous parlons de l'évolution du personnage au fil de la saison. En tant qu'acteur, je pose parfois des questions ou je leur fais des suggestions et ils m'écoutent. Dès le début du tournage, j'avais une idée de la direction donnée à Diggle. J'ai trouvé que cette quatrième saison était importante pour lui.



Il est clairement mis en avant cette année...
Est-il plus important que les saisons précédentes, je ne sais pas... En tout cas, c'était essentiel d'en apprendre plus sur son passé, sur sa vie avec Lyla, leur mariage, leur divorce puis leur remariage, son implication dans A.R.G.U.S. Des éléments narratifs intéressants pour Diggle.

La série est connue pour ses secrets. En tant qu'acteur, aimez-vous connaître à l'avance les surprises que préparent les showrunners?
Parfois, oui. Vous voulez savoir quand quelqu'un meurt! (rires) Et surtout si VOUS allez mourir! C'est important. Quand je reçois le scénario chaque semaine, je reste bouche bée. C'est génial d'apprendre ce qu'il se passe au fur et à mesure. J'aime avoir une idée générale de la saison et découvrir au fil des semaines, les détails des aventures.

Diggle a un costume. Y avez-vous apporté votre touche personnelle?
Non, pas au départ. Mais quand j'ai fait les essais, j'ai pu dire : « *Cet élément ne fonctionne pas, mais celui-ci, si.* » Ils l'ont modifié pour moi.

Quel est l'avenir de Diggle?
Nous avons vu un John perturbé, cette saison. Surtout à la fin. Il a pris une décision pour son avenir. Pour dire la vérité, je ne sais pas encore ce qui m'attend! (rires)

Vous avez également joué dans *Dexter*. Pour vous, lequel de ces deux "justiciers" est le plus redoutable?
Ooooh! Excellente question! Je crois que Dexter est plus dangereux. Parce qu'il ne peut pas se contrôler. Contrairement à Arrow qui a un sens moral. Il peut contrôler ses pulsions. Mais dans un combat, Oliver Queen tuerait Dexter!

Entre séances de dédicaces et un dîner, les fans ont eu l'occasion de côtoyer leurs stars de près.

j'ai l'air complètement idiot! Heureusement, les responsables des effets spéciaux font un super boulot et rendent ça crédible. » Même s'ils étaient les petits nouveaux de cette saison, les deux compères n'ont pas eu de mal à se faire accepter. « *C'est fou. Tout le monde chante sur ce plateau. Grant, Jesse* [qui joue Joe West] et *Victor* [Garber alias Professeur Stein] *ont tous joué dans des comédies musicales. Par contre, nous ne faisions que fredonner. On faisait les chœurs.* » Et question super-pouvoirs? Teddy aimerait pouvoir parler toutes les langues. « *Mais tu pourrais apprendre?* » s'exclame Shantel, qui avoue être une vraie geek. Elle a toujours voulu voler et interpréter Jean Grey des X-Men...

Les panels s'enchaînent tout au long du week-end. Le duo Cosnett/Valdes ont eux aussi quelques anecdotes sur cette deuxième saison de *Flash*. « *C'était triste et aussi super de revenir dans la saison 2 pour un épisode. Quand nous avons fait*

une lecture de l'épisode, en répétition, j'étais à Los Angeles. Je voyais le reste du cast via skype. C'était comme si je regardais mon passé sur un écran : tout le monde était assis à la même place. Seule ma place était vide. » explique Rick Cosnett. « *Si j'étais resté, je pense qu'Eddie serait devenu de plus en plus jaloux. Il n'aurait plus été le gentil garçon. Il serait devenu le Némésis de Flash. Je devrais soumettre mon plan aux producteurs...* » Carlos Valdes adore voir son personnage flirter avec de jolies filles cette année : « *Cisco fait quand même deux conquêtes : Lisa Snart et Kendra Saunders !* ». Le côté geek de Cisco lui colle à la peau : « *Je suis un garçon de ce siècle. Mon personnage me ressemble. Il vous ressemble. Je reste toujours en contact avec les tendances. C'est une grande partie de mon travail d'acteur. La plupart du temps, les scénaristes ont de parfaites références à la culture pop. Mais parfois, elles peuvent être un peu datées. Je peux ainsi leur en suggérer d'autres.* »

La "Team Arrow" n'est pas en reste. Quand une fan demande à Colin Donell ce que Tommy Merlyn a fait de plus excitant avec Oliver Queen, c'est Katie Cassidy qui répond : « *Comment ça "excitant" ?* ». Elle ne manque pas de raconter une anecdote croustillante sur les premiers jours de *Arrow* : « *Après notre première journée de tournage, nous avons fêté ça dans ma chambre, avec Willa, Emily, Stephen [Amell] et Colin à boire du whisky jusqu'à 5 heures du matin. Nous nous sommes tous endormis dans la chambre. Au petit matin, Stephen et Colin pensaient qu'ils nous embrassaient dans le cou... mais en fait, ils s'embrassaient mutuellement !* » Un bon moyen de créer des liens, comme le souligne Willa Holland. Même s'il n'est plus présent dans la série, Colin pense qu'il y a toujours un moyen de revenir : « *C'est un monde où on voyage dans le temps, des terres parallèles, de la magie et des puits miraculeux ! Tout est possible !* ». Il n'hésite pas à pousser la chansonnette en interprétant un extrait de *I get a kick out of you* de Frank Sinatra, prouvant qu'il n'y a pas que le cast de *Flash* qui aime la musique.

C'est tous ensemble et dans la bonne humeur que les acteurs se présentent une dernière fois sur scène pour répondre aux ultimes questions des fans. Notamment au fameux jeu : "marier/tuer/embrasser" où l'on choisit un personnage pour chaque action. Rick n'hésite pas à faire des crossovers en répondant : « *J'épouserais... Laurel ! Je tuerais Barry et j'embrasserai Emily Bett Rickards... pardon, Felicity !* ».

ORGANISÉ

Eh oui, même si l'ambiance était décontractée sur scène, en coulisses tout est organisé. Les fans venus des quatre coins de la France, mais aussi d'Europe, veulent pouvoir profiter au maximum de leur week-end. Les responsables de l'association People Con s'agitent pour suivre un emploi du temps calculé à la minute près... Même si les débordements sont inévitables ! Entre les multiples séances photo, les séances de dédicaces et les entretiens avec les acteurs, le planning est chargé.

Contrairement aux conventions comics habituelles, ici, les fans ne sont pas là par hasard. Le nombre d'entrées est limité. Il faut donc s'y prendre à l'avance pour être certain d'avoir son siège dans le salon principal. La plupart des activités sont également payantes. Comme aux USA, les photos, autographes ou rencontres privées nécessitent d'ouvrir son porte-monnaie. Il faut donc pouvoir satisfaire tout le monde. Dans l'ensemble, le public est sorti content. Quand Colin Donnell annonce avec regret devoir partir le dimanche midi pour filer au Festival de Télévision de Monte-Carlo, les organisateurs font en sorte que les commandes de photos achetées en avance soient honorées... quitte à tout chambouler ! Ça n'empêche pas les petits "couacs" indépendants de leur volonté. Par exemple, le repas du samedi soir avec les stars n'a pas répondu à toutes les attentes. Malgré un buffet magnifique, certaines vedettes se sont fait "porter pâle" et ne dîneront pas avec tout le monde. Mais ça n'empêche pas la soirée d'être un bon moment, loin du stress de la journée.

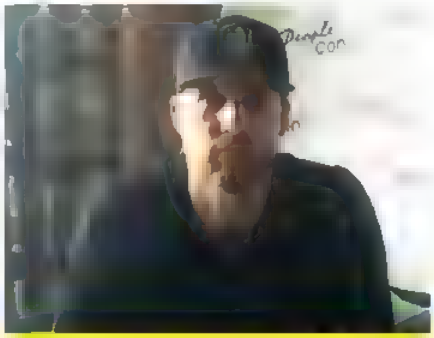
Pour ceux qui n'auraient pu s'offrir les sésames

Les apéritifs et les "private sessions" : des moments très privilégiés pour quelques fans.

permettant de passer un peu de temps avec Emily Bett Rickards et ses amis, il est possible de gagner des tickets pour des "meeting rooms" à travers plusieurs concours et quiz durant la journée. Qu'est-ce que les "meeting rooms" ? Nous avons pu assister à l'une d'entre elles et nous avons passé un bon moment avec une quinzaine de personnes. Même si l'ambiance fait un peu "alcooliques anonymes" (avec l'acteur assis en face des fans) c'est l'occasion de poser un maximum de questions.

Vanessa Renaux, l'une des responsables du salon, fait le bilan : « *Nous sommes ravis de voir que l'événement a de plus en plus de succès au fil des éditions, nous ne pouvons que remercier les participants pour leur confiance, nous avons déjà hâte d'être à la prochaine édition, qui sera, nous l'espérons, à la hauteur des attentes de tous !* ». David Ramsey est déjà partant et sera de retour l'été prochain. Et il s'est donné pour mission d'amener Stephen Amell (Oliver Queen lui-même) à Paris. Relèvera-t-il le défi ?

Pierre Binsse



Retrouvez notre interview de Teddy Sears alias Jay Garrick dans *The Flash* à partir du 30 août sur www.comicbox.com

MAILBOX

PARCE QU'ENTRE COMIC BOX ET SES LECTEURS, LE CONTACT N'EST JAMAIS ROMPU, CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE.

email zemo@comicbox.com @comicbox Comic Box

COURANTS ALTERNATIFS

Je lisais l'article sur Iceberg dans le dernier Comic Box et franchement, ce n'est pas évident que si le jeune est gay, l'adulte l'est forcément. Pour moi, ce n'est pas crédible, vu que ce sont deux personnages qui viennent de terres différentes. Si McCoy avait voyagé dans le temps pour les ramener, il y aurait eu des changements, non? Comme dans AOU, quand Logan tue Pym, puis revient dans le présent, qui est totalement changé. Si c'était vraiment les X-Men originaux, toute la chronologie Marvel aurait changé (pas de AVX par exemple) Et vu qu'il n'y a eu aucun changement quand ils sont arrivés, j'en conclus qu'ils viennent d'une terre alternative. Après, c'est juste ma théorie.

Strikedu13 via notre compte twitter.

Cher Strikedu13. Ce n'est effectivement pas clair, c'est certain, mais à la base les All-New X-Men ne sont pas supposés venir d'une Terre différente mais bien du passé. C'est pour cela que dans un épisode où le jeune Scott semble mortellement blessé, sa contrepartie adulte semble disparaître un instant : si le jeune Scott meurt, l'autre cesse d'exister, ce qui ne se produirait pas s'ils étaient simplement deux versions alternatives. Maintenant, le contre-argument est que le jeune Angel a évolué avec des pouvoirs très différents... que sa version adulte ne reflète pas. Donc Bendis a joué sur deux tableaux et c'est le scénariste qui écrira la fin de l'histoire, qui décidera finalement si les jeunes X-Men rentrent chez eux ou pas, qui expliquera ça comme bon lui chante. Pour les deux Iceberg, la stratégie de Bendis a été d'insinuer que toutes les versions (alternatives ou pas) d'Iceberg étaient gays.

FAUCON SANS ENVOL

Pensez-vous publier à l'occasion des articles sur les séries Vertigo, Image ou Dark Horse inédites en France? Je vois aussi que le super-héros français le Faucon Pèlerin vient de faire son retour chez Marvel. Pensez-vous en profiter pour faire un article sur ce justicier bien de chez nous?

Thomas

Cher Thomas. Par définition une série encore inédite en VF est susceptible d'être publiée dans un avenir proche, surtout quand c'est, comme actuellement, la foire d'empoigne pour l'achat des droits VF. À partir de là, la question est de savoir quand il faut parler d'une série ou pas. Par exemple si nous avions parlé de Lady Killer à sa sortie VO, le sujet aurait été grillé au moment de la sortie VF, quand la série a pourtant besoin ici de tout le soutien possible et quand les lecteurs VF se demandent ce que cela raconte. Nous essayons de ne pas nous en tenir à ce qui paraît en VF (comme par exemple Violenzia il y a quelques numéros ou ce mois-ci avec Dean Haspiel et son Red Hook, qui n'a pas d'éditeur en France) mais il nous faut toujours faire des arbitrages. Pour le Faucon Pèlerin, non. Parce qu'en dehors du fait d'être le "local de l'étape", le Faucon Pèlerin (Peregrine en VO) est un personnage assez peu construit, qui n'a aligné qu'une douzaine d'apparitions mineures en trois décennies. À comparer, le Nightrunner (le Batman français) démarrait avec deux annuels de Batman qui étaient centrés sur ses méthodes et ses origines. À ce stade de son évolution, nous serions bien en peine d'écrire plus d'une colonne sur le Peregrine. Mais qui sait, si un jour Marvel l'utilise de façon plus complexe...

Invité d'honneur de la [illegible] Fauvettes à Paris, Mark Millar a enfin [illegible] du *Comic Box #100* !

MERCI !

Quelques mots à propos du numéro 100 de *Comic Box* qui s'annonçait comme un bel événement pour les nombreux lecteurs fidèles qui, comme moi, vous suivent depuis longtemps, voire depuis le début. Malheureusement, c'est une fête qui a été un peu gâchée du fait de gros problèmes de distribution qu'à connu votre service d'abonnement. À tel point que, si vous publiez mon message, cela ne pourra pas être avant le n° 102. Imaginez un peu la frustration de voir son magazine préféré trôner dans les kiosques, pendant deux mois où les abonnés alternaient entre guetter son facteur en vain et envoyer des e-mails de relance à votre éditeur. Mais ce n'est pas pour me plaindre (je sais ça y ressemble, désolé) que je vous écris ; car une fois enfin reçu, la frustration s'est évanouie pour se muer en excitation, le temps de "dévorer" cet excellent 100e numéro. Au contraire, c'était pour vous dire à quel point j'adore *Comic Box* et vous remercie de votre travail. Merci pour tous vos articles. Merci pour la visite de la Joe Kubert's School, qui m'intriguait depuis longtemps et où j'aurais adoré étudier. Merci pour Mark Millar recommandant Iznogoud (finalement, à côté de lui, des méchants comme Darkseid feraient presque pâle figure). Merci aussi pour nous avoir fait découvrir David Pace Wigransky (qui à 14 ans s'était payé le luxe de démonter les arguments fallacieux du Dr Fredric Wertham, le pire ennemi de

tous les lecteurs de comics), il le méritait bien. Bref, merci pour tout. Il faut dire aussi que j'ai commencé à vous lire avec le numéro 1 et j'ai poursuivi depuis fidèlement, hors-séries et annuels compris (en fait il ne me manque que le fameux "numéro 0"). J'allais alors sur mes 18 ans et c'était... il y a 18 ans! Vous avez donc – en quelque sorte – accompagné la moitié de mon existence. Et comme j'adore toujours autant les comics, et que vous avez su vous renouveler en permanence, ce n'est pas un petit problème d'expédition qui m'empêchera de continuer et de prendre plaisir à vous lire. Longue vie à *Comic Box* !

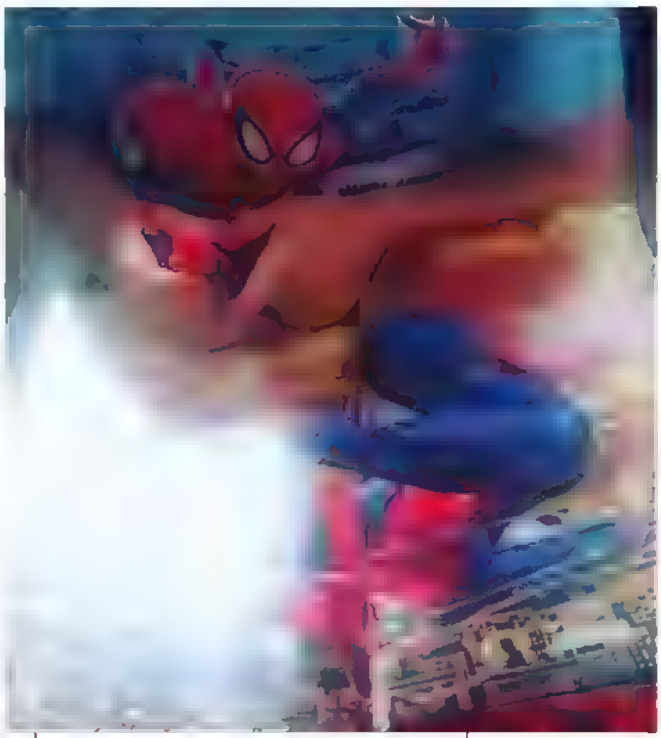
Sylvain D'Apuzzo

Cher Sylvain. Le prestataire qui assurait l'acheminement des abonnements a "tout simplement" mis la clé sous la porte sans prévenir personne (et bien entendu il a fallu que ça arrive sur le #100). Du coup les Comic Box #100 qui lui avaient été confiés se sont retrouvés bloqués. Il a fallu que notre éditeur, 2B2M, fasse des pieds et des mains pour récupérer les exemplaires, trouve un autre prestataire et que le processus tout entier soit relancé à zéro. Ce qui, dans les faits, a pris des semaines. Évidemment, tout le monde était tout aussi "frustré" de cette séquestration. C'est un peu comme si quelqu'un vous piquait le gâteau lors d'un anniversaire. De ce fait 2B2M a décidé de rajouter un numéro de plus dans l'abonnement, ce qui fait que les abonnés ne paieront pas, au bout du compte, le #100. C'est désormais un nouveau prestataire qui gère les expéditions, dont vous pouvez retrouver les coordonnées en page abonnement. Merci, en tout cas, de l'avoir pris comme ça.

SPIDER-BOY

Je me permets de vous contacter car j'ai besoin d'aide. Je "baby-sitte" une terreur de bientôt 4 ans. Ses parents sont en pleine séparation et ça se passe très mal. Résultat, ce petit coco est devenu insupportable. Il est fan de Spider-Man et je l'initie au Captain and co au fil des jours. Au goûter, nous avons eu une conversation sur la gentillesse et le respect de Spider-Man. Non, Spider-Man ne fait pas de colère. Oui, Spider-Man est gentil avec sa maman. (il a du mal à comprendre que tante May ne soit pas sa mère). Non, il ne dit pas de gros mots. Oui, il dit bonjour... Je me demandais s'il existait un livre pour enfant qui s'inspirerait des héros pour défendre plein de jolies valeurs. J'ai beau lui lire certains de mes comics, à part regarder les images, ça ne sert à rien! Est ce que des titres vous viennent à l'idée? Merci beaucoup!

Stéphanie



Chère Stéphanie, de but en blanc, comme ça,en dehors des produits dérivés visant clairement les enfants en bas âge, nous aurions tendance à te renvoyer vers les dessins animés vintages 60/70's qui véhiculent ce genre de valeurs, sans passer par la noirceur. Sur les BD, c'est un peu plus compliqué parce que les titres parus ces dernières années visent plus l'ado que les petits de l'âge de ton protégé.

D'HIER À DEMAIN

Je vous lis depuis le numéro 1 et j'ai déjà eu l'immense plaisir de vous écrire. Ce qui est absolument génial avec vous c'est la réflexion sur notre petite passion commune, à savoir les comics, lecture toujours un peu sous-estimé malgré les films qui s'en inspirent. J'ai de plus en plus de mal à suivre certains lecteurs passionnés qui se plaignent régulièrement du fait qu'ils ne se reconnaissent plus dans les comics d'aujourd'hui. J'en lis depuis l'âge de 6 ans et mon premier album est une traduction de quelques épisodes de la série *Marvel Team-Up* regroupés en album par Artima. C'est ma grand mère qui m'avait offert ce livre, autant dire que je ne suis pas entré par la grande porte dans la lecture des comics car franchement, ces épisodes-là étaient plutôt moyens, mais là n'est pas le propos. Je ne regrette pas les comics de ma jeunesse. Les relaunch ne me gênent pas. L'absence des Quatre Fantastiques chez marvel, comme de la JSA chez DC sont un peu plus embêtant mais chaque nouveau personnage, chaque nouvel auteur, chaque concept proposé à la lecture m'intéresse. J'adore les anciens comics mais tous les mois les nouvelles idées me passionnent. Beaucoup seront abandonnées en cours de route mais cette industrie est avant tout basée sur du commercial et de l'artistique donc, parfois, tout se plante. C'est ce que j'aime le plus en fait... C'est le paradoxe du Punisher. Qui aurait imaginé, lors de sa première apparition dans *Amazing Spider-Man*, que ce personnage aurait un tel succès? Les lecteurs sourcilleux d'un univers Marvel / DC figé dans l'année de leur 13 ans, oublient un peu vite à quel point le comic est un média actuel en prise avec l'air du temps. Les qualités des grands anciens ne sont plus à prouver (et quel pied de les relire aujourd'hui) mais les productions actuelles n'ont pas à rougir de la comparaison. Au fond les relances annuelles chez Marvel, ou DC sont avant tout imputables au grand succès des séries télé et à leur découpage en saison. Est-ce un bien ou un mal? Je ne saurais le dire, c'est l'histoire qui le dira, mais il est clair que c'est plus en phase avec les consommations de récit tel que le public en a l'habitude désormais. Pourquoi regretter le numéro 297 d'une série? C'est plutôt la qualité de ce qui nous est proposé qui devrait guider notre plaisir de lecture et de découverte.

Landry Passa

Cher Landry. Toute la question est de savoir si on doit se "reconnaître" dans les comics tels qu'ils sont. Est-ce que, quelques décennies plus tôt, nous devions nous reconnaître dans le Punisher, les personnages de Watchmen ou même la Chose, sachant que la plupart d'entre nous ne serons jamais des pilotes d'essai devenus astronautes et encore moins passés à travers des rayons cosmiques. Ce n'est pas plus "proche" de nous qu'une fille-écureuil. Ce qu'on peut demander à une BD, c'est qu'elle nous interpelle. Après, il y a aussi le fait que même lorsque les BD ne changent pas, le lecteur, lui, n'a pas forcément les mêmes réactions quand il a 14 ans que lorsqu'il en a 30. L'important, comme le dit Xavier dans l'édito de ce mois-ci, c'est que chacun achète et lise ce qu'il veut, par envie plutôt que par habitude!

CULT CORNER

TOUJOURS À L'AFFÛT, COMIC BOX VOUS LIVRE SA SÉLECTION D'OBJETS COLLECTORS AINSI QUE QUELQUES INCONTOURNABLES DE L'UNIVERS COMICS.

TOYNEWZ

Le carton au box-office de *Suicide Squad* ne va pas calmer la vague de produits dérivés. Pour les cosplayeurs et cosplayeuses, Hot Topic offre un grand choix de vêtements reproduisant les costumes du film. On y retrouve évidemment Harley Quinn et le Joker mais aussi Katana. Des tenues qui tombent à pic pour la rentrée ou pour Halloween, plutôt !

COUPLE MYTHIQUE

DC Collectibles > Février 2017

Prévue pour la Saint-Valentin, cette nouvelle statue de DC Collectibles met en avant un couple mythique de l'univers DC. Après Harley Quinn et le Joker puis Black Canary et Green Arrow, voici Lois Lane et Superman. Les lecteurs du New 52 peuvent se demander pourquoi Lois et Clark sont ensemble, habitués à voir le Kryptonien avec l'Amazone Wonder Woman, mais il y a 5 ans, le couple le plus emblématique des comics était la journaliste du *Daily Planet* et l'Homme d'Acier. La statue est une reproduction conforme à l'illustration de couverture de *Superman : Secret Origins* #3, par Gary Frank. L'illusion de flottement du duo est mise en place avec l'ajout du symbolique globe du journal.

Mesurant plus de 40 cm, tout en résine, cette pièce n'est pas forcément bon marché (250 €). Mais le souci du détail, comme pour les précédentes de la gamme, vaut largement la somme demandée. Gary Frank ayant la particularité d'utiliser le visage du regretté Christopher Reeve (l'interprète de Superman dans les films des années 1980), on a l'impression de voir une scène sortie tout droit des longs-métrages de Warner. Un petit plus qui pourra plaire à certains.

NOM DE ZEUS !

Hot Toys > Été 2017

Après une première figurine de Marty McFly l'année dernière, la licence *Retour vers le Futur* passe la seconde... enfin, met en avant les personnages du deuxième volet avec ses figurines à l'échelle 1:6. Pour le moment, un nouveau Marty avec les célèbres Nike qui se lacent toutes seules ou le blouson auto-séchant. Doc Brown, lui, est vêtu de son blouson jaune et de sa visière argentée. Hot Toys a annoncé une DeLorean version futuriste...

SYMBIOTE DU JAPON

Square Enix > Novembre 2016

Les designers japonais de Square Enix aiment concevoir les héros Marvel et DC de différentes versions. C'est ici Carnage qui a le droit à une version plus monstrueuse que jamais. Cette figurine est intégralement articulée pour proposer un maximum de positions possibles. Livré avec plusieurs accessoires (mains, têtes et morceaux de symbiote), Carnage mesure environ 25 cm. Designé comme une version alternative de Venom, il faut faire attention si on choisit de l'acheter en ligne...

5Q

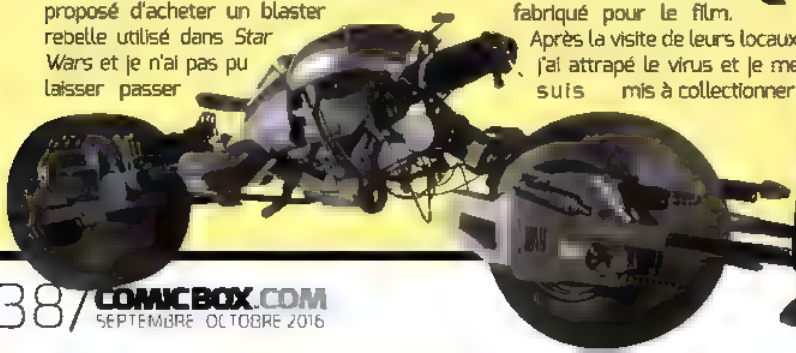
STEPHEN LANE

PDG de Prop Store pour une vente aux enchères le 27 septembre 2016

Parlez-nous des origines de Prop Store.

Prop Store est né de ma passion pour la collection. J'ai commencé par des figurines *Star Wars* et des trading cards vers l'âge de 7 ans. Je les achetais et je les échangeais avec mes copains de classe, à la récréation. Quelques années plus tard, lors d'une convention de jouets, un vendeur m'a proposé d'acheter un blaster rebelle utilisé dans *Star Wars* et je n'ai pas pu laisser passer l'occasion de posséder un objet ayant servi dans l'un de mes films préférés !

Après l'avoir acheté, j'ai cherché les origines de ce blaster. J'ai retrouvé la société qui l'avait fabriqué pour le film. Après la visite de leurs locaux, j'ai attrapé le virus et je me suis mis à collectionner les accessoires et les costumes tirés de films. Peu après, en 1998, avec les progrès d'Internet, j'ai lancé *www.propstore.com*.



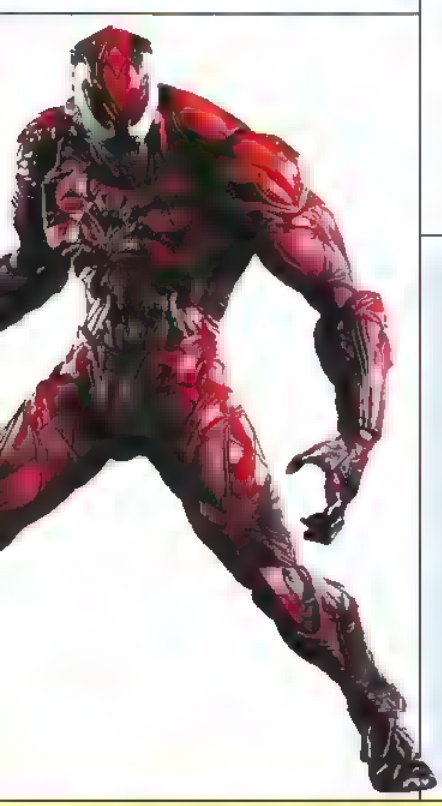
Comment avez-vous acquis ces "magnifiques jouets" ?

Nous avons retrouvé tous ces objets extraordinaires en cherchant dans le monde entier, grâce aux studios de cinéma, aux sociétés de production, aux équipes de tournage, aux collectionneurs privés, aux magasins de vente de costumes. Et également, lors de visites de plateaux de tournages. Les produits proposés à notre vente aux enchères du 27 septembre issus de la trilogie *Batman* de Christopher Nolan nous ont été donnés par Warner Bros Studios.

UNE GRANDE FAMILLE DE HÉROS

DC Collectibles > Début 2017

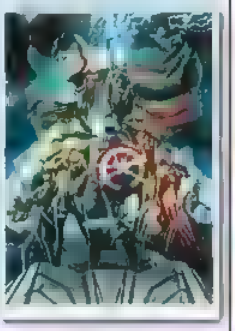
La télévision n'a jamais compté autant de séries DC à la télé. Et maintenant que tout ce petit monde a rejoint la chaîne CW, il est temps de les réunir sous une même gamme de figurines articulées de 15 cm (en moyenne). *Legends of Tomorrow* est représentée par Atom, Firestorm et Hawkgirl, *Arrow* par Constantine (qui a eu aussi sa trop courte série) et Vixen. Enfin, *Supergirl* met en avant l'héroïne en titre et Martian Manhunter.



TIRAGE DE LUXE

Sideshow Collectibles > Disponible

Plus connue pour ces figurines et ces statues, l'entreprise Sideshow met régulièrement en avant des artistes avec des tirages de print limités. Adi Granov a eu l'honneur de dessiner cette lithographie mettant en scène les Avengers des origines. Proposé avec ou sans encadrement, le print n'est produit qu'à 350 exemplaires.



SANCTUAIRE

LEGO® > Disponible

Un nouveau film, un nouveau coffret. C'est le credo de LEGO ces derniers temps. Au tour de Doctor Strange de venir garnir les étagères des collectionneurs. Premier set : le Sanctum Sanctorum - l'antre du Docteur. De nombreux détails et trois figurines pour un set à moins de 40 €.

TOYNEWZ

Vous aimez la statue en l'honneur des 75 ans de Captain America présentée en page 11 ? Vous pouvez posséder la vôtre grâce à Comicave Studios. On aura même le choix entre deux versions : une édition en bronze, limitée à 750 exemplaires, pour environ 500 €. Cette statue à l'échelle 1:12 mesure environ 34 cm. Une autre édition en étain, limitée à seulement 100 exemplaires, coûtera 4 000 € pour 93 cm de haut. À vous de voir...

Parmi tous ces objets, lequel aimeriez-vous posséder ?

J'adore chiner des accessoires de la trilogie originale *Star Wars*. L'une de mes pièces favorites dans cette vente aux enchères, c'est le casque de pilote de Tie-Fighter. C'est l'un des 14 casques créés pour *SW : Un Nouvel Espoir*. Il est très rare et reconnaissable. Un design du génialissime Ralph McQuarrie et parfaitement réalisé par le chef costumier John Mollo.

Comment nos lecteurs peuvent-ils participer à cette vente aux enchères ?

On peut dès à présent s'inscrire sur notre site. Le catalogue sera dévoilé le 1er septembre et il est possible de placer une enchère sur *www.propstore.com/liveauction*. Les enchères se termineront lors dans la vente "live" qui aura lieu le 27 septembre à Londres, à l'IMAX Odeon BFI. Vous pouvez enchérir en personne dans cette salle, mais également en ligne ou par téléphone et par fax. La vente sera retransmise en direct sur Internet. Vous pouvez donc participer depuis chez vous si vous ne pouvez pas venir à Londres.

D'autres enchères dans un futur proche ?

La vente londonienne est notre grand événement annuel.

Mais nous réalisons d'autres ventes dans l'année. En novembre, la vente aura pour thème *Twilight* au Chinese Theater de Los Angeles le 19 et 20 novembre.

Plus d'infos : *www.propstore.com*

DOCTEUR STRANGE
C'EST PAS SORCIER !

SORCIER SUPRÊME DE MARVEL, STEPHEN STRANGE A CONNU DES HAUTS ET DES BAS, COMME UN PERSONNAGE DONT LA PLUPART DES AUTEURS NE SAVENT PAS QUOI FAIRE. CE QUI REND SES MOMENTS DE FULGURANCE D'AUTANT PLUS APPRÉCIABLES. PERSONNIFICATION DE LA MAGIE DANS L'UNIVERS DE L'ÉDITEUR, C'EST UN HÉROS QU'IL FAIT BON RETROUVER À NOUVEAU DANS UNE SÉRIE RÉGULIÈRE.

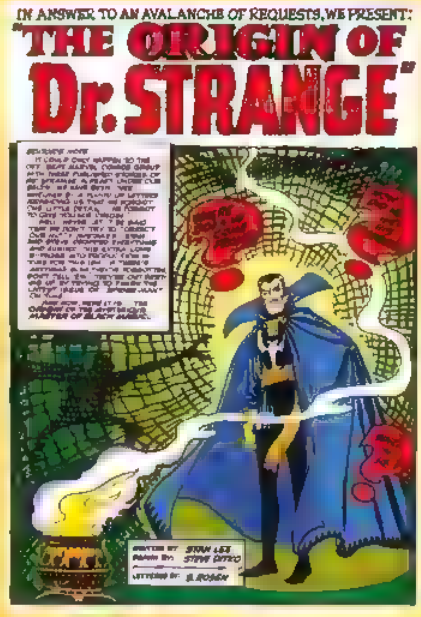
Le Docteur Strange? C'est comme un enfant sauvage, un personnage qui aurait été élevé en dehors des règles habituelles de Marvel, loin de la recette type des héros supervisés par Stan Lee dans les années 1960. Et ce n'est pas seulement qu'il est lié à la magie (par opposition aux Fantastiques, à Iron Man, Ant-Man, Spider-Man, aux X-Men ou Daredevil, dont les origines reposent sur une pseudo-science). Marvel avait aussi Thor, après tout. Mais les premières années l'alter ego du dieu du tonnerre était présenté comme une sorte de novice maniant des pouvoirs divins qu'il comprenait peu, étant tombé par hasard sur un marteau mystique. Strange, lui, incarne d'emblée le savoir magique. Et quand bien même les différences avec le reste du cheptel Marvel sont plus nombreuses, plus profondes. Par exemple, il est le seul personnage de cette génération a ne pas avoir de double identité. Songez que même les Quatre Fantastiques, qui ne se cachaient pas spécialement, avaient jugé utile d'utiliser des noms de code. Stephen Strange, lui, est Strange 24 h/24, sans masque, sans alias et... sans origine. En tout cas dans ses aventures initiales. Dans le premier épisode, il apparaît comme un maître des arts mystiques et l'on ne nous explique pas grand-chose d'autre. On apprend d'où il vient quelques mois plus tard : célèbre chirurgien, Strange pèche par orgueil, brûle la chandelle par les deux bouts... Un jour il a un terrible accident de voiture qui lui coûte la maîtrise de ses mains. Désormais incapable d'opérer, Strange sombre dans la misère, jusqu'à ce qu'il entende parler d'un maître oriental qui pourrait lui rendre l'usage de ses mains. Il va devenir son élève, apprendre la magie et finalement totalement laisser derrière lui sa vie précédente, préférant devenir, à terme, le "Sorcier Suprême". Mais même là, le parcours de Strange ne ressemble pas à celui de ses collègues de Marvel. Certes il a connu une tragédie, un certain pathos, mais cela ne l'handicape pas dans la vie de tous les jours. Il n'est pas obligé de porter une armure comme Tony Stark, n'a rien à voir avec la vie d'un Peter Parker ou d'un Matt Murdock, n'effraie pas le public comme un Ben Grimm ou comme les X-Men. Et là où chez Marvel, on préférait plutôt installer les héros individuels dans une forme de feuilleton sentimental, tenant là aussi au pathos, le Docteur Strange n'a originellement aucune vie privée, aucune fiancée potentielle. Au commencement, c'est une sorte de moine (ce qui n'est d'ailleurs pas illogique). Il croise bien la jolie Cléa (*Strange Tales #126*, novembre 1964) mais il faudra attendre *Doctor Strange #171* (août 1968) pour que la jeune femme emménage chez lui, devienne son élève et sa maîtresse. Les ressorts dramatiques, les références culturelles du Docteur Strange sont totalement différents de ce qui se pratiquait chez Marvel à l'époque. Normal : Stephen Strange, avant d'être un rejeton de Marvel, est surtout une création du dessinateur Steve Ditko.

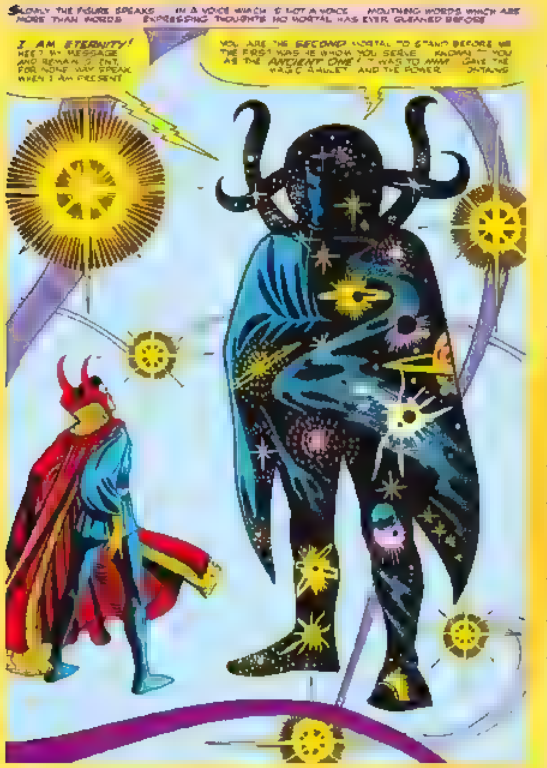
AUX ORIGINES...

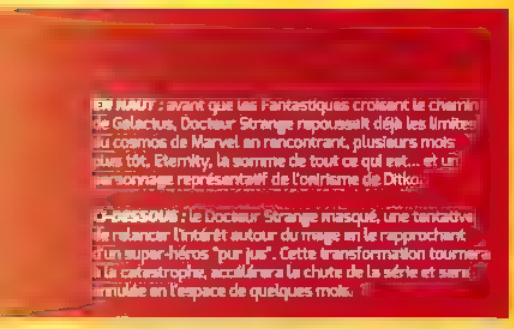
Contrairement à un raccourci régulièrement employé, les Quatre Fantastiques ne furent pas, en 1961, les premiers super-héros de la renaissance de Marvel. Deux trimestres plus tôt, Stan Lee (au scénario), Jack Kirby (au dessin) et Steve Ditko (à l'encrage) ont d'abord donné naissance à un certain Docteur Droom dans les pages d'*Amazing Adventures #1* (juin 1961). Anthony Droom est un médecin aux faux airs de Charles Xavier, qui entend parler d'un vieux Lama très malade, expert en connaissance occulte, mais qui a besoin qu'on le soigne. En fait le principe de base s'inspire des tribulations du très réel Theos Casimir Bernard (1908-1947). Dans les années 1930, cet américain était parti au Tibet pour explorer la culture et le mysticisme tibétain. Il en était revenu en s'octroyant le titre de Lama blanc et en écrivant des ouvrages à sensation où il expliquait avoir été le témoin de véritables miracles de l'esprit sur la matière. En fait, on l'apprendrait plus tard, Bernard avait pipeauté ses comptes rendus. Mais à l'époque, cette révélation fut très en vogue auprès des auteurs des années 1930/1940 et elle fut à l'origine de plusieurs héros populaires (le Shadow, Mandrake, Iron Fist...). Droom s'ajoute à la liste. Après être arrivé en Asie et surmonté quelques épreuves, le vieux lama lui transfère sa puissance et le transforme en Asiatique (les yeux de Droom devenant subitement bridés tandis que sa peau virait au jaune). À l'époque, pour satisfaire les lecteurs conservateurs, il est plus facile de transformer un blanc en tibétain que de démarrer avec un personnage réellement tibétain, comme dans les films musicaux des années 1920, quand on passait la figure de chanteurs blancs au cirage plutôt que d'employer des chanteurs noirs. Au final peu importe, puisque ce très théâtral Docteur Droom connaît une demi-douzaine d'épisodes avant que Lee et Kirby s'en désintéressent – le public ne

CI-DESSUS : dans les premiers épisodes Steve Ditko dessinait un Docteur Strange aux traits asiatiques.

EN BAS : en révélant l'origine de Strange quelques mois plus tard, Lee et Ditko déterminant cette fois les traits occidentaux du personnage, tout en s'inspirant grandement d'un super-héros antérieur, créé deux ans plus tôt chez Marvel, le Docteur Droom.


IN ANSWER TO AN AVALANCHE OF REQUESTS, WE PRESENT:
"THE ORIGIN OF
Dr. STRANGE"
WRITTEN BY STAN LEE
PENCILLED BY STEVE DITKO
LETTERED BY S. ROSEN


SLOWLY THE FIGURE SPEAKS ... IN A VOICE WHICH IS NOT A VOICE ... MOUTHING WORDS WHICH ARE MORE THAN WORDS ... EXPRESSING THOUGHTS NO MORTAL HAS EVER GUESSED BEFORE
I AM ETERNITY! KEEP MY MESSAGE AND REMAIN SILENT FOR NONE MAY SPEAK WHEN I AM PRESENT
YOU ARE THE SECOND MORTAL TO STAND BEFORE ME THE FIRST WAS HE WHOM YOU SERVE ... KAGNAN ... YOU AS THE ANCIENT ONE ... WAS TO HAVE GIVEN THE MAGIC AMULET AND THE POWER ... SATANNA


EN HAUT : avant que les Fantastiques croisent le chemin de Galactus, Docteur Strange repoussait déjà les limites du cosmos de Marvel en rencontrant, plusieurs mois plus tôt, Eternity, la somme de tout ce qui est... et un personnage représentatif de l'ontrisme de Ditko.
CI-DESSOUS : le Docteur Strange masqué, une tentative de relancer l'intérêt autour du mage en le rapprochant d'un super-héros "pur jus". Cette transformation tournera à la catastrophe, accélérera la chute de la série et sera annulée en l'espace de quelques mois.

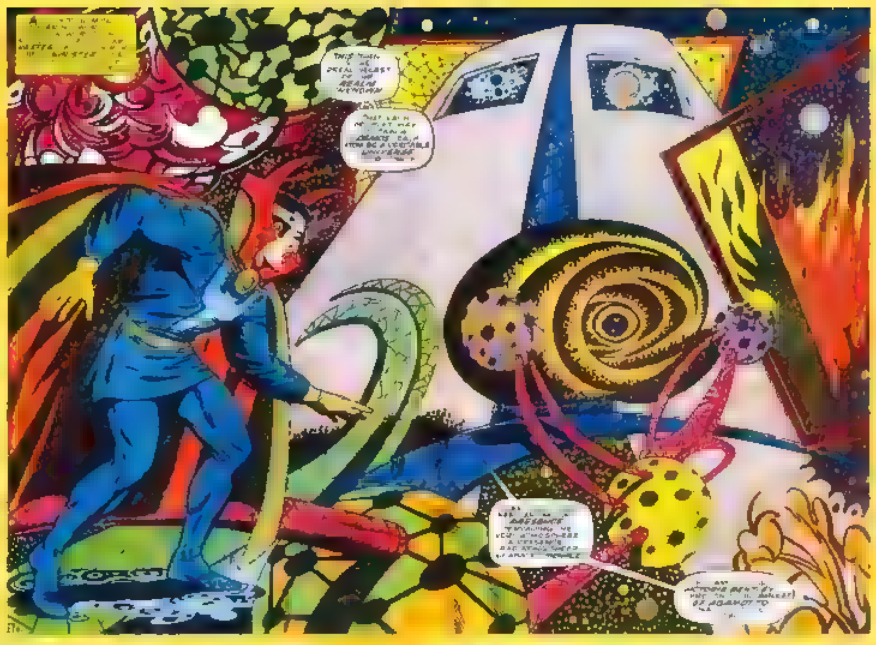
suit pas. Ils abandonnent le personnage pour se concentrer sur une nouvelle série, Fantastic Four, dans laquelle ils introduiront vite un nouvel ennemi portant un nom voisin, le Docteur Doom (le fameux Docteur Fatalis en VF, dont les origines feront elles aussi un détour par le Tibet). Mais comme on préfère souvent bâtir l'histoire d'une réussite sur un premier succès que sur le récit d'un faux démarrage, Marvel s'efforcera ensuite d'oublier toute trace de Docteur Doom. À plus forte raison parce que cet artifice d'un Américain transformé par la magie en Asiatique plutôt que d'utiliser un héros réellement asiatique devient de plus en plus politiquement incorrect. Bien des années plus tard, Marvel rééditera les aventures de Doom en effectuant tout un travail de réécriture. D'une part il sera rebaptisé le Docteur Druid pour éviter toute confusion avec l'ennemi des Fantastiques. D'autre part, l'éditeur fera redessiner des cases entières pour effacer la caricature raciale d'un "Blanc" transformé en "Jaune". La nouvelle version de Doom/Druid va ensuite connaître un succès mitigé au sein des Avengers ou dans une courte série écrite par Warren Ellis dans les années 1990.

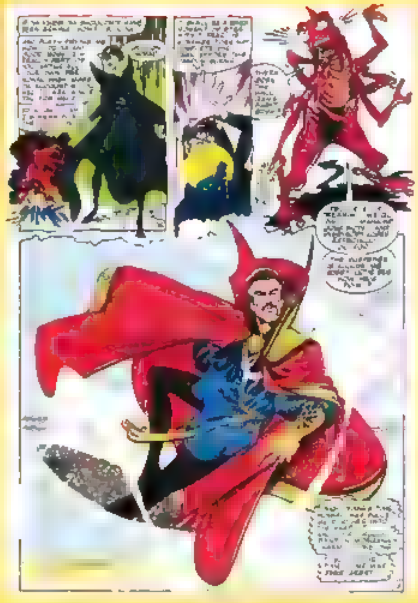
En 1963, la période qui nous intéresse, Docteur Doom est donc dans les limbes mais il semble que Steve Ditko propose à Stan Lee une reformulation du concept, ou bien une idée nouvelle qui sera agrémentée de quelques détails piqués à Doom (on verra un peu plus loin dans quelle mesure). Une lettre de Lee écrite à l'époque à Jerry Bails (publiée en janvier 1963 dans *The Comic Reader*) ne laisse pas la place au doute concernant la paternité du concept. L'éditeur-scénariste décrit le nouveau personnage comme une idée du seul Ditko que Lee valide (pour amadouer celui qui est, par ailleurs, le dessinateur de Spider Man ?) tout en expliquant qu'il a lui-même quelques doutes sur la viabilité du concept. D'ailleurs, quand on reprend *Strange Tales #110* (1963), le numéro initial de l'apparition de Docteur Strange, on s'aperçoit... que rien, absolument rien, ne le mentionne sur la couverture. Marvel et Lee y vont donc à petits pas concernant le personnage. Comme le sorcier sera publié dans une anthologie nommée Strange Tales, on décide de lui donner un nom qui justifiera le titre du magazine. Ce sera... *Mister Strange*! Mais avant la parution Stan Lee se ravise, décide qu'ils ont déjà un "Mister" (Fantastic) parmi leur cheptel de héros et rebaptise donc le personnage. Le voici devenu "Docteur Strange"... Stan Lee a tout simplement oublié que Marvel a déjà un Docteur Strange, une sorte de savant fou, ennemi mineur d'Iron Man, publié quelques mois plus tôt dans *Tales of Suspense #41*. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Dans *Strange Tales*, le public fait ainsi connaissance avec un être mystérieux dont on ne nous raconte même pas l'origine, dans un premier temps. Stephen Strange (qui partage le même prénom avec Ditko) est un spécialiste de l'occulte, un type que les New-Yorkais vont voir quand leurs problèmes dépassent l'entendement. Dans ce premier épisode, pourtant, il semble s'agir d'une simple insomnie. Un "patient" se rue chez le bon docteur, lui expliquant qu'il n'arrive plus à dormir. Cela n'étonne pas Strange, qui lui explique que le problème vient de la dimension des rêves. Le magicien se projette donc dans l'inconscient de celui qui le consulte et y rencontre celui que l'on apprendra à connaître comme son pire ennemi : Cauchemar, le démon du sommeil. Dans ce premier épisode, il n'est pas fait mention du pourquoi et comment Stephen Strange est devenu un mage. On ne voit aucun accessoire qui deviendra sa marque de fabrique, son manteau de lévitation. En revanche, on croise déjà l'Ancien, son mentor tibétain, en on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec Doom, pour peu qu'on le connaisse. Mais puisque tous les héros passés par le Tibet ont pour ancêtre Theos Casimir Bernard, ne se pourrait-il pas que Ditko ait puisé dans le roman de Bernard plutôt que dans la BD citée ? Pas vraiment, entre autres signes, on s'aperçoit que Stephen Strange est représenté (en tout cas dans ce premier épisode) avec des yeux bridés. Comme Doom,

il a les attributs d'un Américain blanc qu'on aurait transformé en Asiatique. Ce n'est que dans *Strange Tales #115*, au moment de raconter vraiment ses origines, que Ditko le représentera avec des traits "caucasiens". Finalement le seul personnage véritablement asiatique de ces débuts du Marvel Age restera Wong, le fidèle domestique du Docteur. Ce même numéro établi également dans quelle mesure Stephen Strange est un chirurgien parti en Asie rencontrer l'Ancien (et au passage Strange croise le Baron Mordo, un autre mage aspirant qui finira, lui, du "côté obscur"). Si les circonstances sont différentes (Droom ne subissait pas d'accident et partait en Orient pour aider son prochain), elles sont assez proches pour que l'on fasse le lien. Et ce n'est pas tout, il y a encore au moins un prototype dans la nature. Car quand bien même Stan Lee avouait immédiatement ne pas être à l'origine de Docteur Strange, cela n'en fait cependant pas un pur produit de la seule imagination de Steve Dikto. Et pas seulement à cause de l'antériorité d'Anthony Droom. On sait, à travers les rares interviews qu'il a bien voulu donner à ses débuts, que l'artiste était un fan de comics du Golden Age. Or dans les pages de *Triple Threat Comics #1* (1945), on trouve un récit sensiblement proche des premières aventures de Docteur Strange. Un super-héros y affronte Mister Slumber ("Monsieur Roupillon") qui, s'il est physiquement très différent de Cauchemar, partage de nombreuses choses avec lui. Mister Slumber est un être démoniaque qui tente de s'en prendre aux vivants en les attaquant à travers leurs rêves en chevauchant une vieille monture lugubre, un cheval famélique et tordu... Cauchemar utilise exactement la même monture dans ses premiers exploits. Difficile de ne pas faire le rapprochement.

PAR MUNNOPOR!

L'important, c'est le style. Des sorciers dans la BD américaine, c'était du déjà-vu, un sous-genre à part entière. Mais il y avait d'un côté les magiciens à haut-de-forme – Mandrake ou Zatara et de l'autre les super-héros avec une base magique – Docteur Fate chez DC –, qui se comportaient comme Superman. Ditko, lui, va œuvrer dans un univers onirique, fait de silhouettes improbables, d'îlots flottants dans le vide. C'est comme si on avait demandé à Salvador Dali de représenter l'univers de Lovecraft. Ce choix graphique interpellera une partie du public. Il y a un vrai malentendu culturel : d'un côté, Ditko mouline ses morceaux de comics du Golden Age avec des éléments de la peinture surréaliste, de l'autre, une partie de la jeunesse des sixties est en train de se mettre aux paradis artificiels et l'autre aborde cette culture à travers la musique, la mode, le design. Le lectorat voit dans les aventures de Docteur Strange un trip psychédélique. Au point que, quelques années plus tard, des bouts de page de la BD seront incorporés dans une pochette d'album des Pink Floyd, *A Saucerful of Secrets*. Ditko, plutôt conservateur et pas du tout hippie, en sera quitte pour être célébré, reconnu et pas du tout compris. Mais Stan Lee, qui avait collé sur les comics Marvel un logo "pop art" saura flairer l'époque. Si Ditko est assurément le père de Docteur Strange, quand bien même ce serait à travers un cocktail d'éléments picorés dans d'autres séries. Il ne faut cependant pas minimiser le rôle de Stan Lee, qui ne se limite pas au fait de rebaptiser Mister Strange en Doctor Strange. Car Lee est le dialoguiste dans l'affaire. De toute manière, ce n'est pas comme si Stan Lee avait le choix. Les relations avec Ditko sont exécrables. Là où le tandem Lee/Kirby a connu une complicité créative, malgré des désaccords houleux, Ditko méprise Lee, refuse de travailler avec lui et passe déposer au bureau des planches (sans les dialogues), qu'il remet autant que possible à la secrétaire. À défaut d'aller au clash avec Ditko, Lee ne peut donc laisser sa marque que via ces expressions (c'est aussi, sans doute, l'une des raisons pour lesquelles Lee ne se risquera pas à glisser Strange dans les rangs des Avengers). À mesure que l'on avance dans la série, il la truffe d'un indéchiffrable vocabulaire haut en couleur. Stephen Strange en appelle aux "lunes mystiques de Munnopor", aux "bandes écarlates de Cyttorak" et son talisman est l'Œil d'Agamotto. Au premier degré, ça n'a rien de nouveau. Les Asgardiens de Thor ne manquaient pas de jurer, eux aussi, par d'anciennes puissances divines. Mais le jargon de Strange est ainsi fait qu'il justifie l'usage de tel ou tel sortilège sans rien expliquer. Est-ce que Munnopor est un dieu? Une planète? Un autre sorcier? Chaque incantation de Doctor Strange entretient la mystique du personnage, et repose sur le "non-vu". Le cerveau du lecteur gamberge et fait le reste.





CI-DESSUS : Les compositions dans *Docteur Strange* ramènent souvent à la peinture surréaliste. La génération hippie, elle, y verra un trip absolu.

CI-DESSOUS : le Docteur Strange des années 1980 par Roger Stern et Marshall Rogers.

ET PUIS APRÈS?

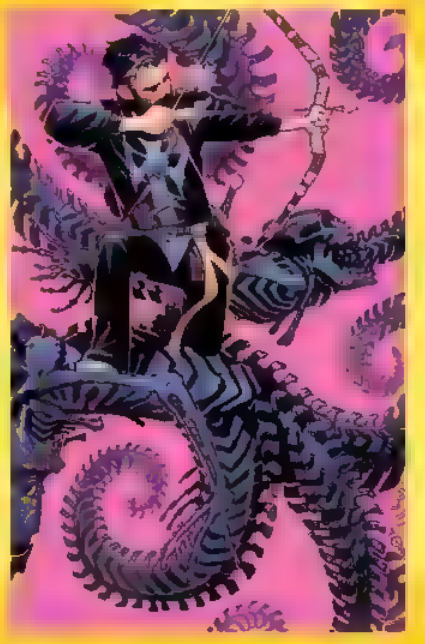
Steve Ditko claque la porte de Marvel. Mais il y a déjà eu une sorte de transfert. Sur les derniers épisodes de Strange par Ditko, c'est désormais le jeune Roy Thomas puis Denny O'Neil qui dialoguent et qui vont donc se retrouver, à la suite, les nouveaux scénaristes de la série. Que faire alors de Docteur Strange sans son initiateur ? O'Neil tente une vague approche plus sociétale. Par exemple dans *Strange Tales #147*, Stephen est

aux prises... avec un inspecteur de l'urbanisme qui trouve que son manoir ne respecte pas les codes de la ville! Mais globalement, la solution sera de singer dans une certaine mesure ce qui a été fait. Ainsi, alors que Ditko a créé le tyran Dormammu, reconnaissable à sa tête enflammée, O'Neil lancera le sorcier Kaluu sous la forme de deux yeux flottants dans le vide et Roy Thomas inventera Umar la soeur de Dormammu, la mère de Cléa. Mais ces "jeunes loups" font partie de la jeunesse des sixties à laquelle Ditko ne parlait que par accident. Aussi certaines choses vont changer, en particulier parce que les nouveaux auteurs regardent d'un autre oeil l'union libre. Cléa, vue pendant des mois comme une prisonnière dans une autre dimension et symbole d'un amour chaste et platonique, est finalement libérée par Stephen. Elle s'installe avec lui sur Terre, devient sa disciple et, implicitement, sa maîtresse. Docteur Strange n'a pas réellement de pression, il partage les pages de Strange Tales avec un autre segment, *Nick Fury : Agent du S.H.I.E.L.D.*, auquel Marvel donne plus de visibilité. Mais vers la fin des années 1960, la politique de Marvel change. On arrête la plupart des anthologies, les héros concernés récupérant à la place des titres autonomes. Le sorcier, récupérant la numérotation de *Strange Tales*, doit alors voler de ses propres ailes à partir de *Doctor Strange #169*. Mais ce qui faisait son originalité se retourne un peu contre lui. Sans doute trop éloigné de la formule Marvel, il n'est pas aussi populaire que ses collègues. Sa série solo est un échec. En l'espace de quelques numéros, c'est la panique. Roy Thomas a cette idée de "corriger" le personnage dans *Doctor Strange #177* en le rapprochant d'un super-héros pur jus : bloqué hors de cette dimension parce qu'un rival lui a volé son apparence, Stephen ne peut y revenir qu'en cachant son visage sous une cagoule bleue, la pirouette ayant pour objectif d'en faire un super-héros masqué, à double identité. Mais la modification est rejetée en masse par les fans restants, précipitant l'arrêt de la série solo en novembre 1969. Elle n'aura duré, sous cette forme, qu'une quinzaine de numéros. Dans la débandade générale, on revient en arrière et efface cette histoire de cagoule bleue. Pour autant que faire pencher Docteur Strange d'un côté plus super-héroique puisse paraître contre nature, c'est cependant ce qui va consolider son rôle dans l'univers Marvel. En 1971 Roy Thomas sauve en effet le personnage en l'intégrant parmi les membres fondateurs des Defenders (Les Défenseurs), équipe qui regroupe un peu les personnages hors normes de Marvel (Hulk, Namor, le Surfeur d'Argent et Strange). Bien que les Défenseurs soient une "non-équipe" à la composition fluide, Stephen Strange va devenir le sage du groupe, son leader effectif mais aussi, bien souvent, celui autour duquel les choses s'organisent. Docteur Strange est celui qui sent la menace mais aussi celui qui convoque et transporte les autres au-delà du danger. *Defenders* (série qui sera publiée jusque dans les années 1980) consacre le sorcier comme un personnage très important.

RECONSTRUIRE

La carrière solo du personnage ne tarde pas à redémarrer, en repassant par la case anthologie. Six mois après la formation des Défenseurs, Docteur Strange est ainsi accueilli dans les pages de *Marvel Premiere*, via une saga écrite et dessinée par Barry Windsor-Smith (et dialoguée par Stan Lee). Mais on tâtonne, on cherche encore le nouveau ton qui fait défaut depuis le départ de Ditko. Ce n'est finalement qu'avec l'arrivée du scénariste Steve Englehart et du dessinateur Frank Brunner (cf. rubrique "Who Is" dans le présent numéro) qu'on retrouve réellement pied, avec des menaces à la fois cosmiques et conceptuelles, faisant volontairement allusion aux "trips" psychédéliques. Le succès de cette version est suffisant pour que Marvel décide de relancer la série solo. *Doctor Strange vol.2 #1* paraît en 1974 et continue un temps avec les mêmes auteurs. Mais Brunner tourne assez vite les talons, remplacé au dessin par Gene Colan. Englehart à son tour s'en va. Quelque part en cours de route, en pleine époque disco, il y a aussi le lancement d'un téléfilm *Docteur Strange* saugrenu et kitsch. Vers 1977, le scénariste Jim Starlin (*Captain Marvel/Adam Warlock*) passe brièvement sur la série mais on sent bien qu'elle ne marche déjà plus que par à-coups. À nouveau, elle a un problème de direction et ce ne sont pas quelques épisodes de Roy Thomas ou Chris Claremont où Strange affronte "le démon du mois" qui vont changer les choses. En 1981, cependant, Marvel semble frapper fort en annonçant que la série va être reprise par le scénariste Roger Stern et le dessinateur Frank Miller, qui arrive à la fin de son propre run sur *Daredevil*. Mais les publicités ne sont pas suivies d'effet. Miller préfère décliner (pour se concentrer sur d'autres projets comme *Ronin*, chez DC). Reste Stern, qui reprend bien le scénario du titre, rejoint au *#48* par le dessinateur Marshall Rogers (plus connu pour ses Batman). La couverture promet "Le début d'une nouvelle ère de grandeur" et c'est vrai. Stern amène aussi bien une dose d'action que d'humour dans l'ADN de Stephen Strange. C'est encore plus vrai quand Rogers est remplacé par Paul Smith, qui joue sur le côté faussement guindé du héros. À partir de là, l'équipe créative peut un peu tout se permettre, comme dans *Doctor Strange #66*, où le sorcier aide à la recherche d'une sorte de pseudo-Dalai Lama, en fait un américain moyen obsédé par la TV par satellite. Après Ditko et l'ère Englehart/Brunner, le run de Stern est sans doute la meilleure chose qui soit arrivée au personnage. Il est aussi marqué par la séparation de Stephen et Cléa, cette dernière ayant préféré repartir dans sa dimension d'origine. Le

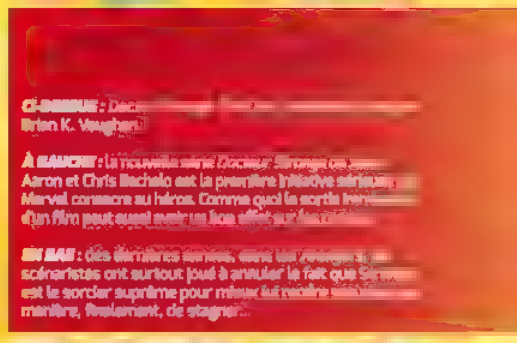
Docteur redevient alors un coeur à prendre. Dans son ultime épisode Stern injecte aussi dans la série Topaz (ancienne petite amie du Loup-Garou de Marvel), qui devient une pensionnaire régulière de la maison Strange. Dans *Doctor Strange #76*, c'est une nouvelle équipe qui s'installe. Peter Gillis et le débutant Chris Warner jouent dans la continuité de Stern mais avec des apports propres, en s'intéressant aussi à la façon dont on pratique la magie dans le reste de l'univers. Apparaît ainsi Rintrah, monstrueux minotaure venu d'une autre dimension, qui devient le nouveau disciple de Strange. Mais on découvre surtout l'extraterrestre Urthona, bien décidé à éliminer le Docteur et à devenir Sorcier Suprême à sa place. Gillis écrit Urthona comme une sorte de Grand Ancien cher à Lovecraft. Warner, qui appartient un peu à la même vague qu'Art Adams et Mike Mignola, donne à ce nouvel ennemi une allure à mi-chemin entre un Alien de Giger et le Predator. Malheureusement dans le milieu des années 1980, Marvel préfère se concentrer sur les mutants. On éjecte Docteur Strange des Defenders pour mieux y glisser des personnages comme Angel, le Fauve et Iceberg. Et dans le même temps les ventes de la séne s'amenuisent à nouveau. On décide de recréer *Strange Tales* et d'y consigner une nouvelle fois Stephen. Comme Peter Gillis était lancé dans une saga où il déconstruisait le personnage, l'effet est, là aussi désastreux. *Strange Tales* s'éteint en quelques mois dans le désintérêt général.



TRAVERSÉE DU DÉSERT

Mais cette fois le titre est dessiné par Richard Case, au style plus anguleux. Quelque part en cours de route, Cléa revient dans la vie du héros. Au bout de quelques mois, l'éditeur change donc l'équipe créative. Jackson Guice reprend les dessins et Roy Thomas revient au scénario. Mais si c'est un auteur légendaire sur d'autres titres, on a déjà vu que sa relation avec Strange est moins éclairée. Même si elle verra passer des auteurs comme Warren Ellis, cette troisième série est, globalement, plus portée vers le premier degré, vers des complications qui laisseront finalement peu de traces, loin de la petite touche de folie qu'apportait Stern. *Doctor Strange vol.3* s'arrête en juin 1996, il y a vingt ans et ce sera la dernière fois que le héros a un rendez-vous régulier avec le lecteur. Marvel, à partir de ce moment-là, préfère s'en tenir à diverses mini-séries comme *Doctor Strange : A Flight of Bones*, lancée en 1999 sous le label Marvel Knights. Le seul vrai récit marquant de l'époque intervient avec *Doctor Strange : The Oath* (2006) par Brian K. Vaughan et Marcos Martin. Strange entreprend de guérir son fidèle Wong d'un cancer, tandis que la Night Nurse (l'Infirmière de Nuit) devient sa nouvelle petite amie. Mais le succès d'estime ne suffit pas à convaincre Marvel de relancer réellement le titre. En 2007, Neil Gaiman et Guillermo Del Toro proposent à Marvel Studios l'idée d'un film *Doctor Strange*. Chose incroyable, Marvel refuse, pas intéressé. Strange privé de présence régulière dans l'univers Marvel, c'est contre nature. Mais Brian Michael Bendis prend soin de l'intégrer dans ses *New Avengers* (mais aussi parmi les Illuminati, faisant de lui une des "têtes couronnées" de Marvel), lui redonnant une position bien en vue. Encore que le héros ne sera pas forcément bien traité. Pendant des années il passe à travers des phases où il n'est plus le Sorcier Suprême, cherchant alors son successeur. Bendis rompt également la "magie des mots" en le privant du vocabulaire si particulier de Stan Lee. Le Strange de Bendis ne parle plus de Munnopor et d'autres noms de ce genre. Ses incantations deviennent des litanies incompréhensibles comme "jiamananafinaga". Stephen Strange est là, mais une bonne partie de sa poésie a disparu. Le run suivant des *Avengers*, mené par Jonathan Hickman, égratigne à son tour le sorcier. Non seulement ce qu'il fait avec les Illuminati est moralement discutable mais, pour des questions de puissance, il passe un pacte avec les forces des ténèbres et vend son âme. Dans un épisode, Wong, le fidèle de toujours, lui avoue tout le mépris qu'il lui inspire désormais. Le rôle qu'il occupe dans *Secret Wars* n'est guère mieux : Alors qu'il fait partie des rares survivants de l'ancien monde et qu'il a accès à la toute-puissance, Strange préfère baisser les bras, décide que le Docteur Fatalis est mieux indiqué que lui et se complaît pendant des années dans le rôle de "shérif" avant que le retour de ses alliés provoque en lui un sursaut de conscience.

Le parcours des vingt dernières années n'est finalement pas très reluisant. Pour autant que l'emprise des studios de cinéma n'ait pas forcément la côte avec les lecteurs de comics, le fait que le bon docteur devienne un personnage de film (incarné par Benedict Cumberbatch) est cependant un facteur majeur de sa renaissance actuelle. Convaincu que c'est maintenant ou jamais qu'il faut relancer le Sorcier Suprême, l'éditeur en a fait une priorité, confiant la série nouvelle à Jason Aaron et Chris Bachalo. Fini (en tout cas pour l'instant) les histoires où Stephen vend son âme et s'égare. C'est un retour à un Docteur Strange mêlant action, un brin d'humour et de folie du design... qui renoue au passage avec le vocabulaire de la grande époque. Pas trop tôt, par Agamotto !



RENCONTRE

MATTEO SCALERA

EN ROUGE ET NOIR

MATTEO SCALERA EST UN DESSINATEUR ITALIEN, CÉLÈBRE POUR SON STYLE DYNAMIQUE, REPÉRÉ DANS LES PAGES DE *BATMAN*, *DAREDEVIL*, *DEADPOOL* ET *DEAD BODY ROAD*. AUJOURD'HUI, IL SE CONSACRE À SON CREATOR OWNED CHEZ IMAGE, *BLACK SCIENCE*, AVEC RICK REMENDER, MAIS À L'IMAGE DE SON CORPS QUASI ENTIÈREMENT TATOUÉ EN ROUGE ET NOIR, SES DESSINS REGORGENT DE PÊCHE ET SES PERSONNAGES D'INVENTIVITÉ ! *CIAO SIGNORE* !

- *Batman* (DC)
- *Daredevil* (Marvel)
- *Deadpool* (Marvel)
- *Dead Body Road* (Image Comics)
- *Black Science* (Image Comics)

Parlez-nous un peu de *Black Science*, votre creator owned (publié en France chez Urban Comics) et dites-nous quel est votre but avec cette série ?

Black Science est une série régulière, qui existe depuis plus de deux ans, chez Image, et globalement c'est de la science-fiction. Pour faire court, il s'agit de l'histoire d'un groupe de scientifiques qui ont réussi à voyager dans des dimensions parallèles, dans le temps. Ils ont construit une machine, qui s'appelle le Pilier, qui leur permet de faire cela et de contrôler leurs allées et venues, puisqu'ils peuvent décider d'où ils vont et combien de temps ils vont pouvoir y rester. Évidemment quelque chose se passe… Et le Pilier se met à fonctionner bizarrement… Et les voilà coincés dans ces autres dimensions temporelles qu'ils ont découvertes ! Le pire pour eux, c'est de ne pas savoir où ils vont atterrir après, et quand. Parfois ils ne restent que cinq minutes, parfois trois jours, et pendant ce temps, il leur faut à la fois tenter de réparer le Pilier, mais surtout, survivre… Car la plupart du temps, ils se retrouvent dans des situations dangereuses et doivent d'abord penser à sauver leur peau, avant de réparer leur engin… Le héros principal a un autre souci majeur, il avait emmené ses enfants voir le Pilier. Moralité : ils sont coincés avec lui ! Donc il doit sauver sa famille d'abord. Et pour une fois, ça fait passer son obsession de la science au second plan… Au cours de ce voyage, il va réaliser combien il a négligé sa famille au profit de son travail, toutes ces années… Et combien il les aime. C'est un voyage finalement assez spirituel pour lui, plus que pour certains autres. Et c'est pour cela que c'est lui, le héros…

Quand Rick Remender vous avait pitché la série, il avait parlé plus de l'aspect émotionnel ou de la science-fiction ?

Les deux. Mais je le connais, on a déjà travaillé ensemble sur *Secret Avengers*, depuis le *#28* et je sais que généralement, il met plein de trucs personnels dans ses séries. Par exemple, il a deux enfants et c'est un drogué du boulot depuis des années… Ce n'est pas vraiment une coïncidence…

Puisque vous vous connaissez bien, que met-il dans les scripts pour que vous puissiez les servir au mieux ?

D'abord il met beaucoup d'action, c'est ce qui rend les pages énergétiques. Et nous avons de nombreux points communs en termes de storytelling. Rick a démarré comme artiste. Il a travaillé dans l'animation et a même dessiné lui même plusieurs épisodes, il sait comment ça fonctionne. On a souvent les mêmes goûts aussi, en termes de comics, donc ça aide Et le fait de devoir changer de dimensions souvent aussi, nous aide à ne pas tomber dans la routine. Même si c'est un challenge parce que le comic-book doit absolument sortir chaque mois ! Parfois je dois inventer entièrement un nouveau monde en un mois, en plus du boulot habituel. Mais ça me permet vraiment de ne jamais m'ennuyer. Or c'est une tendance que nous avons, nous les artistes de comics, celle de s'ennuyer rapidement. Parce que notre travail est répétitif, quand même… On dessine le ou les mêmes personnages tous les jours, pendant des heures… Donc le fait de changer de costumes ou d'univers, ou même de coupes de cheveux, puisqu'ils voyagent dans le temps et doivent en quelque sorte suivre la mode, ça me permet de rester constamment en alerte. Prenez Clark Kent par exemple, il ne bouge jamais… Pas même une cicatrice sur le visage, toujours la même tête, moi j'ai du mal à faire ça.

Où en êtes-vous par rapport à la VF ?

On a huit épisodes d'avance sur vous, il me semble. Un arc entier. Du coup, on est trois ans après vous. Donc forcément, tout le monde a changé. Et comme je le disais auparavant, pour moi c'est super, c'est comme si on recommençait un nouveau comic-book !

Vous n'avez plus le temps de travailler sur une autre série ?

Non, avant je le faisais, je voulais mon nom sur les rayonnages comics, je faisais 45 pages par mois environ, je bossais 16 heures par jour au minimum. Aujourd'hui j'essaye de trouver un nouvel équilibre, de travailler 8 heures par jour environ, d'être libre un peu les week-ends. Et franchement je trouve que ça m'a permis de progresser. Cette affaire de deadlines est vraiment stressante ! Vous finissez par faire plus attention à la date de rendu qu'à la qualité de votre travail. Le temps est un paramètre qui change vraiment les choses. J'ai un très bon ami qui bosse dans les jeux vidéo, et dernièrement à la réunion sur son projet, ils lui disaient ce qu'ils attendaient et lui, il s'angoissait avant de demander : « *OK mais j'ai combien de temps pour faire ça ?* » Et là ils lui ont répondu que ce n'était pas important, qu'il fasse juste son meilleur travail et qu'ils s'arrangeraient… C'est un luxe

magnifique. Ça demande un changement de mentalité total par rapport aux comics !

Puisque vous prenez plus votre temps, volontairement, vous passez justement plus longtemps qu'avant sur les décors, non ?

Oui et je trouve que c'est un bon challenge. J'essaye d'acquérir un nouvel état d'esprit. De correspondre à ce que je pense qu'un artiste doit être : un très bon observateur. Mais ça demande de se passionner en permanence pour des vues, des paysages, des cadres qui normalement, ne me fascinent pas... Naturellement, moi, je suis plutôt intéressé par les personnages et les costumes. Là, au contraire, je me force à être fasciné par les décors. Donc à les avoir toujours dans ma tête. Parce que c'est ce qui est en permanence dans ma tête qu'on voit dans mes pages. C'est un long processus. .

"Aujourd'hui j'essaye de trouver un nouvel équilibre, et franchement je trouve que ça m'a permis de progresser."

Parlons un peu de vos inspirations. Vu la dynamique de vos pages, on dirait que vous êtes fan de Kirby, non ?

JOui, bien sûr En fait ça me vient assez instinctivement Ce n'est que quand j'ai essayé d'enseigner cela, que j'ai tenté de comprendre comment ça marchait... Avant je ne m'étais jamais demandé comment faire pour mettre de l'énergie dans un page. En fait c'est une histoire de composition et de lumières. Ce n'est pas tellement la position même des personnages, mais les lignes qu'eux ou leurs vêtements tracent dans la page. Je ne sais pas très bien expliquer ça, mais je vais vous montrer sur un petit dessin, sur votre carnet ! Il faut qu'il y ait des lignes fortes en haut à droite et à gauche, comme ça (il dessine) et guident vos yeux là où on veut que vous regardiez. Même sur un portrait simple on peut faire ça. Ça vous indique où est l'énergie et surtout, où elle va.

C'est très différent de la peinture classique où les règles de composition n'ont rien à voir avec ça !

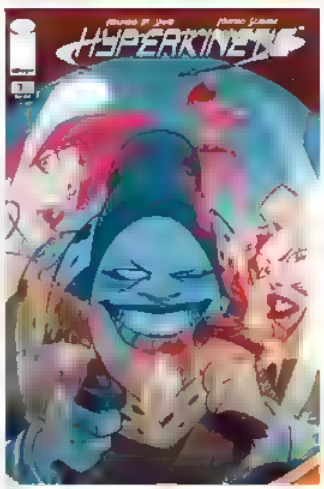
Oui, très ! Sauf peut-être sur certaines couvertures. Mais sinon, le but de l'illustration BD c'est de faire avancer l'œil, que ce soit au panel suivant ou sur un autre personnage, bref, ailleurs. Il y a un mouvement permanent. La page est réussie si le chemin qui vous guide de case en case est clair, c'est ça, le secret du storytelling de comics. C'est comme si vous teniez une balle – l'œil du lecteur –, et qu'elle passe de case en case. Tout ça bien sûr en retenant l'attention, comme dans les premiers jeux vidéo du genre ping-pong, vous vous souvenez ? Il y a plein de bons dessinateurs, mais s'ils ne savent pas faire ça, il vaut mieux faire de l'illustration, pas des comics ! Souvent d'ailleurs, quand ils passent d'illustrateurs à dessinateurs de comics, ils ont ce problème, ils peuvent faire des trucs super beaux ou être dix fois meilleurs que moi en technique, mais s'ils ne retiennent pas l'attention du lecteur, c'est fichu !

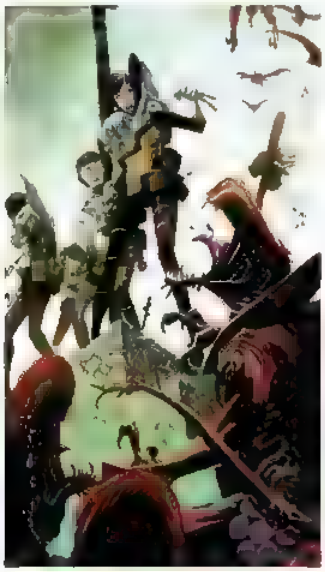
Vous aviez aussi cité Moebius dans vos inspirations, était-il populaire en Italie quand vous étiez jeune ?

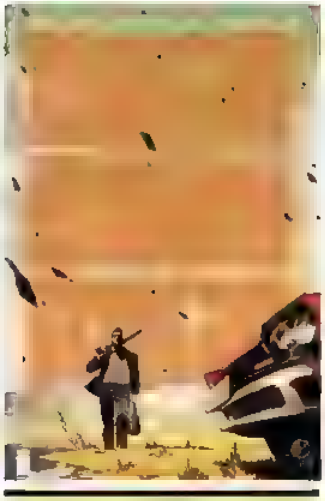
Oui. Vous savez, en général, l'Italie a une bonne culture de bande dessinée. Et pour revenir à ce qu'on disait précédemment, ce qui me fascinait chez lui c'est qu'on

CI-DESSUS : *Secret Avengers*, une série qui a permis à Matteo de travailler avec Rick Remender, même si au niveau éditorial on a bridé certaines de leurs idées.

CI-DESSUS : *Hyperkinetic*, la folie expressive de l'artiste démontrée en une seule couverture.







EN HAUT : le casting des naufragés de la réalité dans *Black Science*.

EN BAS : un passage par *Deadpool Team-Up* a permis à Matteo de se faire mieux connaître des marvelophiles.

sent que dans son esprit, il n'y a pas de différence entre dessiner une maison, un homme, un monstre, un objet. Et selon moi c'est ça la patte d'un artiste vraiment complet. L'un de mes professeurs disait qu'il l'avait entendu expliquer que dessiner un truc d'horreur ou la Vierge c'était la même chose… Ce sont des volumes et de l'espace. Et quand vous avez compris ça, vous pouvez tout faire en dessin… Moi, je n'y suis pas encore. Mais j'y travaille. Quand j'ai commencé à lire des comics dans les années 1990, j'allais plutôt vers des trucs très "commerciaux", les X-Men, Spider-Man, les mangas, Dylan Dog… Ce n'est qu'après, quand j'ai étudié, que j'ai découvert Toppi, Breccia, les trucs des années 1980. J'adore Breccia, à chaque nouveau bouquin il expérimente, il ne s'arrête jamais. La BD française, je ne l'ai pas découverte avant mes 18 ans, je crois…

"Le but de l'illustration BD c'est de faire avancer l'œil du lecteur. Que le chemin qui vous guide de case en case soit clair, c'est ça le secret du storytelling."

Vous avez changé vos techniques depuis ce nouvel état d'esprit qui est le vôtre avec *Black Science* ?

Un peu. J'essaye de faire des traits plus simples… Petit à petit. Mais je dois faire attention, car vous savez quand on a commencé un bouquin d'une certaine façon, on ne peut pas trop changer, il faut que ce soit naturel… Bien sûr, quand on dessine la même série pendant six ans, entre le début et la fin on a changé soi-même, vieilli, même, mais ça doit être progressif, se sentir à peine…

Ça doit être super pour vous de travailler sur vos propres personnages ?

C'est génial, c'est le meilleur truc qui me soit jamais arrivé ! Et ça me permet d'être encore plus motivé aujourd'hui qu'au numéro 1 ! Mon amour pour les personnages est tel que je me fais un plaisir de continuer à les dessiner. En plus, c'est ironique, je ne devais pas être l'artiste de *Black Science*, je devais faire du *Fear Agent* et puis je ne sais pas quel problème il y a eu, mais on m'a contacté et je suis rentré dans ce groupe déjà constitué par Rick Remender, Dean White etc. J'étais excité, mais je n'avais pas encore assez d'affection pour les personnages. Je ne les connaissais pas bien, en fait, jusqu'à ce que Rick m'implique vraiment dans la création. Aujourd'hui, on s'appelle deux fois par semaine sur Skype et on discute de l'évolution des personnages, de ceux qui vont mourir, des nouveaux qui vont arriver. Au prochain story-arc on a décidé d'introduire plein d'humour. Un peu moins d'action et plein de fun. Plus je suis investi dans l'histoire avec Rick, plus j'ai plaisir à dessiner les pages, c'est tellement mieux que de recevoir juste le script…

Comme sur *Secret Avengers*…

Oui, d'autant que là, il y avait Marvel entre nous… Ils avaient décidé des tas de trucs et même quand on a voulu changer quelques trucs, on n'a pas pu, ce n'était pas notre bébé… On a fait huit épisodes, et déjà au septième, Rick avait senti que je m'ennuyais… Il m'a donné à faire quelques splash pages, mais ça ne suffisait pas…

À l'époque vous avez fait du *Batman* aussi ?

Oui c'était fun, un vrai rêve devenu réalité pour moi ! En plus c'est une série assez noire, vous avez la possibilité d'en rajouter en termes de lignes foncées, j'adore. Et c'était très chouette car même si je n'ai fait qu'un spécial, il s'est très bien vendu, le meilleur de ce mois-là donc j'étais fier. Mais là encore, mon regret c'est qu'à l'époque je bossais sur plein de trucs en même temps, je devais me dépêcher, je n'ai pas pu vraiment me concentrer sur les pages, à part quelques-unes comme une splash où on voit Batman voler au-dessus de la ville par

exemple. Ce n'est pas à 100 % du bon travail à cause des deadlines, mais ça va, j'aime bien cet épisode.

Vous aimeriez refaire du Batman ?
Oui, on en a discuté à la convention de Seattle il y a quelques mois, ils m'ont demandé ce que j'aimerai vraiment faire, et j'ai dit que j'ai toujours été fan des *Batman Special*, comme *Arkham Asylum*, donc si je peux faire dix épisodes par exemple d'une histoire spéciale comme ça, je trouverai le temps, même avec *Black Science* ! Je n'ai pas besoin d'écrire le scénario, je n'en suis pas capable je pense, mais je voudrais être impliqué dans l'histoire depuis le début pas juste dessiner le script qu'on me donne... Décider ensemble ce qui semble intéressant à raconter. On verra ! En attendant, ça me laisse le temps de faire quelques couvertures ! Celles de *Red Hood and the Outlaws*, par exemple.

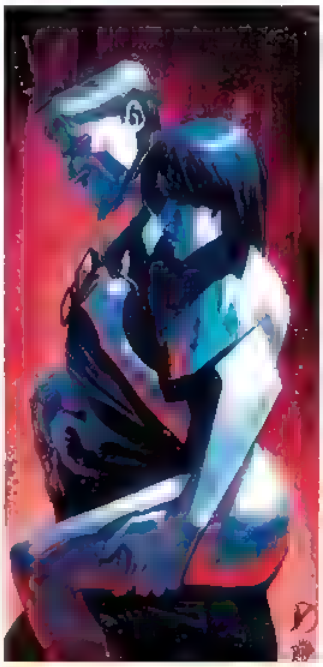
"Travailler sur mes propres personnages et être impliqué avec Rick dans *Black Science*, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée !"

Sur Dead Body Road, vous avez eu plein de véhicules à dessiner, vous aimez ça ?
Oui et non... J'aime bien, mais je n'y suis pas encore... Je ne suis pas un grand fan de voitures en général, juste de certains modèles. Les voitures japonaises des années 1990 par exemple. Celles-là, elles me fascinent mais même comme ça, j'ai encore du mal à les dessiner... J'ai des copains qui se moquent de mes bagnoles... C'est difficile à dessiner ! Je sais que la plupart des gens pensent que c'est juste un rectangle avec des roues en bas, mais ce n'est pas vrai. Il y a des tas d'angles différents, c'est un peu comme un visage. Sean Gordon Murphy par exemple est fan de voitures et il les dessine super bien ! Je le déteste pour ça et aussi pour ses maisons, ses décors. C'est injuste ! (rires)

Vous bosseriez sur la suite de la série ou vous avez fini ?
Ils m'ont rappelé l'an dernier, et j'ai dit que je n'avais pas le temps avec *Black Science*, je crois qu'ils ont trouvé un nouvel artiste, mais je n'ai pas vraiment suivi. Ça m'intéresserait de voir ce qu'ils font après la saison qui était bouclée.

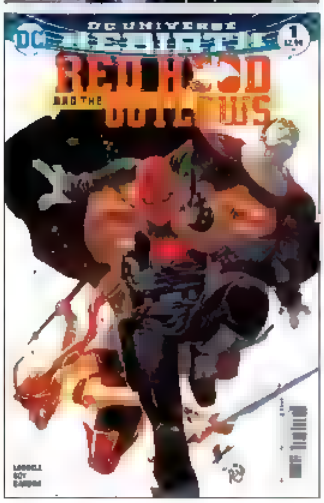
Vous qui avez fait des Deadpool remarqués, vous avez aimé le film ?
Franchement, oui ! C'était fun et ils ont bien rendu le personnage ! Pas seulement son côté drôle, mais aussi son côté cruel et son côté amoureux transi aussi. Ils l'ont traité comme un personnage complet, et c'est bien, c'est ce qu'il est ! J'ai bien aimé aussi que ce soit un film à petit budget et qu'ils s'en sortent comme ça. J'aime bien quand on fait le meilleur truc possible avec ce qu'on a. Reynolds était parfait dans le rôle, à mon goût. Et j'ai trouvé les personnages secondaires bien aussi. Colossus par exemple, je trouve qu'auparavant il avait été plutôt maltraité. On le dépeint toujours comme un mec énervé, c'est bien de voir qu'en fait c'est un gentil. Grand, mais gentil. La seule chose que je regrette, c'est qu'en Italie on n'a pas la version originale, on a tous les films doublés en italien et franchement je pense que j'ai loupé des jokes de Deadpool à cause de ça, j'en suis sûr, même. Deadpoool fait des blagues par rapport à la culture américaine, donc ils ont fait de leur mieux en traduisant, mais je sentais que ce n'était pas tout à fait ça... Je souriais en imaginant de quoi ça parlait, sans être sûr de la blague exactement, donc il faudrait que je le revoie en anglais ! Les séries TV, je les regarde en VO sans sous-titres, parfois j'ai encore un peu de mal, comme avec *House of Cards* par exemple quand ils se mettent à parler vite de politique ! Mais sinon je déteste vraiment regarder les trucs en italien, il faudrait vraiment qu'on se mette à la VO, dans ce pays !

Propos recueillis par Lise Benkemoun



CI-DESSUS : les effets de l'artiste peuvent aussi bien évoquer la caricature que les galeries d'art, même s'il se méfie de toute approche trop académique.

À GAUCHE : un héros pour lequel Matteo a un amour inconditionnel (et il n'est pas le seul), Batman !



MARCELO D'SALETE

CUMBE

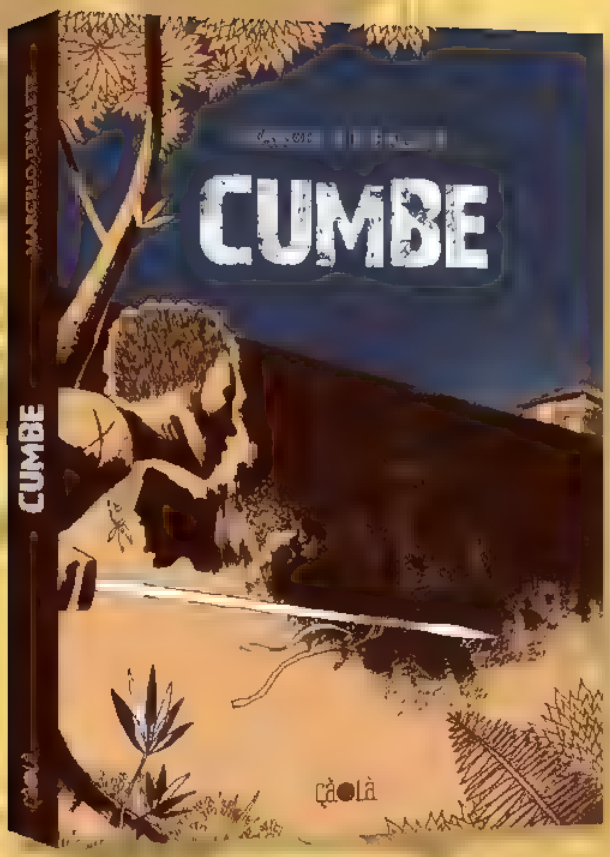
Quatre récits autour de la révolte des esclaves au Brésil au XVII[e] siècle. Une bande dessinée magnifique.

Un album d'une puissance inouïe.

Intelligent et instructif.

Un superbe noir et blanc qui plonge le lecteur dans un univers entre chien et loup.

Il y a chez Marcelo d'Salete une immense humanité. *Cumbe* cultive la fleur de l'espoir.



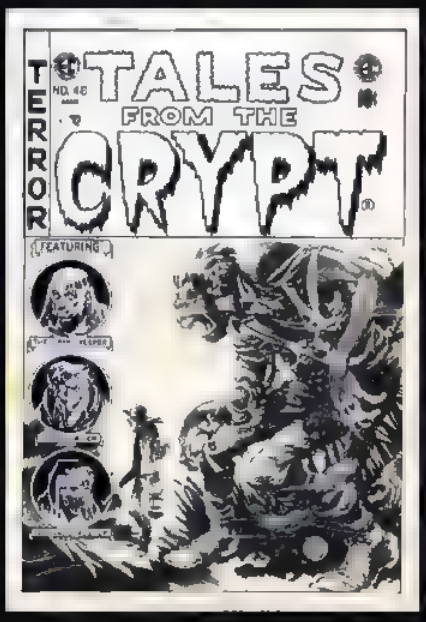
Relié 168 pages
20 euros
Plus d'infos sur
www.caetla.fr

çà et là

IN MEMORIAM

JACK DAVIS (1925-2016)

FIN JUILLET, LA BD AMÉRICAINE VOYAIT DISPARAÎTRE JACK DAVIS À L'ÂGE DE 91 ANS. NON, VOUS N'AVEZ PAS DANS VOTRE COLLECTION UNE QUARANTAINE D'ÉPISODES DES *X-MEN* OU DE LA *JUSTICE LEAGUE* DESSINÉS PAR SES SOINS. MAIS LE TALENT DE DAVIS, TOUT EN ŒUVRANT SOUVENT DANS D'AUTRES SPHÈRES, N'EN EST PAS MOINS DEVENU UNE RÉFÉRENCE POPULAIRE.



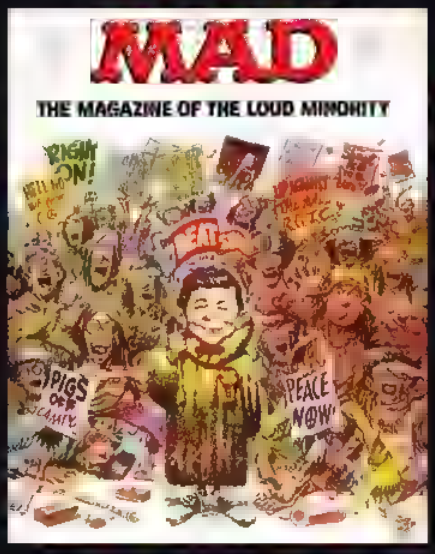
Jack Davis (à ne pas confondre avec l'anglais Alan Davis) a publié son premier dessin en 1936 et il a pris sa retraite en 2014. Rien que ces deux marqueurs donnent une idée de l'ampleur de l'œuvre du bonhomme. Tout le monde ne peut pas se vanter d'une telle longévité dans la BD américaine. Et puis il y a la qualité de l'itinéraire. *Tales From The Crypt*, *Frontline Combat* ou encore le magazine *Mad* ont profité des crayons déjantés de cet artiste. Jack Davis, vous le connaissez forcément pour avoir vu tourner, par-ci par-là, certaines de ses illustrations. Il a été le "père" de nombreuses couvertures du magazine *Mad*, de dizaines d'histoires parues dans les pages intérieures mais aussi d'affiches de films (*De l'or pour les braves*, 1970). Il fait aussi partie des créateurs qui ont participé à l'aventure des BD horrifiques d'EC Comics, qui firent scandale à l'époque de leur sortie.

Mais, bien loin d'une histoire d'horreur, le parcours de Jack Davis s'écrit dans le registre de la passion. Petit, déjà, il dévore les aventures de Popeye, tout ce qui a trait aux personnages estampillés "Walt Disney" mais aussi *Prince Vaillant* ou *Flash Gordon*. Une autre lecture de prédilection n'a rien à voir avec la BD mais reste prémonitoire de l'avenir du petit Jack : il lit en boucle le roman *Frankenstein* de Mary Shelley.

Rapidement, c'est l'évidence : il veut devenir dessinateur, tout en faisant preuve d'une imagination débordante. Son truc ? Représenter les vedettes de la radio, qu'il n'a même jamais vues en photo. Inutile de dire à quel point c'est peu ressemblant mais le jeune garçon acquiert ainsi un joli coup de crayon. À l'âge de 12 ans, en 1936, un de ses dessins est publié dans le courrier des lecteurs de *Tip-Top Comics*. Ainsi encouragé, Davis ne va pas cesser de dessiner. Si bien que lorsqu'il arrive à l'université, il se retrouve vite propulsé comme illustrateur du journal du campus. À l'université il suit aussi des cours de dessin, autant qu'il le peut. Sur son temps libre il sort même son propre magazine humoristique amateur, *Bullsheet*. Après ses études, il trouve un petit emploi de caricaturiste pour *The Atlanta Journal*. Une histoire qui démarre bien, donc, mais qui va marquer comme un coup d'arrêt.

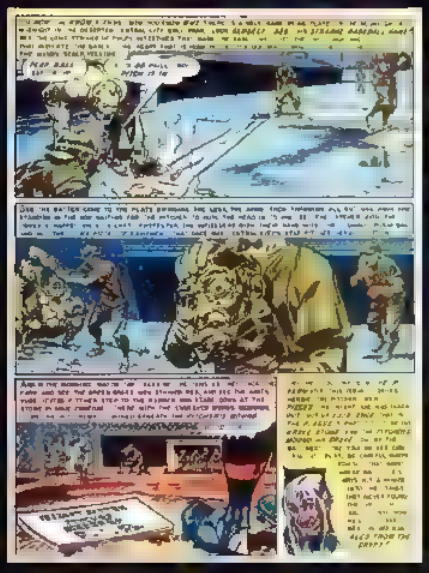
Car Davis, autodidacte, n'arrive pas à réellement franchir la porte du milieu professionnel de la BD. On ne lui propose guère que des petits boulots d'appoint. Un jour, en 1949, il reçoit une commande inespérée : illustrer un manuel interne pour Coca-Cola. C'est bien payé. Avec l'argent il voyage jusqu'à New York et peut suivre des cours à la Art Students League of New York, mais l'enseignement n'est pas à la hauteur de ses espérances. Mais être à New York lui ouvre quelques portes. Rapidement, il devient l'encreur de Mike Roy sur le strip basé sur *Le Saint* de Leslie Charteris. Il prend la chose pour un signe et se destine alors à travailler dans les strips de presse. Il invente son propre concept, *Beauregard*, mais les journaux ne le publient que brièvement, avant de passer à autre chose. Peu de studios semblent intéressés par ses talents et les éditeurs de comics, qui ne peinent pas à trouver des illustrateurs de "blagues", n'ont pas de place à lui offrir. Bientôt, Davis a fait le tour du milieu des comics à New York et, au bout de ses réserves, commence sérieusement à retourner à Atlanta, sa ville natale. Au culot, il pousse la porte d'un dernier éditeur potentiel, avec des bureaux peu rehaussants. Cet éditeur, c'est la société de Bill Gaines, EC Comics, qui commence à se lancer dans les BD d'horreur et ne trouve pas facilement des dessinateurs compétents dans le domaine du grotesque. L'artiste va devenir un proche du dessinateur Harvey Kurtzman qui, non content d'achever de le former, le dépannera aussi dans ces temps difficiles où l'autre peine à se nourrir. Davis est embauché sur-le-champ, avec cet avantage certain pour lui : Gaines paie "à la pièce", dès la livraison des pages d'une histoire. L'artiste va donc comprendre que plus vite il dessine,

plus vite il peut toucher son argent et démarrer la commande suivante. On va vite le retrouver un peu partout dans les magazines EC, que ce soit *Tales From The Crypt*, *Two-Fisted Tales*, *Vault of Horror*, *Crime Suspenstories*, *Incredible Science-Fiction* et bien d'autres. Davis va en particulier réinventer l'une des vedettes d'EC, le "Gardien de la Crypte", narrateur des *Tales From The Crypt*, dont l'apparence initiale avait été créée par Al Feldstein. C'est bien Davis qui lui donne son look définitif. Chez les Davis, on vit chichement. Il n'a pas les moyens d'avoir un assistant. Les livraisons de BD se font parfois de manière rocambolesque. Comme il faut livrer des pages propres, prêtes à la repro, et que le dessinateur n'a même pas le temps de gommer lui-même les traits de crayonnés, c'est son épouse qui monte à l'arrière de la voiture et gomme, tandis que lui conduit pendant la petite heure de route qui le sépare des bureaux d'EC. Tout un monde. Mais EC s'attire les foudres des associations bien-pensantes et des pères la morale. Dans son brûlot, *Seduction of the innocent*, le psychiatre Fredric Wertham étrille en particulier EC pour son côté gore. Parmi les exemples relevés? Une histoire de Davis parue à l'origine dans *Haunt of Fear* #19 (mai 1953), dans lequel un joueur de base-ball empoisonne un rival. Furieux, ses coéquipiers lui arrachent la tête et s'en servent comme d'une balle pour jouer une partie. Wertham martèle alors dans son livre : « *Voilà comment on représente le base-ball dans les comics* ». L'ironie là-dedans, c'est que Davis avouait détester ce récit, qu'il ne trouvait pas très bon et qu'il n'avait accepté qu'en pensant au budget familial. Davis en sera pourtant quitte pour l'évoquer pendant des décennies, tout le monde s'intéressant ce numéro charnière. L'histoire, bien malgré Gaines et Davis, va devenir l'un des arguments qui vont mener à l'adoption d'un code de moralité pour les comics, sorte de programme d'autocensure des éditeurs, taillé sur mesure pour interdire ce qu'EC publie. Plutôt que de plier, Gaines va alors abandonner une la plus grande partie de ses titres pour se concentrer sur l'humour, à travers le magazine *Mad*, lancé quelques années plus tôt.



Ci-dessus : un style particulier, à la fois réaliste et caricatural, avec des personnages souvent reconnaissables, voûtés.

Ci-dessous : l'histoire (et la tête tranchée) qui lui a valu de se faire remarquer par Fredric Wertham.



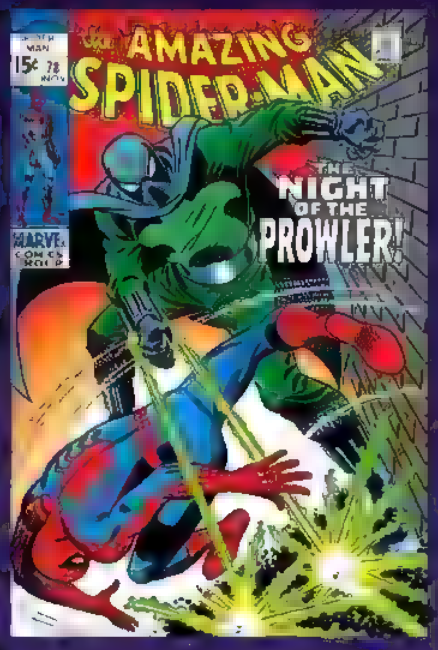
Davis s'en tire en dessinant le soir, après la pêche, devant les phares de sa voiture.

Mad (et des revues parallèles comme *Panic*), c'est un peu tout ce dont le jeune Jack Davis devait rêver quand il produisait *Bullsheet* pendant ses études. Un magazine d'humour impertinent et acide, supervisé par son ami Harvey Kurtzman, qui lui permet de laisser éclater son talent pour la caricature. Mais EC Comics a été fragilisé par les pressions morales et la fermeture de ses autres titres. Davis décide visiblement qu'il lui faut se diversifier. Il suit alors Kurtzman dans une autre aventure, l'éphémère magazine *Trump* (sans rapport avec le Donald du même nom) édité par Hugh Heffner, le patron de *Playboy*. Mais *Trump* ne dure que deux numéros. Davis va alors travailler un peu chez Atlas Comics (l'ancêtre de Marvel) sur les aventures du cow-boy Rawhide Kid et s'ouvre aussi à l'illustration plus traditionnelle. Davis commence alors à réaliser des couvertures pour le prestigieux magazine *Time* mais dessine aussi des trading cards à l'occasion. Se souvenant des vaches maigres, il ne refuse jamais aucune commande, même quand elle arrive au moment le moins opportun.

Un jour, on lui demande des trading cards alors qu'il est à la veille de partir pour un week-end de pêche, au milieu de nulle part, sans la moindre électricité. Davis s'en tire en dessinant le soir, après la pêche, devant les phares de sa voiture. Et comme il manque de couleur, il utilise un peu de boue pour les effets de matière. Dans une interview pour le *Comics Journal* (#225, en 2000), Davis racontait qu'une autre fois, pris par surprise par une commande alors qu'il n'avait de matériel adéquat sur lui, il en avait été réduit à peindre avec un peu de bourbon. La débrouillardise du bonhomme explique et démontre à la fois le grain de folie bien à part qu'on pouvait retrouver dans ses dessins. Un bricoleur, oui, mais un professionnel jusqu'au bout, et à plus d'un titre, puisque son dernier travail inédit est paru alors qu'il avait 1989, à 89 ans. Posters, couvertures de disques, BD d'importance ou "une" de magazine et même designer de personnages pour l'animation ou le cinéma, Davis aura infiltré toutes les couches, tous les supports possibles de la culture populaire.

LE RÔDEUR
L'AUTRE SPIDER-MAN

DEPUIS LA REPRISE D'AMAZING SPIDER-MAN CES DERNIERS MOIS, LE PUBLIC A RENOUÉ LE CONTACT AVEC LE PROWLER (ALIAS LE RÔDEUR EN VF), ALIAS HOBBIE BROWN, DEVENU UN PROCHE DE SPIDER-MAN AU POINT DE LUI SERVIR DE REMPLAÇANT INTÉRIMAIRE TANDIS QUE PETER PARKER PARCOURT LE MONDE. ET IL Y A DU SENS À TOUT ÇA. SI CE N'EST QU'AVEC UNE POIGNÉE D'ÉPISODES À SON ACTIF, LE RÔDEUR EST UN PERSONNAGE MÉCONNU DE TOUTE UNE GÉNÉRATION DE LECTEURS.

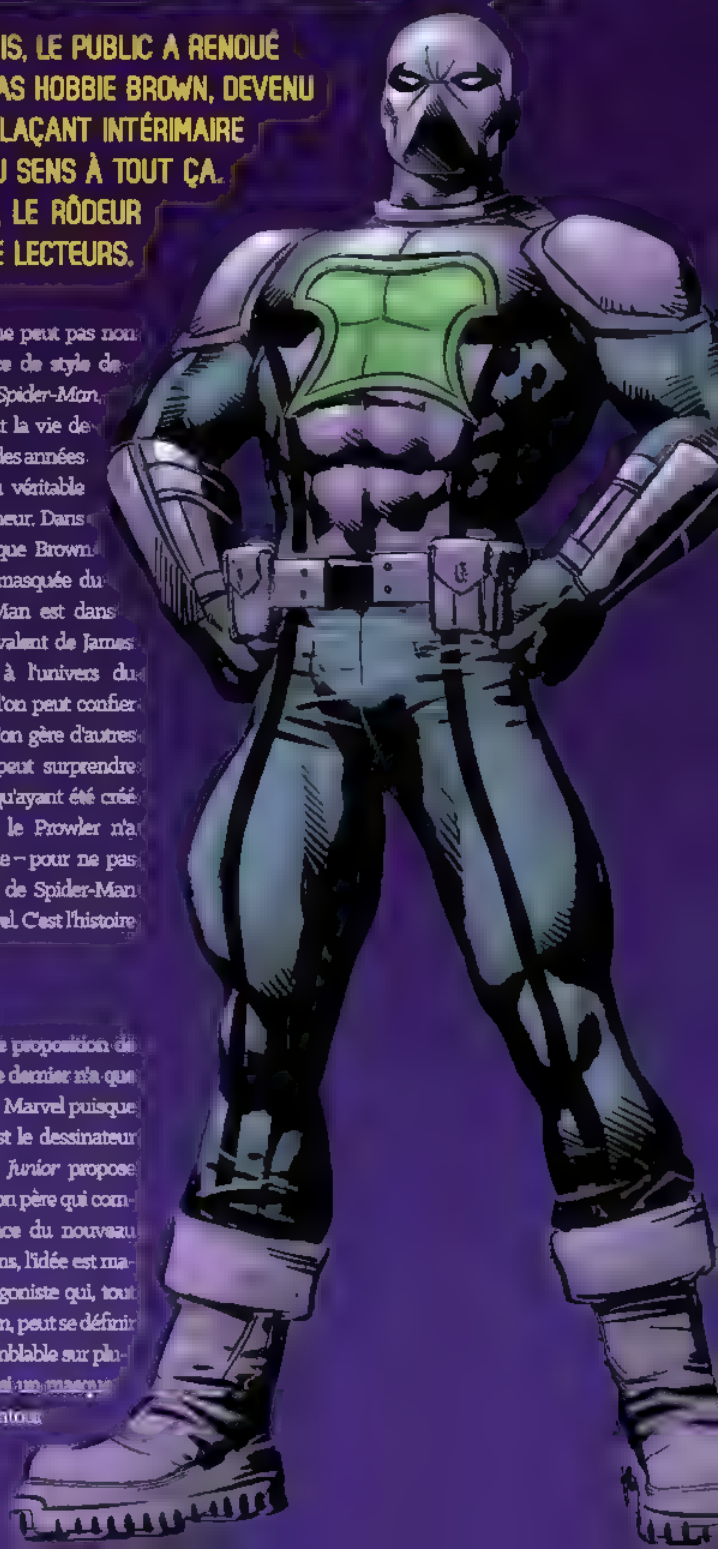


Dan Slott, le scénariste d'*Amazing Spider-Man*, confie que cela faisait des années qu'il voulait utiliser le personnage, sans en avoir véritablement trouvé l'occasion. Dans *Amazing Spider-Man vol.4 #1* (en VF: *All-New Spider-Man #1*), le lectorat a la surprise de le retrouver dans la peau de Spider-Man. Ou tout au moins d'un Spider-Man. Hobbie Brown est en effet le remplaçant que s'est choisi Peter Parker pour donner le change alors qu'il se déplace de manière internationale. Pour protéger sa double identité, il faut qu'on remarque que Spider-Man et lui n'apparaissent pas toujours dans le même pays, mieux : qu'ils sont parfois tous les deux dans la même pièce. L'astuce peut apparaître logique et, on le verra, elle a des bases historiques.

Mais dans le même temps, on ne peut pas non plus faire l'impasse sur l'exercice de style de Slott pour ce volume d'*Amazing Spider-Man*, à savoir : donner essentiellement la vie de Tony Stark à un Parker qui, après des années de misère, peut enfin vivre son véritable potentiel de savant et d'entrepreneur. Dans cette trame, il devient évident que Brown (qui reprend son autre identité masquée du Prowler quand le vrai Spider-Man est dans les parages) est pour Slott l'équivalent de James Rhodes/Warmachine appliqué à l'univers du sieur Parker : un bon pote à qui l'on peut confier sa propre identité pendant que l'on gère d'autres problèmes. Une proximité qui peut surprendre bien des lecteurs puisque, bien qu'ayant été créé en 1969, ces dernières années le Prowler n'a occupé qu'une place anecdotique – pour ne pas dire inexistante – dans le sillage de Spider-Man et chez plus largement chez Marvel. C'est l'histoire d'un potentiel contrarié...

UNE HISTOIRE DE POTENTIEL

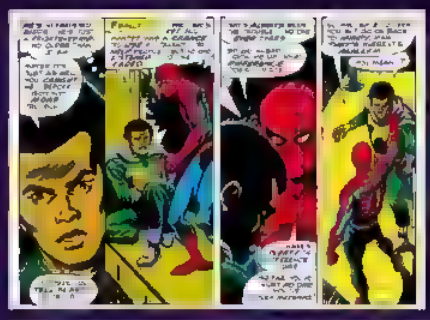
À la base le Prowler est né d'une proposition de John Romita Junior. À l'époque ce dernier n'a que 13 ans, mais il a déjà un pied chez Marvel puisque son père, John Romita Senior, est le dessinateur régulier d'*Amazing Spider-Man*. *Junior* propose un croquis à Stan Lee mais c'est son père qui commence à plancher sur l'apparence du nouveau personnage. Dès l'étape des designs, l'idée est manifeste. Il s'agit de créer un protagoniste qui, tout n'étant pas identique à Spider-Man, peut se définir comme son égal et même son semblable sur plusieurs points. Romita dessine ainsi un masque dont les feuilles au large contour



s'approchent de celles de Spider-Man. Mais tous les attributs du costume, si on y regarde bien, ont pour fonction de créer un équivalent mécanique du tisseur de toile, en particulier des gants qui lui permettent de grimper au mur. Le personnage (baptisé dans un premier temps le Stalker par Romita Jr.) ne lance pas de toile mais dispose de bracelets semblables aux cartouches utilisées par Parker (ou aux bracelets de Black Widow, tels que les réinventera John Romita Senior l'année suivante, toujours dans les pages d'*Amazing Spider-Man*.). L'ironie fait pourtant que ce n'est pas le père de l'adolescent qui illustrera les débuts du Prowler, pris par le temps, il passe la main à un autre ténor de Marvel, John Buscema (Avengers, Conan...) qui dessine donc *Amazing Spider-Man* #78-79). Stan Lee (qui prend soin de créditer l'inventeur du Prowler dès la première page) nous présente donc Hobbie Brown, un jeune homme noir et pauvre laveur de vitres en altitude qui a clairement l'impression de gâcher son potentiel. Sa petite amie, Mindy, lui reproche alors de s'apitoyer sur lui-même. Brown est un esprit brillant. Il a même planché sur toute une série d'innovations qui révolutionnerait le métier des laveurs de vitres, leur permettant de grimper sur les murs. Il devrait montrer ses plans à son patron. Mais Brown objecte que son patron ne l'a embauché que pour une histoire de quotas, pas pour ses mérites (on aura d'ailleurs la confirmation que son employeur est un raciste de base). Comme Mindy fait mine de le laisser tomber, Brown se motive alors pour montrer ses idées à ce patron. C'est un échec, l'autre ne voulant pas leur accorder le moindre crédit. Il est même rapidement viré. Brown, en mal de reconnaissance et désirant reconquérir Mindy, envisage alors d'utiliser ses inventions pour devenir un super-héros. Mais la chose lui paraissant aléatoire, il se rabat vite sur un autre choix, le Prowler sera un cambrioleur. De fait, *Amazing Spider-Man* #78 débute en nous promettant bien les débuts d'un nouveau super-vilain. Mais l'idée de Brown est que sous son identité civile il se chargera de retrouver le butin volé par le Prowler, espérant ainsi être reconnu comme un héros. L'affaire s'envenime cependant quand Peter Parker tente d'empêcher le cambriolage et saute à l'extérieur d'une fenêtre pour mieux se changer en Spider-Man loin des regards. Le Prowler croit avoir provoqué la mort de Parker et être recherché pour meurtre, faisant mine de basculer du côté obscur. Il faut à Spider-Man deux épisodes pour le contrer et le démasquer. Mais contrairement à la plupart de ses autres adversaires, le Prowler n'est pas un adulte. Et quand il écoute l'histoire de Brown, Spider-Man voit clairement ce qui les rapproche. Il décide donc de le laisser aller en lui conseillant d'oublier les aventures costumées et de se concentrer sur la vie qu'il peut avoir avec sa petite amie. Hobbie Brown est un "Spider-Man mécanique", oui, mais il n'a pas rencontré de tragédie comparable à la mort de l'oncle Ben. Il peut encore tout arrêter. Le ressort final de l'histoire c'est que Brown admire Spider-Man pour sa notoriété et tandis que Parker envie la capacité de Brown à retrouver la normalité et l'anonymat. L'histoire s'inscrit dans certains archétypes de Spider-Man, comme "le type nommé Joe" dessiné par Steve Ditko dans *Amazing Spider-Man* #38. À chaque fois Parker empêche un personnage de prendre la mauvaise voie, tout en considérant qu'il n'a lui-même plus ce choix. L'histoire originelle du Prowler n'appelle donc pas de suite. Elle a un début et une forme de happy end.

SPIDER-MAN PAR INTERIM

Sauf que... Stan Lee et John Romita Senior n'oublient pas le personnage de Brown et s'en resservent même dans *Amazing Spider-Man* #87 (1970) comme un véritable alibi pour expliquer que l'entourage de Parker soit convaincu que ce dernier et Spider-Man sont deux personnages différents. Pendant un accès de fièvre, délirant, Parker a en effet révélé sa double identité à Gwen Stacy, Harry Osborn, Mary Jane... Même le Capitaine Stacy était là. Remis de ses problèmes de santé, Parker réalise sa gaffe. Il se tourne alors vers l'un des rares personnages capables d'imiter ses pouvoirs. Considérant qu'il lui en doit une, Spider-Man demande à Hobbie Brown d'utiliser ses gadgets pour apparaître à l'extérieur tandis que Parker est avec ses proches. Brown devient du coup le premier Spider-Man noir, 41 ans avant l'invention de Miles Morales. Mais ce n'est guère qu'une astuce et Hobbie retourne illico à sa normalité chérie, non sans demander pourquoi Spider-Man lui a demandé cette faveur (il n'est pas dans la confidence de sa double identité). Néanmoins, quelques épisodes plus tard, Lee et Romita Sr. trouvent dans cet épisode un prétexte à un retour. Entre-temps, en effet, le Capitaine Stacy est mort, tué par Octopus bien que ce soit Spider-Man que l'on accuse et que l'on recherche pour



meurtre. Dans *Amazing Spider-Man* #93, Brown se souvient que le vrai Spider-Man lui a demandé de prendre sa place devant une assemblée dont Stacy faisait partie. Du coup, il est convaincu d'avoir servi d'alibi en préparation à un meurtre. Le Prowler décide alors de reprendre du service et d'amener Spider-Man à la justice. L'épisode confronte le "Rôdeur" dans la position d'un personnage qui veut bien faire mais qui, souvent, s'y prend de la pire manière possible où selon une idée biaisée. Spider-Man, bien entendu, arrive à la bonne. Cette fois cependant, pour éviter que Brown soit arrêté et démasqué par la police, le tisseur prend la peine de détruire le costume de son ami/ennemi, semblant mettre un nouveau point final à la carrière du Prowler. C'est que, d'une certaine manière, Hobbie Brown a mal choisi sa série. Un équivalent noir de Spider-Man? La chose pourrait avoir du potentiel si elle était appliquée à un autre

héros. Tout comme Captain America a en quelque sorte recruté de manière régulière Sam Wilson, le Faucon, dans ses aventures. Mais Spider-Man est un personnage solitaire à l'époque, un éternel malheureux qui pratique un héroïsme pour lequel il n'est jamais récompensé. Pas possible, à ce moment-là, de lui imaginer un partenaire, un faire-valoir ou même un "ami" régulier. De plus le Prowler a été pensé comme un super-vilain par accident, c'est-à-dire qu'on lui a donné un code couleur vert et violet. Visuellement il évoque un Docteur Fatalis ou un Octopus qu'un héros. Et puis, même avec les meilleures intentions, il a toujours été du mauvais côté. Reste que d'ex-super-vilains devenus des héros célèbres, on a déjà vu ça (Black Widow, Quicksilver, la Sorcière Rouge, Hawkeye...) mais les rangs des Avengers sont pleins à l'époque, les Fantastiques ne recrutent pas et Brown n'est pas un mutant, donc difficile de le retrouver chez les X-Men. On l'oublie donc à nouveau.

WELL, I DUNNO WHAT THAT WAS ALL ABOUT... BUT IF SPIDEY WANTED IT, THAT'S GOOD ENOUGH FOR ME!
NOW I'LL LEAVE HIS THREADS UP HERE, LIKE HE ASKED ME TO!

LE FRÈRE DU TIGRE

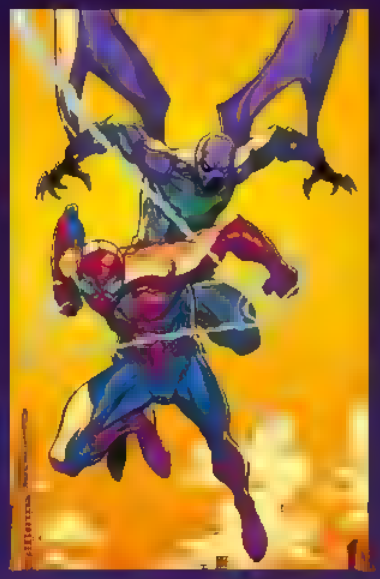
Brown va être sauvé des limbes pratiquement par accident, quand Marvel lance, en 1974, les Fils du Tigre, une équipe d'experts en arts martiaux parmi lesquels on trouve le sportif noir Abe Brown. Sachant que Marvel n'a pas beaucoup de héros noirs, le fait que plusieurs d'entre eux s'appellent en prime "Brown" ("Marron") semble un cliché pas très heureux, qui sera réglé au bout de quelque temps en révélant qu'Abe Brown n'est nul autre que le frère de Hobbie. La manœuvre ayant pour effet d'importer le Prowler dans l'univers des arts martiaux de Marvel. Dans *Deadly Hands of Kung-Fu* #21 (1976), voici Brown qui se reconstruit son costume pour en découdre avec le Tigre Blanc, autre personnage injustement recherché par la Justice. À ce stade, on l'aura compris, le Prowler est pratiquement abonné aux mauvais choix quand il croise un héros. En 1978, le Prowler refait son apparition pour deux épisodes des *Defenders* (#62 à #64), mais c'est sur un registre comique : un ami des Defenders ayant lancé inconsidérément une sorte d'offre d'emploi pour entrer dans le groupe, des hordes de héros se présentent à leur porte et se considèrent pendant quelque temps comme Defenders de plein droit. On trouve dans leur rang surtout des personnages qui n'ont pas de place nulle part ailleurs, comme Torpedo, Lord Tagak et autres héros a la popularité microscopique. Tous ne sont pas des losers (on croise aussi Iron Fist, Spider-Woman et Captain Marvel) mais enfin le fait que l'opération tourne au fiasco parce que ces héros sont incapables de travailler en équipe ne vient pas spécialement redorer le blason du Prowler, là où les autres ont d'autres faits d'armes. Pour la petite histoire, la couverture de *Defenders* #62 est dessinée par John Romita Jr., entre-temps devenu professionnel, qui ne se donnera même pas la peine de représenter le Prowler sur la couverture, s'étant visiblement détaché de sa création de jeunesse. Romita, devenu quelque temps plus tard le dessinateur d'*Amazing Spider-Man*, ne fera pas non plus mine de vouloir ramener "son" héros. De fait, si Hobbie Brown semble disqualifié, à force de faire des erreurs, d'autres chez Marvel pensent qu'on pourrait récupérer la puissance du Prowler, mais

avec quelqu'un d'autre dans le costume. C'est le cas dans *Spectacular Spider-Man* #47-48 (1980). Spider-Man, accusé d'un nouveau meurtre, se dit que le seul capable d'imiter ses méthodes est Hobie Brown. Il fonce chez lui pour exiger des réponses. Mais Brown ne comprend pas. Il explique qu'il est rangé, désormais marié, et que la débâcle des Defenders lui a servi de leçon. Il ne veut plus entendre parler du Prowler. Spider-Man et lui découvrent qu'un cambrioleur est fortuitement tombé sur sa tenue et s'en sert. Le tisseur arrête ce nouveau Prowler, une brute épaisse en deux épisodes.

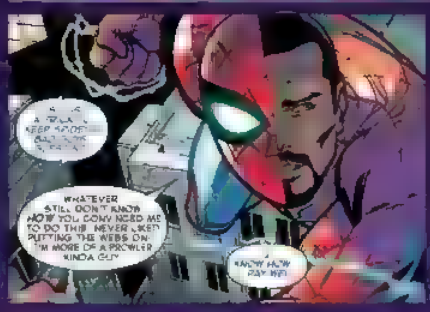
LE REGAIN

Pendant huit ans, on n'entend plus parler de Brown et de son alter ego. Jusqu'à *Amazing Spider-Man* #304-305 (1988), dans lequel le scénariste David Michelinie et le dessinateur Todd McFarlane effectuent une sorte de retour aux origines. Spider-Man découvre avec stupeur que le Prowler semble s'être remis au crime. Mais c'est une histoire qui implique aussi sa femme, Mindy, injustement accusée de malversations financières. Brown est donc sur la piste d'informations pouvant innocenter sa femme, cachées dans une pièce du musée. Bien sûr, le tisseur finira par l'aider, faisant libérer Mindy. Avec ses énormes lentilles et le drapé de sa cape, le Prowler prend alors des airs avant-coureurs de ce que McFarlane fera sur sa propre création, Spawn. Le run de McFarlane sur *Amazing* étant très populaire, Brown se retrouve plus exposé qu'il ne l'a été depuis ses débuts. Et comme nous sommes en 1988, que Marvel a découvert entre-temps la logique des séries dérivées et autres projets spéciaux, il se passe forcément quelque chose à ce moment-là. À partir de 1989, le Prowler va avoir droit à des histoires solo (ou en groupe) publiées dans les annuels 9 à 13 de *Spectacular Spider-Man* ainsi que d'autres revues. Ce qui ne veut pas dire pour autant que

ces histoires soient vraiment toutes mémorables. Mais elles lui permettent d'apparaître comme autre chose que le type qui va toujours se tromper de voie. D'ailleurs dans *Spectacular Spider-Man Annual #9*, le Prowler affronte un criminel qui porte une sorte de version 2.0 de son costume. Découvrant au final qu'il s'agit d'un pauvre type qui agit par amour de sa femme, Brown fait alors preuve de pitié comme Spider-Man l'a fait pour lui. Dans *Spectacular Spider-Man Annual #10*, on se donne la peine d'expliquer comment le frère d'un athlète martial de haut niveau peut avoir été un laveur de vitre misérable : les deux frères Brown ne se parlent guère depuis que Abe a abandonné leur famille après que leur père soit mort pendant la guerre du Viêt Nam. La même histoire induit que la mercenaire Silver Sable teste d'une certaine manière le Prowler pour savoir si elle peut lui confier du travail. Contrairement à son frère Abe, Hobbie est nul en arts martiaux. Sauf que dans *Spectacular Spider-Man Annual #13*, alors que les Fils du Tigre sont attaqués par un super-vilain, le Prowler enfile leurs talismans sacrés, ceux qui conférent la puissance du Tigre Blanc et des aptitudes surhumaines au Kung-Fu. À la fin de l'histoire, le Rôdeur découvre qu'il a porté des imitations du talisman, sans aucun pouvoir mystique, et ce que cela n'était donc qu'un placebo : il est en fait un excellent artiste militaire quand il perd son blocage mental. La plupart de ces petits récits sont écrits par Glenn Herdling, qui a visiblement un plan pour le Prowler. De plus, dans *Web of Spider-Man #50* (1989), Gerry Conway réunissent une sorte de groupe informel composé d'ennemis/alliés du tisseur (Silver Sable, le Prowler, Rocket Racer, Will'O The Wisp, Puma et l'Homme-Sable) qui ont tous en commun de ne pas vraiment être (ou de ne plus être) des criminels. Le groupe, à terme, prendra pour nom The Outlaws ("les Hors-la-Loi"), une bande de héros mercenaires travaillant pour Silver Sable. L'idée est probablement de voir s'il y a matière à lancer une minisérie dérivée mais il faut bien dire que la plupart des personnages sont plutôt des losers, encore moins populaires que les faux Defenders. Le projet se limitera à quelques apparitions secondaires). En 1994, enfin, le Prowler vole de ses propres ailes dans une minisérie écrite par Carl Potts et dessinée par Bill Reinhold... et c'est une situation déjà vue. Son équipement est volé par un certain Nightcrawler (qui porte une version bleue du costume de Brown). Le vrai Prowler et Spider-Man font alors équipe pour coffrer l'imitateur. L'histoire a peu d'ambition et laisse le personnage pas plus avancé qu'avant la mini. Retour à la case départ. On ne sait que faire du Prowler. Si bien que dans 1996, on décide de s'en servir comme chair à canon. Le Prowler est gravement blessé pendant un combat, le laissant paralysé, d'abord apparemment de manière définitive avant que d'autres épisodes amènent un espoir de guérison sur le long terme. En 1997, puisque la place est libre, c'est donc la porte ouverte à un twist éculé. Dans *Sensational Spider-Man #16 à #18*, un énième criminel s'empare du costume du Prowler et Spider-Man est obligé d'affronter ce nouveau rôdeur. Brown devrait vraiment penser à changer de serrure... Là, pour le coup c'est la vraie traversée du désert.



En dehors de quelques apparitions en civil de Brown, le vrai Prowler ne remontre pas le bout de sa cagoule avant 2006 et un épisode de *La Chose* écrit, déjà, par Dan Slott. Redevenu actif, le personnage est rapidement happé par les événements de *Civil War*. Il est du côté des "contre" et donc de Captain America. Forcément, dans la logique de son destin, Brown finira donc en prison pour avoir fait le bon choix, là où il y a toujours échappé quand il faisait le mauvais. Puis, à nouveau, plus rien pendant des années. Pourtant, le Rôdeur est intéressant. C'est de plus un émule de Spider-Man en termes de pouvoirs. Brown est typiquement, par exemple, le genre de personnage que Sony aurait pu placer dans un de ses films dans l'idée d'en faire un dérivé. En 2011, au moment d'inventer un Spider-Man noir dans l'univers Ultimate, Brian Michael Bendis aurait pu se contenter de créer un Hobie Brown dans cette autre réalité, il opte finalement pour un adolescent totalement inédit, Miles Morales, tout en reconnaissant d'une certaine manière la filiation. Dans cet autre monde, le nouveau Spider-Man est le neveu du Prowler, un cambrioleur nommé en fait Aaron Davis. C'est même ce Prowler qui, en dérobant une araignée génétiquement modifiée, sera responsable des pouvoirs de Miles. Il faudrait d'ailleurs voir ce qui reste de cette histoire maintenant que la famille Morales a été fusionnée avec l'univers classique. Dans cette nouvelle version, est-ce qu'Hobbie Brown a un quelconque degré de parenté avec



Miles ou bien Davis n'était-il qu'un autre nom sur la longue liste de ceux qui ont volé la tenue du Prowler des origines? Pour l'instant, ce qui est certain, c'est que la série *Amazing Spider-Man* de Dan Slott rend au Rôdeur/Hobie Brown un rôle visible où, pour une fois, il ne se contente pas de faire le mauvais choix ou de se faire piquer son costume. Slott le réinstaure d'une certaine manière comme celui qui, depuis les sixties, aurait pu, aurait dû, être l'un des meilleurs amis de Spider-Man. Cette chance sera-t-elle la bonne? Pour l'automne 2016, Marvel prévoit une nouvelle minisérie *Prowler*. Un retour gagnant pour Brown ? Pas certain : la première couverture montre le Prowler penché sur une tombe qui contient... un autre Prowler. Le Rôdeur actuel, qui accompagne Parker, est-il l'authentique ? S'est-il simplement fait piquer une fois de plus sa tenue? L'avenir proche le dira. Mais le Rôdeur reste un personnage classique et légitime, avec qui il est grand temps de faire les bons choix.

Xavier Fournier

MAGNÉTO

STEVE SCOTT
TOUT FEU TOUT FLAMME

STEVE SCOTT A DESSINÉ *BATMAN*, *X-MEN FOREVER*, *JLA*, *INDIANA JONES* ETC. IL A BOSSÉ SUR *SMALLVILLE*, *DARK KNIGHT* ET DES JEUX VIDÉO, MAIS IL A AUSSI ÉTÉ CAPITAINE DES POMPIERS PENDANT DES ANNÉES ET IL A SURVÉCU À L'OURAGAN KATRINA. UN HOMME AUSSI DOUÉ QU'ATTACHANT QUI A TOUT RISQUÉ POUR TRAVAILLER DANS LES COMICS. MAGNÉTO.

Avez-vous grandi en lisant des comics ?
Tout à fait ! Les premiers que j'ai lus étaient des épisodes de *L'Incroyable Hulk*. Je devais avoir dans les 7 ans. Je n'avais d'ailleurs pas tout compris à l'époque… (rires) Mais je trouvais ça génial.

Plutôt Marvel que DC, alors, à l'époque ?
J'étais fan de tout ! Mais ce qui m'a vraiment convaincu de collectionner les comics, c'est *Star Wars*. Quand le film est sorti, je voulais vite avoir la suite et si vous vous souvenez bien, avant que *L'Empire contre attaque* ne sorte, on a dû attendre un bon moment ! On m'avait dit que les comics racontaient des histoires inédites, alors j'ai plongé dedans. Au passage, j'ai aussi découvert *Rom, le chevalier de l'espace*, puis *Les Micronautes*. J'aimais beaucoup le style de Michael Golden qui dessinait la série à l'époque, et c'est à ce moment-là que je me suis dit que je voulais faire ce qu'il faisait dans la vie ! Depuis, on a travaillé ensemble, sur des couvertures notamment, et on est devenus amis.

- *New Warriors* (Marvel)
- *JLA* (DC)
- *Shadowpact* (DC)
- *Indiana Jones and the Tomb of Gods* (Dark Horse)
- *Batman* (DC)

Vous aimez ces personnages ? Vous les trouvez fun ?
Oui ! Je les aime beaucoup ! J'ai l'occasion de dessiner un grand arbre heureux, c'est sympa. Et ma fille de 5 ans adore ces personnages. Elle pense enfin que j'ai un vrai boulot ! Ou au moins un job intéressant, puisque je dessine Groot, Rocket Raccoon et Gamora, qui est sa préférée.

Comment avez-vous fait pour que votre rêve devienne réalité ?
J'ai travaillé ! Beaucoup ! Au début je faisais des illustrations pour des T-shirts, mais je ne gagnais pas assez d'argent, alors je suis devenu pompier professionnel. Je bossais une journée et ensuite j'avais deux jours de repos, ce qui me laissait le temps de dessiner et d'envoyer mon portfolio et mes propositions aux éditeurs. Ça a quand même pris trois ans avant d'avoir une réponse positive et une proposition de boulot. À l'époque, elle venait de Malibu Comics et de fil en aiguille, j'ai pu faire mon trou dans le métier.

Vous avez travaillé sur Batman, vous étiez fan du personnage, j'imagine ?
Oui, tout à fait ! Tout d'abord, ce que j'aime, c'est son côté détective. Je suis fan de Sherlock Holmes, j'aime cette ambiance et j'aime le fait qu'il combatte le crime grâce à son intelligence et pas seulement sa force. Mais aussi grâce à son sens aigu de l'observation. En général, nous autres dessinateurs, nous sommes très observateurs. Plus que la plupart des gens. Donc, avoir un personnage qui possède cette qualité, c'est un plaisir pour nous. Je me sens proche de Batman, notamment à cause de ça. Il y a même un épisode de *Batman Confidential* où on voit mes enfants (rires) Richard et Stéphanie. C'était dans le script, il me fallait mettre deux enfants, alors autant prendre les miens comme référence, je les connais ! (rires)

C'est votre épisode préféré de *Batman*, parmi ceux que vous avez faits ?
Oui ! Il était écrit par James Patrick, c'était une super histoire de détective, où Batman devait découvrir ce qui s'était passé, comment et pourquoi cet enfant avait été tué par un serial killer. Très intrigant et fun.

Pensez-vous que Batman est un bon personnage aussi parce qu'il a une bonne galerie de vilains en face de lui ?
Oui ! Et j'ai eu la chance de presque tous les dessiner ! J'aime beaucoup le Joker, par exemple, Double-Face. Le Riddler (Le Sphinx en VF). Mes préférés sont je crois le Pingouin et l'Épouvantail, mais je les aime tous !

Et les filles ?
J'aime beaucoup Poison Ivy et Catwoman. Je n'ai pas eu l'occasion de dessiner Harley Quinn mais j'aimerais bien, elle est fun. On me la demande parfois en convention, ça m'amuse de la dessiner.

Vous avez travaillé sur l'adaptation comics du film *Dark Knight*, vous aviez plus de pression que d'habitude sur cet épisode ?
Oui, mais ça ne me dérange pas vraiment, j'aime bien la pression, le défi, ça me permet de me dépasser ! Christopher Nolan en personne approuvait les pages et il a bien aimé ce que j'avais fait, ça a été un vrai plaisir ! Il a même décidé d'en mettre quelques extraits dans l'édition DVD. J'ai refait une couverture spéciale. En plus j'avais choisi un storytelling un peu spécial pour cet épisode, avec un rythme un peu comme dans une chanson, et un changement de rythme au moment où apparaît le Joker… Je ne sais pas très bien expliquer ça, désolé, mais je viens d'une famille de musiciens, donc souvent, quand je dessine, j'entends les sons également. Finalement, je me rends compte que j'aime bien bosser sur les personnages de cinéma… D'ailleurs, depuis *Dark Knight* j'en ai fait d'autres, *Indiana Jones* et récemment, *Independance Day*.

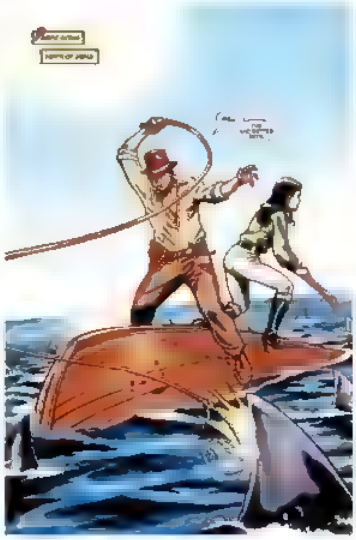
Pour terminer avec Batman, êtes-vous également fan de Superman et comment voyez-vous le contraste entre ces deux héros ?
Batman est un homme. Il a travaillé dur pour acquérir sa force, sa concentration. Ils ont des points communs évidemment, tous les deux ont perdu leurs parents et ils ont le désir de faire le bien, mais leurs manières et leur attitude dans la vie est différente. Depuis son plus jeune âge, Superman sait que porter une grosse voiture avec une seule main, c'est facile pour lui… En même temps, il doit prouver tout le temps qu'il n'est pas notre ennemi, qu'il n'est pas une menace pour l'humanité, ce qui est un fardeau que n'a pas Batman, en tout cas pas tout le temps…

Vous travaillez aussi pour les jeux vidéo, c'est différent pour vous ?
Tout ça tourne autour du storytelling, donc pas tellement. J'ai fait un peu de boulot pour le jeu de Yoda, c'était sympa. Tout dépend de l'histoire, en fait. Et sincèrement, j'ai eu la chance dans ma carrière de bosser avec de très grands scénaristes. Brian K. Vaughan, Mark Waid, Victor Gischler avec qui j'ai fait *Independance Day* et *The Shadow*. Encore un détective, au passage…

On dirait que vous aimez bien aussi un certain côté vintage, non ?
Oui, j'aime bien dessiner des époques différentes de la nôtre et des endroits que je ne connais pas. *The Shadow*, c'est les années 1930, et *Indiana Jones* aussi. En ce moment, je dessine un truc pour un journal espagnol où j'ai l'occasion de faire des trucs romains antiques, j'aime beaucoup ! J'ai dû faire des recherches pour les armures. Mais c'était fascinant. J'adore faire des recherches, en fait.

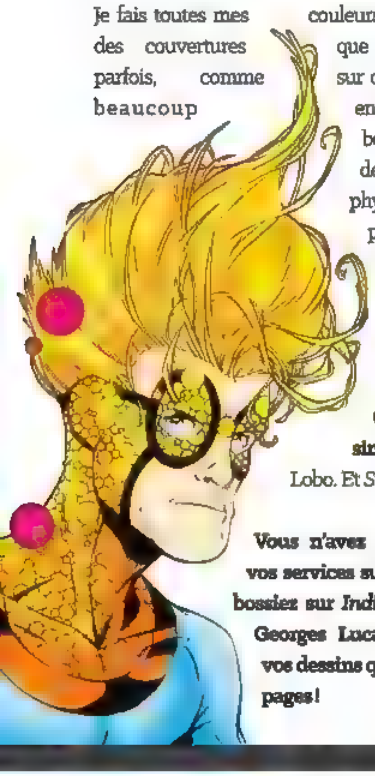
Qu'est-ce qui est le plus difficile à dessiner pour vous? Les enfants, les chevaux, les véhicules?
Je ne dessine jamais de chevaux... (rires) Disons plutôt que le plus ardu, ce sont les scènes avec plein de personnages, qu'il faut chorégraphier précisément pour donner sa place à chacun...

Dans les comics d'équipe, par exemple?
Oui, j'en ai fait plein, et j'aime beaucoup, mais si on veut faire attention à chaque personnage, ça prend du temps! Et quand on est dessinateur de comics, on est toujours dans une course contre la montre pour respecter les deadlines, c'est difficile...



Diriez-vous que vous êtes fan de super-héros?
J'aime tous les genres de comics. L'horreur, la science-fiction, la fantasy et les super-héros... Quand j'ai découvert les magazines comme *Heavy Metal*, ça m'a ouvert sur d'autres genres de dessins. Et d'histoires. Plus adultes, peut-être. Et plus européennes. J'ai découvert Moebius par exemple. Sans doute qu'à ce moment-là, même si je continuais d'aimer le genre super-héros, il est devenu un peu moins important pour moi que la SF et l'horreur

Parlons SF, utilisez-vous de plus en plus le numérique dans vos séries de science-fiction? Généralement, ça s'y prête bien...
Je fais toutes mes couleurs sur Photoshop, y compris des couvertures que j'ai faites pour Marvel. Et parfois, comme sur ce journal espagnol, je fais beaucoup en numérique, le résultat est beau, mais j'essaye toujours de produire une page physique. Mes fans aiment posséder des originaux et moi aussi j'aime le contact avec le papier, voir le produit fini, tangible.



Qui rêveriez-vous de dessiner comme personnage?
Lobo. Et *Star Wars*. C'est tout ! (rires)

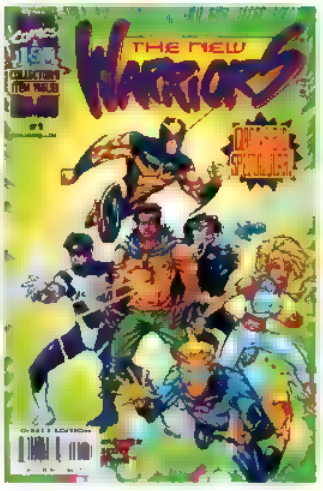
Vous n'avez pas essayé de proposer vos services sur *Star Wars* quand vous bossiez sur *Indiana Jones*? Il paraît que Georges Lucas avait tellement aimé vos dessins qu'il a lui-même acheté les pages!
Je n'avais pas trop la tête à ça... En même temps, j'étais en plein divorce, c'était compliqué, donc je n'y ai même pas pensé... Mais sincèrement ce boulot-là, ça a été un plaisir! Chaque matin, avant de commencer à dessiner je mettais la musique des films et je chantais le générique d'*Indiana Jones*, pour être dans l'ambiance. Et ça marchait! Pendant les trois ou quatre mois qu'a duré mon travail sur cette série, j'ai eu l'impression de côtoyer Indiana Jones, d'habiter dans son monde. Je faisais mes recherches pour les décors, les costumes. En tant que dessinateur de comics, vous faites tous les métiers, vous êtes à la fois réalisateur, maquilleur, costumier, chef décorateur de votre série, donc vous vivez littéralement ce qui se passe dans les pages pour pouvoir les dessiner. Ce qui a été sympa aussi, c'est que peu de temps après cette période, mes enfants, qui ne connaissaient pas trop *Indiana Jones*, sont venus au cinéma avec moi, voir *Indiana Jones et le royaume du Crâne de cristal*, sachant que je travaillais sur ces personnages et ils ont beaucoup aimé!

Vous avez travaillé sur *Smallville Legends: Justice & Doom*, un comic-book animé diffusé durant la saison 6 ?
Exactement, vous avez bien fait vos recherches! (rires)

Toujours!
Ce que j'ai adoré en bossant sur *Smallville*, c'est qu'à peine une semaine et demie après, on voyait cet épisode à la télévision! C'est incroyable! Encore plus chaud que nos deadlines de comics, qui sont déjà abominables! J'étais fan du show depuis longtemps, évidemment et comme un clin d'oeil, je me suis dessiné en agent du FBI (rires). Mais comme j'avais des cheveux à l'époque, ce sera difficile de me reconnaître...

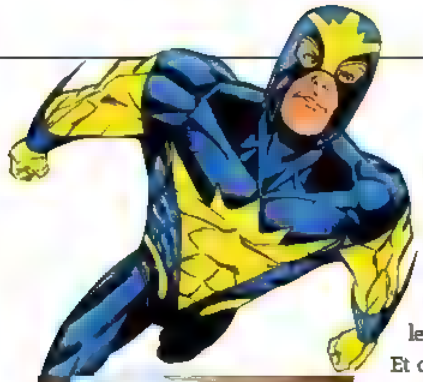
Diriez-vous que le succès des séries TV de super-héros a eu une grande influence sur l'industrie des comics?
Je crois... Socialement, je pense que désormais c'est plus "acceptable" ou "accepté" d'aimer les comics et les super-héros qu'auparavant. Quand j'étais petit, vous étiez considéré comme un nerd bizarre et solitaire, voire un paria, quand vous disiez que vous collectionniez les comics!

Et quand vous étiez une fille en plus, je ne vous dis pas! Mais on s'en fichait et on s'en fiche encore, non?
Complètement! C'est juste plus pratique pour moi maintenant que c'est mon métier... Pendant 16 ans, j'étais pompier, un métier que les gens comprennent et respectent. Mais j'avais toujours cette envie de dessiner des comics. Et franchement, quand je suis devenu dessinateur pour de bon, beaucoup de gens n'ont jamais compris pourquoi... Ils me prenaient pour un dingue! Ce que je suis peut-être...



À GAUCHE : Indiana Jones

EN HAUT ET BAS : finalement, Steve a fait une partie de son parcours dans les super-équipes, qu'on parle du Shadowpact, de la JLA ou des New Warriors.



EN HAUT : l'artiste a dessiné aussi le dérivé de Smallville.

CI-DESSOUS : le Batman de Steve Scott.

Sans doute pas! Et c'était il y a longtemps déjà, non? Qu'est ce qui vous avait décidé?

Il y a plus de 10 ans, oui… C'était juste après l'ouragan Katrina… À cette époque j'étais capitaine des pompiers, notre caserne a été inondée, on était dans le Mississipi, à 1h30 environ de la Nouvelle-Orléans. Et on a tout perdu… Ma maison, mes meubles, tout ce que j'avais. Georges Bush a même mentionné mon nom à la télé dans son allocution comme exemple de ce qui s'était passé ici… Pendant des jours entiers, je ne savais même pas si ma famille avait survécu… Les communications étaient coupées et je faisais mon boulot de pompier. Environ six mois plus tard, j'ai pris ma famille sous le bras et hop, j'ai déménagé à Atlanta sans regarder en arrière. . Et depuis je fais des comics!

Quelle a été votre première série après ce nouveau départ?

Shadowpact pour DC comics. Le #4. J'avais lu le script à la caserne, alors que j'étais encore capitaine des pompiers… Et je m'étais dit, ça y est, c'est le moment, c'est ça que je veux faire… J'avais déjà travaillé pour DC, sur *JLA* et *New Warriors* par exemple, mais en bossant à plein temps à côté. Là, j'avais décidé de ne plus faire QUE des comics, et heureusement ma carrière a décollé. . *Indiana Jones*, *Smallville*, *Independance Day*, *X-Men*, rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais continué à travailler comme pompier…

"Quand on est dessinateur de comics, on est dans une course contre la montre..."

C'était un gros risque pour vous, six mois à peine après avoir tout perdu…

Je pense que dans la vie il faut savoir prendre des risques si vous voulez gagner et réaliser vos rêves… Et puis je n'étais pas heureux dans ce que je faisais, et je ne me voyais pas prendre le risque d'être séparé de ma famille une autre fois, en cas d'urgence ou de catastrophe, alors j'ai choisi de faire autrement…

Vous avez également travaillé avec Neil Gaiman sur *The Graveyard Book*, comment cela s'est-il passé?

C'était un immense honneur pour moi. C'est Craig Russell qui m'a sélectionné. Je n'ai pas directement discuté avec Neil Gaiman, malheureusement, mais il a vu mes pages et il les a aimées. Il m'en a signée une d'ailleurs, que je refuse de vendre, bien entendu… Je trouve que c'est un très grand auteur, car son travail touche l'âme des lecteurs… Il n'écrit pas des histoires "bateau", où un super-héros est confronté à un vilain et doit gagner… Ses comics parlent d'amour, d'angoisse, bref de la vie, des sentiments humains. Si Disney était encore vivant, je suis persuadé qu'il aurait fait un dessin animé de *Graveyard Book*! À mes yeux, c'est un classique, comme Blanche-Neige. Au passage, ce travail, ça m'a donné encore plus envie d'écrire et de dessiner mon propre roman graphique. Sur l'amour et les relations humaines… Vous autres Européens vous êtes forts pour ça… Vous avez plein d'artistes qui le font!

Mais beaucoup d'entre eux ne produisent qu'un album de 48 pages par an…

OK, et alors? Si c'est le projet de leur vie, ça suffit! Je vais avoir bientôt 47 ans, en tant qu'artiste, je veux faire ce projet pour qu'il rencontre des lecteurs, que ça leur parle, que ça les rende heureux, si j'ai de la chance… Que ce soit ou non un succès financier ou commercial ne rentre pas en ligne de compte… Je veux que les gens pleurent, rient, soient émus…

Vous avez commencé à l'écrire?

Oui! C'est une grande histoire, assez complexe qui parlera de trucs sérieux comme « *Où allons-nous?* », « *Pourquoi sommes-nous là?* » Un endroit où des trucs bizarres arrivent… Je mettrai des éléments d'horreur et de l'amour, je tâcherai d'y mettre mon âme…

Le marché a-t-il beaucoup changé à vos yeux?.

Oui, énormément, dans le sens où tous les genres ou presque sont désormais disponibles. Ou tous les styles de dessins ou presque trouvent leur public. Ou les gens peuvent habiter une petite île du bout du monde et travailler pour Marvel ou DC. Ça, c'est le bon côté. Le mauvais, c'est que de nombreux lecteurs sont passés du côté des jeux vidéo et des smartphones, au moins en termes d'achats… Ils n'aiment plus trop le papier… Les enfants et les ados sont déjà perdus pour les comics papier et ça, c'est dommage…

C'est compliqué pour vous aujourd'hui de continuer à travailler pour plein d'éditeurs différents en même temps?

Parfois oui, car il faut chaque fois se mettre dans un certain état d'esprit, celui de la maison et passer de l'un à l'autre dans la même journée, il faut jongler, oui! C'est comme un scénariste qui devrait écrire une comédie le matin, puis un truc à suspense l'après-midi, puis un film qui se passe dans l'espace le soir. Mais en même temps c'est très intéressant et rafraîchissant.

Vous ne dessinez pas beaucoup de filles, en général, pourquoi?

J'en ai dessiné une qui est très bien dans *Independance Day*! Meredith, le capitaine du vaisseau. Et aussi Morgane, la scientifique. Mais les femmes sont tellement belles qu'il faut faire des lignes aussi simples que possibles pour ne pas les rater. Les hommes sont nettement plus faciles à dépeindre… (rires)

Propos recueillis par Lise Benlamoun

À QUOI SERVENT LES OUTSIDERS ?
GF
ANDY KUBERT BA

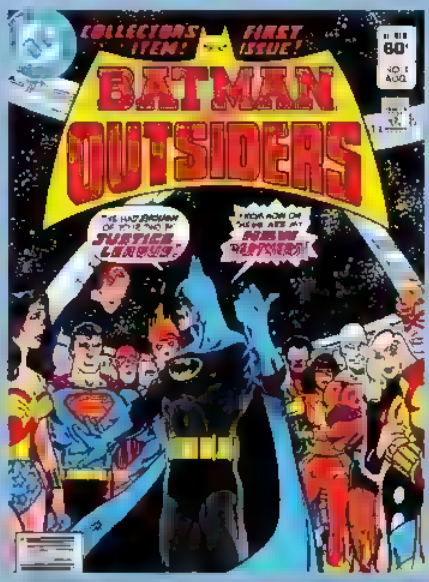
DANS LES ANNÉES 1980, LES OUTSIDERS ONT BOUSCULÉ L'ORDRE DES CHOSES CHEZ DC EN S'IMPOSANT D'ABORD COMME UNE ALTERNATIVE À LA JUSTICE LEAGUE. MAIS LE PARCOURS DU GROUPE A AUSSI SERVI DE TREMPLIN À DES CONCEPTS QUI SE SONT RÉINCARNÉS CHEZ MARVEL DE MANIÈRE SURPRENANTE. C'EST L'HISTOIRE D'UNE SUPER-ÉQUIPE DONT ON A UN PEU PERDU LE MODE D'EMPLOI.

Début des années 1980 chez DC Comics, l'essentiel des groupes de super-héros est rangé par strates d'âge ou d'époque mais ils fonctionnaient selon le même noyau. Vous avez la Justice Society (les vieux héros des années 1940), la Justice League (les héros adultes modernes, Batman, Superman...), les Jeunes Titans (Robin, Kid Flash, Wonder Girl...), la Légion des Super-Héros (les aventures de Superboy dans le futur, avec les adolescents de demain) et Infinity Inc. (les enfants des héros des années 1940, vous suivez?). Et c'est encore largement le cas. Les puristes nous parlerons de la Doom Patrol, des Challengers de l'Inconnu, des Metal Men et d'autres encore, mais force est de constater qu'il y a un fossé entre la première liste évoquée et l'envergure de cette liste secondaire. Et la répartition par génération conditionne aussi une partie des relations entre les groupes. De temps en temps les Jeunes Titans ruent dans les brancards contre la Justice League pour leur montrer qu'ils ne sont plus des gamins, parfois c'était au tour de la Justice Society de prouver qu'ils ne sont pas bons pour la retraite. Mais il n'y a pas vraiment de désaccord philosophique profond sur la manière de voir le monde (ça, c'est alors plutôt la marque de fabrique de Marvel). Cette configuration vole en éclat dans l'été 1983. Sur la couverture de *Batman & The Outsiders #1*, l'alter ego de Bruce Wayne fait face à la Justice League, leur dit tout bonnement d'aller se faire voir et que désormais il aura pour équipiers ces Outsiders, un groupe "non générationnel" où il n'y a pas de version jeune/ado/vieille de Flash, Wonder Woman, Green Lantern ou Superman. Dans le contexte, le désaveu de Batman envers la Justice League est une claque contre l'ordre établi chez DC.

L'ESPRIT DE LA DISCORDE

Jusqu'en 1983, DC publiait une série intitulée *Brave & The Bold*, dans laquelle Batman croisait chaque mois un autre héros différent. Mais les titres de team-up peinent à fidéliser, les lecteurs rechignant à s'abonner alors que la guest-star mensuelle est aléatoire. D'ailleurs il n'y a pas que DC qui ressente ce phénomène, les anthologies semblables chez Marvel accusent aussi le coup. L'éditeur décide donc de faire table rase et de lancer en lieu et place une équipe de super-héros qui pourrait profiter du nom de Batman. Le scénariste Mike W. Barr (*Camelot 3000*) n'a pas spécialement envie d'écrire une équipe, tant les clichés du genre l'intéressent peu. Mais pris entre le fait de perdre les revenus qu'il avait avec l'écriture de *Brave & The Bold* et la perspective séduisante de lancer un nouveau #1 d'un Bat-titre (chose rarissime à l'époque), il ne se le fait pas dire deux fois. Pour le dessin, on utilisera les services du vétéran Jim Aparo, jusqu'ici artiste emblématique de *Brave & The Bold*. DC utilise alors le même plan marketing que pour des lancements comme les New Teen Titans : les Outsiders apparaissent d'abord dans une courte histoire, une sorte de preview, dans les dernières pages de *Brave & The Bold #200*. Puis on les retrouve dans *Batman & The Outsiders #1*, qui nous donne les tenants et les aboutissants de l'équipe. En clair, apprenant que son ami Lucius Fox est retenu en Markovia alors qu'une guerre civile gronde dans ce pays fictif européen, Batman réclame l'aide de la Justice League of America pour aller le libérer. Superman et les autres refusent, expliquant que la League ne peut pas intervenir sur ce sol étranger. Batman claque donc la porte en expliquant que puisque c'est ainsi, il ne fera plus partie du groupe et il gérera l'affaire lui-même. C'est un peu comme si Captain America donnait sa démission des Avengers. Néanmoins, une fois en Markovia, Batman va fortuitement croiser différents super-héros, présents pour des raisons diverses. Ils vont libérer le pays et décider de rester ensemble en tant qu'Outsiders.

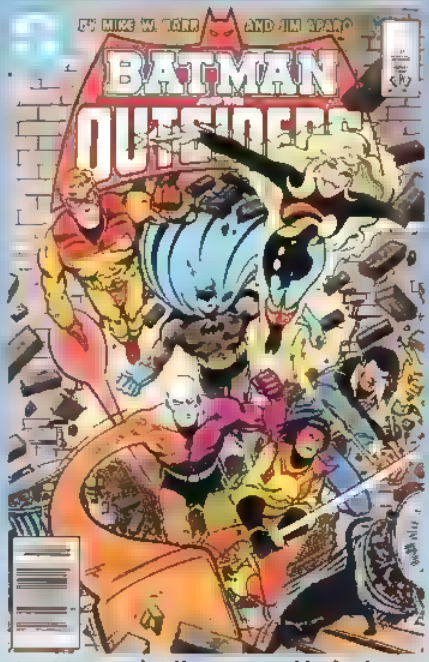
Le casting de l'équipe est bien entendu déterminant. Barr puise d'abord dans des personnages existants, et en particulier ceux qui ont un contentieux avec la JLA. Avant Batman, le rejet de la Justice League s'est déjà illustré à quelques reprises. Dans *Justice League of America #42* (février 1966), c'est Metamorpho, l'homme capable de changer la composition chimique de son corps, qui est le premier à dire « *non* ». La JLA est estomaquée



CI-HAUT : Le casting initial autour [illegible] un schème au potentiel jamais réellement exploité, [illegible] un Civil War jamais matérialisé entre les deux [illegible]

À GAUCHE : C'est qui le boss? Batman annonce la couleur. Les Outsiders sont ses armes, ses accessoires.

EN BAS : Le groupe représenté par Jim Aparo, son dessinateur original.



La seconde naissance des Outsiders intervient lorsque l'anglais Alan Davis reprend les dessins de la série. Mais [illegible] c'est aussi un passage important pour l'artiste, qui le prépare à d'autres projets chez Marvel. Sa position visuelle de Looker (ci-dessus) annonce déjà un peu la réutilisation de Psylocke.

CI-DESSOUS : après la séparation avec Batman, la série devient tout simplement *The Outsiders* mais le titre de [illegible] en kiosques doit lui aussi se [illegible] *The Outsiders*.

À DROITE : Katana, finalement l'héroïne la plus populaire issue de ce groupe.

mais Metamorpho leur explique qu'il n'a pas de temps à leur accorder, qu'il n'est super-héros que par accident et qu'il entend passer le plus clair de son temps à redevenir humain. Quelques années plus tard, dans *Justice League of America* #173 (décembre 1979), l'aventurier aux pouvoirs électriques Black Lightning refuse clair et net d'entrer dans le groupe, le trouvant totalement éloigné des priorités des gens et le traitant... de ramassis de dindes. Déjà, la couverture où Black Lightning apostrophe la JLA préfigurait celle de *Batman & The Outsiders*. Quelques mois plus tard, c'est au tour de Green Arrow de quitter le groupe avec fracas (*Justice League of America* #181, 1980) sous une couverture où il dit lui aussi ses quatre vérités à Superman et aux autres. Metamorpho, Black Lightning et Green Arrow sont régulièrement des guest-stars dans *Brave & The Bold*, ils ont l'habitude de travailler avec Batman et semblent particulièrement indiqués. Mais paradoxalement Mike W Barr vient de scénariser une minuscule Green Arrow qui voit pour la première fois le héros évoluer en solo, ce n'est pas le moment de le réinjecter dans un groupe. Et mettre côte à côte Batman et l'archer vert dans l'équipe lui donnerait un furieux air de JLA bis. Barr décide donc d'utiliser Metamorpho et Black Lighting, le reste de l'équipe étant constitué de personnages inédits. On fait ainsi la connaissance de la guerrière japonaise Katana, créée pour l'occasion. Barr lui tisse une histoire qui tient un peu du *Elric* de Michael Moorcock : Katana est propriétaire d'un sabre noir qui avale les âmes de ceux qu'il tue (l'arme ayant auparavant servi à assassiner le mari de la jeune femme). Qui plus est, pour la définir, Barr ira demander quelques conseils à un ami versé dans la BD japonaise, un certain Frank Miller, qui participera à l'élaboration de son costume. Personnage taciturne et austère, Katana sera d'une certaine manière le bras droit de Batman dans le groupe. Halo, une jeune femme amnésique douée de pouvoirs lumineux, est tout son contraire. Elle est innocente et crédule. Mais une alchimie se met vite en place, Katana la protégeant un peu comme si elle était sa propre fille. Reste le dernier membre fondateur, Geo-Force, en fait le prince Brion de Markovia, doué de pouvoirs qui lui permettent de contrôler la terre et créer des secousses sismiques. Sauf que là il y a un "hic". Quand Barr déboule chez DC pour décrire ses nouveaux personnages, il tombe sur un Marv Wolfman passablement surpris... cela fait quelques mois qu'il a introduit Terra dans *Les Jeunes Titans*, personnage doué d'exactement les mêmes pouvoirs que Geo-Force. Comment gérer ce double emploi? Wolfman propose alors qu'on résolve le problème en expliquant qu'ils sont frère et sœur. À bien y regarder, d'ailleurs, en relisant les premières apparitions de Terra, on voit bien qu'elle n'était absolument pas pensée comme membre d'une famille royale européenne. Personnage complétant la distribution, le Docteur Jace est une scientifique qui sert un peu de "Q" (façon conseiller technique de James Bond) à l'équipe, recherchant tantôt un moyen de rendre Metamorpho humain ou bien de conter fleurette à Geo-Force. Le cursus atteint, Barr et Aparo peuvent alors lancer leur équipe, sorte de contre-pouvoir potentiel à la JLA (il n'y aura pourtant pas de vrai clash) et l'une des premières équipes qui se veuille pro-active. Batman distribue les missions que les autres exécutent. Encore qu'il les utilise comme autant d'outils que sa cause alors que, visiblement, les membres du groupe sont en train, eux, de devenir une famille de cœur.

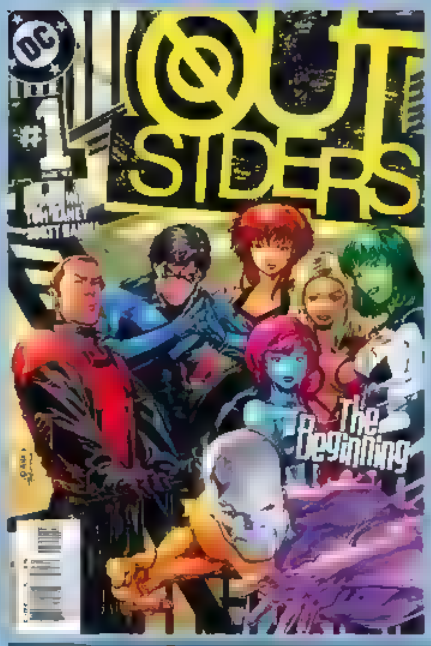
EN ATTENDANT EXCALIBUR

Dans le milieu des années 1980, DC passe graduellement ses titres sur le marché direct (la vente en comic-shops) avec une technique utilisant deux titres parallèles. La manœuvre, utilisée aussi sur des équipes comme les New Teen Titans et la Légion des Super-Héros, fait qu'on lance une nouvelle série avec #1, vendue sur un papier luxueux et disponible seulement en boutique spécialisée. La version kiosques paraît avec pratiquement un an de décalage, dans le titre existant. Ainsi Jim Aparo quitte *Batman & The Outsiders* pour préparer avec Barr une nouvelle série titrée simplement *The Outsiders*. Dans l'intervalle, en attendant l'arrivée de cette dernière et pour combler le vide de cette "année manquante", Barr écrit des épisodes de *Batman & The Outsiders* illustrés par un jeune artiste anglais, Alan Davis, récemment révélé à la faveur de séries comme *Captain Britain* ou *Miracleman*. Ils seront déterminants. D'abord parce que si Jim Aparo a de longue date un public de fidèles, Davis arrive avec un regard et un souffle nouveau. On pourrait dire que le choc sur la série est comparable à ce qu'ont vécu les X-Men lors de leur reprise par John Byrne. L'arrivée d'Alan Davis sur le titre et sa reprise en main, à sa façon, de certains personnages, fait que, si l'on regarde ses épisodes de *Batman & The Outsiders* sous un certain angle, on peut se demander s'il ne s'agit pas aussi d'une forme de prototype de l'équipe Excalibur, co-créée plus tard chez Marvel par le

même Alan Davis. Quand le dessinateur anglais arrive sur *B&TO*, il a déjà œuvré, au Royaume-Uni, sur les aventures de Captain Britain. Dès qu'il rejoint Mike W. Barr, Davis donne à Geo-Force une apparence bien plus musclée, trapue, qui n'est pas sans rappeler ce que le dessinateur faisait du héros anglais. Mais, sur un plan scénaristique, l'innocente Halo évoque un peu les réactions de Meggan, la fiancée de Britain. Pendant ce temps, dans la série sœur, Barr et Aparo donnent forme au premier membre original des Outsiders depuis le lancement du groupe, une télépathe nommée Looker. Pour le coup l'histoire de cette dernière évoque un peu les Inhumains de la Marvel. Emily Briggs est, sans le savoir, une descendante du royaume sous-terrain d'Abyssia. Le passage de la comète de Halley réveille ses pouvoirs latents. La nouvelle héroïne porte un costume rose, que Davis va donc dessiner à son tour et qui précède de quelques mois celui que l'artiste anglais donnera à Psylocke lors de son arrivée chez les New Mutants et les X-Men. En gros, Davis amène aux Outsiders les archétypes de Captain Britain, Meggan et Psylocke, autant de héros qu'il importera quelques mois plus tard chez Marvel, à partir de *New Mutants Annual #2* (1986) après avoir absorbé au passage certains éléments de Barr et Aparo. Au moment de créer, en 1989, la série *Excalibur*, Chris Claremont et Alan Davis reprendront ces trois "postes", la télépathe Phoenix (Rachel Summers) prenant la place de Psylocke pour accentuer le côté "mutants". En passant par les *Outsiders*, Davis a donc clairement profité de l'occasion pour synthétiser son travail sur *Captain Britain* et l'injecter dans une dynamique de groupe. Les Outsiders sont une marche stylistique et chronologique, une sorte de chaînon manquant, qui mène à la création d'Excalibur chez Marvel. Mais restons chez DC. En coulisses, l'éditeur a besoin de libérer Batman pour d'autres projets. Mike W. Barr crée donc un schisme, dans l'ultime épisode de *B&TO* : les Outsiders, lassés que le héros de Gotham les manipule, décident de reprendre leur autonomie et de se passer de lui. Batman réalise qu'il a la même problématique qu'il avait avec la Justice League. De leur côté les Outsiders ne semblent plus besoin de son tutorat. Enfin, dans les faits, c'est un peu plus compliqué... D'autant que l'éditeur valide le fait que Davis quitte le navire pour aller dessiner un temps *Detective Comics* puis, plus tard, voguer vers Marvel.

LA DESCENTE

À partir de ce moment-là, par contraste, les Outsiders périclitent. Peut-être aussi parce qu'ils ont perdu leur raison d'être : Batman est retourné dans la toute nouvelle Justice League (la version drôle de Giffen, DeMatteis et Maguire). Il n'y a plus l'opposition tacite entre les deux groupes. Non seulement les Outsiders ne font plus figure d'alternative mais ils sont dépassés par une League désormais plus surprenante, plus neuve. On les repositionne alors sur la Côte ouest, pour occuper la position de la super-équipe en place ailleurs. Mais ils ont déjà été devancés par une autre série *Infinity Inc.* (ce qui vaudra une rencontre entre les deux groupes mais guère plus). Quand bien même Barr et Aparo sont les co-créateurs des Outsiders, on a la sensation d'avoir tourné le dos à un âge d'or avec Davis. En 1988 Aparo passe la main au jeune dessinateur Erik Larsen. Mais c'est un débutant, bien loin de ce qu'il sera quelques années plus tard sur *Amazing Spider-Man* ou *Savage Dragon*. De plus son arrivée (*Outsiders #28*) coïncide avec un moment où Barr est en train de déconstruire l'équipe, à la faveur du crossover "Millenium". Le Docteur Jace est en fait une traîtresse qui provoque la mort apparente de Metamorpho. Les membres restants (en particulier Geo-Force) passent par une période de deuil et de traumatisme. Et même le fait de faire entrer un peu de sang neuf ne changera rien à l'affaire. Barr et Aparo récupèrent ainsi Windfall, une adolescente maîtrisant le vent qui est d'abord apparue comme une ennemie du groupe mais qui n'est pas vraiment mauvaise. Encore que, les auteurs passent d'abord par une pirouette. Les Outsiders recrutent sans le réaliser un clone maléfique de Windfall, qu'il leur faudra combattre avant que finalement la vraie héroïne arrive dans le groupe et en devienne un peu la Kitty Pryde. Barr récupère aussi le Chevalier Atomique, un personnage postapocalyptique des années 1960 mais qui sous cette forme devient un porteur d'exosquelette. Au jeu des équivalences, celui récolte un rôle similaire à celui d'Atom dans la série *Legends of Tomorrow*. Mais ces greffons ne prennent pas aussi bien que Looker. Où peut-être arrivent-ils trop tard, n'étant pas suffisant pour redresser le marasme ambiant de la série. En 1988, *Outsiders #28* marque la fin de la série et du groupe : Halo est gravement blessée, plongée dans le coma. Looker perd ses pouvoirs et les autres se séparent. Cinq ans après leur lancement, les Outsiders sont une bonne idée qui a perdu son souffle.



FAUSSES ROUTES

En 1994, cependant, DC Comics donne une seconde chance au groupe, toujours écrit par Mike W. Barr mais dessiné cette fois par Paul Pelletier... et on comprendra que l'idée est de retrouver un peu une ambiance à la Alan Davis. Mais Barr, lui, reste sur la tendance sombre qui marquait la fin de la série précédente. Les vampires attaquent la Markovia, Geo-Force est déclaré hors-la-loi et obligé de s'allier à de nouveaux personnages: Technocrat (un porteur d'armure qui fait double emploi avec le Chevalier Atomique), Faust (le fils du magicien Félix Faust) et Wylde, une sorte d'ours humain. Les membres antérieurs refont surface mais pas toujours pour leur propre bien. Looker devient ainsi une vampire et le personnage est essentiellement gâché, totalement éclipsé par cette histoire de vampirisme. De plus, pour tisser des liens avec le reste de l'univers DC on ajoute l'Eradicator (la version artificielle de Superman) dans les rangs. Et on aura compris que c'est

EN HAUT : profitant de la mort supposée de Batman, Peter Tomasi redéfinit le groupe avec deux nouveaux membres, mais un vrai retour aux origines : ils seront les héritiers du héros et, à nouveau, ses outils par-delà la mort.

CI-DESSOUS : Grant Morrison amorce une redéfinition semblable du groupe, Red Robin & The Outsiders. Hélas, celui-ci restera à l'état de projet dans cette vignette, Red Robin étant vite rebooté et happé par les Teen Titans de 2011.

Metamorpho et la colossale Grace. Il y a des choses intéressantes ou progressistes (Thunder et Grace forment l'un des premiers couples lesbiens de DC, bien qu'elles soient largement oubliées depuis), mais on comprendra qu'on retombe dans une logique générationnelle, entre sidekicks, enfants et petites amies de membres de la JLA. À partir de 2005, cependant, on réintroduit graduellement Katana ou Black Lighting dans la série. Au bout de 50 numéros c'est une équipe qui ménage beaucoup plus le côté historique qui émerge, sans un nouveau volume de *Batman & The Outsiders* . Batman redevient en effet le leader, entouré de Katana, du vrai Metamorpho, du couple Thunder et Lightning ainsi que des nouvelles recrues (entre autres Catwoman, Martian Manhunter, Batgirl, Green Arrow ou une unité Ornac reprogrammée, REmac). Le tout est écrit par Chuck Dixon, dessiné par Julian Lopez mais ne dure que 14 numéros. La série est en effet impactée par la mort apparente de Batman dans *Final Crisis* est rebaptisée simplement *Outsiders*. Pour autant elle passe alors dans les mains expertes de Peter Tomasi, qui donnera sans doute la version la plus vraie et la plus intéressante des Outsiders depuis les années 1980 : Batman a laissé la supervision des Outsiders à Alfred et c'est tout le groupe originel (Geo-Force, Katana, Metamorpho, Halo, Black Lightning) qui reprend du service, avec deux ajouts exigés dans le testament de Batman : un détective nommé Owlman (Roy Raymond Jr., fils du limier Roy Raymond que DC publiait dans les années 1960 et affublé d'un costume lorgnant ouvertement sur le Nite-Owl des Watchmen) et l'acrobate dément Creeper. Tomasi explique alors que les Outsiders sont la projection de la personnalité de Batman, chacun représentant une de ses facettes (la détermination, l'optimisme, le côté détective, etc.). Mais là aussi, la formule sera de courte durée. À partir de 2010, c'est Dan DiDio lui-même qui planche sur une relance des Outsiders dans laquelle Geo-Force, après avoir manqué de tuer Deathstroke pour avoir corrompu sa sœur, est désormais sur le fil du rasoir, prêt à passer du côté obscur. DiDio ramène Looker et injecte Freight Train, un colosse à la peau rouge. Dans le même temps, Grant Morrison ne l'entend pas de cette oreille et commence à faire référence à des Outsiders plus classiques, qui aident un Batman ressuscité, dans ses épisodes de *Batman Inc.*

Le tout est balayé en 2011, quand DC reboote son univers. La série *Outsiders* ne refait pas surface et ne semble pas avoir existé. Black Lighting a une carrière très différente. Katana est rattachée aux *Birds of Prey* puis au *Suicide Squad*, en prévision du film. Looker est réinventée dans un numéro spécial de *National Comics* où on explique que c'est un simple top model atteint de vampirisme (faisant abstraction d'Abyssia et de son origine antérieure)... Sauf que dans les ultimes épisodes de *Batman Inc.* par Morrison, où Katana, Looker (habillée comme avant le reboot) et Freight Train sont là et aident le limier de Gotham (en fait les épisodes ont été pensés AVANT le reboot). Le terme Outsiders prend même une signification totalement différente, en marge de la série *Green Arrow*, quand on explique qu'il s'agit d'un ensemble de sectes adorant une arme de prédilection. Oliver Queen, étant archer, dépend de la branche de la flèche, Katana est liée à un ordre qui vénère l'épée... et le reste des Outsiders classiques (Geo-Force, Halo...), ne se prêtant pas à cette définition, sont ainsi exfiltrés de l'histoire du même nom. Il faudra attendre deux épisodes de *Convergence: Batman & The Outsiders* pour retrouver la configuration classique, au moins pendant quelques pages. Sans se complaire dans la nostalgie, il faut pourtant souligner qu'à leur grande époque, les Outsiders apportaient quelque chose à l'univers DC, c'est à dire un groupe qui ne jouait pas selon les mêmes règles que les autres. Oui, les Outsiders ont occupé une fonction bien précise chez DC. Il y aurait de la place, de nos jours, pour une renaissance de cet esprit, qu'il soit lié à Batman ou pas.

Xavier Fournier

Les nouveautés du Lézard Noir

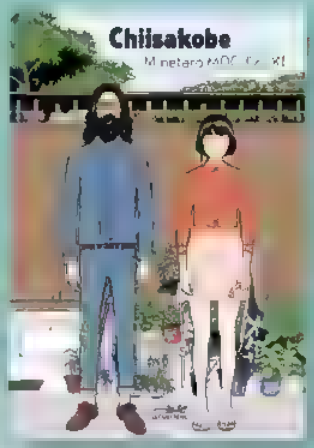
La maison aux insectes
Kazuo Umezu
Chroniques dans *Liberation, Télérama, Les Inrockuptibles, Zoom Japon* etc)
Le vœu maudit à paraître en 2016

Les Femmes du Zodiaque Vol.2
Miyako Maki

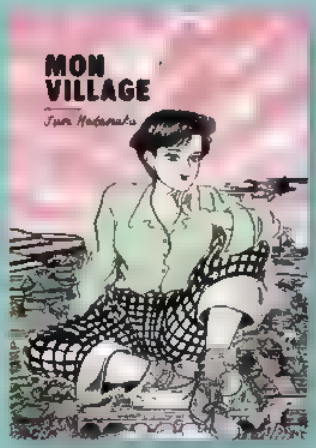
Eros X SF
Shôtarô Ishinomori

À paraître

Mirages d'été
Kazu Yuzuki
Août 2015



Chiisakobe Vol.1
Minetaro Mochizuki
Octobre 2015
Auteur de *Dragon Head, Marwai*
Prix d'Excellence au Japan Arts Media Festival



Mon village
Jun Hatanaka
Novembre 2015

Retrouvez l'intégralité de notre
catalogue en ligne
www.lezardnoir.com

LE LEZARD NOIR

RENCONTRE

DEAN HASPIEL

NEW YORK APRÈS LE Brooxit

DEAN HASPIEL N'A JAMAIS FAIT LES GROS TITRES POUR SA PARTICIPATION À UN CROSSOVER DE MARVEL OU DC. CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE VIVRE DE SON ART DEPUIS PLUS DE VINGT ANS ET DE FAIRE DES SAUTS DE PUCE DANS LE MONDE DU MAINSTREAM DE TEMPS À AUTRE. ÉLÈVE DE HARVEY PEKAR, L'UNE DES FIGURES DES COMICS INDÉPENDANTS NEW-YORKAIS, IL VIENT DE LANCER *THE RED HOOK*. UN COMIC-BOOK EN LIGNE HEBDOMADAIRE, DÉCLARATION D'AMOUR AUX COMICS ET À BROOKLYN. L'INTERVIEW DU LOQUACE CRÉATEUR S'EST MUÉE INÉVITABLEMENT EN DIALOGUE.

Bonjour, je suis Dean Haspiel et je suis le créateur de *The Red Hook*! Vous êtes bien dans *Comic Box*!

Vous savez que cette interview va être imprimée et traduite en français et que ce n'est pas un podcast, n'est-ce pas?
On ne sait jamais... (rires). J'ai toujours voulu apprendre le français. Est-ce que vous pouvez m'apprendre quelques mots avant la fin de l'interview?

Oui, sans problème!
Comment dit-on *The Red Hook* en Français?

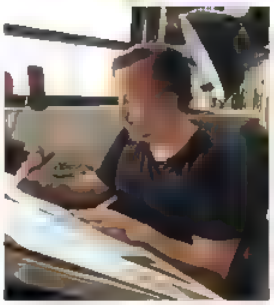
La traduction littérale serait "Le Crochet Rouge", mais personne ne traduirait ça littéralement, de nos jours.
"Le" signifie que c'est masculin, n'est-ce pas? Et la version féminine serait quoi?

Il n'y en a pas. Et puis de toute façon, en français, dans la majorité des cas, le masculin l'emporte sur le féminin.
Dans la majorité des cas? Intéressant. Et complètement barré!
Ça me rappelle cette controverse à propos d'Angoulême cette année! (rires)

Cette controverse est aux festivals français ce que l'absence de diversité a été aux Oscars américains.
C'est exact. Mais cette controverse a au moins eu le mérite de poser certains problèmes sur la table. Notamment la place des femmes dans l'industrie. Je ne crois pas que l'égalité absolue soit possible, quel que soit le domaine, parce que ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne. Et je ne veux pas dire par là qu'il est normal d'avoir un monde dominé par les hommes, juste que la vie n'est qu'un chaos qu'on essaie de corriger en permanence.

Les réseaux sociaux n'arrangent rien au chaos (rires).
D'après certaines personnes sur les réseaux sociaux, moi, Dean Haspiel, ne suis autorisé qu'à écrire des personnages blancs, hétéro, masculins et privilégiés qui vivent aux États-Unis.

Et si on ajoute une moustache, on vous engage chez les Village People! (rires)
Absolument! (rires) Pendant ce temps, j'ose dire que Jaime Hernandez, qui est hispanique et qui est un homme, écrit les meilleurs personnages féminins des comics. Alors arrêtons de mettre les gens dans des cases. Ce n'est plus bien vu du tout d'écrire des personnages masculins et caucasiens, d'ailleurs. On me fait comprendre que je n'ai plus rien à dire parce que mes ancêtres, les générations précédentes, ont déjà tout dit pour moi, donc il faut céder ma place. C'est ridicule de lire ce genre de propos aux États-Unis! D'ailleurs, je ne vis pas aux États-Unis, je vis à New York. J'entends parler des États-Unis, mais j'ai l'honneur et la gratitude de vivre dans une ville qui dépasse ses frontières. Je ne suis pas snob, loin de là. Mais je crois à la liberté et à la diversité et je l'affirme. Et c'est un des sujets de la sécession de Brooklyn dans *The Red Hook*!



- *Justice League: Adventures* (DC)
- *American Splendor* (DC/Vertigo)
- *Beef with Tomato* (Alternative Comics)
- *Fear My Dear* (Z2 Comics)
- *The Fox* (Red Circle Comics)
- *The Red Hook* (WebToon)

Justement, *The Red Hook*, parlons-en! Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de la série, de ce préambule fort qui est la sécession de Brooklyn, ce que vous appelez, non sans humour, le Brooxit?
Il y a probablement trois réponses possibles à votre question et à la sécession de Brooklyn dans *The Red Hook* (disponible en lecture gratuite sur *www.webtoon.com* NDLR). Premièrement, j'avais besoin d'un concept, pas juste un gimmick. Si vous lisez la série, vous allez vite voir qu'il s'agit d'un voleur qui, malgré lui, devient un super-héros, sinon... Il mourra! Je voudrais un peu développer ce point avant de parler de la sécession à proprement parler. Je crois que la plupart d'entre nous, les créateurs, sont confrontés à ce dilemme : ce qu'on a droit de dire ou de ne pas dire, le poids des réseaux sociaux et tout ce que cela signifie. Récemment, les réseaux nous apprenaient que Marvel n'avait pas le droit de faire dire « *Hail Hydra!* » à l'un de leur personnage parce que c'était pervertir le personnage. Mais c'est avant tout une histoire. Une fiction. Je suis certain qu'une fois cette saga achevée, tout le monde retrouvera son héros. Mais ceux qui ont lu l'esprit ouvert seront contents d'avoir lu une histoire captivante et innovante. Apparemment, la fanbase, ou ceux qui souvent ne créent pas, cherchent à dicter les règles. Parce qu'il est plus facile de critiquer Il y a aujourd'hui une plus grande pression et un regard accru sur les créateurs parce que précisément, les réseaux sociaux permettent de tout voir. Je crois que ça compromet ce qu'on veut expérimenter en tant que créateurs. La plupart des créateurs que je connais, et sans doute les autres, s'investissent dans leurs histoires, ils remettent en question la réalité, ils repoussent parfois les limites, mais ils créent. Avec *The Red Hook*, je fais exactement cela : j'expérimente, je pose des questions. Je ne crois pas que les créateurs de comics prennent position quand ils écrivent ou dessinent. Je ne suis pas un universitaire, pas un scientifique. Je n'ai pas de réponse toute faite. J'ai plein de questions. Et parfois je me dis : « *Ok, si vous vous baladiez dans la rue et que quelqu'un était en danger, que feriez-vous?* ». Dans *The Red Hook*, la réponse est dans la question : il DOIT aller sauver les gens. J'ai créé un personnage dont l'inclination première n'est pas d'aller aider les gens. Ce n'est pas un bad guy, mais c'est un super voleur. Il est

égoïste. Il ne pense qu'au matériel et à sa petite amie. Et puis, j'ai changé la donne en amenant ce Dieu de l'altruisme, qui lui colle un sortilège pour qu'il aille précisément sauver les gens. C'est un peu simpliste, je l'admets, mais c'est facile à comprendre.

Simpliste... Mais en même temps, cela suit une certaine tradition classique des comics !
Oui ! C'est très Kirby, très Stan Lee...

Ça m'a rappelé un autre comic-book à la Kirby : *Savage Dragon*.
Ah ! Oui, absolument. Erik Larsen est l'une de mes influences et lui-même tire son influence du Silver Age. *The Red Hook* est totalement Silver Age. C'est un comic-book d'avant le *Dark Knight Returns* de Miller ou *Watchmen* d'Alan Moore.

Du reste, ces deux comics, sortis dans les années 1980 n'étaient pas conçus pour devenir des modèles d'un genre nouveau !
Tout à fait ! C'était plutôt des projets spéciaux en marge, lugubres et... Ils sont devenus la bible pour tous les comics venus après, simplement parce qu'ils se sont si bien vendus qu'ils sont devenus incontournables. Ils ne devaient pas rester lugubres. Ce ne devait être qu'une parenthèse. Ces comics ont un peu fait un hold-up sur les comics de super-héros, bien malgré eux, et je trouve cela dommage pour tout ce qui a existé avant et qui devait rester la norme.

Ils vont même plus loin puisque désormais, *Watchmen* et *Dark Knight Returns* font partie de la continuité de DC...
À nouveau, c'est comme avec la polémique autour de « *Hail Hydra!* » dont on parlait précédemment. C'est juste une phase, mec... C'est une manière de réinventer les comics. Comme quand *DC Rebirth* utilise les Watchmen un rôle clé dans l'univers DC... J'adore. Ce sont de nouvelles histoires ! Let's have fun ! DC et Marvel ont ce job qui est plutôt un fardeau, de perpétuer les aventures de ces personnages mois après mois, pendant des décennies. Je crois qu'Alan Moore a dit que ce qui rend les personnages légendaires, c'est qu'on puisse écrire leur mort avec un nombre d'histoires données à écrire sur eux. Et c'est pour cela qu'il n'y a pas de clones dans *Tarzan*, ni d'univers parallèle. À mon petit niveau, sur un personnage comme The Red Hook, ou avec une autre de mes créations, Billy Dogma, j'écris leurs aventures lentement. Pourquoi ? Parce qu'ils finiront par mourir. Parce que je n'aurai ni envie ni besoin d'écrire leurs aventures éternellement. C'est pourquoi il est difficile de travailler pour ces grosses compagnies. Tous les deux ans, ils essaient de remuer un peu les choses, de faire de la controverse, parce qu'ils savent que les lecteurs vont être curieux et essayer de savoir ce qu'il se passe. J'en reviens à la sécession de Brooklyn... Parce qu'on a perdu le fil (rires). Donc il y a ce personnage qui est un voleur et qui devient un super-héros. Le décor est le quartier de Red Hook à Brooklyn. J'ai choisi cet endroit parce que d'une, Manhattan a été vu et revu des milliers de fois, dans les comics mainstream comme dans ceux des indépendants. Et de deux, il y a deux ans, c'est arrivé. J'ai eu l'idée ! J'étais sur le pont de Brooklyn et les drapeaux américains ont été remplacés par des drapeaux blancs. Pendant une semaine, les gens se sont demandé ce qu'il se tramait : est-ce que c'était un coup de pub ? Personne ne savait. Mais dans mon esprit tordu de lecteur de comics je me suis dit : « *Un drapeau blanc... Hmmm... Est-ce que Brooklyn a demandé l'armistice?* » (rires) Et huit jours plus tard, j'ai découvert que c'était l'œuvre d'une poignée d'artistes allemands. Mais cette idée m'a travaillé. Et quand j'ai pitché la série au diffuseur, WebToon, ça a été le moteur : Brooklyn a une âme, une conscience. Son cœur a été brisé à cause de l'apathie, de l'indifférence du monde. Et donc ce territoire fait littéralement sécession. Il y a un tremblement de terre qui le sépare du reste de New York. Brooklyn devient sont propre État et cela ouvre, scénaristiquement, d'innombrables perspectives. D'abord, il y a le facteur humain. Beaucoup de gens périssent pendant la sécession : sur les ponts, dans le métro, etc. Ça déclenche aussi une épidémie de gens à super-pouvoirs... Parce que c'est le genre d'histoire que je voulais raconter. En fait, le cœur brisé de Brooklyn crée une entité appelée le Purple Heart, qui est comme le Surfer d'Argent de la ville. Et il y a le Brooklynite, un personnage créé par mon ami, trop tôt disparu, Seth Kushner, et qui vit dans mon univers. Du coup, j'ai commencé à phosphorer sur des tas de choses : est-ce que Brooklyn continue d'utiliser le dollar ? Comment tout marche ? Est-ce qu'il y a des possibilités de développer l'agriculture ? Comment se passent les échanges avec les autres États ? C'est devenu fascinant à développer. Écoutez, Brooklyn est déjà un immense territoire. C'est plus grand que certains pays ! Donc, mon

"Brooklyn a une âme. Son cœur a été brisé à cause de l'apathie du monde !"

DE HAUT EN BAS : Dean Haspiel dans son studio à Brooklyn. Quelques semaines après notre passage, lui et la vingtaine d'artistes présents dans l'immeuble étaient expropriés. De la difficulté d'allier art et rentabilité dans une ville comme New York.

CI-DESSOUS : *The Fox*, une série lancée chez Dark Circle, la branche super-héroïque d'Archie Comics.

CI-DESSUS : l'artiste a aussi œuvré sur des personnages comme Wonder Woman dans *Sensation Comics Featuring Wonder Woman* (le comic-book digital).

EN BAS : mélange entre Sandman et l'Épouvantail, voici Black Breath, l'un des vilains de *The Red Hook*, une série où le héros lui-même oscille entre le bien et le mal.

concept tient debout. On a des terres, on a des fermes. Et comme je suis un artiste, que je crée avec mon cœur, il fallait que l'art tienne une place de choix dans *The Red Hook*. L'art est donc une monnaie d'échange à Brooklyn dans la série. Il s'échange contre de la nourriture et des services. Donc, il se vole. Et *The Red Hook* est passé maître dans cet exercice.

Brooklyn fait partie de New York, mais n'est généralement pas identifié comme étant une composante de celle-ci. Mais *The Red Hook* démystifie l'endroit…

C'est marrant que vous parliez de ça. Je suis né à Manhattan. J'ai vécu ma jeunesse dans l'upper west side. Et quand vous dites NYC, vous pensez à Manhattan. Adulte, j'ai emménagé avec ma petite amie dans le lower east side, à Alphabet City exactement, qui est en bas de Manhattan. Puis nous avons rompu et j'ai dû déménager. J'étais fauché et la seule option que j'avais était d'aller trouver un appartement à Brooklyn. Je ne connaissais pas bien l'endroit. Je savais juste que Jack Kirby venait de là. Les gens de Manhattan ne vont pas à Brooklyn, mec ! (rires). La plupart d'entre eux vont se promener sur le Brooklyn Bridge et arrivés à mi-chemin, ils font demi-tour ! Ils ne se risquent pas à aller jusque de l'autre côté de la rive (rires). C'est comme s'il y avait un champ de force invisible autour de Brooklyn ! (rires) J'ai trouvé un appartement ici, c'était le seul que j'avais visité. Et je suis là depuis 19 ans. Quand je suis venu à Brooklyn, je croyais que j'étais en banlieue ou à la campagne. Parce que les immeubles sont moins hauts, il y a des espaces verts, beaucoup d'arbres, pas mal de quartiers résidentiels, moins de magasins. J'ai fait un roman graphique, *Beef with Tomato*, qui raconte ça, mon évasion de Manhattan et mon arrivée ici. L'un de mes premiers titres était *Paris-Brooklyn*. Parce que j'ai toujours pensé que Brooklyn était le Paris de New York City. Il y a une certaine culture ici qui est très cool et peut s'exprimer ici comme elle ne le peut à Manhattan. Hélas, tout ce que je vous raconte sur l'histoire de Brooklyn n'apparaît pas dans les premiers chapitres de *The Red Hook*. En revanche, l'éditeur a accepté le lancement de deux autres séries situées dans le même univers et qui montrent d'autres aspects de ce nouveau Brooklyn autonome.

Parlons un peu du procédé technique. Vous faites un Webcomic un peu particulier sur WebToon, non ?

Oui. C'est un peu comme si je devais faire chaque page deux fois. Je m'explique : il y a des artistes qui créent directement pour le format spécifique de WebToon (un format vertical destiné aux téléphones mobiles et tablettes). Mais après en avoir parlé avec mon éditeur, Tom Akel, qui a beaucoup d'expérience, j'ai décidé de produire ma BD de telle manière qu'on puisse la lire sur téléphone ou tablette d'abord, puis, une fois compilée, qu'elle puisse être imprimée comme n'importe quel comic-book. Je livre un long JPG de 800 pixels de large et dont la longueur varie en fonction de l'épisode. J'ai dû penser au rythme de lecture, à la pertinence de chaque case. J'ai aussi compris que beaucoup de lecteurs n'allaient jamais cliquer pour agrandir. Il fallait donc que chaque case se suffise à elle-même. Que la taille de la police de caractère soit suffisamment lisible et agréable… Tout un tas de choses auxquelles on ne pense pas quand on fait un comic-book pour le print. Mais je savais, dès le départ qu'il y aurait une version print. Alors je fais le boulot deux fois. Je dessine mon comic-book traditionnellement, puis je le retravaille, case par case pour qu'il soit adapté au format vertical. Je fais très attention au storytelling parce que c'est la clé. Il faut aussi une grande discipline quand on se lance dans ce genre d'expérience avec un rythme soutenu, un épisode de *The Red Hook* étant publié chaque semaine sur WebToon. Je savais que je n'aurais pas le temps de faire la couleur. Alors j'ai opté pour une colorisation partielle. Noir, gris, rouge et une couleur par personnage. Le Red Hook est rouge. Bensonhurst est bleu. Green Point est noir et vert, etc. Je trouvais ça à la fois cool et ça différenciait mon comic-book des autres. Une fois que j'ai bouclé un chapitre WebToon, je retourne à la version print et je la colorie de la même façon. Puis je fais un autre chapitre et ainsi de suite.

Tout est donc synchronisé, quand vous aurez fini la série, la version print sera prête à être diffusée…

Absolument. Mais je vais tout de même attendre d'avoir tout fini pour en faire un roman graphique. Ça pourrait être une mini-série en 5-6 épisodes, mais je crois que c'est mieux de ne faire qu'un seul gros volume. J'ai le

temps de penser à ça. De toute façon, je ne peux pas sortir la version papier tout de suite. Il faut que j'attende au moins un an après la fin de la version WebToon. Ça nous emmènera à fin 2017. Et plus je fais la série, plus j'ai d'idées. J'ai presque fini la première arche narrative. J'en ai une autre de prévue et déjà écrite. Puis une autre en projet. Et quelques épisodes spéciaux qui feront la transition. Je n'ai pas fini de dessiner *The Red Hook* ! (rires)

En lisant *The Red Hook*, on a l'impression qu'à la différence de vos précédents travaux qui étaient plus autobiographiques, celui-ci est votre lettre d'amour aux comics que vous aimez. L'ironie est que ça sort d'abord sur des écrans !

Je sais, je sais… Vous pouvez dire que c'est ironique ou hypocrite ou je ne sais quoi. Mais oui, c'est ma déclaration d'amour aux comics de super-héros. Geoff Johns a récemment dit qu'il fallait ramener « *l'espoir et l'optimisme* » dans les comics de DC. Et je soutiens ce genre d'initiatives, parce que c'est ce que j'ai toujours essayé de faire dans ma carrière. Mon genre préféré est l'horreur. J'adore les films d'horreurs, tout ce qui fait peur, etc. Mais je ne veux pas que mes comics de super-héros soient horrifiques, noirs, déprimants. Les comics de super-héros sont devenus trop violents, sanguinolents, sombres… Je n'aime pas ça. Si je veux de l'horreur, je lis des comics d'horreur. Mais les super-héros n'ont pas été conçus pour être comme ça. Je ne suis pas prude. Je n'ai aucun problème avec la violence. Mais quand je lis un comic-book de super-héros, je veux qu'il y ait une lueur d'espoir. Comme dans les comics du regretté Darwyn Cooke. Comme ceux du génial Mike Allred… J'aimerais simplement pouvoir me tenir à côté de lui en me disant qu'on fait partie de la même famille d'artistes. J'aime Marcos Martin, Juan Bobillo, Chris Samnee… Quand ces types dessinent des comics de super-héros, je reconnais les héros que j'aime. Ce sont aussi ceux qui m'ont influencé : Jack Kirby, Wally Wood, Steve Ditko, Gil Kane, Erik Larsen, etc. Je crois qu'on doit aussi garder les comics pertinents. C'est pourquoi Marvel continue de fasciner et de vendre.

Revenons à *The Red Hook*. Quelle surprise en lisant le chapitre 8… Au bout de quelques cases on découvre un personnage, un vieil entraîneur de boxe, qui ressemble à Jack Kirby ! C'est intéressant parce que dans les premiers chapitres, l'influence majeure semble être Frank Miller. Puis là, le trait change, et on passe à Kirby…

Oui, c'est mon hommage à moi. Et dans un des épisodes suivants, on le revoit et on découvre son nom sur une porte : Jack Toth. Et, dans l'histoire, Jack Toth a cette phrase face au Red Hook, il lui dit : « *Ne les laisse pas briser ton esprit.* » (Don't let them break your spirit). C'est un hommage à un dialogue de Will Eisner dans le Spirit qui dit : « *Don't let comics break your heart, kid* ». J'ai combiné Kirby, Toth et Eisner qui sont les pères fondateurs des comics que j'aime lire et créer.

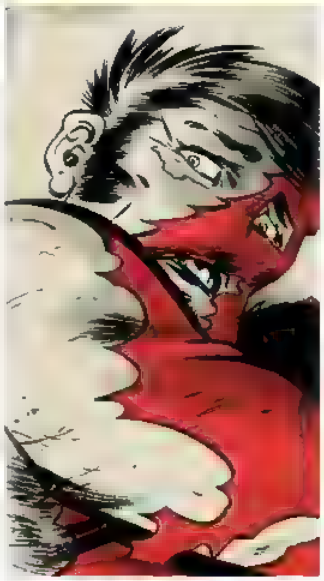
Il y a une scène de sexe soft dans *The Red Hook*. Est-ce que WebToon vous limite en termes de nudité ou de violence ?

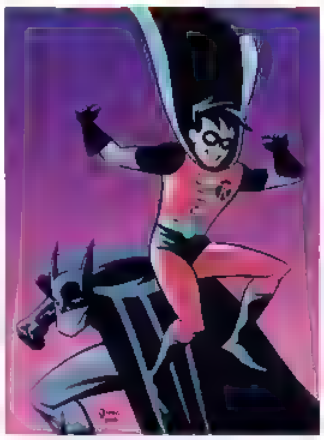
Oui, il y a une limite. Je ne peux pas tout faire. Du sexe explicite est impossible. Certains actes de violences. Ça n'est pas encore arrivé, mais je me demande si j'aurais le droit de montrer une décapitation par exemple. Malheureusement, aux USA, on est *fucked up*, on peut décapiter toute la journée mais pas montrer des gens faire l'amour parce que c'est MAL ! Il y a aussi les insultes. J'ai le droit de faire dire « *Shit* » aux personnages, mais pas de dire des gros mots en dehors de ça. J'adore Public Enemy, mais Chuck D. a dit une phrase que j'adore en parlant d'un album de LL Cool J : « *Il a fait la chose la plus difficile au monde, un album entier, "Mama Said Knock You Out", sans une seule insulte ou gros mot* ». Je ne suis pas prude, mais je n'ai pas forcément besoin de ça pour mon histoire.

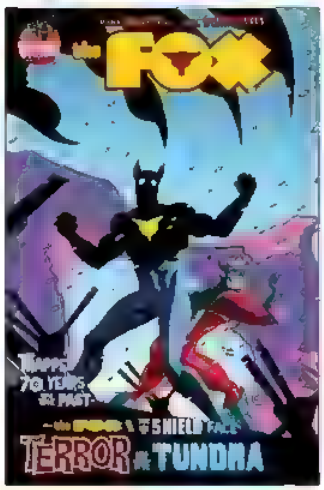
Parfois, on dit les comics effrayants ou glauques, bien que pas nécessairement horrifiques graphiquement parlant . Mais on se dit que de l'autre côté du miroir, si on regarde les infos, c'est encore pire !

Oui… On baigne dans les mauvaises nouvelles. Combien de fois je me retourne vers ma petite amie et je lui dis : « *Je ne peux plus lire quoi que ce soit sur Internet aujourd'hui.* » Est-ce que cela nous rend ignorants et apathiques ? Non. On sait ce qu'il se passe dans le monde. Mais c'est un mécanisme de défense. Et si les super-héros sont, en quelque sorte, notre mécanisme de défense, alors on a besoin que Captain America cogne sur Donald Trump ! (rires)

En concevant The Red Hook, Dean Haspiel a fait en sorte de bien le différencier de The Fox, chez Dark Circle. Les costumes se ressemblent mais les yeux, et la couleur, bien sûr, sont différents.







CI-DESSUS : Scène de la vie quotidienne dans le quartier de Red Hook à Brooklyn.

***AU CENTRE* :** The Fox.

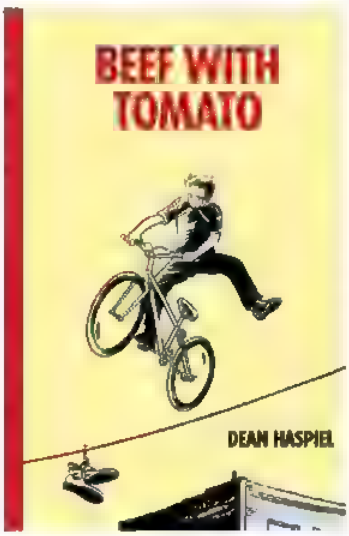
***EN BAS* :** La question de la sexualité s'est rapidement posée dans *The Red Hook*. Dean Haspiel a dû se limiter dans l'édition WebToons. Mais il assure que quand *Le* roman graphique paraîtra, en 2017, il sera bien moins chaste.

Comme sur la couverture du tout premier épisode où il cogne sur Hitler ! (rires)

Attention, je ne dis pas que Trump est Hitler. Mais c'est quand même un bad guy. Il est comme Martin Sheen dans *Dead Zone*. Je ne sais pas… J'essaie d'écrire et de dessiner les comics que j'aime lire. Et si ça fait de moi un vieux nostalgique plein d'optimisme… Jetez-moi en prison !

Au moins vous êtes synchro avec une grande partie du public… Les jeunes lecteurs ne lisent pas les mêmes comics et ne les abordent pas de la même manière. Il y a un facteur générationnel dans les comics…

Ah… Je ne l'avais pas vu comme ça. C'est une bonne observation. C'est tellement vrai. J'écris probablement des comics pour les gens de ma génération. Est-ce que j'écris pour des gamins de 11 ans ? Probablement pas. Mais j'aime penser que mes comics peuvent convaincre de nouveaux fans, quel que soit leur âge ou leur milieu social. J'adore ce médium, même si je le pratique avec beaucoup de défauts !



C'est drôle que vous disiez cela. Mike Mignola nous expliquait, lors d'une entrevue, qu'il avait trouvé ce style qui l'a rendu célèbre en essayant de tricher avec les deadlines parce qu'il était trop lent. En mettant du noir partout et en faisant peu de décors, il arrivait à sortir ses comics à peu près régulièrement. C'est devenu un art !

Écoutez, les comics, c'est l'art du raccourci dans le storytelling. On essaie tous de trouver nos raccourcis pour être efficaces, pour aller plus vite, pour en dire le plus possible en un minimum d'espace. J'ai trouvé quelques-uns de mes raccourcis, mais je sais que je peux en trouver d'autres. Et comme ça, on contourne nos limites. Donnez-moi un an pour réaliser cinq pages au lieu d'une dizaine de jours… Quel sera le résultat ? Sera-t-il différent ? Je n'en sais rien. Je les aurais sans doute sur-travaillées. Mais après ? Les comics sont comme les infos. Ils doivent être faits, presque à la vitesse ou on les lit. Et c'est notre culture ! On vit une époque où l'attention des gens n'est pas bien longue. Je suis aussi coupable que tout le monde. J'accepte d'être diverti par les réseaux sociaux, la télé, le téléphone, etc. On a plus de mal à se concentrer. Mais si je vous donne des cases remplies à mort de détails, je ne rends pas service à mon histoire. L'histoire doit avancer. Et la lecture ne doit pas être parasitée en permanence par une surabondance de détails. On va à l'essentiel et les personnages sont le moteur. Je ne vais pas faire comme dans les vieux mangas ou on fait connaissance d'un personnage pendant 30 pages et il se passe un truc 30 pages plus tard. Je m'accroche au fait que dans un comic-book américain standard, on a une histoire solide racontée en 22-24 pages depuis toujours !

Correction : *Amazing Fantasy #15*… L'origine de Spider-Man : 12 pages !

Vous voyez ? Encore mieux ! On n'est pas obligé d'en mettre une tartine. On peut aller droit au but. Ces gens, les auteurs classiques étaient entraînés à faire ça, à dire un maximum de choses en un minimum de temps. Maintenant, on est plus dans cette période-là, il y a un juste milieu. J'essaie de faire des personnages intéressants pour donner envie de les connaître. De faire un arrière-plan narratif qui soit captivant et que le lecteur aura encore plus à cœur de découvrir et d'explorer avec moi. Ce que j'essaie de ne pas faire, en revanche, c'est de créer artificiellement un truc pour attirer l'attention des réseaux sociaux à chaque épisode. Dans *Game of Thrones*, les producteurs font tout ce qu'ils peuvent pour que chaque semaine, après l'épisode, le monde entier en parle. Je pense que ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez aller un peu moins vite et penser légitimement que les lecteurs vont s'attacher à vos personnages et leur faire confiance au fil des épisodes.

Et l'un des autres problèmes des comics d'aujourd'hui est leur construction méthodique en arches narratives de cinq ou six épisodes. Ça n'est pas toujours heureux…

Oh oui ! C'est même souvent l'inverse. On demande aux auteurs de créer artificiellement des histoires de six épisodes alors qu'ils pourraient souvent l'écrire en moins. Et les studios imposent une sorte de charte… Comme il va y avoir des previews online, il faut qu'il se passe un truc fort dans les six premières planches. Puis un cliffhanger à la fin du premier épisode, etc. Ce n'est pas le rythme naturel du médium qui est plus feuilletonnant. Moins structuré. Tout ça pourquoi ? Moi, je veux juste profiter des comics comme lecteur. Je veux prendre du bon temps. Même quand je n'aime pas, je n'envoie pas mes comics valser contre les murs…

Vous n'en avez jamais brûlé j'espère ! (rires)

Noooon ! On ne brûle pas les comics. Je crois que j'en ai jeté un à la poubelle une fois, et je l'ai fait sans qu'on me voie (rires). J'avais honte. C'est un sacrilège. Mais je crois que c'était l'un des miens (rires).

***The Red Hook* est lisible gratuitement sur www.webtoons.com**

IMAGINARIUM

Dans la tête des artistes

JEAN FRISANO

SOUS COUVERTURE

COMICBOX.COM

C'EST AVANT TOUT POUR SON TRAVAIL PICTURAL SUR LES SUPER-HÉROS DE STRANGE (ET AUTRES PUBLICATIONS DE LUG), QUE CE PEINTRE FRANÇAIS EST DEVENU LÉGENDAIRE. SI, SELON BIEN DES FANS, C'EST LE CHARME SURANNÉ DE SON ART QUI JUSTIFIE SA COTE D'AUJOURD'HUI, SON STYLE TRÈS CLASSIQUE – PRESQUE ARTISANAL SELON CERTAINS – POURRAIT BIEN PROCÉDER D'UNE ESTHÉTIQUE PLUS SUBTILE QU'IL N'Y PARAÎT.

En présentant sous un autre angle les super-héros Marvel aux jeunes lecteurs des années 1970, Jean Frisano se taillera une solide réputation d'artiste de la couverture. Même si les plus jeunes des fans ne voyaient pas que son travail en couleurs directes était celui d'un peintre, ils sentaient bien que leurs personnages préférés étaient, sous ses pinceaux, presque tangibles. Certes il avait déjà œuvré dans les années 1950 et 1960 pour Le Fantôme du Bengale et Mandrake, puis pour des westerns, mais, comme nous l'a expliqué Deleuze (à la suite de Bergson), dans *L'image-Mouvement* (Les Éditions de Minuit), l'essence d'une chose *nouvelle* n'apparaît jamais à ses débuts – autrement elle serait rejetée aussitôt. Et c'est bien dans son travail pour Lug, un peu plus tard, que l'essence de Frisano verra le jour – c'est donc cette période que nous étudierons plus précisément. Le comparer avec deux de ses homologues américains (réputés) nous permettra de mieux comprendre que son art n'était pas simplement réaliste, mais qu'il proposait un paradigme (pris dans le sens de *représentation du monde*) plus nuancé.

FRESQUES DE FRAZETTA

Tous deux, dans une volonté manifeste de réalisme, appliquent quatre, cinq, parfois même six valeurs à leurs sujets, et, surtout chez Frisano, le jeu de la lumière comprend souvent l'éclairage en contre qui découpe le personnage, qui lui donne de l'épaisseur, qui le détache du décor Mais en plaçant côte à côte des gouaches de Jean Frisano et de Frank Frazetta, nous remarquerons aussitôt que les personnages du français présentent toujours leur visage (face, profil, ¾ face), alors que chez l'Américain ils sont parfois dans l'ombre – quand ils ne tournent pas le dos au spectateur. Le visage est si important pour Frisano que celui-ci va jusqu'à le faire apparaître sous le masque de Spider-Man, voire sous celui d'Iron-Man, commettant ainsi une entorse aux codes du genre. Autre différence notable, les protagonistes sont, chez l'Américain, bien insérés dans les décors qui flirtent avec l'impressionnisme (les frontières entre les divers éléments de la composition sont poreuses et les couleurs se fondent les unes dans les autres) alors que chez le Français, les héros, traités avec tout le réalisme pictural possible, sont comme à part d'un décor qui apparaît, en comparaison, très schématique.

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

STRANGE #160

Remarquons pour commencer que le nombre de valeurs appliquées aux personnages va de quatre à six. Pour une représentation des plus réalistes dans une lumière naturelle, l'idéal est de proposer trois valeurs d'ombre et trois valeurs de lumière. C'est le cas ici sur le visage du policier. La recherche du tangible est donc manifeste. Relevons ensuite que dans une composition dynamique d'une scène d'action mouvementée, Frisano s'arrange pour présenter les trois visages de face (ce qui, si on y pense, n'est pas franchement réaliste). Nous sommes dans le *paradigme théâtral* où les comédiens sont (presque) toujours face au public – le décor, bien plus schématique que les protagonistes, procède aussi de ce paradigme-là. Observons enfin l'usage de l'éclairage en trois points, principalement sur le policier. La *key light* (source principale) illumine tout son visage. La *fill light* (source secondaire) vient déboucher les ombres générées par la première. Le contre-jour, pour finir, qui illumine le dos du sujet – ici sur ses épaules et sa casquette – permet de bien le détacher du fond.

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

ALBUM LES QUATRE FANTASTIQUES # 23

La composition est encore une fois dynamique (la visée oblique induit de nombreuses diagonales), mais certains personnages sont plutôt figés. Ainsi la Femme invisible et le cavalier qui semblent articulés comme des figurines – le blanc pur éclairant le visage de Jane Storm qui, par ailleurs, n'est peint qu'avec trois valeurs, accentue l'impression d'une matière dure et brillante telle que la résine ou le plastique, et non d'une matière organique. Mais le plus singulier, dans cette image, est peut-être le traitement réservé à La Chose. Il est graphique, avec pratiquement deux valeurs, tout comme dans les pages intérieures des comics de l'époque. Or Mr Fantastique, lui, bénéficie du fameux éclairage en trois points qui le sculpte – la raison pourrait en être que La Chose est dans une pièce sombre mais le contre-jour appliqué à Red Richards vient de l'intérieur et devrait très logiquement découper Ben Grimm également. L'incohérence visuelle se résout pourtant si nous pensons contempler quatre figurines présentées dans un décor factice, en plus d'un mur sur lequel La Chose est dessiné.

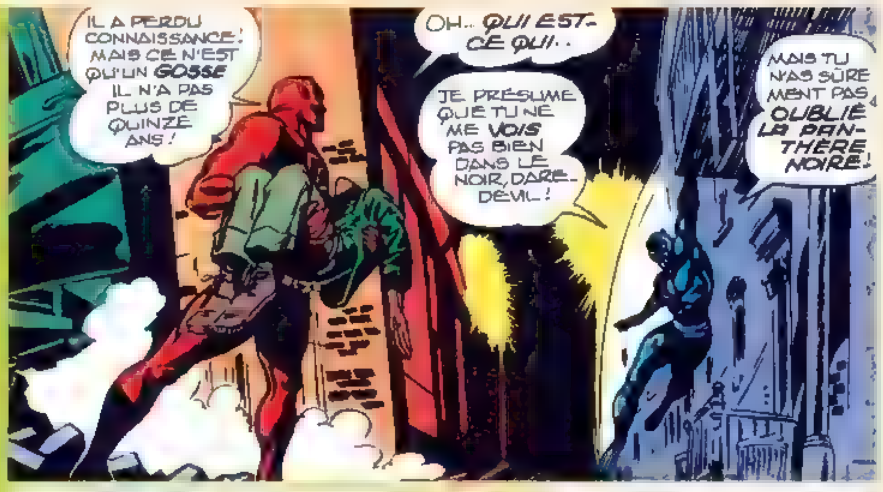
LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

STRANGE # 60

Comme ça lui arrive parfois, Frisano s'inspire ici d'une case d'une planche intérieure, en l'occurrence tirée de "Daredevil, une vie en péril", dessinée par Gene Colan. Si le plan est presque reproduit à l'identique, le jeu des différences caractérisera d'autant plus le style du peintre.

Ce qui immédiatement saute aux yeux, bien sûr, ce sont les valeurs. Deux chez Colan (un aplat de noir pour l'ombre et un aplat de couleur pour la lumière), cinq chez Frisano (deux pour l'ombre, trois pour la lumière). Effet de contraste graphique pour le premier, effet de modelé pictural pour le second. Concernant les personnages, la tête de Daredevil, un ¾ dos en légère contre-plongée chez Colan, ne laisse pas voir son visage (dans l'ombre par ailleurs). Celui de La Panthère Noire, en ¾ face, est lui aussi masqué par l'ombre, l'épaule et le tissu, et enfin, celui du garçon, tête renversée en arrière, est invisible totalement.

Chez Frisano, au contraire, le profil parfait de Daredevil expose le visage, le ¾ face de La Panthère Noire est montré intégralement (faisant fi de l'épaule et du tissu), le visage du garçon, enfin, est dévoilé entièrement. Qant à leurs postures, Colan présente un Daredevil légèrement penché vers l'avant – à la limite du déséquilibre –, un garçon désarticulé, et une Panthère Noire déhanché. Frisano, lui, dépeint un Daredevil plus droit, un garçon plus figé et une Panthère Noire qui ne déhanche pas. Ils sont tout trois bien plus rigides. Le décor, pour finir, par un jeu d'ombres, de perspectives et de visée en légère contre-plongée, est tout en profondeur chez Colan, là où la visée plus haute et le jeu du fond bleu et jaune chez Frisano donnent l'impression d'un panneau posé juste derrière les héros. En d'autres termes, nous ne sommes ni dans le réalisme impressionniste de Frank Frazetta, ni dans le réalisme cinématographique d'Alex Ross, mais bien dans un paradigme de "figurines dans un décor miniature". Toute la singularité, en somme, de l'art frisanien.


IL A PERDU CONNAISSANCE ! MAIS CE N'EST QU'UN GOSSE IL N'A PAS PLUS DE QUINZE ANS !
OH.. QUI EST-CE QUI..
JE PRÉSUME QUE TU NE ME VOIS PAS BIEN DANS LE NOIR, DARE-DÉVIL..!
MAIS TU N'AS SÛREMENT PAS OUBLIÉ LA PANTHÈRE NOIRE !

ALLÉGORIES D'ALEX

Si à présent nous juxtaposons aux peintures de Frisano celles d'Alex Ross, nous verrons que si les visages apparents sont leur point commun, les décors de l'Américain, en revanche, sont aussi réalistes que ses personnages. Utilisant l'insaturation des couleurs pour donner de la profondeur à ses espaces, l'Américain joue la carte de la perspective atmosphérique. Les costumes de Ross, par ailleurs, procèdent d'un réalisme tout cinématographique (les tissus, très naturellement, cachent la définition musculaire des héros). Ceux de Frisano, au contraire, à l'exception de quelques plis ici ou là, font comme de la peinture sur corps, ce qui au fond, n'est pas très plausible. Ainsi, le paradigme frazettien serait pictural/impressionniste, celui d'Alex Ross serait cinématographique, là où celui de Frisano serait théâtral (présentation des visages, décors schématiques). À un détail près toutefois. Dans des compositions dynamiques, ses personnages sont étonnamment rigides. Qu'est-ce à dire ?

FRISES DE FRISANO

Sur des visages beaux à l'idéalité manning-ienne et des anatomies musclées à la rigidité hogarth-ienne, Jean Frisano, en refusant le réalisme des costumes et des décors mais en appliquant une lumière hyperréaliste à des personnages plutôt raides, a finalement représenté ses (super) héros comme s'il s'agissait de *figurines dans des décors peints*. Ce faisant, il préservait le caractère iconique des personnages et, dans le même temps, leur conférait un effet tangible certain. En quelque sorte, c'était un peu l'esthétique (voulue ou non, là n'est pas la question) des mini-statues Bowen (mêmes visages fins, mêmes musculatures détaillées, mêmes présentations photographiques avec les trois sources de lumière dans des décors artificiels) qu'il proposait avant l'heure (française), et ce dans les deux dimensions de ses feuilles de dessin gouachées. Faussement réaliste, le peintre donnait de la matière à l'icône. Jean Frisano, *"Beau, oui, comme Bowen !"*

Bernard Oato

YOUNGBLOOD

Youngblood est l'une des équipes de super-héros qui ont donné naissance à Image Comics... Eh non. En tout cas pas seulement. Youngblood, c'est aussi un autre groupe, créé moins de dix ans plus tôt. Mais comme tout le monde copiait tout le monde dans cette histoire, qui jettera la première pierre ?

Le crossover clandestin, l'art de se faire un clin d'œil entre deux séries même si celles-ci n'ont pas le même éditeur, se pratique depuis des décennies. À coups d'équivalences, de copies plus ou moins évidentes, les Avengers de Marvel ont donc croisé la Justice League de DC, pardon, le Squadron Supreme. Chez DC, on n'est pas en reste pour singer, par exemple les Ultimates dans *Authority* ou dans *Superman/Batman*. Et ce ne sont-là que quelques exemples. Parfois, il s'agit juste de se moquer de la concurrence. Dans d'autres cas, au contraire, deux scénaristes travaillant pour des éditeurs différents, s'entendent entre eux pour "placer" la référence au nez et à la barbe des ayants droit. Au début des années 1980, il n'y avait pas besoin d'utiliser un tel artifice pour les X-Men (la principale équipe ado de Marvel) et les Jeunes Titans (la principale équipe ado de DC) se rencontre. Leurs deux éditeurs s'entendaient alors assez pour organiser un crossover officiel dans les formes. Mais ces équipes n'étaient pas les seules sur le marché. Chez les indépendants de l'époque, il y avait un titre qui commençait à faire parler de lui, à plus forte raison parce que ses auteurs (Mark Evenier et Will Meugniot) avaient puisé un peu dans les recettes respectives des X-Men et des Jeunes Titans : Les DNAgents (les "Agents ADN") d'Eclipse Comics était une équipe composée de jeunes héros dont l'ADN avait été recombiné, leur donnant des compétences surhumaines. Loin de le prendre mal, Marv Wolfman, le scénariste des *Teen Titans*, s'entendait assez bien avec Evanier pour envisager un croisement de leurs héros respectifs. Mais là pour le coup, les instances de DC étaient soucieuses de mélanger leurs personnages avec un éditeur de la tranche indé, qui occupait alors une place mineure dans le marché. Qu'à cela ne tienne, les deux équipes créatives allaient donc, à leur tour, jouer la carte du crossover clandestin. Tandis que dans leur propre série, les Jeunes Titans en découdraient avec une imitation des DNAgents (les REcombattants), les personnages d'Eclipse se battraient eux, dans un épisode publié à peu près en même temps, avec des adolescents ressemblant fortement aux Titans : le Projet Youngblood. On s'intéressera un peu plus loin à la nature de ce nom. Mais dans les faits les cinq personnages inédits, Black Owl, Roboto, Celestia, Amazing Girl et Heartstring s'inspiraient respectivement de Nightwing, Cyborg, Starfire, Wonder Girl (Donna Troy), le dernier étant une sorte de mélange entre Jericho et Mal le joueur de trompe. La chose étant que, visuellement, les copies n'étaient pas identiques à leur inspiration. Tout comme Nighthawk ou Hyperion ne sont pas le portrait craché de Batman et Superman, même s'ils découlent du même archétype. Du coup le dessinateur Will Meugniot leur avait trouvé des costumes assez différents. Au premier abord, on ne fait pas le rapprochement entre Nightwing et Black Owl, si on ne regarde pas la structure dans son ensemble (la chose est moins vraie pour Celestia, une sorte de Starfire verte). Les deux scénaristes s'étaient entendus pour que leurs imitations respectives disparaissent à la fin des épisodes concernés. Passé *DNAgents #14* (1984), on ne devait donc plus entendre parler de Youngblood.

Si ce n'est qu'à la fin des années 1980, le scénariste/dessinateur Rob Liefeld proposa à DC Comics une refonte des Jeunes Titans, refonte que l'éditeur refusa. Liefeld en fut quitte pour partir chez Marvel (sur *New Mutants* et *X-Force*) puis, plus tard, devenir un co-fondateur d'Image Comics. Liefeld dépoussiéra son projet des Titans et le rebaptisa... Youngblood, donnant ainsi le même nom à une autre variation du même concept. Mais est-ce une volonté délibérée de s'approprier le nom de la première équipe? A priori, il n'avait rien à y gagner. "Youngblood" (littéralement "Sang jeune") est une expression que les Américains utilisent facilement pour parler d'une nouvelle génération. Et à partir du moment où les équipes d'Eclipse et Image copiaient toutes les deux une équipe d'adolescents, l'homonymie s'explique facilement.

Xavier Fournier

COMIC BOX
(RE)CONNECTEZ-VOUS

VENTE AU NUMÉRO OU ABONNEMENT
SUR BOUTIQUE.2B2M.FR
L'APPLE STORE ET GOOGLE PLAY

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner (découpé ou photocopié) accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à

2B2M/Comic Box - Service Abonnements, 5 passage du Chantier, 75012 Paris

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 € au lieu de 41,40 € (CB003)

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de 2B2M.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____ E-MAIL _____

_____ TÉL. _____ DATE DE NAISSANCE _____

Date et signature obligatoire

CB102

Offre réservée à la France métropolitaine (autres pays, nous contacter au 01 86 95 27 34). Conformément à la loi « Informatique et liberté » (art. n° 34 du 06/01/78), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Contactez le Service Abonnements de COMIC BOX au 01 43 42 22 69.

SMART Guide

COMICS • DVD • BR • LIVRES

Dans la jungle des sorties comics, il faut s'y retrouver. Périodiques dans les kiosques, albums en librairies mais aussi, éventuellement, les sorties DVD/Blu-ray, livres, ou sorties, les voici réunis sous des pôles thématiques ou mouvances. Un outil indispensable pour bien choisir avant d'acheter.

SUPER-HÉROS

100% MARVEL : MS MARVEL - TOME 4

Miss Marvel est une geekette assumée. Elle adorait déjà les super-héros bien avant d'en devenir une elle-même. Et voici la consécration pour elle, devenue membre des Avengers ! Sauf que pour cette jeune fille qui veut toujours bien faire, la situation lui met une pression inattendue. Est-ce que faire partie de cette équipe est à la hauteur de ses rêves ? Ou bien est-ce une sorte de malédiction ? Kamala frôle le burn-out dans ce redémarrage de sa série, post-*Secret Wars*.

14,95 € SEPT

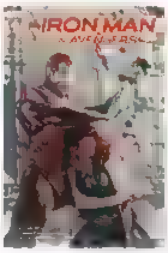
ALL-NEW AVENGERS #4

Nova, Miss Marvel et les autres nouveaux Avengers, sous la houlette de Mark Waid, doivent apprendre à travailler ensemble... mais ce n'est pas gagné, tandis que celui qui les manipule se fait de plus en plus présent. Les Nouveau Avengers de Solar croisent leurs homologues d'une époque future tandis que les Uncanny Avengers font la démarche inverse, évoquant un cercle ancien de héros disparus. Qui est donc le mystérieux Sorcier d'Émeraude ? Ami ou ennemi ?

James Robinson creuse la question. À côté de ça, la saga de l'Homme Broyé, surtout un prétexte à intégrer une nouvelle inhumaine, peine à passionner.

4,90 € SEPT

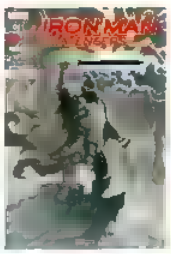
ALL-NEW IRON MAN & AVENGERS #4



C'est le début d'*International Iron Man*, la série parallèle de Brian Michael Bendis et Alex Maleev, dans laquelle on explore le passé de Tony Stark. La nouvelle Thor se rend compte que rien ne va plus à Asgardia, tandis que les alliances entre dieux sont mises à rude épreuve. Tension, aussi, du côté de Captain America, confronté à Serpent Solutions, organisation bien décidée à manipuler les évènements et à ternir encore plus la réputation du porteur de bouclier. Heureusement, Diamondback fait son retour sous le crayon de Paul Renaud !

4,90 € SEPT

ALL-NEW IRON MAN & AVENGERS HS #1



Cela faisait longtemps que l'on avait pas vu le Chevalier Noir dans ses propres aventures. Frank Tieri nous révèle que cet ex-Avenger s'est désormais retiré dans le monde perdu de Weirdworld. Mais pourquoi ? Les Uncanny Avengers sont bien décidés à en avoir le cœur net, convaincus qu'il est devenu fou. Le préambule n'est pas inintéressant, d'autant plus qu'il permet de faire revenir un fan-favorite. Mais les réactions des personnages, trop forcées, et le dessin trop irrégulier ont transformé ce qui aurait dû être une série mensuelle en minisérie. Dommage Dane, la gloire, ce ne sera pas encore pour cette fois.

5,70 € SEPT

ALL-NEW SPIDER-MAN #4

Les nostalgiques de la Cape et l'Épée se souviendront qu'on les avait laissés en très mauvaise posture la dernière fois où on les avait vus, devenus maléfiques. Mais avec Spider-Man, l'espoir ne s'éteint jamais vraiment et voici le moment de tirer la situation au clair. Pendant ce temps, Miles Morales est supposé patrouiller avec Miss Marvel mais il ne peut pas : il est privé de sortie ! Un épisode très humain qui s'en donne à cœur joie avec la famille de Miles et en particulier sa terrible grand-mère.

4,50 € SEPT

BAD ASS - TOME 4

Mais pourquoi est-il si méchant ? Henk Hanna et Bruno Bessadi ramènent pour une quatrième livraison le type qui a décidé d'être le plus grand criminel au monde. et qui y arrive plus ou moins.

Car les plus grands super-héros, corrompus, ont pris le pouvoir sur toute la planète. Dead End et d'autres hors-la-loi doivent alors entrer en résistance. Tout en étant un projet piloté en France, *Bad Ass* n'a rien à envier aux productions américaines (ce n'est pas un hasard s'il est traduit là-bas) et a même un petit parfum d'une série à la *Skybound*.

DEL 15,95 € SEPT

BATMAN UNIVERS #7

Le nouveau Batman doit faire face à la puissance déchaînée de Mister Bloom, qui met en péril tout Gotham tandis qu'au loin, Damian Wayne achève sa première aventure solo, à la recherche de rédemption mais

BEST OF FUSION COMICS : STARLIGHT -TOME 1

Ce n'est pas le scénario le plus complexe que nous ait donné Mark Millar. On peut même dire que c'est simple : revenu sur Terre, un émule de Flash Gordon n'a pas été pris au sérieux quand il s'est mis à parler de mondes extraterrestres. Même ses enfants le croient fou. Des décennies plus tard, alors qu'il est vieux, l'aventure vient à nouveau taper à sa porte. Pas complexe ? OK, mais, sous le crayon de Goran Parlov et à coups d'hommages à Moebius, qu'est-ce que c'est bon et envoûtant ! Un vrai retour passionné dans la science-fiction old school !

14,95 € SEPT

dans l'attente de "Robin War", la "Guerre des Robin" qui verra s'unir ou s'affronter les anciens sidekicks de Bruce Wayne. Du côté de Batgirl aussi on joue la carte de la rencontre, puisque Barbara croise une autre héroïne. Les Bat-séries, guidées par le titre phare, sont dans l'ensemble assez régulières et bien tenues, même si "Robin War" n'est pas le crossover le plus inspiré.

URB 5,60 € SEPT

BATMAN THE KILLING JOKE

Adaptation du Graphic Novel d'Alan Moore et Brian Bolland, *The Killing Joke* est une œuvre majeure des années 1980. Le combat éternel de Batman et du Joker prend un tournant inattendu quand le Clown s'en prend à Barbara Gordon, alias Batgirl. Si la deuxième partie est très fidèle au comic-book, la première partie est centrée sur Batgirl, et sa relation avec Bruce/Batman. Cette introduction est là pour que le spectateur se sente concerné par le sort de Batgirl. Mais les scénaristes en font trop. Warner sort le film simultanément en France et aux USA.

DIV 20 € DISPO

CHECKMATE - TOME 1

Excellente série scénarisée par Greg Rucka et dessinée par Jesus Saiz, *Checkmate* est une sorte de centrale du contre-espionnage de l'univers DC de la dernière décennie, regroupant aussi bien Amanda Waller que des membres de la Justice Society, de la Justice League ou surtout Sasha Bordeaux, l'ex-garde du corps et maîtresse de Bruce Wayne. Dans Checkmate, alors que le camp noir et s'oppose au blanc pour le pouvoir, Greg Rucka brasse beaucoup de personnages laissés pour compte de l'univers DC, tisse une fable sur le fait qu'il faut souvent mieux se méfier de ses "amis" que de ses ennemis.

URB 28 € SEPT

EARTH 2 - TOME 6

Ce volume d'*Earth 2* ne contient pas la suite de la série habituelle mais bien les neuf numéros du crossover "Convergence", qui, l'an dernier, a laissé perplexe le public américain. Un esclave de Brainiac attire à lui 52 cités, de 52 mondes, en leur ordonnant de s'entre-tuer, promettant de sauver la réalité du gagnant. Sachant qu'il passe son temps à discuter surtout avec les ressortissants de Terre 2, le suspens est très relatif et Urban a raison de publier l'histoire (plutôt joliment dessinée) comme une aventure surtout liée à ce monde-là. En revanche, plus on approche de la fin, plus c'est confus.

URB 28 € SEPT

NINJAK - TOME 1

Les lecteurs d'*X-O Manowar* ont pu croiser à l'occasion Ninjak, sorte de super-mercenaire qui a occupé tour à tour le rôle d'ennemi et d'allié. Mais voici le moment de voir le mystérieux Colin King voler de ses propres ailes, dans une saga qui mêle espionnage et cabales orientales. Ninjak fut l'un des héros marquants de la première génération de Valiant. Matt Kindt (Rai) redonne de la complexité à la version moderne, en racontant son histoire sur trois canaux différents, alors que Ninjak part sur la piste du plus grand vendeur d'armes au monde.

BLISS 13,95 € SEPT

SECRET IDENTITIES

Les super-héros tiennent à leur vie privée. C'est pour cela qu'ils se cachent derrière des masques et des noms de code. Mais quand les héros de la Front Line font l'erreur d'accepter une nouvelle recrue, sans réaliser qu'il s'agit d'une taupe, leurs secrets les plus chers risquent d'être exposés les uns après les autres. Et comme on n'est pas dans un univers partagé de Marvel ou DC, tout est jouable, personne n'est à l'abri dans ce récit de Brian Joines, Jay Faerber et Ilias Kyriazis, paru à l'origine chez Image Comics.

GLE 15,95 € SEPT

BLOODSHOT REBORN - TOME 2

L'ancien super-soldat Bloodshot a compris qu'il ne pouvait pas se cacher, qu'il était de sa responsabilité de détruire l'organisation qui continue d'utiliser des assassins programmés comme il l'était auparavant. Mais qui traque qui ? Et est-ce que le héros peut espérer faire le poids en face de tueurs dopés aux nannites ? D'autant que le combat se passe aussi dans sa tête. Jeff Lemire et Butch Guice continuent leur refonte du Wolverine/Winter Soldier/Jason Bourne de l'univers Valiant. Un rythme bien mené et une série autonome, qui ne nécessite pas 36 000 crossovers.

BLISS 13,95 € SEPT

SUPERMAN UNIVERS #7

Superman est aux abois, entre les attaques d'Hordr et de Vandal Savage. Mais l'écriture de la série principale aussi et on sent que Gene Yang et Howard Porter tâtonnent pour finir l'arc initié par Geoff Johns et John Romita Jr. À côté d'eux, Greg Pak et Aaron Kuder, bien que subissant les événements, s'en tirent largement mieux avec une histoire liée à Frankenstein. Idem pour Peter Tomasi aux commandes de la série *Superman/Wonder Woman*. Mais le maillon faible, clairement, c'est un Superman à la dérive et des adversaires souvent peu cohérents, voire grand-guignolesques.

URB 5,60 € SEPT

Fantastique/Horreur

BAD BLOOD

Sa vie n'est pas rose. Il aurait voulu devenir joueur de football mais il est atteint d'une leucémie. Des problèmes atroces mais normaux ? Oui, sauf qu'en prime dans le monde de Trick Croft, les vampires existent et s'attaquent à ses proches. Jusqu'au moment où le héros réalise que... son sang est toxique pour les émules de Dracula. Est-ce assez pour devenir "chasseur de vampires" ? Dans ce récit complet venu de chez Dark Horse, Jonathan Maberry et Tyler Crook explorent un nouvel angle dans un genre vampirique pourtant déjà énormément présent.

DEL 15,95 € SEPT

FIVE GHOSTS - T1

Fabien Gray est un as de la chasse aux trésors. Mais il faut dire qu'il a de l'aide : il est possédé par cinq spectres dont il peut emprunter les talents. Et vu que les spectres en question sont ceux de Dracula, de Sherlock Holmes, de Robin des Bois, de Merlin et du samouraï Miyamoto Musashi, forcément, cela laisse de la marge. Mais c'est aussi un pouvoir qui ne manque pas de lui attirer quelques convoitises. Frank Barbiere et Chris Mooneyham, sous couvert de parler de fantômes, ressortent en fait de grandes figures de notre imaginaire, dans un nouveau rôle étonnant.

GLE 15,95 € SEPT

INVINCIBLE - TOME 19

Vous en avez marre des reboots et des redites ? Pour vous les comics de super-héros ont perdu leur charme et leur souffle de nouveauté ? Mais bon sang pourquoi n'êtes-vous pas plus nombreux à lire l'*Invincible* de Robert Kirkman, une saga super-héroïque où tout est permis, où les auteurs se jouent des règles pour mieux les retourner ? *Invincible*, c'est un exercice de style permanent où les lecteurs ne savent jamais d'où viendra la prochaine baffe. Le héros, lui, les sent parfois durement passer. Quand l'un des pires ennemis d'Invincible revient pour se venger de lui et des siens, tout peut arriver.

DEL 19,95 € SEPT

RACHEL RISING - TOME 6

L'héroïne de Terry Moore se réveille d'un sommeil mortel. Une bonne nouvelle ? Pas forcément, puisque la ville tout entière semble désormais menacée par le démon Malus. Rachel va tenter de le contrer, mais quand le démon lui fait une proposition, est-elle prête à payer le prix ? Cette traduction des fascicules américains 31 à 36 marque l'avant dernier chapitre des pérénigrations de Rachel. Le secret le mieux gardé de la série (pour faire allusion au titre de ce tome ?) C'est sans doute que c'est un bijou qu'il faut se dépêcher de découvrir

DEL 14,50 € SEPT

Science-fiction

100% FUSION COMICS : CHRONONAUTS 1

Vous savez cette scène classique des voyages dans le temps où l'on nous explique qu'il faut faire attention à ne pas changer le moindre détail du passé ? Eh bien les Chrononauts de Mark Millar et Sean Murphy... n'en ont rien à faire ! Équipés de matériel qui leur permet de faire des allers-retours entre les époques, les deux compères se comportent au contraire de manière totalement irresponsable et donc jubilatoires, devenant à certaines époques des empereurs tandis qu'en d'autres ères ils couchent avec des starlettes et jouent avec les nerfs des gangsters. Mais, forcément, cela va leur attirer des ennuis.

13 € SEPT

100% STAR WARS : STAR WARS - L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

L'épisode IV occupe une place à part chez les fans de *Star Wars*. C'est à la fois le plus poétique et le plus désespéré, avec un Han Solo finissant en mauvaise posture et un Luke Skywalker terrassé par une révélation. L'adaptation BD de ce film chez Marvel, par Archie Goodwin et Al Williamson aussi est restée dans les mémoires. En voici une version remasterisée, avec une nouvelle colorisation et un format plus grand, pour vous faire saisir toutes les nuances des glaces de Hoth ou de la Cité dans les nuages.

26 € SEPT

ALIENS 30e ANNIVERSAIRE

À l'occasion des 30 ans de la sortie du film *Aliens le Retour*, Wetta en profite pour ressortir la minisérie initiale *Aliens* (de Mark A. Nelson et Mark Verheiden) chez Dark Horse.

À l'époque, les auteurs avaient voulu faire une suite directe au film de James Cameron (sans connaître *Alien 3*), c'est-à-dire que Newt et Hicks ont survécu avec Ripley et qu'à partir de là, le récit prend la tangente. Mais c'est un projet phare qui a importé les Aliens dans les comics et changé le profil même de Dark Horse Comics, le tout est dans une édition collector, grand format.

DIV 39,95 € SEPT

BLACK SCIENCE - TOME 4

Après avoir parcouru l'interview de Matteo Scalera dans le présent numéro, plongez-vous dans la nouvelle livraison – moins de trois mois après les USA – des aventures des dimensionautes de *Black Science*. Vous pensiez que Grant McKay était déjà bien dans la mouise ? Voici que le sort s'acharne, alors que le Pilier qui lui sert à voyager est désormais grillé. Grant est-il coincé dans les limbes ? Vous pensez bien que le scénariste Rick Remender lui réserve un sort plus dynamique que ça. *Black Science* continue d'être une saga imprévisible où les auteurs peuvent donner un coup de pied dans la fourmilière à tout moment.

URB 14 € AOÛT

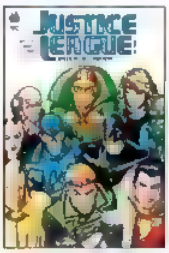
Patrimoine

LES CHRONIQUES DE CONAN 1985 - TOME 1

Le barbare revient, dans des aventures écrites par des auteurs qui ne furent peut-être pas des plus prisés dans les années 1980. Pas de Moore ou de Miller, non, mais des gens comme Michael Fleisher ou Bill Mantlo qui faisaient le job et nous donnaient un Conan cohérent et intemporel, assez dans l'esprit des plus grandes heures de la série. Des démons, des belles filles en bikini de métal et un barbare en mode "l'étranger qui s'arrête là où il ne fallait pas", ravageant des armées s'il est de mauvaise humeur. En prime, le matériel de ce volume est inédit en France

26 € SEPT

JUSTICE LEAGUE INTERNATIONAL - TOME 1



Ils comptent peut-être parmi les êtres les plus puissants du monde mais certains d'entre eux ne sont franchement pas des lumières ! Dans les années 1980, on propose à Keith Giffen, J.M. DeMatteis et Kevin Maguire de reconstruire la Justice League Sauf que la majeure partie des héros importants sont indisponibles. Les auteurs optent alors pour puiser dans le second rang et jouer la carte de l'humour, donnant naissance à une époque mythique de la League. Rien que le combat Batman contre Guy Gardner vaut le détour. Le tome comprend la première année du titre plus un crossover avec le Suicide Squad.

URB 35 € SEPT

MARVEL CLASSIC : HULK L'INTÉGRALE 1992

1992 : *Hulk* était mené de main de maître par le scénariste Peter David, rejoint par le dessinateur Dale Keown pour nous proposer des épisodes homériques... Normal, le Panthéon rodait dans le sillage de Hulk. Mais c'est aussi la période où Hulk faisait des rencontres comme l'Homme Chose, le Punisher ou X-Factor La recette David dans toute sa splendeur : de l'action, des

enjeux, oui, mais aussi une bonne dose d'humour. L'une des meilleures périodes du géant vert (qui n'avait été traduite qu'en partie), à (re) découvrir d'urgence !

29,95 € SEPT

MARVEL CLASSIC : THOR L'INTÉGRALE 1967

Le Thor de Jack Kirby, connu, révéré, admiré, copié même parfois... Mais certains de ces épisodes de 1967 n'avaient pas été réédités en France depuis les années 1970 et l'ère Artima, qui plus est saucissonnés et retouchés dans des petits formats noir & blanc. Voilà l'occasion de les pratiquer dans l'ordre et à un format de pages pensé par l'auteur. Thor, lui, en profiter pour donner des coups de marteau sur le Ringmaster, le Super Skrull et Ulik le Troll. Une année entière du Thor période vintage.

29,95 € SEPT

MARVEL DARK : LUKE CAGE

Cette mini-série Brian Azzarello et Richard Corben avait marqué, en son temps, avec la représentation d'un Luke Cage plus massif, qu'il ne fallait mieux pas déranger quand il écoutait sa musique à fond. Avec la nouvelle série TV *Luke Cage* de Netflix, Panini profite de l'occasion pour nous proposer cette référence sous une nouvelle forme. Du Richard Corben, de toute façon, cela ne se refuse pas ma bonne dame. Un classique de "Power Man".

14,95 € SEPT

ZENITH - TOME 1

Fils de super-héros, Zénith n'a visiblement pas hérité de leur fibre morale. Lui, ce qui l'intéresse, c'est le cinquant et la gloire.. mais pas vraiment l'altruisme. Pourtant, face à la réémergence d'une ancienne menace, il va devoir s'y mettre et chercher le soutien de la première génération de héros, des gens depuis longtemps "retirés des affaires". En cours de route, Zénith va aussi devoir montrer de quoi il est fait. Grant Morrison et Steve Yeowell dans leurs jeunes années traitaient déjà du post-superhéroïsme tout en plaidant pour certaines valeurs. Une référence.

URB 19 € SEPT

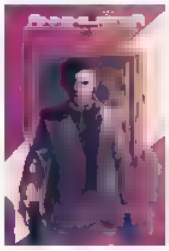
autres horizons

BEST OF FUSION COMICS : A TRAIN CALLED LOVE - T1

"Un train nommé Amour" ? Que voici un titre curieusement romantique pour Garth Ennis, le scénariste de *Preacher* ou de *The Boys*. Mais, oui, il y a bien une histoire d'amour à la base de cette série déjantée. Si ce n'est que le couple central va bien vite se retrouver pris en chasse par des menaces sordides et pittoresques comme Ennis les aime. Des gangsters au Klan, tout y passe, dans le style acide auquel le scénariste nous a habitués. De la romance ? Oui, mais un peu comme si *Sailor & Lula* avait été rebooté par Guy Ritchie.

14,95 € SEPT

ANNIHILATOR



Un scénariste de cinéma attent d'une tumeur, en plein creux de carrière, voit son personnage principal apparaître et lui demander de l'aide pour sauver la femme de sa vie. Bientôt, la barrière entre réalité et fiction se fait incertaine pour le protagoniste, permettant au scénariste Grant Morrison (épaulé par le dessinateur Frazer Irving) d'explorer son thème fétiche de la fiction à plusieurs niveaux. Les fans de Morrison ne seront pas dépaysés, même si sur certaines pages les dessins d'Irving sont un peu trop chargés. *Annihilator* forme un récit complet, paru à l'origine chez Legendary.

URB 19 € SEPT

xPOSITIONS/FESTIVAL

LILLE COMICS FESTIVAL

Le dernier week-end de septembre, retrouvez Simon Bisley, Simon Coleby, Stéphane Créty, Glenn Fabry, Julien Hugonnard-Bert, Barry Kitson, Mauricet, Austin Padilla, Stéphane Perger, Rafa Sandoval et bien d'autres talents du même cru pour la nouvelle édition du Lille Comics Festival, avec un ensemble de conférences et de dédicaces axées comics, bien sûr !

Les 24 et 25 septembre 2016, au Tri Postal, Avenue Willy Brandt, 59000 Lille

40e FESTIVAL BD DE CHAMBÉRY

Pour son quarantième anniversaire, le festival de la BD de Chambéry fait du dessinateur Doug Wheatley, bien connu pour ses comics de *Star Wars*, son invité d'honneur. Mais parmi les autres artistes présents on note aussi des noms comme Rick Leonardi (*Spider-Man 2099*) ou Stéphane Roux (*Zatanna, Harley Quinn & Power Girl...*). Une exposition consacrée aux petits formats profitera aussi de la présence de Jean-Yves Mitton. On notera aussi, cette année, la création d'un trophée tout spécialement consacré aux comics !

Du 30 septembre au 2 octobre 2016, 73000 Chambéry

LES COMICS CHEZ MARVEL

Pendant le mois d'octobre, la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges accueille une exposition consacrée à l'éditeur de Captain America et de Spider-Man, agrémentée de 140 comics originaux et d'une quinzaine de planches où l'on trouve du Jack Kirby, du Jean Frisano, du John Buscema ou encore du John Byrne. L'exposition est accompagnée d'une série d'animations et d'une conférence de Jean Depelley.

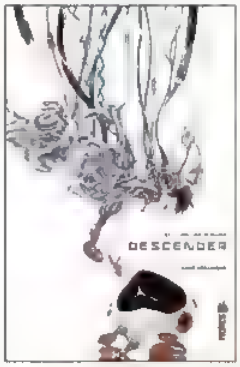
Du 1er au 29 octobre 2016, à la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges, 2 place Aimé Césaire, 87000 Limoges

COMIC CON PARIS 2016

La Comic Con Paris revient cette année, avec une large partie réservée aux séries TV et au cinéma (on notera la présence de Joe Dante ou les actrices Kate Cassidy et Eliza Dushku) mais pour les comics proprement dit, seront présents Erik Larsen, Kieron Gillen, Chad Hardin, Jamie McKelvie, Terry Moore, Tony Moore, Grek Pak, William Simpson, Marcus To.

Du 21 au 23 octobre 2016, Grande Halle de la Villette, 75019 Paris

DESCENDER - TOME 2



Le petit garçon robotique de Jeff Lemire et Dustin Nguyen prend place au sein de la Résistance sans trop savoir où cela peut le mener. Il sera bientôt séparé de ses amis, lesquels, prisonniers, sont réduits au rang de combattants dans une arène du roi S'Nok. Mais pendant ce temps-là, deux personnages se sont lancés aux trousses de Tim-21. Les deux auteurs arrivent à donner à ces aventures un caractère poétique qui fait que, comme dans le tome 1, on a l'impression d'un équivalent du Nemo de Windsor McCay dans un contexte de science-fiction. *Descender* nous raconte une histoire autant qu'il nous enchante par son univers.

URB 14 € SEPT

WHO'S WHO

Peu connus du grand public, ils sont néanmoins des incontournables de la BD américaine...

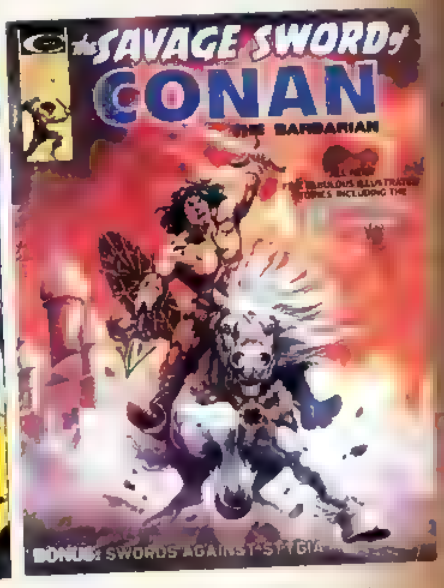
FRANK

EN FRANCE, ON EST RELATIVEMENT PASSÉ À CÔTÉ DU DESSINATEUR FRANK BRUNNER. IL FAUT DIRE QU'UNE PARTIE DE *DOCTEUR STRANGE* FUT SAUCISSONNÉE DANS DE PETITES REVUES EN NOIR ET BLANC RECADRÉES, QUI PERMETTAIT PEU D'APPRÉCIER SON TRAVAIL À SA JUSTE VALEUR. BRUNNER, JOUANT AU PASSAGE UN TOUR PENDABLE À STAN LEE, FUT POURTANT UN PEU AU SORCIER SUPRÊME CE QUE STARLIN FUT À CAPTAIN MARVEL. PAS DE POT, SES *HOWARD THE DUCK*, EUX NON PLUS, N'ONT PAS BRILLÉ EN VF.

Né en 1949, Frank Brunner suit des cours de dessin à la High School of Art and Design. En 1967, il publie pour la première fois... dans les pages du courrier de *Creepy*#14, chez l'éditeur Warren. Un véritable présage puisque trois ans plus tard Brunner va collaborer professionnellement avec la même société pour une dizaine d'histoires, dispersées entre *Vampirella*, *Eerie* et *Creepy*. En 1972, Brunner cherche cependant une place plus stable, plus régulière... Il la trouve chez le concurrent Marvel. L'arrivée de Brunner ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Quand il propose ses services, on l'embauche mais... on lui explique qu'il ne dessine pas assez bien pour dessiner des pages, qu'il sera seulement correcteur/retoucheur du travail des autres. Cet accueil plutôt froid lui ouvre cependant les portes d'une pièce où travaillent également John Romita Senior, Herb Trimpe ainsi que Marie et John Severin. Mais à la longue, Brunner arrive à jouer des coudes. On lui propose finalement de dessiner quelques épisodes de l'anthologie horrifique Chamber of Chills. Notant qu'il sait bien dessiner les monstres, l'éditeur en chef de Marvel, Roy Thomas, ne tarde pas à lui proposer de reprendre les dessins de *Docteur Strange*, alors publié dans la revue *Marvel Premiere*. Il faut en effet quelqu'un pour remplacer au pied levé Barry Windsor-Smith, tombé malade. Brunner accepte, évidemment. Mais la série est instable, les scénaristes se succèdent en l'espace de quelques semaines. Brunner, après avoir dessiné quelques épisodes en mode "boulot de commande" est mécontent des histoires et le dit à voix haute. Finalement, c'est Steve Englehart qui reprend l'écriture, complétant ainsi une équipe créative qui n'aura qu'une durée limitée mais qui sera déterminante. D'abord, la métamorphose est d'emblée visible. Plus à l'aise, Brunner donne le meilleur de lui-même, c'est-à-dire un dessin avec des effets lorgnant parfois sur du Neal Adams (Brunner et lui sont amis à l'époque). Et puis il y a les postures, les cadrages qui font que si l'on transposait ces pages en gravures, on ne manquerait sans doute pas de faire le rapprochement avec des artistes classiques comme Gustave Doré. Et cela tombe bien puisque Stephen Strange est en quelques sortes un personnage lancé sans cesse dans un parcours initiatique. Englehart et Brunner sont plutôt pacifistes, peu intéressés par une action trop musclée. Leur Docteur Strange parcourt donc les contrées et les dimensions à la manière de *La Divine Comédie* de Dante. Les deux complices prennent rapidement une décision déterminante pour le folklore de la série : l'Ancien, le vieux mentor de Stephen, est tué (il "atteint un autre niveau de conscience dans l'univers" mais c'est tout comme, expliquant dans ses dernières paroles que sa mort fait de son protégé le "nouveau Sorcier Suprême" de la Terre, titre qu'il ne possédait pas réellement jusque-là ! Dans la saga suivante, le Docteur Strange affronte Sise-Neg, un être qui voyage à travers le temps, bien décidé à remonter à l'origine des choses pour devenir... Dieu à la place de Dieu. Et il y arrive. Mais sans que le monde apparaisse changé. La fin de l'histoire implique que Sise-Neg a

K BRUNNER

LE RÉVEIL DU SORCIER



toujours été destiné à être Dieu et que c'est bien lui qui est responsable de la création de l'univers. On nage en pleine cosmogonie baba cool mais Stan Lee est consterné quand il découvre l'épisode après parution. Il est convaincu que Marvel va avoir des problèmes avec les communautés religieuses, exige que les auteurs fassent une sorte de correctif dans un épisode suivant pour expliquer qu'en fait ce n'était pas vraiment LE Dieu judéo-chrétien qui était mentionné. N'ayant pas spécialement envie de se rétracter, les deux auteurs inventent un stratagème. Ils postent depuis le Texas la lettre d'un révérend fictif, félicitant Marvel pour la spiritualité de l'épisode. Prenant connaissance de lettre, Lee y croit dur comme fer, leur dit d'oublier l'affaire... et de se contenter de publier le texte du révérend dans le courrier. Ni vu ni connu. Bientôt, le succès aidant, Docteur Strange est à nouveau assez populaire pour décrocher sa propre série solo. Englehart et Brunner "osent" encore plus. Le nouvel ennemi de Strange est Dague d'Argent (Silver Dagger), un ancien cardinal qui a failli être pape! Mais, trop fanatique, il est passé à la magie et commence par tuer Stephen Strange avant de convoiter avec concupiscence sa jeune disciple, Cléa. En fait, l'âme de Strange a été envoyée dans le Globe d'Agamotto, où son subconscient matérialise différents personnages, certains d'entre eux tirés d'Alice au Pays des Merveilles. Il s'agit d'un nouveau "trip" initiatique et Stephen reviendra bien sûr à la vie juste à temps pour sauver la belle Cléa. Bref, ce Strange est bien barré... mais Brunner est arrivé au bout de ce qu'il a à dire. Il a désormais ses yeux sur un personnage encore plus fou : Howard the Duck, qui n'est alors qu'un personnage secondaire de *Man-Thing*. Apprenant qu'il y a un vague projet de série régulière, Brunner propose ses services au scénariste Steve Gerber. Leur *Howard the Duck* #1 se classe parmi les meilleures ventes de Marvel. Mais pour Brunner, c'est un peu le début de la fin. Quand il l'apprend, il réclame une augmentation à l'éditeur. Qui lui refuse. Brunner, fort en gueule mais aussi en actes, claque la porte, après encore un bref passage sur *Savage Sword of Conan*. La brouille est d'autant plus vive que Brunner se considère, à l'occasion, comme le co-créateur d'Howard puisqu'il a participé à la mise au point de son contexte et que le personnage était "embryonnaire" avant lui. Il n'en reste pas moins que le dessinateur est bien le co-créateur de Beverly, la copine de ce canard bien particulier. La rumeur court qu'il est viré ? Brunner révèle le contraire via une interview cinglante dans The Comics Journal, interview qui aura pour effet de couper les ponts avec une bonne partie des éditeurs de l'époque. Passé ce clash, cela se complique pour la carrière du dessinateur, qui trouve néanmoins à dessiner l'Elric de Michael Moorcock dans les pages de Heavy Metal, le "cousin" américain de Métal Hurlant. Mais Brunner se désintéresse des comics et le fait de voir arriver un film Howard remue le couteau dans la plaie, quand bien même le film fait un bide commercial. Cependant, son passage "Howard" lui ouvre des portes : Dans les années 1980, il démarre une seconde carrière dans l'audiovisuel. Il sera pendant plus d'une quinzaine d'années designer pour le cinéma (Invasion USA) ou pour des cartoons comme *Les Tortues Ninja*, *RoboCop : Alpha Commando* ou, ironiquement, le dessin animé *X-Men*. Ces dernières années, maintenant âgé de 67 ans, l'artiste est revenu un peu vers le monde des comics en participant à des conventions et en réalisant des travaux sur commandes pour ses fans.

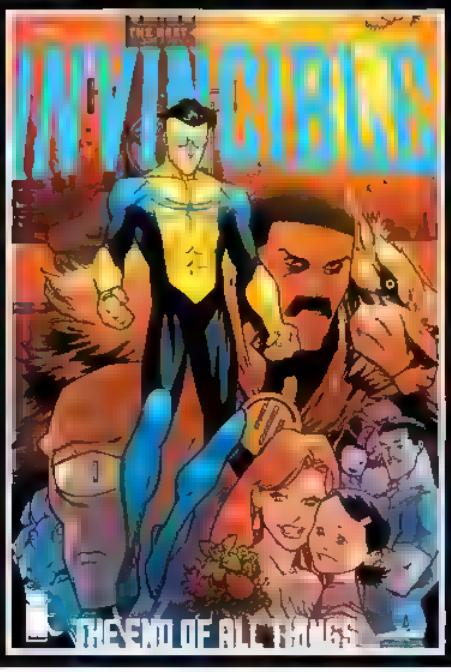
X.F.

QUICKIES

60 JOURS SUR LA PLANÈTE COMICS EN 4 PAGES

INVINCIBLE C'EST FINI

... Ou presque. Cela ne saurait tarder. Robert Kirkman a annoncé la fin imminente de son excellente série de super-héros, publiée via Image, pour le #144. C'est-à-dire d'ici un peu plus d'un an aux USA. En novembre commencera, dans *Invincible #133*, la conclusion de la saga "The End of All Things" ("La fin de toute chose") qui culminera avec ce que Kirkman espère être une conclusion satisfaisante. En coulisse, cela faisait déjà quelques années qu'on notait qu'*Invincible* n'avait pas le succès d'un *Walking Dead* ou même d'un *Outcast*. Qui plus est le sujet le rendait plus compliqué à adapter à l'écran (une donnée importante dans l'économie des titres de Kirkman) et les débouchés moins immédiats que pour les autres concepts de l'auteur. Arrêter *Invincible* n'est donc pas spécialement une surprise. Kirkman, lui, explique dans une vidéo diffusée via son label Skybound, que son envie initiale était de continuer *Invincible* sur des décennies mais qu'il est tombé sur une idée intéressante de conclusion et qu'il lui semble que c'est le meilleur moyen de faire un pied de nez au genre super-héroïque. Au contraire de Spider-Man ou Batman, *Invincible* aura un début, un milieu et une fin. Cela nous laisse quand même quelques albums à lire.



MISE EN BOÎTE

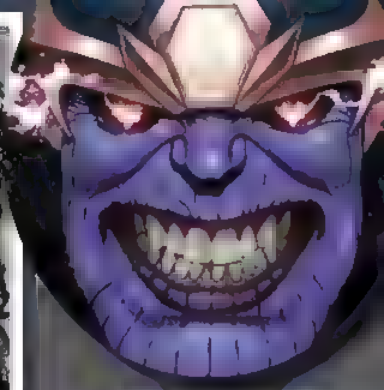
Ne laissez pas traîner vos boîtes de comics : grosse frayeur début août, à l'issue d'une convention pour le patron de New Force Comics, un magasin de comics de Floride. En rangeant son stand il découvre qu'il lui manque une boîte qui contenait, entre autres choses, un exemplaire d'*Amazing Spider-Man #1* et deux *Amazing Fantasy #15* (la première apparition du tisseur) mais aussi *Uncanny X-Men #1*, *Hulk #1* et d'autres références du genre. En tout, l'équivalent de 86 000 $ qui manquent à l'appel. Rick Whitelock lance alors un appel désespéré sur les réseaux sociaux. Heureusement il semble que la personne qui a "emprunté" cette boîte de comics ait pris peur et l'ait abandonnée sur le stand d'un autre vendeur passablement surpris, quelques jours plus tard, de la retrouver au moment où il triait son stock.

LE VOL DE L'ALBATROSS

Eric "The Goon" Powell fait des infidélités à Dark Horse puisqu'il lance sa nouvelle série, *Hillbilly*, ailleurs. L'auteur créé en effet sa maison d'édition, Albatross Funnybook. Dans les faits, il auto-produira cette histoire étrange (comme souvent avec lui) d'un homme né sans yeux mais hanté pourtant par des visions surnaturelles. Powell n'exclut pas qu'Albatross puisse aussi publier le travail d'autres auteurs à l'avenir.

HELLBOY, LE RAPPEL

Mike Mignola l'avait dit, Hellboy c'était fini et il allait se concentrer sur d'autres choses, comme la peinture par exemple. Mais le créateur du démon rouge n'avait pas tout dit puisqu'en 2017 paraîtra *Hellboy, in the Silent Sea*, une sorte d'insert qui vient se placer à un point précédent de l'existence du personnage. Mignola n'avait pas vraiment menti puisque, s'il co-écrira l'album, *In the Silent Sea* sera dessiné par Garry Gianni.



THANOS SANS LIMITE

On pensait que ces derniers mois, le personnage de Thanos était un peu la "chasse gardée" de son créateur Jim Starlin pour un ensemble d'albums et de miniséries. Mais voilà que Marvel annonce une série mensuelle consacrée au "Titan fou", par Jeff Lemire et Mike Deodato Jr. Un petit détail qui compte : la première couverture montre, dans le reflet du regard de Thanos, la silhouette du Phénix. Ça s'annonce cosmique !

MURPHY, C'EST BAT'

On savait le dessinateur Sean Murphy (*Punk Rock Jesus*) un peu déçu du deal proposé par DC/Vertigo. L'artiste avait ainsi expliqué qu'en publiant *The Wake* chez Vertigo, Scott Snyder et lui avaient perdu beaucoup d'argent par rapport à ce qu'ils auraient touché chez Image. Et le fait que le même Murphy s'associe à Rick Remender pour *Tokyo Ghost* semblait augurer que le dessinateur allait rester du côté du creator owned. Mais le voici qui revient finalement chez DC pour l'équivalent de deux années de travail, placées sous le signe de Batman. Non seulement il va retrouver son compère Scott Snyder pour des épisodes de l'anthologie *All-Star Batman* mais Murphy va aussi scénariser et illustrer son propre projet consacré au justicier de Gotham en mode "Elseworlds" (c'est-à-dire dans sa propre continuité), qu'il compare déjà, dans l'approche, au *Batman 100* de Paul Pope. Ce projet devrait faire 8 numéros et Murphy promet de réinventer autant d'ennemis et personnages secondaires que possible.

ARMES À LA MAIN

C'est ce qui s'appelle aller à contresens. Alors que l'actualité fait que tout encourage à se méfier des porteurs d'armes à feu, qu'il s'agisse de lutter contre le terrorisme ou contre des déséquilibrés ouvrant le feu dans des espaces publics, qu'on demande même de plus en plus aux cosplayeurs de renoncer à porter des répliques de revolvers ou de fusils, l'organisateur de convention Wizard Con a décidé d'ouvrir ses allées... aux armuriers et aux vendeurs d'armes à feu ! Les gens pourront donc acheter des armes fonctionnelles sur place. Certes on peut déjà couramment acheter des sabres dans ce genre de rendez-vous, mais là... Vu le nombre de morts causées par des tirs aux USA, ça laisse perplexe.

JACK CONTRE SNAKE

loisir de s'étonner de leur ressemblance. C'est scénarisé par Greg Pak, dessiné par Daniel Bayliss.

LE JOUR DES MORTS

Cynthiana, dans le Kentucky, compte parmi ses ressortissants les plus célèbres Robert Kirkman et Tony Moore, les créateurs de *Walking Dead*. C'est d'ailleurs là qu'ils font démarrer la saga de Rick Grimes dans leur BD. Le 6 août dernier, la ville a donc décidé de célébrer les auteurs comme le comic-book, en instaurant un "Jour de *Walking Dead*". La municipalité a par ailleurs commandé une fresque murale célébrant *Walking Dead* dans sa version BD et TV.

WONDER WOMAN TIMBRÉE

À l'occasion du 75e anniversaire de Wonder Woman, le service postal américain annonce la production de quatre timbres à l'effigie de l'Amazone, évoquant tour à tour le Golden Age, le Silver Age, le Bronze Age et le "Modern Age" (en fait la version "Rebirth"), qui seront diffusés à partir d'octobre prochain. À vous de vous trouver des correspondants américains qui sauront vous écrire avec le bon timbre !

LE NOUVEAU 007

Après Warren Ellis, c'est au tour d'un autre scénariste anglais, Andy Diggle, de s'attaquer au mythe de James Bond dans la minisérie *Hammerhead* (six épisodes), dessinée par Luca Casalanguida. Ça sort aux USA chez Dynamite en octobre et Diggle, fan du personnage, prévient une approche fidèle aux romans.

BIG BOSS

La promotion de Geoff Johns au sein de DC/Warner a été officialisée en le nommant président de DC Entertainment !

ROM : TOUT ÇA POUR ÇA

Si la relance chez IDW de Rom le chevalier de l'espace permet d'attirer l'attention du public mainstream, la déception est de mise, après des années d'attente autour de la série moderne, qui – comme pour les Micronauts – ne se donne pas vraiment les moyens de ses ambitions. On a vraiment la sensation que le titre n'existe qu'en attendant qu'Hasbro se crée un univers partagé au cinéma. Dernier rebond ssemen l'annonce d'un numéro spécial, Rom: Revolution, sous couverture de... Rob Liefeld. Finalement, les Limbes, ça avait du bon.

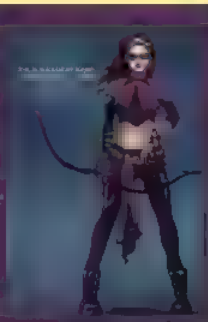
FRANK CHO DEBARQUÉ

Cela n'aura pas duré longtemps. Alors qu'il nous racontait, dans Comic Box #101, sa joie d'être devenu l'un des cover-artists de *Wonder Woman* chez DC, Frank Cho s'est vu signifier que sa couverture du #6 serait sa dernière. Motif : le scénariste Greg Rucka serait très remonté contre la représentation de l'Amazone par Cho, pourtant plutôt classique pour l'occasion. Prenant acte de cette "incompatibilité d'humeur" et ne préférant sans doute pas perdre le scénariste, DC a tranché en sa faveur, alors qu'en théorie, Frank Cho devait assurer les couvertures variantes des 24 premiers numéros. En solution de remplacement, DC lui a donc proposé de dessiner des variantes pour *Harley Quinn* (où ce serait étonnant qu'Amanda Conner et Jimmy Palmiotti lui cherchent des noises). L'affaire a fait du bruit, les partisans de Rucka s'opposant à ceux de Cho et inversement (bien que certains puissent parfaitement apprécier les deux auteurs). Mais finalement c'est la seule solution possible pour que les deux créateurs conservent leur intégrité artistique. Qui sait, peut-être qu'un jour on verra Frank Cho sur un projet *Wonder Woman* à lui ?

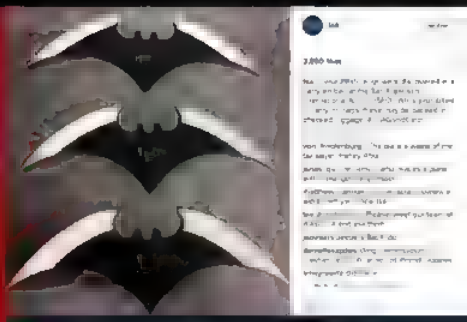
ON N'ARRÊTE PLUS MILLAR

On vous parlait dans notre dernier numéro des plans d'expansion de Milliarworld : Mark Millar a annoncé la relance de *Kick-Ass* sous forme de série mensuelle, à nouveau dessinée par John Romita Jr. mais avec cette fois quelqu'un de nouveau dans le costume. Adieu Dave Lizewski ! La prochaine série aura pour vedette une jeune femme noire, vivant dans une autre ville, avec un nouvel entourage. Millar, qui compare *Kick-Ass* à *Docteur Who*, explique qu'il lui a semblé qu'il était temps d'aller dans cette nouvelle direction, que « *les comics ne manquent pas de mâles blancs trentenaires et que cette couche démographique semble largement bien représentée* ». Les nostalgiques de la précédente version de *Kick-Ass* pourront se rabattre sur l'autre nouvelle série mensuelle du Millarworld, *Hit-Girl*, dont on connaît désormais l'équipe créative : Rafael Albuquerque dessinera et Daniel Way (*Wolverine Origins*, *Deadpool*) reprendra l'écriture, après le premier arc écrit par Millar. C'est la première fois, en dehors d'interventions ponctuelles, que Mark Millar va employer un autre scénariste que lui pour faire progresser ses personnages.

D'UN COSTUME À L'AUTRE



L'info nous a été confirmée par plusieurs artistes : de plus en plus de responsables éditoriaux refusent de faire le travail de recherche de références quand ils commandent une couverture ou un projet quelconque à un dessinateur. Encore dernièrement, on nous demandait en off si nous n'avions pas des insiders sur une série car... l'éditeur refusait de dire à l'artiste quels personnages seraient dans le titre, de peur de fuites ! Autrement dit, l'autre était obligé de dessiner une image à l'aveuglette. Même chose quelques jours plus tard, un autre éditeur nous confiant avoir changé le costume d'un personnage parce que personne n'était capable de lui dire à quoi le héros ressemblait. La dernière victime en date de cette curieuse méthode de management, c'est Mike Deodato Jr, chargé d'illustrer le poster représentant les héros des nouvelles séries à venir chez Marvel, sans que personne ne s'occupe de lui donner les références visuelles. Deodato en a été quitte pour chercher lui-même sur Google, prendre l'image la plus récente... et utilisant par mégarde un costume d'Hawkeye (Kate Bishop) qui n'avait rien d'officiel. Il s'agissait simplement d'une réinvention d'une fan, Vylla (@Vylla), passablement surprise de découvrir sa version du costume sur un support de Marvel. Premier surpris, Deodato s'est répandu en excuses, que Vylla s'est empressée d'accepter avec bon esprit. Mais cela en dit long sur les dégradations des méthodes éditoriales.



PAS DE BATARANGS À BORD !

Si on vous parle par ailleurs de l'arrivée surprenante des armes à feu dans les conventions américaines, en d'autres endroits, ce sont les accessoires des super-héros qui posent problème ! La compagnie aérienne TSA a en effet publié un communiqué pour expliquer à ses passagers qu'elle n'accepterait plus... les batarangs à bord. Cela a l'air d'une blague, mais c'est vrai. L'affaire a été relancée alors qu'un collectionneur tentait de prendre l'avion depuis San Francisco en transportant trois répliques de l'accessoire de prédilection de Batman. TSA a alors bloqué la personne et a pris les objets en photo, qu'elle associe à des armes, en rappelant que les batarangs sont acceptés en soute, mais pas dans les bagages en cabine... Et ce n'est pas la première fois que cela arrive : sur le profil Instagram de la compagnie, on peut retrouver des photos de tous les batarangs saisis ces derniers mois. Dans le même ordre d'idée, fin juillet un homme de 23 ans était arrêté à Seattle pour avoir attaqué une voiture de police à coup de... batarang en métal.

MÉTALLIQUEMENT VOTRE

Le groupe de rock Slayer inspire une minisérie en trois épisodes, publiée à partir de décembre prochain aux USA chez Dark Horse. Ce projet, mené en parallèle de la sortie du nouvel album du groupe, pourra compter sur des couvertures de Glenn Fabry et d'Eric Powell. Les auteurs, Jon Schnepp et Guiu Vilanova, promettent du "chaos et du métal".

media buzz

BONNE CONDUITE

Les droits de Ghost Rider sont revenus chez Marvel Studios. Plutôt que de relancer la franchise au cinéma, le héros débarquera dans la quatrième saison d'*Agents of S.H.I.E.L.D.* Mais il y a un twist : Gabriel Luna interprétera Robbie Reyes, le Ghost Rider dans sa

service, accompagné par Danilo Beyruth.

VISER LA CIBLE

LE PLEIN DE SUPER

La saison 2 de *Supergirl* accueillera plusieurs guest stars issus des comics : en plus de Superman (Tyler Hoechlin, ci-contre), Mon-El de la Légion des Super-Héros (joué par Chris Wood), Miss Martian, la nièce de J'onn J'onzz (avec

Leal). Kevin Smith, qui a déjà réalisé un épisode de la saison 2 de *The Flash*, dirigera un épisode

CRISE D'ADO

Marvel Television a trouvé un nouveau foyer. En plus de Netflix et ABC, Hulu développe une adaptation de *Runaways*, basé sur le run de Brian K. Vaughan. Josh Schwartz et Stephanie Savage, les créateurs de *Gossip Girl*, prennent les rênes de ce projet. « *Je suis un grand fan des Runaways et je suis excité de donner vie aux personnages de Brian et Adrian* [Alphona, le dessinateur du comic-book, NDLR]. » Tout comme Netflix, Hulu devient un service payant.

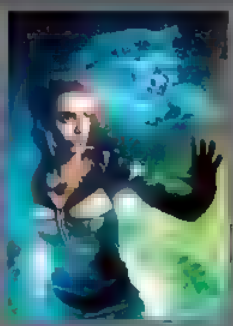
DEUXIÈME ENVOL

rôle de Cliff Secord/Rocketeer ?

DES LASCARS EN PAGAILLE

photo de Stephen Amell ci-contre), Flash et Supergirl se rencontreront une deuxième fois pour un épisode... musical ! Les deux stars en titre venant de la série *Glee*, rien d'étonnant !

LEGION OF DOOM VERSUS JSA



ZENITH - TOME 1

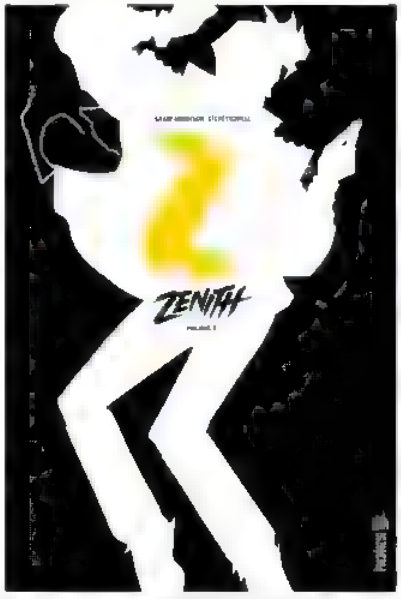
Auteurs : Grant Morrison & Steve Yeowell
Éditeur : Urban Comics - Disponible en septembre 2016

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

Loin des USA, loin du cœur ? Les choses sont ainsi faites qu'en France on est souvent plus au courant de l'actualité de la bande dessinée américaine que celle produite en Angleterre. À part *Judge Dredd* et quelques rares licences associées, des concepts comme *V For Vendetta* n'ont fait carrière chez nous qu'après avoir fait étape en Amérique.
Et c'est un peu pareil pour les auteurs. Ainsi, si le scénariste Grant Morrison a percé dans les comics à travers son travail chez DC/Vertigo sur des séries comme *Animal Man* ou *Doom Patrol*, son premier héros majeur est en fait *Zenith*, paru à l'origine dans les pages de l'hebdomadaire *2000 AD*. *Zenith* (dessiné par Steve Yeowell, un compère de Morrison sur d'autres projets comme *The Invisibles* ou *Sebastian O*) a ceci d'intéressant que c'est une série post-super-héroïque que son scénariste voulait déjà, à l'époque, comme une réaction au pessimisme d'œuvres comme le *Dark Knight Returns* de Miller ou certaines séries d'Alan Moore. L'exercice, à plusieurs décennies de distance, n'est pas sans évoquer le *Jupiter's Legacy* de Mark Millar, le *Starman* de James Robinson et, d'une certaine manière *Invicible* par Robert Kirkman. Le personnage central, Zenith, est le jeune fils de héros des années 1960. Toute cette première génération de héros est un peu à la retraite, tandis que le gouvernement britannique a manufacturé ses propres supermen. L'apparition de Zenith réintroduit le super-héroïsme et un certain dynamisme dans un monde où les héros ont baissé les bras. À la base, lui-même est une tête brûlée, un jeunot seulement motivé par la célébrité, qui va devoir redécouvrir ce que c'est que d'être un vrai héros. Entre-temps, Grant Morrison est devenu une figure majeure des comics américains, mais *Zenith*, qui fut l'une des premières pierres de son parcours, restait pour ainsi dire coincée de l'autre côté de la Manche (quand bien même il existe une antique édition américaine). Autant dire qu'il manquait une clé de compréhension pour les fans francophones de Morrison.
En septembre 2016, Urban Comics se lance dans la traduction de cette série, donc la suite et fin paraîtra en VF d'ici quelques mois.



PREVIEW

LONDRES : 8 MAI 1987
ZENITH
4 : LEÇONS D'HISTOIRE
QUE JE COMPRENNE BIEN.
TU NE DEMANDES DE L'AIDE PARCE QUE DES NAZIS D'UNE AUTRE DIMENSION ESSAIENT DE CONQUÉRIR LE MONDE ET QUE TOI SEULE PEUX LES ARRÊTER ?
CE N'EST PAS DE MON AIDE DONT TU AS BESOIN...
SALE...
DU CALME. LAISSE-LUI UNE CHANCE, D'ACCORD, ROBERT ?
APRÈS TOUT, C'EST RUBY FOX. C'ÉTAIT UNE SUPER-HUMAINE COMME TOI ET ELLE CONNAISSAIT TES PARENTS.
ÉCOUTE, NOUS TOURNONS UN CLIP, LÀ, EDDIE !

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

PREVIEW

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

PREVIEW

ET LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT.
IL NE TE RESTE PLUS BEAUCOUP DE TEMPS, ZENITH, SI C'EST BIEN LE NOM IDIOT QUE TU T'ES DONNÉ !
ALORS, ÉCOUTE-MOI !
CRZZT !
SZZZZRAK T !
APPAREMMENT, TON CLIP EST REPORTÉ
... LE GROUPE ÉLECTROGÈNE...
MAIS JE CROYAIS QUE TU NE POUVAIS PLUS...
TU T'ES TROMPÉ.
COMME TOUT LE MONDE
TU VAS M'ÉCOUTER, MAINTENANT ?
TU AS DEUX MINUTES POUR...
... ME CONVAINCRE.
"BIEN. EN 1923, LE POÈTE ET MYSTIQUE DIETRICH ECKARDT A INITIÉ UN CAPORAL DE L'ARMÉE ALLEMANDE AU SEIN D'UN GROUPE OCCULTE DU NOM DE CULTE DU SOLEIL NOIR."
"CE CAPORAL S'APPELAIT ADOLF HITLER."
"DIX-SEPT ANS PLUS TARD, CET INSIGNIFIANT PETIT AUTRICHIEN S'APPRÊTAIT À CHANGER LA FACE DU MONDE."
"ET CELA PARCE QU'ECKARDT, HAUSHOFER ET LES AUTRES, QUI AVAIENT DÉCOUVERT SES POUVOIRS DE MÉDIUM, AVAIENT MIS HITLER EN CONTACT AVEC CERTAINES ENTITÉS..."

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

PREVIEW

"CES ÊTRES, CONNUS SOUS LES NOMS DE *GRANDS ANCIENS*, DE *DIEUX SOMBRES* OU DE *MULTI-ANGULEUX*, OCCUPENT DES ESPACES DIMENSIONNELS SE SITUANT *AU-DELÀ* DU NÔTRE."

"ET ILS *VEULENT* NOTRE PLANÈTE."

"MAIS ILS ONT BESOIN DE CORPS PHYSIQUES, ET L'ANATOMIE *HUMAINE* EST TROP FRAGILE POUR LES ACCUEILLIR."

"LES EXPÉRIENCES DE LA RACE DES SEIGNEURS N'AVAIENT EN RÉALITÉ QU'UN *SEUL* OBJECTIF : LA CRÉATION D'UNE ENVELOPPE PHYSIQUE *SURHUMAINE* POUR LES DIEUX SOMBRES."

"AVEC L'AIDE DE LA TECHNOLOGIE D'UNE AUTRE DIMENSION, DES SCIENTIFIQUES NAZIS ONT CRÉÉ *L'ÜBERMENSCH*..."

"CELUI QUE *LORD HAW-HAW*, DANS SES ÉMISSIONS DE PROPAGANDE, APPELAIT *MASTERMAN*... LE *'NOUVEL HOMME'* ARYEN."

"ET COMME TU LE SAIS, DES EXPERTS ALLEMANDS QUI AVAIENT FAIT DÉFECTION ONT AIDÉ LES ANGLAIS À CRÉER *MAXIMAN*, NOTRE RÉPLIQUE À MASTERMAN."

"À LA MÊME ÉPOQUE, LES AMÉRICAINS VENAIENT DE TERMINER LEUR PROPRE SUPER-ARME..."

"... ET NOUS SAVONS TOUS COMMENT *ÇA* S'EST TERMINÉ."

"MAIS NOUS AVONS OUBLIÉ QUE LES NAZIS UTILISAIENT SÉNÉRALEMENT DES *JUMEAUX* POUR LEURS EXPÉRIENCES."

"ET IL Y A DÉSORMAIS UN *DEUXIÈME* MASTERMAN, ICI, À LONDRES !"

AVANT-HIER, IL M'A *ATTAQUÉE*, A DÉTRUIT MON APPARTEMENT...

ATTENDS UN PEU !

SI TES POTES ET TOI N'AVEZ PAS PERDU VOS POUVOIRS DANS LES ANNÉES 70, POURQUOI NE LES APPELLES-TU PAS À LA RESCOUSSE ?

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

PREVIEW

À QUI TU PENSES ? TES PARENTS ONT DISPARU EN 1968. SPOOK EST TOMBÉE DANS UN MIROIR ET N'EST JAMAIS RÉAPPARUE. LUX S'EST DÉSINTÉGRÉ...
QUI RESTE-T-IL POUR M'AIDER... ?
PAS MOI, EN TOUT CAS.
ENFIN, TU ME PRENDS POUR QUI ? UNE SORTE DE BOXEUR OU UN TRUC COMME ÇA ?
TU VOUDRAIS QUE JE ME FASSE TABASSER POUR TES BEAUX YEUX ?
DIMANCHE, MAGENTA M'INTERVIEWE POUR METHWORK 7. ENSUITE, J'AI UNE ÉMISSION SPÉCIALE AVEC JONATHAN ROSS ET UNE SÉANCE PHOTO POUR TIME FACE...
... ET IL FAUDRAIT QUE JE ME BATTE ? LAISSE TOMBER !
EUH, TU DEVRAIS PEUT-ÊTRE Y RÉFLÉCHIR, ROBERT. TA CARRIÈRE POURRAIT EN BÉNÉFICIER...
"ZENITH GAGNE LA SECONDE GUERRE MONDIALE !" JE VOIS ÇA D'ICI...
PAS QUESTION, EDDIE.
D'ACCORD ! ÇA SUFFIT !
JE NE VOULAIS PAS EN ARRIVER LÀ, MAIS PUISQUE TU TE COMPLAIS DANS CETTE IGNORANCE INSOLENTE...
... SI TU M'AIDES, JE TE DIRAI CE QUI EST VRAIMENT ARRIVÉ À TES PARENTS !
QUOI ?

CETTE NUIT-LÀ, DANS L'EST DE LONDRES.
HÉ ! JE T'AI DIT DE DÉGAGER VIEUX CROULANT !
AH, BONS À RIEN... !
J'AI FAIT LA GUERRE POUR DES PARASITES COMME VOUS !
ET QUI A GAGNÉ ? HAHAHA !
JE VOUS AURAI, SALES HOOLIGANS !
VOUS VOUS PRENEZ POUR DES...
PUIS... ?
ALORS COMME ÇA, TU AS FAIT LA GUERRE ?
ENFIN, C'ÉTAIT CONTRE HITLER... VOUS AUTRES, DU FRONT NATIONAL, VOUS N'ÊTES PAS COMME LUI, HEIN ?
ENTRE ANGLAIS, ON SE SERRE LES COUDES, HEIN... ? ENFIN, LA GUERRE EST FINIE...
NON.
HAAAK!
TU TE TROMPES.
ELLE N'EST PAS FINIE.
ELLE NE FAIT QUE COMMENCER.

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison & Steve Yeowell

Au rayon BD en septembre 2016

PREVIEW

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison
& Steve Yeowell

Au rayon BD
en septembre 2016

PREVIEW

LONDRES : 12 MAI 1987.

LE VOILÀ...

WILLIAM WHITLOCK.

CELUI PAR QUI TOUT A DÉBUTÉ.

OUAIS. ÉCOUTE, RUBY, SI JE VOULAIS REGARDER "LE MONDE EN GUERRE", IL Y A UNE REDIF SUR CHANNEL 4.

TU N'IMAGINES PAS COMMENT C'ÉTAIT, ZENITH.

COMMENT POURRAIS-TU COMPRENDRE ?

WILLIAM WH
MAXIMAR
1918-1944
"Tyger! Tyger! b
Wm. B

NOUS AVONS GRANDI DANS SON OMBRE. ILS VOULAIENT QUE NOUS SOYONS COMME LUI, DES SUPER-GUERRIERS PATRIOTES COMBATTANT POUR LA GLOIRE DU PAYS ET DE LA REINE.

MAIS NOUS NOUS SOMMES REBELLÉS.

NOUS PENSIONS LES AVOIR BATTUS... TOUS LES GÉNÉRAUX ET LES POLITIQUES...

JE VOIS ÇA D'UN AUTRE ŒIL, DÉSORMAIS. AU FINAL, ILS NOUS ONT TOUS EUS, MÊME LE MEILLEUR D'ENTRE NOUS.

DE QUOI TU PARLES ?

DE PETER ST JOHN ! TU NE COMPRENDS PAS LES RAVAGES QUE PEUT FAIRE LE TEMPS !

IL PEUT SURTOUT NOUS FAIRE ARRIVER EN RETARD.

ALLEZ, VIENS, TU AS BIEN LES ACCRÉDITATIONS PRESSE POUR ENTRER ?

JE PERSISTE À CROIRE QUE C'EST UNE MAUVAISE IDÉE...
TU CROIS QUE ÇA M'AMUSE D'ALLER VOIR LE SUPER-HIPPIE DES ANNÉES 60 DEVENU DÉPUTÉ CONSERVATEUR ?
MA RÉPUTATION VA EN PRENDRE UN COUP.
IL NE NOUS AIDERA PAS, ET JE N'AI PAS VRAIMENT ENVIE DE LE VOIR.
SI TU POSSÈDES TOUJOURS TES SUPER-POUVOIRS, PEUT-ÊTRE QUE LUI AUSSI.
COMMENT IL S'APPELLE, DÉJÀ ?
"PETER."
"PETER ET JOHN."
"AUTREFOIS, ON L'APPELAIT MANDALA."
ZENITH
5 : LES COULISSES DU POUVOIR

ZENITH - TOME 1

Auteurs :
Grant Morrison & Steve Yeowell

Au rayon BD en septembre 2016

PREVIEW

Vers l'infini (et bis repetita)

Dans les comics, on aime jouer avec les réalités alternatives ou divergentes, un concept hérité des pulps de science-fiction où œuvraient bon nombre de pionniers de la BD, comme Gardner Fox, par exemple. Ça ne leur est pas propre. *Star Trek* est passé par cet exercice dès 1967 avec son "univers miroir", *Fringe* n'en a pas fait autrement. La particularité des comics, c'est de vouloir compter l'infini.

En 1961, dans *Flash* #123 (1961), Gardner Fox a l'idée d'instaurer que les héros des années 1940 vivaient dans une autre réalité, sur une Terre jumelle de celle habitée par les personnages alors centraux de DC. Les "nouveaux" vivent donc sur Terre 1 et, par opposition, le monde visité devient Terre 2. Ce qui au demeurant n'implique pas de grande conséquence. Si ce n'est qu'avec le succès de cette idée, les auteurs seront amenés à imaginer d'autres réalités alternatives (comme Terre 3, où les héros sont devenus des criminels et inversement). On nous l'expliquera plus tard, notamment dans le premier épisode de *What If*, chez Marvel : chaque décision, à chaque instant, créé un ensemble de réalités divergentes. Dans l'une d'entre elles, vous n'avez jamais quitté votre premier amour de jeunesse. Dans l'autre vous n'avez jamais eu d'amour de jeunesse, et ainsi de suite. Le potentiel est sans fin, comme le soulignera d'ailleurs le titre de la saga *Crisis on Infinite Earths* ("Crise sur des Terres Infinies") chez DC en 1985. Mais justement si ces Terres sont infinies, sans fin, pourquoi les tenter de les compter. Et surtout COMMENT les compter. Car il existe des nuances. De 1961 à 1985, le multivers DC fonctionne sur l'idée de Terres parallèles. Oui, elles sont infinies, comme le nombre de situations qu'elles représentent, mais ce sont des lignes droites qui ne se croisent pas. Elles sont véritablement parallèles, l'une n'est pas une voie dérivée de l'autre. Chez Marvel, comme on le voyait avec *What If*, les Terres ne sont pas parallèles mais divergentes. C'est-à-dire qu'elles se séparent les unes des autres à chaque nouveau choix possible, comme autant d'embranchement. À en moment donné, en 1944, Captain America tombe à la mer. Dans l'univers classique de Marvel il se réveille des décennies plus tard mais dans d'autres Terres, qui sont comme des bifurcations, Cap est ressorti de l'eau immédiatement en disant "même pas mal" alors qu'encore ailleurs, il n'est jamais ressorti. Les Terres de Marvel sont organisées en branches, le multivers global ressemblant à un arbre généalogique. ou plus récemment *Spider-Verse* chez Marvel font un même usage d'une classification des mondes, d'un ensemble de réalités où les événements ont pris un tournant différent. C'est dans les épisodes de *Captain Britain* des années1980 que naîtra l'idée que l'univers classique de Marvel est en fait la Terre 616, empruntant la méthode de classification de DC. Sauf que... Sauf que... pourquoi et comment les compter ? Chez DC on nous dit, jusqu'en 1985, qu'elles sont infinies (on n'arrivera donc jamais au bout du comptage) mais chez Marvel elles dont divergentes. Ce qui veut dire que si on parle de Terre 616, a tout moment elle crée X branches différentes. Tom Brevoort, l'un des pontes de Marvel déteste cette appellation de 616 et fait tout pour la rendre obsolète au profit du terme "Terre Prime". Mais peu importe : si vous revenez dans cinq minutes, votre Terre Prime/616 aura donné naissance à x branches. Il y a Terre Prime/616a (vous continuez de lire l'article jusqu'à la fin), Terre Prime/616b (un voleur vous arrache Comic Box et s'enfuit avec...), Terre Prime/616c et ainsi de suite. Et vous êtes bon pour répéter l'opération quelques secondes plus loin. Dans la pratique, il est donc impossible de donner des noms/numéros à une infinité de Terres sans déboucher en quelques minutes sur des nombres à la longueur astronomiques. Par exemple dans *Spider-Verse*, quand un héros quitte sa Terre, il devrait être bien embêté au moment de la retrouver sous ce nom/numéro puisqu'elle aurait muté entre-temps en des branches infinies. Le numéro ou le nom (par exemple "l'ère d'Askani" chez les X-Men) n'existe donc que pour satisfaire un besoin externe aux personnages : répondre au désir du lecteur/collectionneur qui, à l'image des "handbook", des encyclopédies et divers manuels consacrés à Marvel, DC, Image et aux autres, entend avoir accès à la connaissance maximale de ce qui existe. C'est ce lecteur qui a besoin d'un "nom" pour pouvoir échanger au sujet de ce monde-là plutôt qu'un autre. Et quantifier aussi ceux qu'il connaît le moins ou qu'il lui reste à découvrir. L'énumération, le catalogage est un travail de fou, parodié chez la plupart des éditeurs par des organisations temporelles (la TVA, Time Variance Authority chez Marvel) croulant sous le poids de la bureaucratie. Mais c'est aussi une illusion réclamée par le public. Compter les Terres, c'est un peu la vaine promesse, envers et contre tout, qu'un jour on en viendra à bout, qu'on connaîtra tout ce qu'il y a à connaître. Si bien qu'à l'inverse, DC, même revenu à un nombre plus "raisonnable" de 52 terres à l'issue du recueil d'*Infinite Crisis* et de la série *52*, a préféré botter en touche au moment de les énumérer dans *Multiversity* (à paraître en VF). Il y a bien 52 Terres numérotées mais le contenu de certaines est "secret", de manière à ne pas envoyer au lecteur le message qu'on a grillé toutes les options.

Xavier Fournier

JEUX-VIDEO MANGA COMICS SCIENCE-FICTION YOUTUBERS

illustration : julianart - julian@conclave.fr

PARC DES EXPOSITIONS DE PAU <

PAGS Pau Anime Game Show

> 08-09 OCTOBRE 2016

WWW.PAGS-PAU.FR

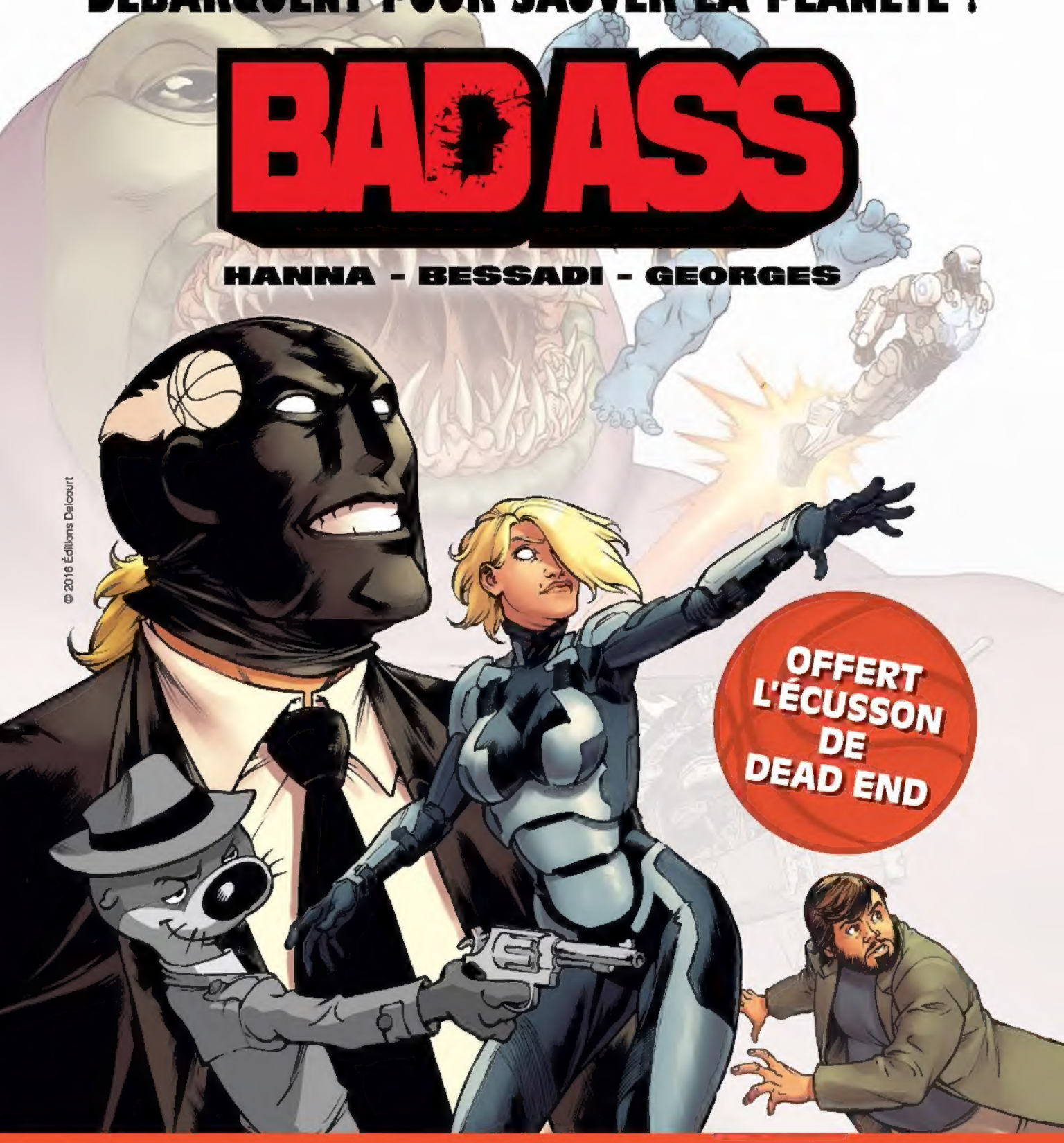
KAAMELOTT : GUILLAUME BRIAT & BÔ GAULTIER DE KERMORAL
KELYAN BLANC (VOIX DE HARRY POTTER) NOOB
STARS DU WEB : JOUEUR DU GRENIER - BENZAIE - DAVID LAFARGE - MISS JIRACHI
TGS COMICS : GUILE SHARP - KEVIN ENHART - LITTLE GINKGO
CONCERTS : GOLDAROCK - START SELECT

NOLIFE GAME ONE J-ONE POP CULTURE MANGA À 100 Syfy Stuff COMICBOX POPCORN Japan live KA BOOM

LES PIRES SALOPARDS DE L'UNIVERS DÉBARQUENT POUR SAUVER LA PLANÈTE !

BADASS

HANNA - BESSADI - GEORGES



© 2016 Éditions Delcourt

OFFERT L'ÉCUSSON DE DEAD END

TOME 4
LE 14 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

DELCOURT